

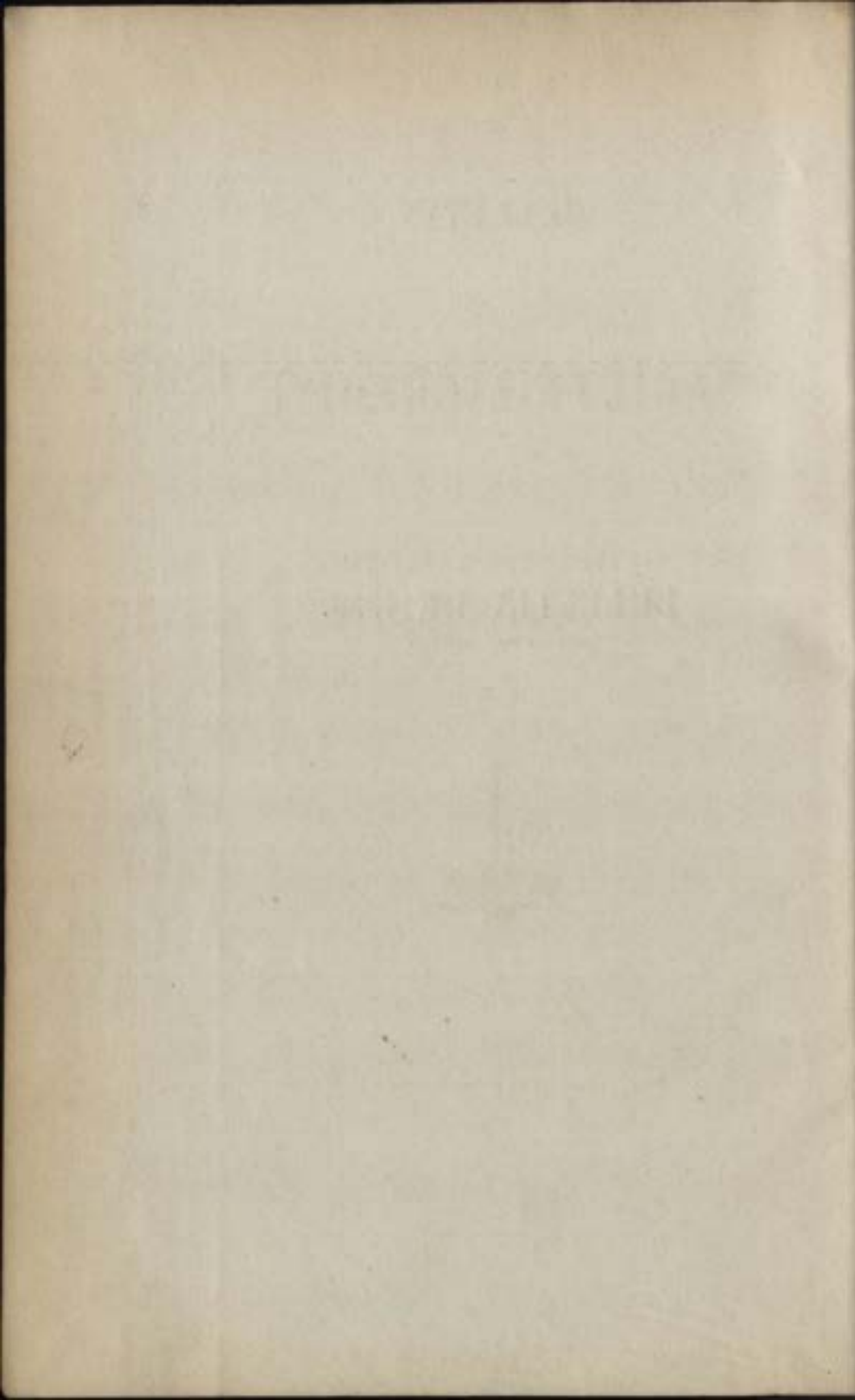


**BULLETIN DE 1858.**

**N° 2.**

7







**BULLETIN**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LIÉGEOISE**  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE.

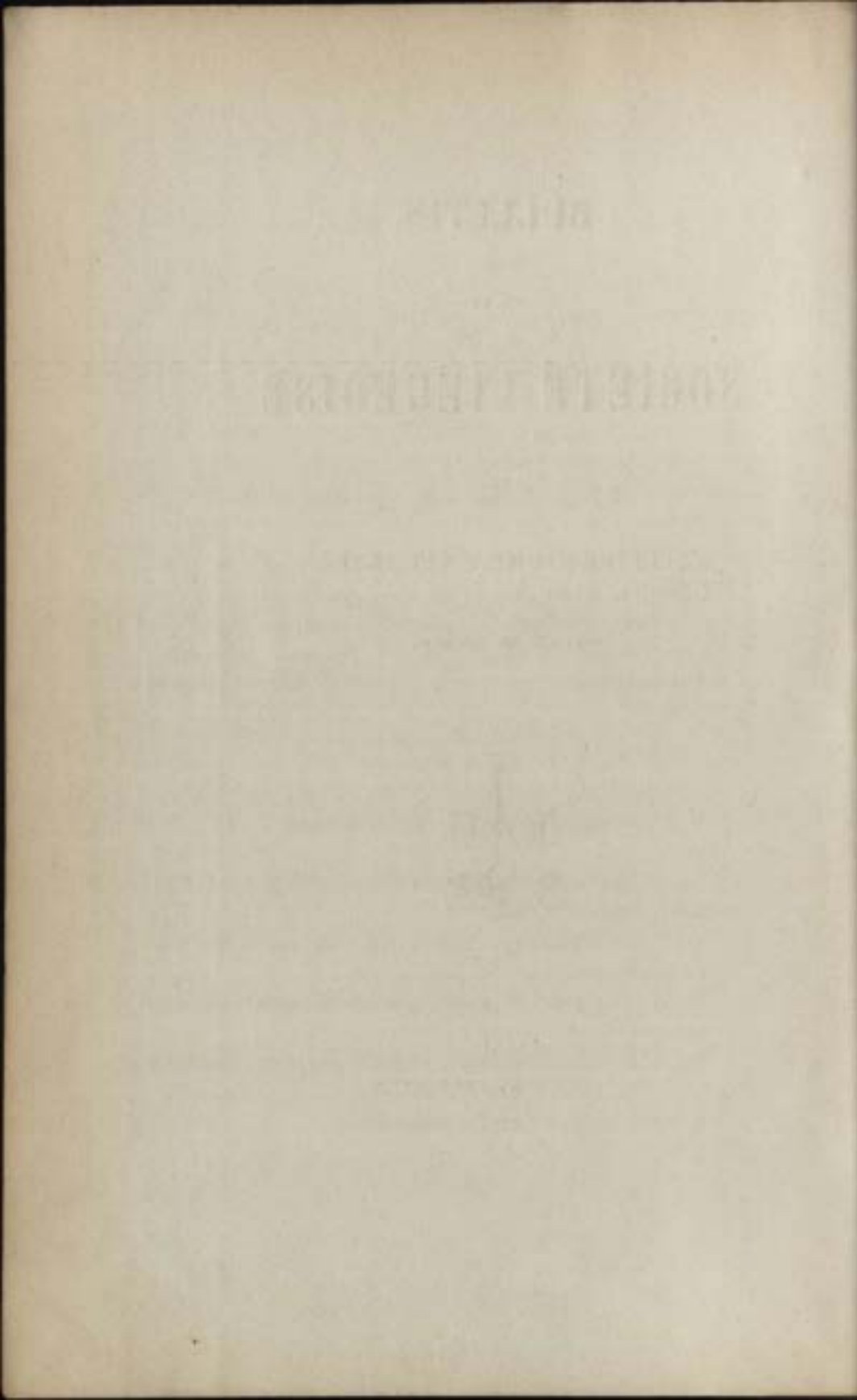
DEUXIÈME ANNÉE.



LIEGE  
L.-G. CARMANNE, IMPRIMEUR.

—  
1839





## STATUTS ET RÈGLEMENT.

---

### CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

ART. 1. Il est constitué à Liège une Société dans le but d'encourager les productions en *Wallon liégeois* ; de propager les bons chants populaires ; de conserver sa pureté à notre antique idiome, d'en fixer autant que possible l'orthographe et les règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches de la langue romane.

### CHAPITRE II.

#### **Titre et travaux de la Société.**

ART. 2. La Société prend le titre de *Société liégeoise de littérature wallonne*.

ART 3. Elle institue un concours annuel de poésie wallonne entre les poètes du pays de Liège.

Un concours pourra également être établi sur les questions historiques ou philologiques relatives au wallon.

ART. 4. Le sujet du concours, ses conditions, les récompenses à donner aux lauréats sont déterminés chaque année par la Société dans le courant du mois de novembre.



La distribution des prix pourra avoir lieu en séance publique (1).

ART. 5. La Société réunit les matériaux du dictionnaire et de la grammaire du wallon liégeois. Elle détermine, autant que que faire se peut, les règles de la versification.

ART. 6. La Société s'assemble de droit au local ordinaire de ses séances, à six heures du soir, les 15 des mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, novembre et décembre.

Dans le cas où ces dates tomberaient un jour férié, la réunion aura lieu le lendemain. L'assemblée générale est celle du mois de janvier.

ART. 7 La Société s'assemble aussi sur toute convocation du secrétaire ordonnée par le président. La convocation contient l'ordre du jour.

A la demande de trois membres titulaires, le président doit faire convoquer la Société.

ART. 8. L'assemblée délibère sur les objets à l'ordre du jour lorsque cinq membres titulaires sont présents.

En cas d'urgence reconnue par l'assemblée, il peut être statué sur tout autre objet non prévu à l'ordre du jour.

ART. 9. Sur demande de trois membres, le vote a lieu au scrutin secret.

Toute élection a lieu au scrutin secret.

ART. 10. Toute discussion politique ou religieuse est interdite.

### CHAPITRE III.

#### **Des fonctionnaires et du bureau.**

ART. 11. Les travaux de la Société sont dirigés par un bureau

(1) Cet article a été ainsi modifié par une décision de la Société prise le 15 février 1838.

composé d'un président, d'un secrétaire et d'un bibliothécaire-archiviste.

Art. 42. En cas d'absence du président, le membre le plus âgé en remplit provisoirement les fonctions.

Si le secrétaire est absent, le président choisit un des membres pour le suppléer.

Art. 43. Le président, le secrétaire et le bibliothécaire-archiviste sont nommés tous les ans dans la séance du 45 décembre; ils entrent en fonctions dans la séance qui suit celle du 45 janvier.

Art. 44. Le président règle l'ordre du jour et dirige les discussions; il veille à l'exécution du règlement; il rend le compte des travaux de l'année écoulée à l'assemblée générale du 45 janvier.

Art. 45. Le secrétaire tient le procès-verbal des séances et la correspondance; il exécute les décisions de la Société. Il opère les recettes, fait les paiements et en rend le compte à la fin de l'année; le tout sous la surveillance du président. Il est dépositaire du sceau.

Art. 46. Le bibliothécaire-archiviste conserve et classe la bibliothèque et les archives.

#### CHAPITRE IV.

##### **Des membres de la Société.**

Art. 47. La Société se compose de membres honoraires, de titulaires, d'adjoints et de correspondants.

Art. 48. Les membres honoraires sont ; *a.* le bourgmestre de la ville de Liège, *b.* le président du Conseil provincial; *c.* les personnes qui ont rendu des services éminents à la Société et à qui

cet honneur est décerné par les votes des trois quarts des membres titulaires présents.

ART. 19. Les membres titulaires de la Société sont au nombre de trente.

Ils ont seuls voix délibérative et consultative.

ART. 20. Les personnes présentées par trois membres titulaires sont inscrites comme membres adjoints. Les présentants sont responsables du paiement de la cotisation de la première année due par le membre adjoint qu'ils ont présenté.

ART. 21. Les membres correspondants sont nommés à la majorité des membres titulaires présents ; ils se tiennent en relation avec la Société.

Les membres honoraires, adjoints et correspondants ont le droit d'assister aux séances fixées par le règlement.

ART. 22. Les membres titulaires sont choisis parmi les membres adjoints à la majorité des votes des membres présents.

ART. 23. Les membres titulaires signent les Statuts avant d'entrer en fonctions.

ART. 24. La démission donnée par un membre titulaire ou adjoint ne le libère pas du paiement de la cotisation de l'année dans le courant de laquelle la démission est donnée.

Le défaut de paiement de la cotisation pendant deux ans entraîne la démission. Le démissionnaire n'en est pas moins tenu au paiement de ces deux années.

## CHAPITRE V.

### **Des publications.**

ART. 25. La Société fait imprimer :

a les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.



Ces pièces deviennent sa propriété. Les auteurs ne peuvent les réimprimer qu'avec l'autorisation de la Société. Tout manuscrit envoyé au concours est déposé aux archives.

b. les pièces anciennes dont la rareté et le mérite nécessitent la conservation.

c. les pièces adressées à la Société lorsqu'elles en sont jugées dignes.

Dans toutes ces pièces, les convenances devront être respectées tant dans le fond que dans la forme.

ART. 26. Le secrétaire est chargé de remplir les formalités voulues par la loi pour assurer à la Société la propriété de ses publications.

ART. 27. Un exemplaire numéroté de toute publication est de droit remis sans rétribution à chaque membre honoraire, titulaire et adjoint.

La Société peut décider l'envoi d'un exemplaire aux correspondants.

Un exemplaire est adressé aux Sociétés qui accordent la réciprocité, à la bibliothèque royale de Bruxelles et à celle de l'Université de Liège.

## CHAPITRE VI.

### **Des recettes et des dépenses.**

ART. 28 Les recettes consistent : en cotisations ordinaires payées par les membres titulaires, fixées à dix francs; en cotisations payées par les membres adjoints, fixées à cinq francs; en cotisations extraordinaires que la Société s'impose; en dons volontaires; en subsides éventuels de la Commune, de la Province, de l'État; et en produits de la vente des exemplaires des publications livrées au commerce.

ART. 29. Les dépenses ordinaires sont celles pour frais d'installation et de bureau ; elles sont ordonnées par le bureau.

ART. 30. Les dépenses extraordinaires sont celles occasionnées par les publications de la Société et les prix à décerner aux lauréats des concours. Elles ne peuvent être votées qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents.

## CHAPITRE VII.

### **De la révision du règlement et de la dissolution de la Société.**

ART. 31. En cas de nécessité reconnue par la majorité des membres titulaires présents et absents, les Statuts peuvent être modifiés.

Aucune résolution ne peut être prise à ce sujet qu'après avoir été discutée dans deux des réunions de droit.

En cas de dissolution, laquelle ne peut être décidée qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents et absents, la bibliothèque, les archives et le sceau de la Société sont déposés à la bibliothèque de l'Université de Liège et deviennent la propriété de la ville ; le solde restant en caisse est acquis en tous cas au bureau de bienfaisance de la ville de Liège.

Liège, le 27 décembre 1857.

Pour copie conforme :

*Le Secrétaire,*

F. BAHEUX.

TABLEAU  
DES  
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

---

BUREAU.

GRANDGAGNAGE (Charles), *Président*.  
BAILLEUX (François), *Secrétaire*.  
CAPITAINE (Ulysse), *Bibliothécaire-Archiviste*.

MEMBRES TITULAIRES.

BAILLEUX (François), avocat.  
BORMANS (J.-H.), professeur à l'Université de Liège, membre de l'Académie Royale de Belgique.  
BOVY (Henri), docteur en médecine.  
CAPITAINE (Ulysse), fabricant.  
CHANDELON (J.-T.-P.), professeur à l'Université de Liège, membre de l'Académie royale de Belgique.  
CHAUMONT (Félix), fabricant d'armes.  
COLLETTE (Victor), fabricant d'armes et conseiller communal.  
DEFACHEUX (Nicolas), boulanger.  
DEZARDIN (Joseph), rentier.  
DELCHÉF (André), armurier.  
DELCHÉF (Toussaint), armurier.  
DUMONT (B.-A.), notaire.  
GALAND (Walther), avocat.  
GRANDGAGNAGE (Charles), rentier.



HENROTTE (N.), chanoine.  
 HOCK (Auguste), bijoutier.  
 KIRSCH (Hyacinthe), avocat.  
 LAMAYE (Joseph), avocat et conseiller provincial.  
 LE ROY (Alphonse), professeur à l'Université de Liège.  
 LESOINNE (Charles), membre de la Chambre des Représentants.  
 MACORS (Félix), professeur à l'Université de Liège.  
 MARTIAL (Epiphane), avocat.  
 MASSET (Gustave), négociant.  
 MICHELS (J.-L.), lieutenant-colonel d'artillerie.  
 MINETTE (Adolphe), avocat.  
 NEEF (Alphonse), sénateur.  
 PEETERMANS (Nicolas), avocat et bourgmestre de Seraing.  
 PICARD (Adolphe), juge au tribunal de Liège.  
 STAPPERS (Adolphe), homme de lettres.  
 WASMEIGE (Charles), docteur en médecine et conseiller provincial.

#### MEMBRES HONORAIRES.

LE BOURGEMESTRE DE LIÈGE.  
 LE PRÉSIDENT DU CONSEIL PROVINCIAL.  
 FORIE (Henri), ancien président de la Société liégeoise de littérature wallonne.  
 GEORGES (Henri), président de la Société des Vrais Liégeois.  
 GRANDCAGNAGE (Joseph), président à la Cour de Liège.  
 POLAIN (Mathieu), administrateur-inspecteur de l'Université de Liège.

#### MEMBRES CORRESPONDANTS.

ALEXANDRE (A.-J.), professeur à l'Ecole moyenne à Gosselie.  
 BIDAUT, secrétaire-général au ministère des travaux publics, à Bruxelles.  
 BORGNET (Jules), conservateur des archives, à Namur.  
 BOVIE (Félix), peintre et homme de lettres, à Bruxelles.  
 CHALON (Renier), membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.  
 CLESSE (Antoine), homme de lettres, à Mons.  
 COCKSMAKER (E. de), président du Comité flamand de France, à Dunkerque.  
 DECHRISTÉ (L.), à Douai.  
 DELGOTALLE, pharmacien, à Dalhem.  
 DESROUSSEAUX (A.), chef de bureau à la mairie, à Lille.  
 DENAUX (Arthur), membre du Conseil général, à Montataire (Oise).

FUSS (Théophile), procureur du Roi, à Dinant.  
HOFFMANN (F.-L.), ancien censeur, à Hambourg.  
LAGRANGE (Philippe), négociant, à Namur.  
LETELLEUR, curé à Bernissart (Hainaut).  
LERAY (Eugène), teinturier, à Tournai.  
LOBET (Martin), rentier, à Verviers.  
RECHNER (J.-S.), peintre, à Verviers.  
RENAUD, vicaire à Genval (Brabant).  
TARLIER, professeur à l'Université libre, à Bruxelles.  
VERMEIRE (Auguste), docteur en médecine, à Beauraing.  
WEROTTE (Charles), à Namur.

MEMBRES ADJOINTS.

ALVIN, préfet des études à l'Athénée.  
BAYET (Émile), ingénieur.  
BERRYER (Charles), rentier.  
BEURLET (Auguste), fabricant.  
BLANCHART (Henri), graveur.  
BOBUX (L.-J.), avocat et conseiller communal.  
BOGNET (Eugène), avocat.  
BOGNET (L.), docteur en chirurgie.  
BOGNET (Charles), avocat.  
CAPTAIN (Félix), fils, fabricant.  
CARLIER (Florent), fabricant.  
CARMANNE (J.-G.), imprimeur.  
CHAUDRON (Léon), fabricant.  
COLLINET (Eugène), avocat.  
D'ANDRIMONT (Julien), ingénieur.  
DEFRECHEUX (Émile), employé.  
DELEVAL (André), négociant.  
DELFOSSE (Eugène), directeur de houillère.  
DELREID (Louis), docteur en chirurgie.  
DESOER, (Auguste), avocat.  
DONCKER-JAMME (Ch.), conseiller provincial.  
DUBOIS (François), rentier.  
DUVIVIER-STERNIN (L.), libraire.  
FALLIZE (Louis), rentier.  
FALLOISE (Alphonse), juge au tribunal.  
FASRE (J.), avoué à la Cour d'appel.  
FESTRAETS, (Auguste), docteur en chirurgie.  
FLECHET (Guillaume), entrepreneur.

- FORGIER (Georges), attaché de légation.  
FRIERE (Walther), fils, à Bruxelles.  
GALAND (George), négociant.  
GAUTHY, professeur à l'athénée de Bruxelles.  
GILMAN (Alphonse), juge à Dinant.  
GOFFART (E.), rentier.  
GOUT (Isidore), conseiller communal.  
GRANDJEAN (Edouard), directeur de houillère.  
HANSENS (L.), avocat.  
HELDIG (Henri), à Seraing.  
HELDIG (Jules), peintre.  
HERMANS (L.-J.), juge de paix et conseiller communal.  
HEUSE-LAHAYE (G.), fabricant, à Olne.  
HUBERT DE PONDROME (R.), à Chênée.  
JACOB (Werner), négociant.  
JAMAR (Emile), propriétaire et conseiller provincial, à Ans.  
JAMAR (Gustave), » à Ans.  
JAMAR (Paul), » »  
JAMAR (Léonard), notaire, à Beyne.  
JAMME (Emile), commissaire d'arrondissement, à Liège.  
JEUNCHOMME (E.-L.-J.), avoué.  
KUPFERSCHLAGER (Isidore), professeur à l'Université.  
LAGASSE (Laurent), négociant.  
LAMBERT, notaire, à Saint-Georges.  
LAPORT (G.-C.), fabricant et conseiller communal.  
LELOTTE, négociant, à Verviers.  
LEPAGE (Constantin), avocat.  
MACAR (Charles de), avocat.  
MAQUINAY (Victor), fabricant.  
MARCHOT (Emile), négociant.  
MASSET (Oscar), négociant.  
MASSET (L.), conseiller provincial et bourgmestre, à Herstal.  
MATHELOT, négociant.  
MINETTE (Victor), rentier.  
MINETTE (Léopold), »  
MORREN (Edouard), professeur à l'Université.  
MOTTARD (Jules), négociant.  
MOTTARD (Gustave), avocat.  
MÜLLER (Clément), membre de la Chambre des Représentants.  
NIDON (L. A.), avocat.  
ORRAN (Eugène), fabricant.  
ORRAN (Ernest), id.

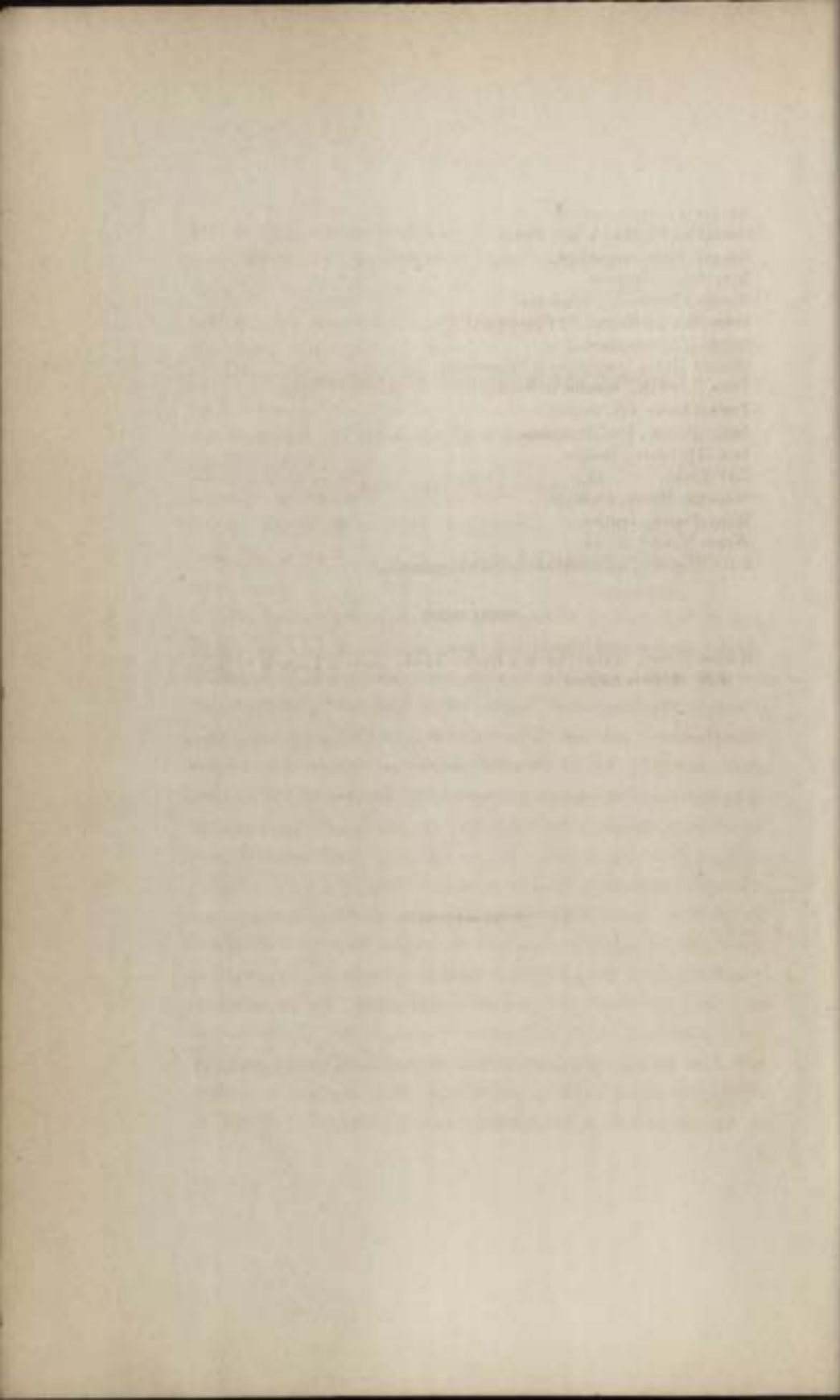


RENARD (Fernand), éditeur.  
ROBERT DE TILLEUR (A. G.), avocat.  
ROLAND (Jules), négociant.  
ROSE (John), fondeur.  
ROSSIUS (Charles de), fabricant.  
SOMON (H.), professeur à l'Université.  
SOYERS (T.), négociant.  
STÉCHER (Jean), professeur à l'Université.  
THIER (Léon de), homme de lettres.  
THIER (Charles de), avocat.  
THURY (Michelf), chef de station.  
VIOT (Théodore), rentier.  
VIOT (Léon), id.  
WASSIGE (Henri), étudiant.  
WÉRY (Pierre), rentier.  
WODON (Emile), avoué.  
ZIANE (Eugène), fabricant et conseiller communal.

MEMBRE DÉCÉDÉ.

HARTOG (Louis), rentier, né le 4 février 1795, mort à Liège le 14 janvier 1859. *Membre adjoint.*

---



## DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. CHARLES GRANDGAGNAGE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

à la séance du 15 avril 1858.

MESSIEURS,

Vous êtes réunis aujourd'hui pour assister à la distribution des médailles décernées aux lauréats des concours de 1857. Les considérations que j'aurais eu à vous présenter en cette circonstance, ont été déjà formulées à l'occasion de notre séance annuelle. Le 15 du mois de janvier dernier, j'ai essayé de préciser le but que se propose notre Société et j'ai signalé les résultats qu'elle a déjà obtenus. D'autre part, les rapports sur les pièces couronnées ont été lus dans cette même séance et vous les trouverez dans la première livraison de notre Bulletin qui vous sera remise tout à l'heure. Je n'aurais donc pas pris la parole, si je n'avais tenu à remercier Messieurs les membres honoraires, les adjoints et les correspondants, du concours qu'ils ont bien voulu prêter à notre entreprise. Ils ont compris que c'était faire chose utile que de raviver notre poésie nationale, tout en l'élevant à un certain niveau. L'objection que nos efforts pourraient tendre à substituer, dans l'usage, le wallon au français, ne les a pas arrêtés : mais, à vrai dire, de ceci je



ne leur fais pas un grand mérite, car cette crainte est bien un peu chimérique. Evidemment, Messieurs, il y a place pour les dialectes locaux à côté de la langue commune, ou, si vous voulez, au-dessous d'elle, et jamais personne en France même n'a trouvé mauvais que Goudouli, La Monnoye (membre de l'Académie française !), Jasmin, et tant d'autres, fissent résonner les accents de leur idiome natal. Les recherches linguistiques sur le wallon, si riche et si peu connu encore, ont aussi leur utilité évidente; de même, la publication d'anciennes pièces devenues très-rares, quelques-unes rares à ce point qu'il n'en existe plus qu'un ou deux exemplaires complets. Nous pouvons donc, ce semble, poursuivre nos travaux en toute sûreté de conscience.

Nous devons aussi, je crois, avoir confiance dans leur avenir. De l'histoire de notre littérature nationale (histoire dont M. le secrétaire a bien voulu pour cette circonstance tracer une rapide esquisse), ainsi que des résultats de nos concours, il m'a paru du moins ressortir que la Muse wallonne, pleine de jeunesse et de vigueur, n'avait fait encore que préluder. Les poètes que renferme cette enceinte, partageront ma foi et justifieront ma prévision!

## DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. BAILLEUX,

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ.

---

MESSEURS,

A l'occasion de cette réunion de famille et de la remise des médailles que la Société décerne, sur la proposition des jurys des concours de 1857, il a paru opportun au bureau de la Société de vous présenter une revue rapide de la littérature wallonne à Liège depuis le XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Le bureau m'a chargé de cette tâche. En restant aussi sobre de détails que je dois l'être dans cette circonstance, je m'efforcerai de n'omettre aucune des œuvres les plus importantes que possède notre littérature indigène, et de les caractériser en quelques mots.

On l'a dit et répété maintes fois ; le côté le plus saillant de notre poésie, jusque dans ces derniers temps du moins, a été l'esprit de critique, de gauserie, naturel à nos Wallons. Sous l'enveloppe du simple couplet, dans la pièce de vers plus ou moins régulière connue sous le nom de *pasquétie*, même avec les développements plus amples que comporte le théâtre, ce caractère reparait partout et toujours, et donne un cachet particulier aux œuvres de nos poètes. C'est depuis peu d'années que ce genre, sans s'effacer ni s'amoindrir, a vu se placer à

côté de lui un autre genre plus grave et plus délicat à la fois, s'adressant autant au cœur qu'à l'esprit, plus complètement poétique, en un mot.

Pour procéder avec certain ordre, rappelons d'abord les chansons les plus remarquables qui se sont produites jusqu'à nos jours. Nous trouvons à la fin du siècle dernier la chanson anti-révolutionnaire si connue : *Ligeois, n'estez-e'nin...*, en 1815 celle des Prussiens de Vellez, de nos jours les chansons politiques de notre collègue M. Lamaye et celle de M. le curé Davivier intitulée *li Pantalon travé*.

Parcourons aussi les pièces auxquelles nos pères réservaient par excellence le nom de *pasquèie*. Nous distinguerons *les Aiwes di Tongue*, par de Ryckman ; *li Pasquèie critique et calofène* que notre Société publie cette année même ; une satire encore inédite sur les femmes ; *l'Apologèie po les prièsses qu'ont fait l'sermint conte les non jureus* du père Marian de Saint-Antoine, enfin l'excellente pièce de M. Forir, *li K'tapé Manège*.

Ce sont des peintures de mœurs, de rudes satires, des philippiques aux saillies mordantes, aux traits acérés ; le piquant de l'expression n'y fait défaut nulle part, mais l'abondante verve railleuse de leurs auteurs met toujours en œuvre les mêmes couleurs, les mêmes pinceaux.

Il n'est pas jusqu'à nos vieux Noël's où ne se mêle une pointe de sarcasme à l'expansion du sentiment religieux. Souvenons-nous en effet de ce Noël si connu où l'incrédule Thomas refuse de croire à l'annonce de la bonne nouvelle en disant :

Diew est é paradis ;  
So l' terre ou n'el veût nin ;  
Oh ! nenni cièt', Mathi,  
Por mi ji n'el creôs nin.

Dans le genre qui se refuse le plus à la raillerie, Hanson, en traduisant la *Henriade* et les *Lusiades*, a-t-il élevé sa Muse au ton épique ? — Non, c'est sur Scarron qu'il modèle son burlesque langage. Il défigure les créations de Voltaire et du sévère Camoëns au lieu de les reproduire avec une noblesse relative et compatible avec notre langage, que Dehin a pourtant su trouver plus d'une fois dans ses récits épiques de la Mal Saint-Martin, de l'assassinat de Laruelle, de la bataille d'Othée, etc.

Si de là nous passons au théâtre (et ici il nous faudra remonter un peu haut), que trouvons-nous ?

D'abord une espèce de scène morale, une sorte de mystère joué dans un de ces couvents où l'instruction était donnée aux jeunes filles de la noblesse et de la riche bourgeoisie ; cette pièce, écrite probablement par le directeur de la maison, doit dater du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle au plus tard. La scène se passe entre la servante d'une jeune fille qui va sortir du couvent, la mère de cette servante et un ange (qui par parenthèse ne s'exprime qu'en français). La critique de la vie mondaine, le tableau de ses dangers, de ses déceptions, voilà le fond de ce premier essai dans le genre dramatique.

Nous traversons alors un siècle sans plus rencontrer de tentative dans ce genre, mais c'est pour arriver à l'âge d'or en quelque sorte de la littérature wallonne : c'est-à-dire au temps des Fabry, des de Cartier, des de Vivario, des de Harlez surtout.

En 1752 et plus tard paraissent successivement *li Voyège di Chaudfontaine*, *li Ligeois égagî*, *li Fiesse di Hoôte-s'i-Plout* et *les Hypocondes*.

Dans cette série de pièces et notamment dans la première, on trouve des types qui resteront à jamais populaires parmi nous, Adile, Tonton, maisse Girâ, et surtout Marcie Bada et M. Golzau : mais aussi quelle richesse de coloris, que de verve, que de vérité



d'observation dans ces tableaux où les classes populaires du XVIII<sup>e</sup> siècle viennent encore poser devant nous et nous reproduire, avec la fidélité du daguerréotype, les habitudes, les délassements, le langage mordant de ces bonnes commères de la halle et du marché. Ici l'esprit liégeois coule à pleins bords, mais il ne se montre encore qu'au point de vue satirique. De l'observation vraie, des traits pris dans la nature, mais pas de drame proprement dit : peu d'action, point de nœud ni d'intrigue.

*Li Ltgeois èyagf* s'éloigne un peu de cette manière et se rapproche des habitudes dramatiques. On distingue même parfois des nuances de sensibilité vraie dans les scènes entre Colasse et sa fiancée Maianne.

Nous ne parlerons pas de la *Fiesse di Hoûte s'i Plouît* qui reste à une grande distance de ses deux aînées et des *Hypocondes* tant sous le rapport du langage que sous celui du mérite théâtral.

La pièce des *Hypocondes*, plus développée que les autres, présente une peinture fine, agréable et bien faite de notre bourgeoisie en 1758. C'est une description exacte et habile de ses habitudes, de ses ridicules. Le style est aussi remarquable dans son genre que celui du voyage de Chaudfontaine dans le sien, mais l'auteur se place encore au point de vue purement critique auquel il s'était mis avec ses collaborateurs pour décrire des types populaires. Mais quelles excellentes créations que ces personnages de Châchoûle, de Hoûlpai, de Mesbrugl ! Si dans le voyage de Chaudfontaine on a une piquante esquisse des mœurs de l'habitant de l'échoppe et de l'établi, dans les *Hypocondes* on trouve une reproduction charmante et fidèle de la conversation de ces bons bourgeois de Liège d'il y a cent ans.

En arrivant vers 1780, nous rencontrons encore *li Mâlignant*

de l'abbé Hénault. Celui-ci semble n'avoir cherché qu'un prétexte à parodie des airs les plus remarquables des musiciens alors en en vogue, et dans sa pièce un peu longue, il n'a trouvé qu'une scène assez agréable et quelques détails de caractère heureux dans le personnage du père *Jacquemia* dont l'esprit de contradiction lui a fourni son sujet.

Je dois me borner à signaler ensuite une pièce dont je ne connais guère que le titre. Elle est intitulée les *Aïves di Chaudfontaine* et est l'œuvre de trois auteurs inconnus. (1)

Plus tard monsieur le notaire Dumont composa plusieurs opéras : — *Li bronspote di Hougâre*, *Inc Perrique è mariage* sont purement et agréablement écrits ; il est fâcheux que les paroles chantées aient été conservées seules et que l'on ait perdu le dialogue parlé. (2)

De nos jours, un auteur qui n'a livré ni son nom ni ses œuvres à la publicité, a composé deux opéras-pochades. Nous respecterons son incognito en ne citant que le titre de l'un d'eux : *li Fiesse di saint Mousse è foûr*.

On a joué en 1850 un vaudeville wallon intitulé : *Li prètin-*

(1) Des renseignements pris à bonne source nous ont appris que cette pièce ne contient de wallon que le couplet final. — Voici ce couplet.

Vostes qu'estez v' nous cial hoûter  
Li fare' des bagn' di Chaudfontaine ;  
I n' fît nin par trop vis mæv'ler  
Dî çou qu' nos v' fans vini l' fliv'lène ;  
Nos treûs auteurs sont tot pâmés,  
Rattindant qui l' bataie si wagne,  
I front l' plonket, les binamés,  
Si vos v' nez rivièrser nos bagnés.

(2) J'ai pu enrichir ma collection d'une copie complète de la première de ces deux pièces.

*dowe di Serè ou les deux portraits*, que nous regrettons de ne connaître que par son titre et le programme de la représentation.

Il était réservé à notre Société de fournir à un talent nouveau l'occasion de se produire sur la scène avec le succès que vous connaissez et de rendre au théâtre wallon un éclat qui rappelle les succès obtenus jadis par le Voyage de Chaudfontaine et les Hypocondes.

C'est au respectable Simonon que nous devons la première poésie d'un genre élevé, en style noble, dans notre vieux langage, auquel, jusqu'à lui, on semblait refuser les accents touchants qui vont au cœur et remuent l'âme. Le premier, il a su faire vibrer une corde de la lyre wallonne jusqu'alors restée muette. Le premier, dans sa *Côparèie*, il a su pénétrer les cœurs d'une douce émotion. Cette pièce est trop connue de vous tous, Messieurs, pour qu'il soit nécessaire d'en faire ressortir le rare mérite et l'effet tout nouveau dans notre idiome.

Du reste, la route une fois tracée, a été suivie avec bonheur, et cette mine, si longtemps inexplorée, a été trouvée plus riche qu'on ne pouvait le croire avant la production de la romance touchante *Letz-m' plorer*, de M. Defrecheux, et de son crâminion : *L'avez-v' veiou passer*, aux sentiments si purs et si délicatement exprimés. Notre autre collègue, M. Hock, dans quelques pièces publiées naguère, a prouvé qu'il savait aussi parler à l'âme, car nous n'avons jamais entendu chanter sa romance *Allez' chanter fôt d'cial*, sans voir des pleurs mouiller tous les yeux.

Je dois m'arrêter, Messieurs, mais je crois pouvoir dire, à l'honneur de nos poètes, que leurs efforts ne sont pas restés stériles en entrant dans la carrière plus large qui leur était ouverte, qu'ils ont répondu à l'attente de la Société et justifié les espérances de ses fondateurs.

Les concours de 1857 ont été féconds en résultats, quatre mentions honorables et deux prix ont été accordés par les jurys.

Le public et la presse unanimement ont déjà ratifié pour le concours dramatique l'arrêt qui a couronné l'œuvre de M. André Delchef.

Nous espérons qu'il en sera bientôt de même pour les autres concours. En attendant, Messieurs, nous vous demandons la permission de vous offrir les prémices du concours lyrique en vous faisant connaître les trois pièces mentionnées honorablement et celle qui a remporté la palme. Nous donnerons lecture de ces quatre pièces en appelant leurs auteurs à recevoir les récompenses que la *Société liégeoise de littérature wallonne* va leur décerner.



## COMPTE RENDU DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

EN 1858.

*Séance du 15 janvier 1859.*

MESSEURS,

Au nom de notre honorable président qui m'a délégué ce soin, je vais avoir l'honneur de vous rendre compte des travaux de la Société pendant l'année 1858.

Vous avez adopté quelques mesures d'administration intérieure qui ne sont pas sans importance. Ainsi vous avez rendu facultative la publicité de la séance consacrée à la distribution des récompenses que les jurys des concours accordent aux lauréats <sup>(1)</sup>. D'autre part, vous avez relevé la valeur des mentions honorables en statuant qu'elles donneraient droit à une médaille en bronze <sup>(2)</sup>, et que l'insertion au Bulletin d'une œuvre quelconque serait accompagnée d'un tirage à part de vingt-cinq exemplaires destinés à l'auteur de la pièce <sup>(3)</sup>.

Pour donner plus de relief encore aux prix que vous décernez, vous aurez peut-être à examiner s'il ne conviendrait pas d'accorder les privilèges attachés à la qualité de membre adjoint à tous

(1) 15 février 1858.

(2) 15 mars.

(3) 15 mai.

ceux qui, sans faire partie de la Société, ont obtenu une nomination dans vos concours.

Les soins à donner à vos archives et à la formation d'une bibliothèque ont été confiés à M. Ulysse Capitaine. Le rapport qu'il vous a présenté sur les ouvrages offerts par différents membres de notre compagnie, par le gouvernement et par les sociétés avec lesquelles nous avons noué d'heureuses relations, vous a démontré combien vous avez lieu de vous applaudir du choix de votre bibliothécaire, aussi bien que des dons qui vous sont parvenus.

Par suite des présentations diverses qui vous ont été faites et que vous avez ratifiées, le nombre des membres honoraires a été porté de cinq à six, et celui des correspondants de treize à vingt. D'un autre côté, la sympathie de nos compatriotes pour notre œuvre a éclaté hautement par les adhésions nombreuses que vous avez reçues. En effet, le chiffre de vos membres adjoints s'est rapidement élevé de quinze à plus de quatre-vingt-dix, et il augmente tous les jours, à mesure que nous faisons mieux comprendre notre but.

Cette sympathie n'existe pas seulement dans le public. Elle se manifeste aussi dans la région officielle. Le Conseil communal de notre ville vous en a donné une preuve flatteuse en vous allouant un subside de trois cents francs, malgré une opposition assez vive, fondée sur le prétexte imaginaire qu'il s'agissait d'organiser un mouvement wallon; qu'il y aurait parmi nous hostilité systématique contre la langue française. Votre bureau a été assez heureux pour combattre victorieusement ces reproches et en démontrer l'inanité.

Votre Bulletin de 1857 a valu à votre Société une notoriété considérable. L'envoi qui en a été fait aux revues et aux journaux principaux du pays et de l'étranger nous a procuré la satisfaction

de voir nos efforts applaudis par les juges les plus compétents <sup>(1)</sup>. Ces encouragements sont précieux pour nous et nous espérons les justifier par notre Bulletin de 1858, qui, outre l'intérêt que lui donneront les deux pièces anciennes dont vous avez ordonné l'impression, présentera cette année de curieux échantillons de quatre dialectes wallons parlés dans divers cantons de l'ancien pays de Liège.

Il est superflu, Messieurs, de vous entretenir des concours de 1858 : des collègues, dont la parole a plus d'autorité que la mienne, ont signalé dans un langage à l'élévation et à l'élégance duquel je ne saurais atteindre, les dangers que nos auteurs ont à éviter, les succès de bon aloi qu'ils ont obtenus. Les conseils que les rapporteurs de vos jurys leur ont tracés d'une main si sûre amèneront, nous n'en doutons pas, pour nos concours prochains, des œuvres de plus en plus nombreuses et toujours plus parfaites.

Nous avons le ferme espoir que les concours de 1859 ne feront pas regretter les résultats obtenus en 1857 et en 1858. La généreuse intervention de deux de nos honorables collègues, M. Hoek et M. Ch. Grandgagnage surtout, engagera sans nul doute plus de personnes encore à prendre part à des travaux si favorables à la culture de notre vieil idiôme et à la reconnaissance de ses titres.

Vous contribuerez encore à l'amélioration des œuvres des jeunes talents qui se créent une place au soleil dans chacun des tournois poétiques que vous ouvrez, en élaborant par la commission spéciale nommée le 15 juillet 1858, un traité des

<sup>(1)</sup> Voyez les comptes rendus des journaux de la province de Liège, de la Revue trimestrielle, du journal historique de M. Kersten, et surtout du Magazin für die littérature des Auslandes, etc., 19 août—Hamburger literarische und kritische Blätter.

règles de la versification wallonne. Il importe d'appeler l'attention de nos auteurs sur la perfection de la forme, aussi nécessaire dans les dialectes locaux que dans les langues d'un usage plus répandu; vous leur rendrez ainsi indirectement le service de les forcer à se corriger plus sévèrement eux-mêmes et à donner en même temps à leurs inspirations poétiques, sous le rapport du fond, une valeur en harmonie avec l'élégance du style.

Votre attention a déjà été appelée sur l'utilité que présenterait la construction d'une carte de la *Wallonie*. Espérons que cette idée ne sera pas abandonnée et que le savant distingué qui l'a émise, la reproduira avec les développements qu'elle mérite.

Je devrais m'arrêter, Messieurs; cependant je ne résiste pas au desir de vous dire encore un mot au sujet de la fête de famille qui naguère nous a réunis dans une enceinte d'un caractère moins sévère que celle où nous nous trouvons d'habitude — De bienveillants organes de la presse l'ont déjà appris au public; ce banquet aura eu pour heureux effets d'attirer à nous des adhésions plus nombreuses encore et de détruire peut-être quelques préjugés; à coup sûr, il vous aura fourni à tous l'occasion de constater une fois de plus que l'esprit wallon n'est pas mort et que la verve gauloise, la cordialité et la franchise du Liégeois habitent encore notre douce et chère patrie.

*Le secrétaire,*  
F. BAILLEUX.

---





## CONCOURS DE 1858

N° 2.

(PIÈCES DE THÉÂTRE.)

---

RAPPORT DU JURY, LU EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, LE 28 DÉCEMBRE 1858.

---

MESSIEURS,

En faisant précéder de quelques observations générales, l'année dernière, notre appréciation des œuvres dramatiques entrées dans le champ clos que vous leur avez ouvert, nous avons voulu contribuer, autant qu'il était en nous, à préserver d'écarts les auteurs disposés à enfourcher le Pégase wallon. Tout exprès nous avons prévu des objections auxquelles il est de leur intérêt de ne pas donner lieu; tout exprès nous avons, en applaudissant aux efforts de la Société, signalé à nos écrivains populaires des exagérations imminentes et des périls de nature à les faire réfléchir. C'est avec raison que vous encouragez les productions auxquelles notre vieil idiôme vient prêter sa forme pittoresque, et l'approbation des esprits sérieux ne vous a pas

plus fait défaut (1), que les bravos du public n'ont manqué à vos lauréats. Mais vous n'avez jamais pensé à faire du wallon autre chose que ce qu'il est en effet ; vous avez compris que l'intérêt qu'il inspire s'évanouirait avec la modestie qu'il commande, et qu'on s'en détournerait s'il devenait l'objet de prétentions arbitraires. Nous croyons exprimer votre pensée intime, en précisant davantage, cette année, ce que nous n'avions pu, précédemment, qu'indiquer d'une manière fugitive.

Puisqu'il y a des écrivains wallons, et nous nous en félicitons, on ne saurait attacher trop d'importance à leur faire comprendre que les dialectes populaires ne sauraient convenir à toutes sortes de sujets. Notre honorable président a lui-même insisté sur ce point dans son discours du 15 janvier dernier ; mais il y a lieu, vous verrez tantôt pourquoi, d'y revenir encore. C'est au fond même de l'homme qu'il faut aller chercher ici un enseignement et des règles de conduite ; c'est une question de philosophie et de civilisation qu'il s'agit de résoudre. Voilà de grands mots, mais nous n'y pouvons rien. La pensée est une activité spontanée avant d'être une activité réfléchie ; le langage, qui en est l'expression, reproduit tour à tour, chez tous les peuples, ces deux phases de la vie intellectuelle. Les dialectes populaires expriment les sentiments, les passions, les idées des hommes dans leurs relations ordinaires, mais ils ne dépassent pas les limites du gros bon sens et des affections de famille ou de localité. Ils sont admirables de franchise dans la causerie familière ; ils enfilent de merveilleux proverbes sur le temps qu'il doit faire et

(1) Voir, entre autres, les *Hamburger literarische und Kritische Blätter*, des 10 et 14 juillet 1858, et le *Magazin für die Literatur des Auslands* (de Berlin), du 18 août suivant. Nous espérons que la Société, en abordant prochainement des travaux de grammaire, de linguistique et d'histoire littéraire, répondra pleinement à l'attente de ceux qui ont bien voulu attacher quelque prix à ses premiers efforts.

sur l'économie dans le ménage ; ils pétillent d'esprit avant comme après boire, dès qu'il y a un ridicule à relever, un bout d'oreille qui perce ; ils ont parfois aussi la fraîcheur, la candeur du sentiment et la vivacité des images ; ils sont pleins de grâce et d'émotion ; mais ils sont capricieux et changeants comme les impressions qui nous viennent par les sens, parce qu'ils n'expriment à peu de chose près que ces impressions elles-mêmes : tout en eux est intuitif, concret, immédiat : ils ne s'appliquent qu'aux faits et non aux idées. Ils sont tout poétiques, ils n'ont point de prose, car la prose est la forme du langage réfléchi. Les dialectes populaires aiment la rime, l'allittération, tout ce qui séduit l'oreille, tout ce qui fait image. De la combinaison des idées, de la science, du progrès social, de la civilisation en un mot, ils ne s'inquiètent guère et ils ne sauraient s'en inquiéter sans se transformer. Dès qu'un homme réfléchit, en effet, dès qu'il se détache des intérêts du jour pour chercher ce qui doit être ou pour juger un ensemble de faits, sa pensée revêt une forme nouvelle. Les mots étaient mobiles, ils s'altéraient en passant de bouche en bouche, à la fantaisie de chacun, se diversifiant à l'infini et donnant lieu à un fouillis inextricable de dérivés de toute espèce ; tout d'un coup ils deviennent fixes, immuables, car ils ont à représenter des idées qui ne changent pas avec les circonstances, mais qui sont arrêtées dans l'esprit. Ils deviennent définis, ils ont une signification précise. Ils sont un point d'appui certain pour le raisonnement, car ils expriment non plus seulement ce que nous éprouvons dans telle ou telle circonstance, mais ce que nous considérons comme donné indépendamment des circonstances. De là, dès qu'on réfléchit, la convention s'introduit dans le langage ; on *convient* de donner aux mots ce sens et cette forme à l'exclusion de toute autre, qui n'est plus que parasite ; on devient insensiblement puriste, littéraire,



classique, on rédige *grammaire* et *dictionnaire* officiels, et l'on érige quarante fauteuils d'académiciens. Alors la pensée libre, progressive, civilisatrice enfin, douée d'un instrument tout puissant, peut prendre un essor infini. Maîtresse d'elle-même, elle s'élèvera jusqu'à sonder les lois qui régissent l'univers et celles qui président à l'organisation de la société humaine; elle étudiera les secrets ressorts des passions, elle se révélera en un mot comme *raison* et non plus comme simple bon sens. Sous la prose, expression de la raison, elle découvrira cependant une poésie nouvelle, jaillissant de la grandeur même de ses conceptions, et des situations complexes qui se produisent au sein d'une société avancée. Alors un idéal plus haut placé donnera lieu à une inspiration d'un caractère plus universel. Alors apparaîtront les genres littéraires les plus nobles, qui ne pouvaient se développer dans un langage à la signification flottante et arbitraire. Il est vrai que les besoins nouveaux de la pensée, qui ne s'arrête pas, font qu'incessamment elle se trouve à l'étroit dans le langage académique, qui ne varie pas; il est vrai qu'alors elle ira puiser, s'il s'agit de formuler la science, dans les analogies que lui fournissent des langues étrangères d'une grande perfection; ou bien, et plus fréquemment encore, pour peindre avec plus d'énergie et un coloris plus vif les sentiments et les passions de l'homme, pour conserver leur type historique ou local à des individualités ou à des manifestations quelconques de la vie, elle retournera jusqu'à la source féconde de tout langage écrit, au langage parlé, tout spontané, étincelant de vives images, plein de verveur, de sève vagabonde et de traits imprévus. C'est précisément pour cela, par parenthèse, qu'il faut attacher du prix à la conservation du parler populaire: nous l'avons démontré assez explicitement ailleurs. Mais ce n'est que par la langue fixée, si

nombreux que puissent être ses emprunts, ce n'est que par la langue littéraire, en un mot, que la continuité du progrès est sérieusement possible. A cet égard, les patois sont complètement impuissants, à moins que la force des choses ne les transforme peu à peu : mais cette transformation ne peut être qu'imperceptible, ou bien elle s'opérera tout d'un coup, comme c'est arrivé pour la langue italienne, par l'effort d'un grand génie, d'un grand poète qui personnifie sa nation. Or, ce dernier cas n'est possible qu'à une époque de transition, et chez un peuple qui n'a point encore de langue définitivement fixée. Chez un peuple qui parle déjà une langue littéraire, au contraire, les patois restent des patois et même ils tendent à s'effacer. Ce serait donc une grande erreur de vouloir leur faire exprimer tout d'un coup ce qu'ils sont incapables d'exprimer ; ce serait là le moyen le plus sûr de donner raison à leurs adversaires. Ainsi nous ne saurions trop le répéter : faisons éclater dans notre bon vieux langage le reflet des mœurs populaires, conservons précieusement cette source d'inspirations originales, ce cachet de notre individualité ; mais n'allez pas, écrivains wallons, vous méprendre sur votre mission et inonder la scène ou les publications périodiques de produits hybrides, littéraires par le fond et populaires par la forme ; vous vous verriez réduits alors à torturer la forme pour lui faire exprimer le fond ; et en faisant preuve d'un talent véritable, peut-être, vous auriez néanmoins mérité les risées dont on ne manquerait pas de vous accabler.

Mais gardons-nous de tomber dans l'excès contraire : ici encore, notre *Société* a un devoir à remplir. Fidèle à son but qui n'est pas seulement de conserver, avec une curiosité pieuse, un idiôme qui nous est cher comme un souvenir d'enfance et qui est plein d'intérêt par lui-même, — mais fidèle à son but qui est aussi de développer, jusqu'à certain point, le goût littéraire dans

des couches sociales où l'âme se dégage à peine de la matière, elle a le devoir de pousser les auteurs à s'inspirer d'idées saines et nobles et surtout de sentiments honnêtes. Il ne s'agit pas de donner droit de cité aux scènes d'orgie et aux propos avinés. Si le wallon n'était capable que de répéter des plaisanteries de bouge, nous aurions aussitôt à déchirer notre pacte. Si sa naïveté ne pouvait être que brutale, il faudrait le combattre à outrance. Mais cette supposition de quelques précieux ou précieuses est tout simplement absurde ; à tous les degrés de son perfectionnement, le langage reflète la variété infinie des sentiments humains, et il est aussi faux de prétendre que la littérature populaire ne peut être que grossière, qu'il le serait d'imaginer qu'un grand cœur ne saurait battre sous la blouse d'un ouvrier. Non : à tous les degrés de l'échelle, chez les ignorants comme chez les lettrés, il y a de généreux et nobles instincts qui peuvent toujours trouver une expression digne d'eux ; et de même il y a partout, en haut comme en bas, des stigmates révélateurs de la dégradation morale. Seulement ici l'abrutissement s'étale avec une franchise qui est plutôt l'effet de l'ignorance que du cynisme, et là les parfums de l'euphémisme dissimulent souvent la pourriture. Mieux vaut la crudité que l'hypocrisie : que voulez-vous faire d'un roué, d'un raffiné ? Sous une apparence sordide, il y a, au contraire, dans les masses une verte énergie qu'il ne s'agit que de diriger ; plus d'un diamant brut a été pris pour un caillou, et il y a de l'or à extraire du fumier d'Ennius. D'ailleurs la crudité du parler populaire n'est pas toujours l'effet d'habitudes vicieuses ; le plus souvent elle ne provient que des exemples reçus dans la première éducation. C'est la tradition des rues, c'est aussi l'effet d'une vie toute matérielle, d'un labeur monotone et d'une série de privations. Montez dans la mansarde, apportez-y, outre les consolations de la sympathie, un reflet d'une

vie plus haute et plus libre ; répandez , ne fût-ce que par des refrains destinés à distraire le travailleur sans l'interrompre , l'amour du beau et du bien , le sentiment patriotique , l'admiration des harmonies de la nature , les idées de justice , de liberté , de respect ; flétrissez l'égoïsme , glorifiez la grandeur d'âme et le courage : vous éveillerez bien des âmes endormies et vous les verrez déployer leurs ailes. Entretenez-les au contraire dans leur cercle étroit de notions et de jouissances vulgaires , vous justifierez à leurs propres yeux leurs allures et jusqu'à leurs défauts : ce sont ces erreurs littéraires que nous voulons combattre comme des bassesses. Sans doute vous ne vous ferez écouter du peuple qu'en lui parlant un langage qu'il comprend. Mais ne lui dites donc en ce langage que ce qui peut l'instruire , ce qui est propre à relever la dignité de l'homme , et non ce qui n'est fait que pour encourager les défaillances et fortifier les mauvais penchants ! Nous ne saurions , Messieurs , nous montrer trop sévères à cet égard , dans l'appréciation des œuvres soumises à vos jugements ; ce n'est pas une littérature de platitudes banales que nous avons à encourager , mais une littérature féconde en émotions généreuses. Il serait vraiment désolant qu'on ne pût plaire à l'immense majorité des hommes sans les laisser croupir dans les ténèbres ou sans se faire complice des séductions qui les entourent.

Ainsi que nos auteurs , gardant une sage réserve , renoncent d'une part à des prétentions incompatibles avec la nature du wallon , et que de l'autre , imposant des bornes à la familiarité de leur style et choisissant avec soin leurs sujets de tableaux , ils s'abstiennent de grossir le catalogue de ces œuvres sans nom , qui sont , pour les classes inférieures de la société , un véritable dissolvant. La mesure est sans doute difficile à garder , mais le devoir et l'intérêt de l'écrivain s'unissent ici , pour lui imposer



un effort. Veut-il trop s'élever ? Il s'expose au ridicule et il se fourvoie, il perd son temps et son huile. S'abaisse-t-il trop ? Il assume une responsabilité immense, car il travaille à l'abaissement des âmes. Il y a pourtant un si grand bien à faire ! Et nous saisissons avec empressement cette occasion de mettre en relief, l'utilité des concours littéraires de la Société wallonne. Que nos poètes veulent bien y voir une série d'efforts tentés dans le but de les amener progressivement à la conscience nette de ce qui convient au peuple. Qu'ils y prennent toute liberté, mais qu'ils n'oublient pas leur position particulière ; nous parlons surtout de ceux qui écrivent pour le théâtre. Ceux-là sont sûrs d'arriver à la foule : les chansonniers aussi ; la foule regarde et chante, mais elle ne lit pas, si ce n'est l'almanach et les mauvais petits livres du colportage <sup>(1)</sup>. Combien s'imaginent écrire pour les masses et en demeurent parfaitement inconnus ! Les masses ne connaissent que deux sortes de manifestations de l'esprit : les contes bleus et les légendes superstitieuses d'une part, et de l'autre les chansons et le théâtre. Nous n'avons à nous occuper ici que du théâtre. Eh bien ! on peut composer un répertoire populaire de véritables œuvres d'art aussi bien que de farces ignobles. Le théâtre est une école de mœurs : pourquoi ne serait-il pas une école de mœurs honnêtes, une école où l'on apprendrait à devenir meilleur ? Nous ne prétendons pas qu'une

(1) Pour se faire une idée de l'éducation que reçoit l'immense majorité du peuple français, il faut lire l'*Histoire des livres populaires* de M. Charles Nisard, secrétaire-adjoint de la Commission de colportage. L'*Edinburgh Review* de janvier 1858 contient, à ce sujet, un article plein d'intérêt. Il y a là, en effet, matière à de graves méditations, quand on pense que les superstitions les plus grossières et les traditions les plus absurdes ne sont encore effacées que d'un si petit nombre d'esprits. La civilisation vante ses conquêtes : mais elle n'existe encore qu'à la surface, et cela est plus ou moins vrai de tous les pays.

comédie doive ressembler à un sermon, mais nous voulons qu'en amusant le spectateur, elle réveille en lui des aspirations généreuses. Nous pouvons grandement, messieurs, contribuer à ce résultat, puisque nous avons la bonne chance de stimuler la production d'œuvres destinées spécialement à la masse du peuple. Les écrivains wallons sont sûrs d'être lus et applaudis, pour peu qu'ils fassent bien : mais ils sont comme l'âne de Buridan, au coin d'un carrefour, et on les suivra s'ils vont dans la bonne voie, comme on s'engagerait tumultueusement après eux s'ils s'avançaient dans la mauvaise. Faisons tous nos efforts pour inspirer aux auteurs le respect d'eux-mêmes et du public : tout le monde y gagnera, et le théâtre wallon ne trouvera plus de détracteurs.

On dira : écrivez en français, si vous avez du talent. Mais, bonnes gens ! Il y a talent et talent. De plus, avec la langue française, vous ne pénétrerez pas jusqu'au cœur des foules : si la force des choses doit nous conduire là, nous n'y sommes pas encore, et tant que le wallon existera, tant qu'il y aura des illettrés, il y aura d'excellentes raisons pour leur parler la langue qu'ils comprennent, et pour faire de cette langue, telle qu'elle est et dans les limites que sa nature lui assigne, un moyen de perfectionnement.

Ces considérations nous ont été suggérées par les pièces qui nous ont été envoyées au concours de 1858, et nous avons regardé comme un devoir de les émettre (\*). Si ce concours ne devait avoir pour résultat que de faire ouvrir les yeux aux auteurs, nous aurions encore à nous en féliciter, car nous n'avons pas eu à juger une seule composition hors ligne ; il nous en est venu un assez grand nombre, et offrant entre elles des contrastes assez

(\*) V. l'annexe A de ce rapport.

prononcés, pour nous donner une juste idée des tendances diverses des écrivains, des écueils qui les menacent et de ce qui leur manque encore. Si le concours n'est pas brillant, il aura néanmoins, nous n'en doutons pas, des effets utiles. Ce n'est pas que toutes les œuvres concurrentes soient médiocres, loin de là; elles sont plutôt inégales que médiocres, ce qui est tout autre chose. Telle pièce, revue par son auteur, réussirait à la scène comme *li Galant de l'Sièrevante*, et sous certains rapports, se rapprocherait peut-être davantage de la perfection désirable. Nous allons passer rapidement en revue les six comédies qui ont fait l'objet de nos délibérations : cet examen vous convaincra, nous n'en faisons point de doute, de l'opportunité des considérations qui précèdent.

Pour la première fois, croyons-nous, un auteur wallon a osé affronter le drame historique<sup>(1)</sup>. Il faut lui savoir gré de cette initiative, et bien que le jury n'ait pu lui accorder aucune distinction, il a reconnu dans cette œuvre, sous le rapport du fond, des qualités incontestables. Sans le style, qui est aussi peu wallon que possible, ce qui tient en partie au point de vue élevé où l'auteur a cru devoir se placer pour traiter son sujet; sans une exubérance de déclamations plutôt lyriques que dramatiques, affectant outre mesure les façons de faire d'un certain romantisme et trahissant l'inexpérience de la jeunesse, une pensée vague et une étude incomplète des caractères et de l'époque choisie, *Henri de Dinant*, drame historique en trois actes, aurait certainement pu prétendre à un meilleur sort. L'auteur est poète, point de doute à cet égard; mais il se méprend sur l'essence de son talent : s'il veut écrire, que ce ne soit pas

(1) On ne peut voir un drame proprement dit dans les quelques scènes, remarquables d'ailleurs, par lesquelles M. Dehin a poétisé la querelle des *Chiroux* et des *Grignoux* (V. son recueil intitulé : *Châr et Pandê*).

en wallon. On peut dire d'avance, d'un autre côté, que si l'idiôme vulgaire peut se prêter au drame historique, ce n'est pas dans le sens où notre écrivain l'a entendu. C'est dans la rue ou chez eux qu'on peut représenter au naturel nos bourgeois turbulents; c'est sous une forme concrète et par le développement de quelque épisode particulier, que l'histoire peut seulement faire son apparition sur une scène populaire. Avec tout le talent imaginable, on ne fera délibérer les héros en wallon, sur les grands intérêts publics, qu'en faisant violence au wallon. *Henri de Dinant* est à nos yeux une erreur, mais l'erreur d'un jeune homme plein d'espérances.

Tout le monde connaît à Liège la révolution qui éclata sous le règne de Henri de Gueldre; M. Polain a surtout contribué à en populariser le souvenir, et à relever, en *Henri de Dinant*, un des héros de notre histoire communale <sup>(1)</sup>. L'auteur a trouvé son plan tout tracé dans le récit de M. Polain. Henri, le tribun, n'est possédé que d'une seule pensée: affranchir la bourgeoisie! Les circonstances sont favorables: le despotisme des échevins trouve une concurrence dans les envahissements du prince; Henri, l'homme des petits, profitera de ces discordes pour « substituer peu à peu, aux deux grands pouvoirs de l'Etat, la représentation de la commune <sup>(2)</sup> ». Les échevins, qui ont besoin des *petits* pour contrebalancer la puissance de l'Elu <sup>(3)</sup>, tâchent d'attirer à eux le chef de ces derniers, et celui-ci feint de partager les ressentiments du parti noble. Mais à peine le pacte est-il conclu, à peine *Henri de Dinant* et *Jean-le-Germeau* sont-ils nommés *maîtres-à-temps*, que le masque tombe; Henri exige des nobles le serment de respecter désormais toutes

(1) *Histoire de Liège*, tome I, pp. 359-396.

(2) *Ibid.* p. 340.

(3) *Henri de Gueldre*.



les franchises octroyées jadis par Albert de Cuyck. D'abord les échevins s'imaginent que Henri joue la comédie pour mieux tromper le peuple ; mais il n'y a pas à s'y méprendre : quelques mots outrageants du nouveau *maître-à-temps* leur dessillent les yeux. La rage de la noblesse éclate, des menaces sont proférées ; la toile tombe au moment où les ennemis de l'évêque, oubliant leurs querelles, vont s'unir à lui pour se venger de celui qu'ils appellent un Judas. — Au second acte, ils délibèrent : arrive un message de l'Etat : « Seigneurs ! rassemblez vos hommes d'armes ! Le temps presse : Henri soulève la populace ! Cependant mon armée se rapproche de Liège : réunie à vos gens, elle attaquera la Cité, qui sera livrée aux flammes : rien ne sera respecté ! » Les nobles n'entendaient pas aller jusque-là ; mais la présence de Henri vient ranimer leur fureur. Henri leur annonce qu'il a établi de nouvelles taxes ; tous ceux qui refuseront un *marc* seront *aubains* et bannis. A ces mots Radus des Prez, l'un des principaux membres du parti noble, exaspéré, frappe de son poignard le *maître-à-temps*, qui tombe baigné dans son sang. Cependant ce meurtre est connu du peuple ; Jean-le-Germeau, à la tête d'une foule qui réclame à grands cris l'expiation d'un si grand crime, se précipite dans la vaste salle du *Destroit* : ô bonheur ! tout n'est pas perdu. Henri vivra ! — Il vivra, mais c'en est fait pour longtemps des libertés liégeoises. Le dernier acte s'ouvre encore par une délibération : les échevins proposent la paix à Jean-le-Germeau, qui s'indigne : hélas ! il faut choisir entre la mort et la servitude, et déjà tous les fléaux inséparables des guerres intestines fondent sur la cité. Henri de Dinant est de retour d'une expédition infructueuse à Neufchâteau (\*) ; l'honneur des milices liégeoises est resté sauf, mais l'Elu est plus redou-

(\*) Sur l'Amblève.

table que jamais... O douleur ! ses accents patriotiques ne trouvent plus d'écho même dans la masse du peuple , car le peuple a faim ! « Le pain nous manque , s'écrie un bourgeois qui parle au nom de tous ; si c'est là ce qu'on appelle la liberté , rendez-nous nos tyrans ! » Terrible alternative ! Le cœur de Henri est déchiré : son indignation éclate , mais le peuple affamé crie... Un dernier tableau nous représente la place du marché : la nuit est venue , on entend le tocsin. Henri est là , seul , abîmé dans son désespoir , au pied du vieux Péron , symbole des libertés liégeoises , symbole devenu dérisoire. Adieu , peuple ingrat ! adieu ! celui qui s'est dévoué pour toi n'a plus qu'à tremper de ses larmes la terre de l'exil... Voici Radus des Prez qui vient lui-même annoncer aux bourgeois l'abolition de leurs franchises : allez , bourgeois , rentrez paisiblement dans vos foyers : *consummatum est* , c'en est fait , courbez la tête , vous aurez du pain.

Un intérêt croissant anime ces dernières scènes : nous voudrions citer quelques beaux vers , et la pièce en renferme beaucoup ; mais que faire ? Ils ne sont ni français ni wallons. Le talent de l'auteur est assez saillant pour que le lecteur ne soit pas trop blessé par l'étrangeté de son langage ; mais précisément pour cela , répétons lui qu'il s'est fourvoyé , et que c'est en français qu'il doit écrire. Qu'il apprenne aussi à se contenir dans de justes bornes et à se défier de ses premiers élans ; qu'il observe les hommes , qu'il s'inspire des grandes traditions du théâtre français : nous aurons peut-être bientôt à l'applaudir sur une autre scène , et nous le souhaitons ardemment , car nos annales liégeoises , pleines de grandeur et de glorieuses vicissitudes , sont bien dignes de trouver un poète dont elles féconderaient la généreuse inspiration.

Malgré les défauts de Henri de Dinant , il reste à son auteur ,

vous le voyez , une belle part d'encouragements et d'éloges : mais que vous dire , Messieurs , d'une autre pièce historique entrée dans la même lice ? *Li Belgique en 1830* , tel est le titre prétentieux d'un drame lyrique en 4 actes et 5 tableaux , dont la musique est déjà faite , l'auteur prend soin de l'annoncer. On s'attend à la reproduction de scènes encore toutes palpitantes dans nos souvenirs , à des chants de liberté , à l'explosion ardente du patriotisme d'une nation qui conquiert sa place au soleil ; on aspire à l'avance les fraîches senteurs qui s'exhalent au retour de l'aurore , on retrouve les passions vigoureuses des jours de combat. Hélas ! déplorable déception ! Vous n'imaginez rien de plus pauvre et , disons-le , de plus absurde que la charpente de cette pièce , plus wallonne au point de vue du style , au reste , que la précédente. Un jeune homme qui prend du service parce qu'il est amoureux d'une femme perdue , qui est tout simplement la maîtresse d'un général hollandais , en garnison dans une de nos forteresses ; cette femme , un ange qui n'accepte sa position actuelle ( nous n'oserions répéter ici ses expressions ) que , sans doute , parce qu'elle y trouve son pain quotidien , fante de mieux ; le général , un traître qui se déclare prêt à servir tous les partis , aux mêmes conditions ; un tambour-major , confident dudit général , et vivant avec lui sur le pied de la familiarité la plus intime ; un subordonné , un sergent patriote , entrant sans façon chez le chef , pour lui dire qu'il est un traître , et celui-ci obligé de se servir d'un subterfuge pour le mettre au cachot : que disons-nous , obligé de réclamer l'appui de l'amant de sa propre maîtresse à lui , maîtresse qu'il lui cède pour le trahir à son tour au moment de signer le contrat de mariage ! Enfin , grâce au dévouement d'une cantinière , le sergent est délivré : le général s'esquive avec la belle Hélène , et les volontaires liégeois se mettent en compagnie. Le général reviendra avec



les Hollandais, soyez-en sûrs ; mais la belle , qui ne l'aime pas , et qui est pourtant partie avec lui , fera pédestrement , nuitamment , le voyage de Hollande en Belgique pour avertir son amant belge. Celui-ci était désespéré de l'avoir perdue , car il n'avait consenti à servir sa patrie que pour voir couronner son amour : à quoi bon sans cela devenir le chef des patriotes ? Et voilà comment il se fait , sans doute , que la révolution belge a réussi ! Ah , si c'était à recommencer , et que le général ait tout de bon eédé sa maîtresse ! Mais la voici , accablée de fatigue. L'amant est touché d'un si grand dévouement , quoiqu'il ait été inutile , puisqu'avant son arrivée on était déjà prévenu de l'arrivée des Hollandais. — Ah ! dit-elle , c'est bien dommage que je n'ai pu les précéder ! Mais n'importe , en un clin-d'œil tous les Hollandais tombent comme des soldats de cartes : on chante victoire ; seulement l'auteur , très-discret , ne nous dit pas ce que devient la douzelle. Voilà , Messieurs , la Belgique en 1830 , qu'en dites-vous ? Voilà , sans doute une œuvre patriotique et un drame de bon aloi ! Voilà de quoi relever le sens moral du peuple , voilà des tableaux dignes de la scène ! Nous nous repentirions vraiment d'avoir employé deux minutes à vous entretenir de cette pièce où l'inconvenance le dispute au ridicule des situations , si nous n'avions pris à cœur , dans ce rapport , de signaler des écueils et de rappeler aux auteurs leur propre dignité. N'exagérons rien cependant , ne décourageons personne pour un malheureux essai. Ajoutons même qu'il y aurait eu quelque chose à faire du canevas informe dont nous venons de vous donner l'idée , si l'héroïne avait été une honnête femme , si par exemple elle avait été la fille du général , et que son amant se fût trouvé placé dans l'alternative , ou de répondre à l'appel de ses frères , ou de suivre le penchant de son cœur. En groupant autour de cette donnée les événements de l'époque , il n'eût pas été im-



possible de justifier même le titre de la pièce, sans cesser de faire tout pivoter sur une intrigue particulière. Mais l'auteur est resté tout-à-fait terre à terre : qu'il comprenne donc qu'il ne suffit pas de savoir tourner un vers wallon ; il faut avoir quelque chose à dire au public quand on veut l'affronter ; or il n'y a ici rien ni pour l'esprit, ni pour le cœur. Passons.

Entre les pièces historiques et les comédies de mœurs ou d'intrigue se place une composition d'un genre tout original, pleine d'actualité sans doute, mais rappelant par sa forme, par le tour particulier d'esprit qui caractérise son plan et par les discours de ses héros, une série d'œuvres littéraires qui firent les délices de la société du moyen-âge <sup>(1)</sup>. Les scènes des *Biesses*, comédie en deux actes, se passent de nos jours, puisqu'on y voit figurer un garde-champêtre ; mais l'auteur suppose que nous sommes encore au temps où les bêtes parlaient. Les *Biesses* sont une satire politique un peu obscure dans certaines parties, à moins qu'elle ne renferme des allusions locales que nous ne saisissons pas, mais assez ingénieuse dans son ensemble, et présentant, sous un voile sémi-transparent, un tableau des divers caractères des hommes aux prises avec l'ambition. Même ainsi précisée, on ne peut pas dire que l'idée soit neuve ; n'importe : s'il est bon de recommander le précepte :

Sur des penses nouveaux faisons des vers antiques,

on peut aussi, se fondant sur le proverbe de Salomon, retourner le précepte en disant :

Sur d'antiques penses faisons des vers nouveaux.

<sup>(1)</sup> Nous nous contenterons de citer le *Roman du Renard* et de renvoyer les curieux aux observations publiées par M. Octave Delepierre sur ce poème, en tête de la traduction qu'il en a donnée d'après l'édition Willems (Bruxelles, Hauman, 1838, in-8.)

Cela suffirait au besoin , mais nous ajouterons que dans les *Biesses*, il y a un reflet de beaucoup d'idées nouvelles. Nous vous laisserons le plaisir de vous en convaincre , si vous consentez à publier cette pièce , répondant ainsi au vœu que nous exprimons ; mais pour justifier notre proposition , il convient que nous entrions dans quelques détails.

La cheville ouvrière , l'agent de l'intrigue ne pouvait être que le renard : depuis longtemps sa réputation est faite : c'est la seule chose qu'il n'ait pas volée. Car sa morale est très-large : si les poules savaient parler aussi bien que lui , elles vous en diraient quelque chose. Il n'est pas seulement grand chasseur , il est grand escamoteur ; et l'auteur nous le montre tout d'abord faisant disparaître un lièvre de la gibecière d'un Nemrod ver-viétols , qui , n'ayant pas lui-même accompli la prouesse dont il compte se vanter , est d'autant plus vexé de retourner à vide , et se persuade bel et bien que le lièvre n'était qu'étourdi. Voilà déjà une moralité : ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour. Mais ceci n'est qu'un prélude , une occasion saisie au vol : ce que veut le renard , une fois pour toutes , c'est la liberté de commettre impunément ses méfaits. Il n'est pas assez bête pour être ambitieux , mais il est gourmand , et sa malice est au niveau de sa gourmandise : de là une série de raisonnements toute naturelle. — Je vais me rendre nécessaire aux plus indifférentes , et même à mes ennemis actuels ; je mettrai leurs intérêts d'accord avec les miens ; alors j'aurai l'impunité et je ferai bombance , de plein droit ! Pour en arriver là , je vais proclamer bien haut la liberté , l'égalité , la fraternité ! Excellentes amorces , gluaux tenaces , où viendront se prendre tous ceux qui verront poindre une séduction quelconque à leur profit , dans le beau mât de cocagne dont je vais faire miroiter le clinquant à leurs yeux ! — Et là-dessus notre renard de faire patte de

velours et de s'envelopper de vertu et de dévouement civique : combien lourdement elle pèse, la tyrannie de l'homme, sur les animaux ses confrères ! Les uns sont des esclaves qu'il faut affranchir, les autres des proscrits qu'il est injuste de traquer. Maître Renard est trop fin, cependant, pour prendre une initiative quelconque ; mais il a entendu, sans être vu, une conversation significative entre un cheval et deux chiens du voisinage, qui, peut-être par cela même qu'ils n'ont pas à se préoccuper du lendemain, sont les premiers à murmurer de leur sort. Pourtant le cheval, il faut tout dire, est très-bon enfant : il hausse les épaules : le monde est ainsi fait, comment pourriez-vous le changer ? — Ah ! le moment est venu de se montrer. Le renard : — Tenez avec nous, au lieu de nous chasser ; ne sommes-nous pas tous des bêtes ? — Ici se développe une excellente scène, et Castor même, malgré sa défiance, finit par avoir l'air, au moins, de se laisser persuader. Mais le renard y veillera : la conduite de Castor n'est pas tout-à-fait claire ; il se pourrait que lui aussi il ne cherchât qu'à s'emparer du bon morceau. N'importe : à trompeur, trompeur et demi. Le renard est passé maître ; on ne lui en revendra pas. Aucune précaution n'est négligée : il y a le loup, mes amis, ne l'oubliez pas ! Et de celui-là, vous ne ferez pas un camarade, entendez-vous ! Tous se trouvent d'accord sur ce point : que faire ? Il faut lui casser bras et jambes, à ce pauvre loup : vite un piège, et le malheureux y tombe, car s'il a la force brutale, il n'a que cela ! Le voilà qui n'est plus à craindre : nous sommes libres de ce côté ; ainsi, en avant ! proclamons... bah ! la forme du gouvernement est indifférente, pourvu, messieurs, que vous trouviez votre place, n'est-il pas vrai ? Moi, renard, je ne veux rien, je suis désintéressé, je n'agirai que pour vous aider, pour faire réussir l'entreprise : je resterai très-humblement derrière les rideaux.

En attendant l'adhésion de tous nos confrères, si nous nous contentions de nous organiser en commune ! Vous, cheval, vous serez bourgmestre, c'est entendu : vous, Castor et Robin, vous serez échevins. J'espère que cela vous convient, Castor ! Et Castor d'accepter, car il a réfléchi : d'autres circonstances peuvent venir, et il a le pied dans l'étrier. Le cheval est confus de tant d'honneurs qu'on lui fait ; il résignerait volontiers son titre, mais il est si bon enfant qu'il l'accepte : le moyen de refuser au renard ? D'ailleurs, s'il s'agit d'une harangue, le renard la prononcera ; il se mettra derrière le cheval, qui fera les gestes prescrits par la situation. Voilà tout convenu : maintenant, une Assemblée générale, s'il vous plaît. Encore des nominations : le baudet sera secrétaire, c'est tout naturel : *l'animal qui se nourrit de glands* sera le protecteur de l'ordre public, sauf à se faire casser le nez, ce qui ne manquera pas d'arriver. Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles : quant au pauvre mouton, c'est bien assez qu'il n'ait plus rien à craindre du loup. — Mais, demanderez-vous, comment le renard, qui ne voulait point paraître, n'a-t-il pas craint de voir toutes ses combinaisons déjouées à l'assemblée générale ? Il y était, Messieurs, il se serait bien gardé de ne pas y être : mais il n'y était, bien entendu, que parce que les premiers initiés, parmi lesquels ne se trouvait pas un seul orateur, n'auraient pu se passer de lui : on l'avait prié de vouloir bien y être. Mais, vous sentez bien, il ne pouvait s'y produire sous sa propre forme : il y était en qualité de savant étranger, qualité qui transforme tout de suite un simple mortel en oracle ; il avait mis les lunettes du garde-champêtre, et sa tête était couverte d'une peau de lapin. Le baudet prend l'apparence pour la réalité ; à ses yeux, cet animal étranger est un fameux lapin. Il y en a qui ont conçu des doutes ; mais quoi donc : il parle si



bien ! Et de fait, c'est le renard tout seul qui mène la barque, sans qu'il y paraisse. Castor le sait, et il voudrait voir le renard se montrer. Il le fait quérir. L'autre revient sous sa forme naturelle, et raconte comment, dans l'intérêt public, il a gobé une poule qu'il a prise en flagrant délit... c'est-à-dire sur le point d'être gobée par un autre : *fallèv-t-i l'leyi piètt* ? Nous n'entrerons pas, Messieurs, dans les détails de tous les amusants incidents dont cette pièce est remplie : l'ambition de Castor, qui comprend la modestie du cheval et ferait au besoin le sacrifice de le remplacer, les balourdises de l'âne, les déconvenues du *constable*, les discordes du camp d'Agramant, qui finit par devenir la cour du roi Petaud. Bref, il y a dans tout cela une certaine chèvre qui a un très-vieux mari, et qui n'est pas plus morale que l'héroïne de la Belgique en 1830 ; en sa qualité de bête, elle dissimule même encore moins les affections qui la rattachent aux deux partis. Le renard lui-même a un faible pour elle ; amour, tu perdis Troie ! Nous la soupçonnons fort de l'avoir poussé à des indiscretions. En effet, qui aurait informé un certain bouc, qui tient avec le garde-champêtre, de toute cette échauffourée ? Le brave garde-champêtre a ses lunettes à réclamer : il n'ira pas de main-morte, et la garde civique lui prêterait main-forte ; ce n'est pas qu'elle soit bien redoutable aux yeux même des animaux, la garde civique ; car ils reconnaissent ses héros rien qu'à leur manière de faire l'exercice. Voici donc venir la force publique : mais pour être sûre de trouver tout le monde au gîte, elle change à son tour de peau : c'est le lion qui va faire une visite aux révolutionnaires. On ne sait pas au juste ce que pense le lion, mais il faut bien le recevoir : on l'attend donc de pied ferme, et pour montrer qu'on n'a peur de rien, on juche le loup, cette pauvre victime, toute brisée, sur un piédestal, en guise de statue : puis chacun prend place, le renard derrière le cheval, bien entendu. C'est le

garde-champêtre qui est le lion : à un moment donné, la crinoline garnie de paille, qui lui sert de crinière, tombe à ses pieds, et il apparaît dans la majesté de son uniforme, le fouet à la main. Le renard s'esquive prudemment. Tous les autres payeront les pots cassés : Adieu liberté ! Adieu bourgmestre et échevins, qui n'étiez que des bêtes et vous êtes crus capables de vous gouverner vous-mêmes ! La toile tombe sur cette scène, qui ne nous paraît pas à la hauteur de la plupart des épisodes de la pièce. Nous aurions à formuler d'autres critiques, non seulement sur ce dénouement qui, sans doute expression des meilleures intentions, tombe cependant jusqu'au niveau d'une plate bouffonnerie, mais encore sur les scènes où figure la chèvre, dont les amours sont trop littéralement — les amours d'une bête. En proposant à la Société la publication des *Biesses*, nous ne pouvons admettre que cette pièce figure en entier dans notre *Bulletin*, si les scènes dont nous parlons ne sont pas l'objet d'une révision sérieuse de la part de l'auteur. On pourrait aussi lui soumettre la question de savoir s'il ne conviendrait pas que le garde-champêtre du dénouement et le chasseur de l'exposition fussent un même personnage ; nous n'allons pas, toutefois, jusqu'à subordonner notre proposition de publier la pièce à la décision de l'auteur sur ce dernier point.

En somme, les *Biesses* pétillent d'esprit wallon, et nous croyons qu'elles intéresseront le public à la lecture : nous ne voulons pas dire à la représentation, qui serait à peu-près impossible ; nous n'avons pas vu qu'il y eût lieu de décerner un prix à l'auteur, mais nous n'exagérons rien en lui votant une mention très-honorable. Le style serait digne d'une distinction supérieure ; le dialogue est piquant, sans banalité, l'ensemble est digne de vos sympathies, quoique un peu incohérent et malgré quelques fautes de goût ou plutôt de tact. L'auteur s'est servi du dialecte verviétois, ce qui ajoutera beaucoup à la valeur philologique du *Bulletin*.

La quatrième pièce dont nous avons à vous entretenir, est un tableau de mœurs pris sur le fait, comme en pourrait peindre un Henry Monnier liégeois. Seulement M. Henry Monnier ne descend pas si bas, et il a raison. Nous avons ici affaire à un auteur qu'il faut prendre au sérieux; mais qui se fourvoie en sens inverse de l'auteur de *Henri de Dinant*. Plein de naturel, de couleur locale, de traits à l'emporte-pièce, de verve amusante, le *Sav'ti*, comédie en deux actes, l'emporterait peut-être sur la pièce couronnée en 1857, si le fond était digne de la forme. Mais c'est ici surtout que nous avons à déplorer l'illusion où tombent nos auteurs, en faisant valoir comme œuvre d'art la reproduction photographique d'un intérieur crapuleux. Voilà une comédie qui, moins ses longueurs, ferait rire aux larmes le public de l'amphitéâtre; mais ce public même reviendrait bientôt de son premier enthousiasme, tant il y a dans l'homme une aspiration innée vers le beau et le bon: ou bien, si des pièces semblables pouvaient voir durer leurs succès, il faudrait supposer le goût entièrement perverti, et nous n'avons pas mission de contribuer à cette décadence. Il faut dire, comme circonstance atténuante, que *li Sav'ti* n'est que la reproduction dialoguée et délayée d'une tradition populaire, dont un poète wallon a déjà tiré profit (\*): mais un bon sujet de pasquille peut ne pas convenir du tout à la scène; une grosse farce, une saillie d'épigramme ne suffisent pas pour établir la charpente d'une pièce, à moins qu'on n'y trouve matière à des incidents qui mettent en relief le développement complet d'un caractère-type. Malgré toute son habileté, que nous nous plaisons à reconnaître, l'auteur du *Sav'ti* n'a pas été suffisamment pénétré de cette vérité; il s'est contenté d'une longue paraphrase, il a fait deux actes en ressasant indéfiniment des idées toujours les mêmes, et que peu de

(\*) Voir l'annexe B, à la suite du présent Rapport.

mots auraient suffi à exprimer complètement. Il réduirait aisément son œuvre aux dimensions d'un tout petit proverbe dramatique, dont le sens serait : On ne peut pas compter sur un serment d'ivrogne. Et encore, pour la rendre digne d'être représentée, devrait-il modifier complètement certaines scènes, qui à franchement parler sentent leur cabaret d'une lieue (1). La donnée est toute simple : le savetier Crespin adore la dive bouteille; le lundi comme le dimanche, toute la semaine s'il pouvait, il en pratiquerait le culte fervent. C'est aujourd'hui lundi, se dit-il : ma femme voudrait bien me voir à l'ouvrage ; mais le lundi est un saint jour. Comment m'esquiver ? Je n'ai point d'argent, chère femme ?... — Tu n'auras rien, répond sa moitié ! Survient un ami, qui sera plus indulgent et lui donnera de quoi faire remplir sa bouteille — de *pequet*, Messieurs ; ne nous y trompons pas. Qui est étonné ? La brave femme ; elle ne peut comprendre la conduite de l'ami. Celui-ci veut profiter de la courte absence de Crespin, pour exposer ses motifs, sans doute ; mais il n'en a pas le temps, et de plus son air mystérieux éveille chez la femme toutes sortes de mauvais soupçons. Crespin rentre et ils boivent ; mais, décemment, c'est au cabaret qu'il convient de terminer la journée. Ah ! les souliers de Crespin sont déchirés : comment sortir ? Un moyen bien simple : il chaussera, pour cette fois seulement, les souliers neufs d'une pratique. La femme a beau faire ; elle reste seule, et pendant ce temps, sa voisine vient redemander les souliers que Crespin emporte. Pauvre délaissée, obligée de mentir ! Nous passons à vous plaindre tout le temps de l'entr'acte.

Mardi. La femme est seule. Crespin ronfle comme un bien-

(1) Nous nous plaisons à rendre justice au succès des efforts de l'auteur, qui, prenant en considération les observations du jury, a considérablement modifié les scènes auxquelles nous faisons ici allusion. La même observation s'applique aux deux autres pièces couronnées.



heureux. On l'a ramené, disons rapporté ivre-mort, et ceux qui l'ont rapporté se sont sauvés en riant aux larmes. Elle n'y comprend rien. Survient Henri, l'ami officieux. Il a évidemment quelque chose à dire, mais la femme l'interrompt toujours : allez-vous-en, mon mari n'est pas ici. — Mais qui donc ronfle là? dit-il en montrant le lit; et il écarte les rideaux, et Crespin apparaît, la tête rasée ni plus ni moins que le menton. Leur première impression est de rire : au tour de Crespin, à demi réveillé, de n'y rien comprendre. Il court au miroir : Ciel ! Où suis-je ? quel est ce moine, ce récollet, debout derrière moi ? Il découvre enfin la vérité. Henri, c'est vous qui, hier... prenez garde ! vous allez sortir par la fenêtre ! Revenue à elle, la femme regrette d'avoir ri : c'est trop fort, elle va se joindre à Crespin : Henri, en riant toujours, conseille à celui-ci de porter un bonnet, mais il veut une perruque. Malheureux, une perruque ! Mais le tiroir est vide : tu as tout bu ! Henri demande la parole pour une explication, et ne peut l'obtenir : qu'il parte, le faux ami, le traître ! En ce moment, par la croisée, on voit apparaître au bout de la rue le propriétaire, qui vient sans doute réclamer son loyer, et le frère du curé, maître des pauvres de la paroisse. Ils approchent : que faire ? Crespin se cache dans son lit. Ils entrent, ils sont inexorables. Si Crespin ne paie tout de suite, il déguerpira ; et comme il boit tout son argent, ajoute le maître des pauvres, il sera rayé désormais de la liste des personnes qui reçoivent des secours. Désolation de la femme : Henri intervient au moment où ils se disposent à partir. Enfin il parvient à se faire entendre. Il commence par ouvrir les rideaux du lit, d'où sort Crespin tout honteux, et irrité de cette nouvelle trahison. Alors son fidèle ami raconte la scène scandaleuse de la veille ; c'est pour corriger Crespin qu'on lui a rasé la tête et qu'on l'a promené dans la grande rue d'Outre-Meuse en habit de moine récollet, de manière à amener les enfants et à faire du

pauvre diable un objet de risée publique. Vous trouverez sans doute, Messieurs, un tel moyen efficace ; vous jugerez sans doute avec nous qu'on fera beaucoup de bien au peuple , en lui proposant de pareils exemples et surtout en lui faisant considérer les dons de la bienfaisance publique comme une partie des revenus sur lesquels il doit compter s'il reste honnête. Quoi qu'il en soit , l'éloquence de Henri est victorieuse : le propriétaire, en présence de ce dévouement d'un ami et un peu, sans doute, par pitié pour la victime , attendra son paiement , et le maître des pauvres oubliera sa menace , à une condition cependant, c'est que Crespin renonce à boire. Crespin jure ses grands dieux ; il ne se sent pas de joie. Sa femme reconduit les visiteurs jusqu'à la porte, avec des explosions de reconnaissance : Crespin, resté seul , se sent défaillir après tant d'émotions : ah ! son sauveur est là , près de lui : la bouteille n'est pas vide... Il n'y reste plus rien quand sa femme rentre ; stupéfiée , elle ne peut que s'écrier :

Qu'on a raison de dire  
Qu'on chet piéd' ses poièches et jamâie ses mantrés !

Malgré tous les défauts de cette pièce, et sans souhaiter le moins du monde qu'elle obtienne les honneurs de la représentation , nous croyons cependant qu'elle mérite l'insertion au *Bulletin* et qu'elle a droit à une récompense. En émettant ce vote favorable , le jury a été surtout frappé de l'excellence du style et de l'adresse avec laquelle certaines scènes ont été conduites. Le rôle de Henri est pâle et l'on peut dire même que le nœud de l'action est manqué ; aussi désirons-nous, pour publier intégralement la pièce , que l'auteur la soumette à une révision sévère (\*). Mais le *Sæff* nous donne un échantillon précieux du

(\*) Voir la note précédente.

plus pur dialecte liégeois ; sous ce rapport surtout , la Société wallonne doit lui faire bon accueil. Espérons seulement qu'à l'avenir l'auteur saura trouver de meilleurs sujets d'inspiration.

Voici deux compositions d'une toute autre nature, et présentant entre elles une certaine analogie : c'est encore l'exploitation d'une nouvelle veine. Nous quittons les bas fonds de la Cité pour aller respirer l'air pur des champs. Voici la population rustique avec ses vieilles façons de vivre, son gros bon sens et la simple poésie des mœurs de famille. Voici des tableaux d'intérieur et non plus des caricatures ; ici tout respire la santé, l'honnêteté, une douce impression vous reste après lecture, et vous n'êtes pas moins amusé que si vous aviez eu à rire de la dégradation de vos semblables : au contraire. Mais des deux pièces dont il s'agit, l'une en trois actes, *Maragnesse*, l'autre en cinq, *li Pehon d'avril*, la première est loin d'être satisfaisante. Elle se rapproche de la seconde par le genre et par la ressemblance des données premières : on croirait à première vue que les deux écrivains se sont entendus pour traiter le même sujet en sens inverse ; mais les moyens sont différents, et l'auteur de *Maragnesse* est considérablement distancé par son concurrent. Il n'a pas encore la main ferme, et les caractères qu'il trace ne sont ni des types généraux, ni des individualités tranchées. Il ne sait pas mettre dans la bouche de chacun le langage qui lui convient, et il ne semble avoir nulle idée, ni de la vraisemblance des situations, ni de l'unité d'intérêt, ni de la gradation qu'il faut observer avec tant de soin, tant dans le déploiement de chaque rôle en particulier, que dans la marche générale de l'intrigue. Jean, le berger amoureux qui chante la belle *Maragnesse*, fille de son maître, débite des vers charmants, mais il y est dit que Vénus donnerait à la jeune fille sa couronne, et Saint Pierre le paradis. Son dialogue avec la jeune fermière à propos du prochain retour de son rival, un soldat-musicien, tombe en revanche

dans la terre à terre sans retrouver le naturel ; ce pauvre Jean a perdu l'appétit : Mangez, dit Maragnesse ; viendront des temps meilleurs ! Survient une servante , qui a fait les yeux doux à Jean, sans être payée de retour, et qui, hélas ! découvre le secret de ce dernier. Vivement dépitée , elle soutient que Jean l'aime depuis longtemps, et celui-ci se désespère , car Maragnesse pourrait bien le croire. Maragnesse est rappelée au logis , où l'*homme d'épée* , accueilli par le fermier parce qu'il a des espérances de fortune , va lui être présenté. Tout le monde est triste et mécontent , surtout Jean qui voit ses beaux rêves s'évanouir en fumée. Resté seul, il se lamente, quand apparaît la Providence sous les traits du *Mayer*, un *homme* d'expérience, de calme et de bon conseil. Scène de confidences et d'exhortations. Le rival de Jean, qui sans doute a été mis, par l'indiscrète servante, au courant de ce qui se passe, arrive à son tour et prend des airs de pourfendeur. Provocation en *duel* (!) en présence du maire de la commune , et suite du même débat en présence du fermier, qui donne congé à Jean. On convient pourtant des conditions du combat singulier , qui aura pour témoins , du côté du soldat , le père de Maragnesse, et de l'autre , le maire lui-même. Qu'en dites-vous ? Voilà un père délicat , qui va jouer le rôle de parieur dans la partie dont sa propre fille est l'enjeu ! Voilà un magistrat modèle , qui n'oublie pas son écharpe et son mandat ! Mais il a une arrière-pensée , ce bon magistrat qui fait le pendant du bon gendarme : il pacifiera tout le monde par des discours , quand on sera sur le terrain. Jean a l'air bien irrité, pourtant ; il ne cesse de dire, arrivé en présence de son adversaire, que la bile lui monte ; mais tranquillisez-vous, Messieurs, il fait comme ces gens qui s'écrient : Retenez-moi , ou bien , je vais me jeter à l'eau ! Quand ils sont certains qu'on les retiendra , bien entendu. — Bref , père et maire con-



viennent qu'on laissera à la jeune fille le soin de se prononcer. On se cachera pour écouter tour à tour sa conversation avec ses deux prétendants. Jean est le plus ancien : à lui le pas. Evidemment Maragnesse parle à cœur ouvert ; le soldat n'a plus qu'à plier bagage. Vous allez supposer, Messieurs, que la pièce est finie ; car puisque le père a consenti d'une part au duel, de l'autre à l'épreuve du cœur de sa fille, il est à croire qu'il consentira aussi au mariage de Jean : point du tout, Jean est pauvre, et le fermier tient à ses *patacons*. De là tout un troisième acte, consacré à une conversation fort sensée, trop sensée même pour le public, entre le père et l'inévitable maire : enfin le fameux *sans dot* ! est mis sur le tapis : les vœux de Jean seront couronnés s'il consent à prendre Maragnesse sans dot. Ceci, cependant, n'est qu'une nouvelle épreuve, qui tout naturellement, tourne à l'avantage du jeune homme ; bien plus, le père est aux anges, quand Jean lui explique comment il vivra, et lui apprend qu'il a fait des économies. Tu auras Maragnesse et sa dot, cher enfant ! Tout de bon, cette fois : nous n'irons donc pas jusqu'à la *trilogie*. *Bis in idem*, c'est déjà bien comme cela..

En dépit des imperfections qu'une simple analyse vous révèle déjà, vous voudrez bien nous croire, Messieurs, lorsque nous vous dirons qu'il y a dans *Maragnesse* de jolies scènes et plus d'un trait qui serait digne d'être relevé ; c'est surtout l'ensemble de la pièce qui laisse une impression favorable. Il ne nous est possible de vous adresser aucune proposition à son sujet : cependant quelques fragments, intéressants pour les amateurs du wallon ou recommandables au point de vue de la forme, pourraient figurer avec avantage dans le *Bulletin*. — Arrivons enfin au *Pèhon d'aeril*, comédie en cinq actes.

Cette pièce a produit sur nous une double impression. Elle est évidemment l'œuvre d'un homme lettré, versé dans l'étude

du théâtre classique tant ancien que moderne ; et d'autre part elle a cette simplicité champêtre , cette franchise de couleur qui distinguent les fleurs des blés des fleurs de serre. La préoccupation artistique n'entravant pas la spontanéité de l'inspiration, *li Péhon d'avril* est, de toutes les œuvres dramatiques qui nous ont été soumises, la mieux mesurée et sans contredit la plus intéressante. Mais elle pèche par le dénouement, et malgré nous, il nous a été impossible de lui accorder un rang supérieur au *Savff*, qui cependant , pour le fond , ne saurait entrer en comparaison avec elle. Ici , enfin , nous sommes en présence d'une œuvre littéraire de bon aloi, toute modeste qu'elle est dans ses allures. Ici , enfin , nous trouvons des individualités précises , et c'est là un degré de perfection auquel nous osions à peine nous attendre. Mais que d'inégalités ! Que de tâtonnements encore ! Quel vague dans le dessin de certains personnages à côté de la peinture vivante des autres ! Mais qu'on peut attendre beaucoup d'un écrivain qui débute ainsi ! Voyez plutôt.

Henriette, fille de Jacques Biran, fermier à Baillonville, est comme Maragnesse courtisée par deux prétendants. L'un, Colas, l'ami de son cœur, a été rappelé sous les drapeaux, avec beaucoup d'autres, au commencement de l'année qui s'achève ; l'autre, Pirson, jeune homme de la ville, est recommandé au père par le sieur Dascole, instituteur du village, un peu trop verbeux et même ennuyeux, bien que ce soit-là, direz-vous peut-être, l'effet de ses fonctions et de ses habitudes. Il converse si longuement avec le père de Henriette, que vraiment, si leurs discours n'étaient fort instructifs en ce sens qu'ils fourmillent de curieux détails, de mœurs *saméniennes*, ce serait à renvoyer dos à dos les deux interlocuteurs. Mais la fermière voit bien où Dascole veut en venir, avec ses longs contes ; car la fermière est du parti de Colas ou du parti de sa fille, ce qui est tout un ;

d'ailleurs elle n'aime pas les *serieux* <sup>(1)</sup>, et encore moins la femme de l'instituteur, qui se mêle volontiers de préparer des mariages. Cette antipathie n'empêche pas pourtant la bonne mère d'offrir le café à sa voisine : ainsi va le monde. Chœur de jeunes paysannes, chœur délicieux à la manière antique, à la fin du premier acte.

Conseils de Dascole à Pirson, son protégé. Pauvre Colas ! Ta bien-aimée a déjà l'air de ne plus trop compter sur toi ; prends garde : les absents ont tort. Le rôle de la jeune fille, par parenthèse, est un peu terne : on dirait qu'elle n'a souci que de se pourvoir, n'importe comment. Disons toutefois qu'un petit nombre de suppressions et d'additions suffiraient pour faire disparaître ce défaut assez grave : l'auteur nous entendra, faut-il espérer. <sup>(2)</sup> Colas est vigoureusement soutenu par son confrère Baquatro, un simple varlet, mais un homme de cœur, fidèle comme l'acier et trempé de même : le meilleur caractère de la pièce, et qui, à lui seul, nous ferait estimer l'auteur. Il y a de ces types-là dans quelques romans anglais en grand renom : toujours à l'affût, déjouant toutes les intrigues, ayant son franc parler avec ses maîtres et l'influence irrésistible que donnent la volonté, l'absence d'ambition personnelle et l'attachement du chien de garde. Pirson donne de plus en plus dans l'œil du vieux Biran ; mais Baquatro a tout entendu, et il prend tout pour notification. Il est à son poste, près d'une fenêtre qui donne dans la cuisine, et il n'est pas disposé à quitter ce poste tant que Pirson sera là. Cependant, il n'a pas été témoin d'un marché conclu entre l'amoureux et un pauvre diable de porcher, Galopin ; celui-ci, qui n'y entend pas mal, lui a promis, moyennant cent sous, de lui communiquer la première lettre que le

(1) Les commis.

(2) Il nous a entendus.

facteur lui remettra pour la maison. Baquatro, de retour, interpelle Galopin sur les projets de Dascole : Galopin n'a rien découvert, ne sait rien. Qui vivra verra. Chœur de jeunes villageoises, chantant le prix inestimable de l'amitié fidèle.

Troisième acte. Le père Biran et sa femme Thérèse ; celle-ci se défie de plus en plus de la femme de Dascole. Baquatro paraît à sa fenêtre. L'entretien continue : la femme de l'instituteur attire Henriette chez elle, elle lui met Pirson en tête, elle en raconte monts et merveilles : et vous, Jacques Biran, vous aussi, vous vous laissez prendre au piège ! — Mais ce jeune homme est très-bien, dit Jacques ; au surplus, j'en saurai davantage par le notaire. Baquatro ira aux informations. Hé ! Baquatro, Baquatro ! — Voilà ! — Allez chercher le vieux maire. — Bien (Baquatro fait semblant de partir, mais il revient à son poste, d'où il peut tout entendre sans être vu). — Hé, hé ! se dit Jacques : si même Pirson n'a rien, après tout, c'est comme Colas... Survient le maire : Baquatro, mon ami, vous êtes attrapé. Nullement, il entre. — Le maire n'était pas là, Messieurs ! — Je le crois bien, puisque le voici ! N'importe : voici deux beaux poissons, cadeau pour le notaire : Baquatro les portera, accompagné d'une lettre du bourgmestre. Entre Galopin, deux lettres en poche, mais Galopin ne sait pas lire : laquelle est la bonne ? Pendant que, resté seul, il exprime son incertitude, un chœur de villageois et de villageoises vient démontrer d'une part que tous les mariages sont écrits au Ciel, et de l'autre, qu'on ne peut jamais être sûr des jeunes filles....

Cependant Baquatro est de retour, mais ivre, et dans son ivresse (le vin du notaire était si bon !) plus amusant que Crespin, d'alcoolique mémoire. Il est spirituel, Baquatro, il a des répliques sans pareilles et il est tout farci d'anecdotes.

Un seul exemple :



Ah ! Ji m' sovins co bin do curet d'Wahardai,  
 Qwant inn' avint flûtet à deux on ptît tonnai :  
 Y rivnéve et s'trovéve arroquet par onn' aiwe,  
 Qu'éve rindou pu foite onn' bonne grosse plaive <sup>(1)</sup> ;  
 On streu barreau, po pont, halcotéve ès triviet :  
 « Kimint do passet là, sins risquet do t'neiet ?  
 » S'dist-i, T'ess' on pansard, t'as ben comme on cosaque,  
 » Et t' n'ètindéves pus qu'i plovéve à diedaques ;  
 » Nenni ! T' n'ès beuré pus, vi bocque, pourri chin,  
 » Ca, t'as bin meritet d' fé t' peccavi là d'vin. »  
 Y raisonnéve ainsi ; tot d'on côp i prind s'cousse,  
 Et, sus l'barreau qui plôie, i passe l'aiwe al' cousse :  
 J'ès beurai co, dist-i ; mais j'n'ès beurai pu tant !

Cependant, grâce à l'eau sédative, les brouillards du cerveau de Baquatro sont un peu dissipés ; au moins se possède-t-il assez pour comprendre la confiance que lui fait Galopin, à propos des lettres. Baquatro lui demande communication de ces pièces, fait appeler Henriette par le porcher, et remet à la jeune fille la missive bruxelloise qui lui est destinée ; car Colas est en garnison à Bruxelles. L'autre lettre sera rendue à Galopin, qui à son tour la remettra, contre cinq francs, à Pirson. Pirson la connaît bien, cette lettre ! C'est lui-même qui en a écrit l'adresse au bureau du notaire ! Bonne affaire, se dit-il, et le voilà faisant des châteaux en Espagne ; rêvant un contrat avantageux et supputant déjà le produit de la ferme de Biran. Entre le bourgmestre, à qui la lettre est adressée. Elle contient des remerciements pour le beau poisson reçu. « Mais c'est singulier, ajoute le tabellion, vous m'en annonciez deux, et je n'en ai vu qu'un ? Le porteur, Baquatro, n'a pu s'expliquer. » Suit l'éloge de Pirson,

(1) L'auteur compte l'e muet, à la fin des mots, pour une syllabe, ce qui ne nous paraît pas admissible en wallon. Il écrit, comme on voit, en dialecte de Marche-en-Famène. Si nos propositions sont adoptées, le *Bulletin* renfermera ainsi des échantillons considérables de trois dialectes différents.

à qui le notaire donnerait volontiers sa fille, s'il en avait une. — Mais dans tout cela, ce qui préoccupe le bourgmestre, c'est la conduite de Baquatro. Gare à lui ! Car pour sûr, il y avait deux poissons. Le fermier Biran et Thérèse s'en mêlent. — Allons donc, dit Baquatro, mandé d'urgence, il y a des gens qui voient double. — Mais qu'est devenu l'autre ? — L'autre ! Mais c'est tout simple : je l'ai porté à son adresse. Tirez l'un du panier, reste l'autre. Il sait donc bien ce que l'autre est devenu ; il en a fait une fricassée. — Vous êtes pris, mon ami Baquatro, malgré toutes vos malices. Mais Baquatro avoue de si bonne grâce, qu'il n'y a pas moyen de se fâcher. Le chœur vient brocher sur le tout, et termine l'acte en chantant les déceptions qui attendent les pêcheurs, les chasseurs, les gens à prétentions et les absents. Les excuses de Baquatro, par parenthèse, reproduisent une vieille tradition qui, sous diverses formes, se retrouve dans tous les coins du pays.

Cependant la femme de l'instituteur voudrait hâter le dénouement de l'intrigue ; elle engage son mari à pousser au contrat : Patience, dit-il, et prenez garde. Mais ce que femme veut... Elle en parle donc, à brûle-pourpoint, à Henriette. Dascole est bien forcé de faire chorus, lorsque survient la fermière... et aussi Pirson, comme par hasard. Baquatro est à sa fenêtre. Indigné de ce qu'il entend, il entre un instant en scène et met largement à profit la tolérance dont il jouit à la ferme. Pirson ne se contient plus... Arrive Galopin tout essoufflé : Colas est de retour ! — Bah ! — Vrai ! — Taisez-vous, dit Pirson. — Il pleure au coin du feu, dit Galopin, il veut mourir de chagrin : Baquatro fait de vains efforts pour l'apaiser. — Voilà du bois d'allonge, pense Pirson. — Pauvre Colas ! s'écrie Thérèse. — Apparition du soldat, qui raconte comment, à Bruxelles, on lui a dit la bonne aventure, et d'après la sorcière, donne maint détail piquant sur

ce qui s'est passé à Baillonville en son absence. Pirson, furieux, s'en prend à Baquatro, qui lui saute au collet. Henriette se trouve mal. Confusion générale. Coup de théâtre : entrée solennelle du respectable bourgmestre ; révélations accablantes pour Pirson. Pirson n'est qu'un traître ; il a sollicité la place non vacante de l'instituteur, au moment même où celui-ci intercédait pour lui. Pirson se retire couvert de confusion, protégé par le garde-champêtre contre les attaques des gamins, qui s'apprêtent à le huer quand il traversera le village. Comme dans *Maragnette*, le bourgmestre donne des conseils aux amants heureux, et tout est dit.

Nous regrettons ce dénouement : la pétition de Pirson est purement et simplement un hors-d'œuvre, outrant inutilement, jusqu'à le rendre tout à fait odieux et insupportable à la scène, le caractère de l'intrigant, et le bourgmestre est un *Deus ex machina*. Il eût été plus simple de profiter de l'interception d'une lettre par Pirson ; nous engageons l'auteur à revenir là-dessus, s'il veut que sa pièce soit publiée en entier, ce que nous proposons à la *Société*. Il y a aussi plus d'une coupure à faire ; le rôle de Henriette à ennoblir (elle a trop l'air de ne chercher qu'à trouver un mari, quel qu'il soit) ; celui de Dascole à raccourcir et à préciser, en regard surtout du caractère de sa femme ; enfin un couplet final à ajouter, puisque chaque acte se termine par des chants. L'emploi de ces chœurs nous a paru extrêmement heureux ; ils encadrent en quelque sorte l'action, ils jettent une teinte générale de poésie sur ces simples tableaux. Le dialecte de Marche, dont l'auteur s'est servi, est riche en expressions pittoresques et colorées, et les dialogues du *Pèhon d'avril* sont agréablement variés par des proverbes, des allusions au bon vieux temps et des observations de tout genre qui, dans leur ensemble, donnent une idée assez fidèle de la vie campagnarde. Le

*Pèhon d'avril* inaugure, nous l'espérons, une série de compositions se rattachant, sans être prétentieuses, à un idéal plus en rapport avec la dignité de l'art, que celui dont semblent s'inspirer, jusqu'ici, la plupart de nos auteurs. On ne saurait dire, toutefois, qu'une moyenne désirable soit atteinte en ce genre : c'est encore le sentiment qui manque, ce sont les nuances qui échappent.

Si, après ces observations, nous examinons le concours de 1858 dans son ensemble, nous n'y trouverons pas une seule pièce tout à fait saillante, mais en revanche nous constaterons une élévation satisfaisante du niveau général. C'en est assez pour nous rassurer sur l'avenir : ce n'est plus un talent isolé qui se produit ; voilà plusieurs habiles joûteurs qui se font inscrire pour prendre part à nos luttes courtoises. Les genres commencent à se dessiner ; en se gardant d'aborder ceux qui sont interdits à la littérature populaire, on peut attendre encore une assez belle moisson dans le champ limité où l'espoir de réussir est fondé, soit qu'on se laisse emporter par la verve satirique de l'esprit citadin, ou qu'on cherche à produire des émotions plus douces, plus profondes en sondant les secrets du cœur humain, soit enfin qu'on essaie de reproduire la physionomie des masses elles-mêmes aux grandes époques historiques. Mais dans toutes ces directions, si l'on veut atteindre un résultat durable, qu'on vise surtout à l'approbation des esprits bien faits et des cœurs honnêtes ; qu'en écrivant selon la chance de l'inspiration, on ne perde cependant pas de vue la responsabilité morale et la dignité de l'écrivain ; qu'on s'attache, à la suite d'observations multiples et de méditations fécondes, à démêler les cordes sensibles de l'âme, pour leur faire rendre un son harmonieux. Qu'on s'efforce aussi d'être vrai, c'est le moyen sûr de plaire ; mais qu'on se persuade bien que la vérité dans l'art n'est pas la reproduction réaliste du fait brutal : ce n'est



ni à l'exception bizarre ni à la trivialité qu'il faut s'affectionner : tous les grands maîtres l'ont dit et répété pour les grandes littératures, et l'on a d'autant plus besoin de ces éternels préceptes qu'on est plus exposé à tomber dans la vulgarité ou dans l'emphase, selon le point de vue où l'on se trouve placé, quand l'instrument qu'on emploie est un idiôme populaire. C'est la mesure, la proportion, la convenance que nous recommandons en un mot. Que le fond soit en rapport avec la forme; il n'y a de véritable poésie que celle qui, d'une manière ou d'une autre, contribue aux progrès du bon goût, dont les lois sont les mêmes que celles du perfectionnement moral.

Après mûr examen de l'ensemble et des détails des six pièces ci-dessus analysées, le jury a résumé son appréciation comme suit :

|  |               |                       |
|--|---------------|-----------------------|
| 1 <sup>re</sup> <i>Li Pèhon d'avril...</i> | 24 1/2 points | sur un maximum de 36. |
| 2 <sup>e</sup> <i>Li Savtî.</i>            | 21 1/2 id.    | id.                   |
| 3 <sup>e</sup> <i>Les Biesses.</i>         | 20 id.        | id.                   |
| 4 <sup>e</sup> <i>Henri de Dinant</i>      | 45 1/2 id.    | id.                   |
| 5 <sup>e</sup> <i>Maragnesse.</i>          | 43 3/4 id.    | id.                   |
| 6 <sup>e</sup> <i>Li Belgique en 1830</i>  | 40 1/2 id.    | id.                   |

En conséquence, le jury est d'avis qu'il n'y a pas lieu de décerner un premier prix, ni d'en proposer un second.

Mais il pense que les deux premières pièces méritent un encouragement spécial, et il propose à la Société de leur décerner un *accessit*, qui serait représenté, pour chacune d'elles, par une médaille en vermeil.

Enfin, l'auteur des *Biesses* obtiendrait une médaille d'argent, à titre de mention très-honorable.

Les trois pièces récompensées, après avoir été revues par leurs auteurs, seraient, si le jury approuve ces révisions, insérées en entier dans le *Bulletin*; dans le cas contraire, elles n'y paraîtraient que par fragments étendus.

Quelques extraits des pièces n<sup>os</sup> 4 et 5 pourraient également ,  
s'il y a lieu, figurer au Bulletin.

Toutes les décisions qui précèdent ont été prises à l'unanimité.

*Au nom de ses collègues du jury :*

MM. F. BAILLEUX.

H. BOVY,

U. CAPITAINÉ

et G. MASSET,

*Le rapporteur,*

ALPHONSE LE ROY.

Liège, le 28 décembre 1858.

---

#### Annexe A.

A peine avons-nous communiqué notre Rapport à nos collègues, que nous avons eu la bonne chance d'entendre la lecture d'une nouvelle épltre, encore inédite, adressée par M. Baze, ancien questeur de l'Assemblée législative de France, à M. d'Otreppe de Bouvette. Nous avons été si heureux d'y retrouver, exprimées dans le langage des muses, les opinions que nous avons nous-même émises, que nous pensons faire chose agréable à nos lecteurs, en leur communiquant les vers suivants, du consentement du poète :

. . . . .  
Veillez sur ce trésor, ô vous que tant de titres  
Du Parnasse wallon ont rendu les arbitres,

Législateurs du goût et juges du concours !  
Loin, oh ! bien loin de nous, ces êtres qui, toujours,  
Sur tout nouveau succès, détestables harpies,  
Pressés de se souiller, portent leurs mains impies ;  
Et lorsqu'un talent naît, prétendant l'imiter,  
Grossiers contrefacteurs, prennent sans hésiter,  
Du vrai d'avec le faux renversant la barrière,  
Midas pour Apollon, et Vadé pour Molière ;  
Dont, si vous les croyez, le langage effronté,  
Parce qu'il est wallon, brave l'honnêteté ;  
Dit des sentiments bas dans un argot de halles,  
Et pour intrigue, enfin, se nourrit de scandales.

Ah ! ce n'est pas ainsi, j'en atteste l'honneur  
De l'antique wallon, si cher à votre cœur,  
Non, ce n'est pas ainsi que, par vos mains fidèles,  
Vivante expression des vertus paternelles,  
Il s'est transmis sans tache et brille en vos écrits,  
Savoureux aliment des plus charmants esprits,  
Portant d'un peuple fier la saine et forte empreinte,  
Le noble et franc visage, et la liberté sainte ;  
Plein de nerf et de grâce, il est, et fut Goulois,  
Et, le même toujours, aujourd'hui tout Liégeois ;  
Et quiconque, avec fruit, à l'écrire s'essaye,  
Doit suivre Defrecheux, Thiry, Hoek et Lamaye,  
Delchef, Bailleux, Forir, Simonon et Dehin,  
Et tout ceux qu'Apollon a, d'un rayon divin,  
Marqués pour ses élus ! Ceux-là seuls sont les nôtres,  
Et le goût, avec nous, n'en reconnaît point d'autres.

. . . . .

. . . . .

Annexe B.

LI SAVTI DES RÉCOLETTES.

Tot cont' l'égli' des Récolettes ,  
Divin n'sitreut' nah' so l'costé ,  
Si c'est vrêie çou qu'on m'a conté ,  
Dè vi timps s'veiév' li houbette  
Da Gèrà k'nohou è quârti  
So l'no dè gros Gèrà l'savti.  
Maiss' Gèrà , l'pus joieux compère  
Qui Didla-Mouse àie co veïou ,  
E si ovreû , po rouvi l'misère ,  
Chantév' sovint comme on pierdou ;  
A s'manir' di r'çur' ses pratiques ,  
Di mette in' pèce à on solé ,  
Dè l'rakeûse ou de' l'rismlèr ,  
Il àreut fait rire in étique.  
Si pus foirt goss' , málureusmint ,  
Esteût po fliesti saint Crespin ;  
Dè cràs péquet il aveût l'five ;  
Après lu tofér i jairive ;  
Ossi oïév'-t-on dîr' des gins ,  
Qu'el' magnîve' et n'el' buvév' nin ;  
So l'samain' , deuz' treûx jous d'ovrege ,  
Por lu c'esteût in' fameûs' chege ;  
Tos côps l'ouïe clawé so s'ridan ,  
Raskoiant ses légirès wâgnes  
Sin mâte songt à fé n'sipagne ,  
Qwand s'veiév' maiss' di quéqu'saidans ,  
I n'ovréve à pus qu'in' dimêie  
Passév' li resse à cabaret ,  
Et buvév' sin qwitter l'coulêie ,  
Cageolant l'hotêie à pequet .



Ottant d'dozain' di d'meies , qu'è s'coirps  
Si bresse ennè polév' chòkl.

On bai joù , qui noss' gros savti  
Esteût d'zo l'tâv' sitindou moirt ,  
Di foieç' , paret , qu'il aveût bu ,  
Treux camérâd' , joieux comme lu ,  
Si d'het qui po rire in' miette  
I d'vrit l'moussi à récolette.  
Ossi vit' dit , ossi vit' fait ;  
A l'siz' li câbarti appoite  
On froc rapeç' té , tot rossaï ,  
As hanch' cinglé d'in' longu' blank' coide.  
Les foirsôlés , tot pâhûlmit ,  
Dresset li sôlée èdoirmowe ,  
Qu'est bin lon d'pinser qu'on l'rimowe ,  
Et d'on môn' li châsset l'mouss'mint ;  
So on bon lét , d'vin in' aut' plece  
Ravisant à 'n' chamb' di covint ,  
Qui l' gros Gerà ni k' nohév'nin ,  
Tos esson' , po les pids , po l' tiesse ,  
Sin l' dispiérter , el' rikoûket ;  
Adonpuis , sin brut i sôrtet ,  
Riant int' zell' di l'avinteûre ,  
Et l' câbarti , vè les onze heûres ,  
Serr' les ouh' et va s' ripoiser  
Leyant tot seû l' savti d'guisé.

Li leddimin , nos treux farceûrs ,  
Comm' qui c'esteût int' zell' convnou ,  
Tot à matin , vè les sih' heûres ,  
Si r'trovet tos à rendez-vous .  
E s' chabott' maiss' Gerà doirméve  
A n' rin oî de brut qu'on sève ;

Sin bogt, il esteût d'manou  
Jusse è l' plece qu'on l'aveut metou.  
— « Ni v'la-t-i nin inc assoteie,  
• Dihant in homme dè l' kipagneie;  
• Lelz-m' fé, j'el dispietret bin,  
• Qui nouk ni fass' les kwans' di rin;  
• Li meieux d' tot, a çou qui m' sône,  
• C'est d' l'arnini comme on vrêie mone; »  
Adon l' kiholtant, i li dit :  
— « Binamé pèr', kimint v'va-t-i ?  
• Av'v' kichessi voss' maladeie ?  
— « Lais-me è pœie, li respond l' savti; » —  
— « Dihez-don, pèr', vis va-t-i mi ?  
• Di heure on verr', n'av'v nolle èveie ? » —  
Gérô, qu'ôt jâzer d' verr', si s'tind,  
Si r' mow', tape à lûg' ses deûx bresses,  
Sint qu'il at in' capu' so s' tiesse,  
Louk ses manch' et vent so ses reins,  
On mouss'mint di hanscott' rossette,  
Li froc minèm' d'on récolette!..  
Esharé d'ese ainsi couki  
Wis' qui mâie i n'at metton l'pid,  
Tot fi mém' qui s'il aveût l' flve,  
Sin wêti personn', sin moti,  
Sin pus hoûter çou qu'on li dit,  
D'on plein saut so ses jamb' i s'live,  
Pinsant, po l' vrêie, poirter l'mouss'mint,  
Ess' divnou môn', esse è covint!  
Et d'in air émainné, so s' tiesse,  
So s'gross' bodain', jâzant tot seû,  
Treûx feie il aspôie ses dix deûgts;  
I tûz', toûn', si bahe et si r'dresse,  
Puis d'meur' là, comme in ennocint,  
Ses ouïes tot lûg' et n'dihant rin,

Télmint qui v's'arît polou creûre  
Qu'i fourih' cangi à posteûre !

So ç'timps-là, arrive on jónai  
Qu'inteur et oistéie si chapai,  
Fait, d'vant lu, in' grand' révérence,  
Bâh' si main comme on l'fév' po l'Prince,  
Et li d'mand' s'i li va'n'gott' mi : —  
— « V'savez, *Reverende Pater*,  
« Li dit bon'mint noss' jón' compère,  
« Qui c'est' oûie qui vos d'vez préchi;  
« Pou-ju fé annonci à chœur  
« Qui voss' siérmon s'fret à quatre heures ?  
— Gèrà, comm' s'i n'euh rin oïou,  
Ni li respond nin, toûn' si cou,  
Tape, à l'vole, on côp d'oûie è l'plece,  
So l'glivà, so l'meur, so l'finiesse,  
Po veie s'i n'trouvret nou mureù  
Qui li pòie dir' qui qu'il esteût.  
N'è veiant nouk, i s'toûn vè l'poite,  
Sin oiscûr fé knoh' si toûrmint,  
Saïant dè cachî d'zo ses mains  
Si visèg', li froc et l'blank coide : —  
— « Guïam', dist-i, jâzant foirt bas  
« A prumîr homm' qu'i riknohat,  
« Va-s' on pau veie às Récolettes  
« Si l'savti estè s'mohinette ?  
— Guïam' court, et on paue après,  
Po sutni l'jeu dè l'comédie,  
I r'vint li soffler à l'oreie : —  
— « Aoi, père, aoi il y est !... » —  
— Noss' pauv' Gèrà cang' di coleûr ;  
Si jaive est tot' freh' di soucûr ;

Pus moirt qui vik, i d'vint bablou ;  
I pins' qu'in' macral' l'at pierdou ;  
I frusib' , si k'magn' , si mágreie ,  
Ossi honteûx d'on s'fait displi  
Qu'on vi r'nâ qu'in' poie âreut pris ,  
Et arainant pôr li k'pagneie  
Pèneûsmint li dît : — « Après tot ,  
« Qui l'diâl m'arreg' si j'sé qui j'sos !... » —

A ç'diêrain mot, in' grand' hahlêie  
A Gèrà dihovrat l'potêie  
Et l' sechat fou di s'marihmint ;  
On tapat jus l'trompâv' mouss'mint ,  
Et po sovnanç' di ciss' journêie  
On k'mandat po l'mon deûx toûrnêies ;  
Tot l'mond' volat chanter Gèrà ,  
Et l'peûp' , so l'row' , breîat vivât ,  
Quand veîat rikdûre è s'houbette ,  
Et , avou ça , si bin fliesti ,  
Li savti divnou récolette ,  
Li récolett' rifait savti.

Er. MARTIAL.





1. The first of these is the  
fact that the system of  
the world is not a simple  
one, but a complex one.  
It is a system of many  
parts, each of which is  
interconnected with the  
others, and each of which  
has its own life and  
growth.

2. The second of these is the  
fact that the system of  
the world is not a static  
one, but a dynamic one.  
It is a system of many  
parts, each of which is  
interconnected with the  
others, and each of which  
has its own life and  
growth.

3. The third of these is the  
fact that the system of  
the world is not a simple  
one, but a complex one.  
It is a system of many  
parts, each of which is  
interconnected with the  
others, and each of which  
has its own life and  
growth.

# LI SAVETI

COMÈDEIE È DEUX ACTES,

PAR

ÉDOUARD RENOUCHAMPS.

ACCESSIT. — MÉDAILLE EN VERMEIL.

---

*Li scène si passe à Liège vè l'an 1790.*

**PERSONNÈGES :**

MM. CRESPIN, saveti.

TATENNE, femme da Crespin.

HENRI, camarade da Crespin.

M<sup>me</sup> LORRA, cande da Crespin.

M. HANASSE, frè dè curé.

M. GODINASSE, maisse dè l'mohonne.

# LI SAVETI

COMÈDEIE È DEUX ACTES.

---

## ACTE 1.

---

### SCÈNE 1<sup>re</sup>.

*Li chambre dè saveti, à fond in oube, à costé d' l'oube ice foume-éclosse avou des gordenes à cwâraia blancs et roges ; à dreûte dè l'scène ine finiesse, so li d'vant on viloi avou quéquès ustices di coibehi, à meûr quéquès sômes. On veut po l' poite, on hopai d'els solers, so l'pas-d'gré.*

*CRESPIN à s'viloi battant on bouquet d'cûr.*

*J'a sovint oyon dir', qu'i fât si continter,  
Dè lot qui so ciss' térr' Diw nos at appoirté ;  
Mi, ji n' m'è contint' wère, et s'i fât dir' li vrêie,  
Si ji riv'néf à mond' ji m' freus 'ne aut' destinêie.  
Si j'esteus co jônai, ji n' mi mareiereus pus,  
On n' m'ègaioûlreut nin, allez, comm' ji l'a s'tu.  
Ji n' voreus pu noll' feumm' po fer mi p'tit manège,  
Et qwand po l'saint londi ji laireus là l'ovrêge,  
Comme ouïe, ji n'oreus nin timpester âtoû d'mi  
In' feumm' qui, sins bourder, mi fait tos les displis.*



Ainsi, ell' n' vout nin, li londi qu' j'enné vâie.  
Enfin, on est marié! I fât bin lèchî s' plâie;  
Min portant, s'on oûveûre, i fât di tîmps in tîmps  
Po s' dissiper on paû, prinde on p'tît amûs'mint.  
Vos pînzez don, Tatenn', qui tote in' longue annêie,  
Ji m'oûvurrêt tot moîrt; nêna dai! binamêie!  
Ji prindrè mes plaisirs malgré tot' vos raisons,  
Ji n'a colon ni coq, ni lign'rou ni pinson,  
Et comm' jî sê qu' chakeune a si p'tît' colêbreie,  
Mi, jî vous passer m' tîmps à beûr' saqwants p'tîts d'meies.  
Ma friqu', çoula v'rimette on pau dè l'vêie è coîrps  
Et vis reschâl' li coûr divin les foirts hiviêrs;  
Min qwand on' nnè prind trop', çon qui m'arriv' quéqu'feies,  
Ji n' cachrè nin dè dir' qui ça k'mah' les ldeies;  
Min çou qu'a s'bin a s'mâ, ç'a s'tu ainsi d' tos tîmps,  
Et wisse est-i don l'hom'm' qui n'âie si p'tît mêtain?  
Ji k'noh' eint hom'm' mariés, qui m' traitet di sôlêie,  
Zell' qui passet leus tîmps à cori les mamêies!..  
Si è l' plêc' di peket, ah! j'esteus plein d' bordeaux,  
Ji sêreus-t-on monsieur, i n' brairît nin si haut;  
Min l'ovri qui fait 'n' fête, on l'braît so tot' les poites,  
Et si c'est in' gross' tiesse, à pôn' s'on fait 'n'elignette.  
Bin jî n' sos nou monsieur, jî n' sos qu'on p'tît ovri,  
Et li vin po nos aut', c'est l'ci d' mon l' brandvini.  
Qu'on deie tot çon qu'on vout, po m' pârî mi j'enné reie,  
Tot minant comm' todi mi bonn' veie vikâreie;  
Ainsi, oûie i fait bai, et puis c'est oûie londi,  
Ji m' vas trossi mes guett' et j' vas m'aller d'vêrti.  
Leie, ell' va co v'nî braire et fer trônner l' mohonne,  
Min, jî n'a nin paou, c'est mi qu' poit' li maronne.  
Ell' môn' cîss' bell' veie là, dispôie qui j' sos marié;  
I n' si pass' nou londi, qu'ell' ni m' vînsse attaquer,  
Et puis so foirt pau d' tîmps, i crêhe in' grand' quarelle  
Ca ell' m'enné dit tant, qu'i fât bin qu' jî m' mâvelle.

Quéll' misér' ! J'a sovint sayi dé l'fer cangi  
Min in' feumm' qu'est di k'toirt on n' sâreut l' ridressi.  
Oh ! vos avez bai fer, et vos avez bai dire  
In' feumm' par des raisons ni cang'ret nin d' manîres.  
On diret d' les bouhi; c'est on mâva moyen,  
Ell' courront so l' vinâv' fer rassôner les gins;  
Avou l' meune à coup sûr çoulâ n' mâque éco mâie.  
Sins brâcler, ji n' kinoh', nou mâva tour qu'ell' n'âie.  
Hai ! Diew ! si avou leie ji vas-t-éco pus lon,  
J' n'ârè, po mes pêchis, mèsâh' di nou pardon.

SCÈNE II.

CRESPIN, TATENNE.

CRESPIN (*à part*).

Qu'a-t-ell' co s'tu vihnner, po esse apreum' riv'nowe ?  
Qu'est-i sûr qu'elle a s'tu co caqu'ter avâ l'rowe.  
Ah ! jè l' wag'reus po m' tiess', min portant ni d'hans rin,  
Ji k'noh' bin mes affair', jâsans li pâhûl'mint.

TATENNE.

Ji vins d'aller toumer so in' clapant' cham'tresse.

CRESPIN (*à part*).

Qu'aveus-j' dit ?

TATENNE.

So Mareie ; hai ! bon Diew ! quéll' jâz'resse !  
Ji n' sé qui l' fait durer à caqu'ter comme ell' fait.  
Ell' m'a, jè l' pous bin dir', fait 'n' tiess' comme on seya.  
Tot l' vinâve est so s' linwe : homm', feumm', jônais, jôn' feies.

CRESPIN (à p<sup>dr</sup>t).

Direut-on mâie qui m' feumme est co tot fi pareie.

TATENNE.

Ci n'est qu'après avu hoûté tot' ses raisons,  
Qu' j'a s'tu, à pus habeie, fer mi p'tit' commission.

CRESPIN.

Ah! ha! qu'ont dit les gins po l' pair' di ris'mèlege?

TATENNE.

Ah! fré, qu'ârit-i dit? tot' sôrts di boign' messèges!

CRESPIN.

I v's ont sûr'mint payé?..

TATENNE.

Qu'ârit-i volou fer?

CRESPIN.

Et tot riv'nant sûr'mint vos n'avez rin ach'té?

TATENNE.

Nenni, ma foi.

CRESPIN (à p<sup>dr</sup>t).

Ah! ha! volà bin 'n' bonne affaire,  
Elle a don des aidans, c'est çou qu'i fât po s' plaire.

TATENNE.

On s' freut bin avu chaud, à foieç' qu'oûie i fait bon.

CRESPIN.

Aoi? bin qwand j'ârè mettou m' pair' di talons,  
I fât qui j'vâie ossu fer 'n' pitit' porminâde.

TATENNE.

Oh ! ho !... veyez-v' coulà !... vos v's è d'nez, camarade.  
Hir vos n'avez nin co tapé ni pont' ni clâ,  
V' volez co fer l' même ouïe ; ma foi, ça n' va nin mâ.

CRESPIN.

(à part).

Volâ qu' ça cang' dî ton. (à s' femme). Soûr ! hir c'esteut dimégne.

TATENNE.

Sav'-v' bin çou qu' vos estez ?.. Vos estez-t-on vi loigne.  
Si c'esteut hir dimégne, ouïe, veyez-v', c'est londi,  
Et n' fât-i nin viker d'vant di s' divêrti ?  
Min vos, l'ovrèg' vis flaire et vos flairiz d' naw'reie,  
V's aimez l'ovrèg' bin fait, et li poch' bin forneie.  
Pass' si on avent 'n' bouïsse, alôrs on prendreut foû ;  
Min n' n'avans qu' vingt q'watre heûr à dispenser par joû.  
Vos n' sâriz pus longthaps miner l'mém' vikâreie,  
Vos l' dîvez bin savu, ji v' l'as dît co cint feies,  
Ca ji n' vous nin por vos, il est bon di v' prév'ni,  
Mett' li croc az botiqu' qui m' mettet à crédit.

CRESPIN.

Tatenn' ! Tatenn' ! bon Dieu ! wiss' qui vos-v' là évôie ;

TATENNE.

Eh bin, ça va ainsi ; après tot, ça m'annôie.

CRESPIN.

Min portant, soûr, portant, vos savez sur'mint bin,  
Qui, à tot homm' qu'ouveûre, i fât in amûs'mint.

TATENNE.

Min est-ce in amûs'mint di s' rimpli pé qu'in' blesse ?



CRESPIN.

Qu'in' biess't in' bell' parol', dist-on, a toti s' pièce.

TATENNE.

Qui m'éritez-v' aut' choi ?.. Allans, dihez-m' on pau,  
Vos qui so in' samaine on veut treus qwat' feies só.  
I v's è fât jusqu'à là qwand c'est qu' vos leyiz ouve....

CRESPIN.

Chakeun', veyez-v', bâcell', prend s' plaisir wiss' qu'el trouve.

TATENNE.

Allez beûr' si v' volez, min v' n'ârez nol aidan  
Vos 'nn'estez pus' qui sûr.

CRESPIN.

C'est çou qui nos veurans.

TATENNE.

Allez, c'est tot veyou. Min qu'avez-v' don è l' tiesse ?..  
Quoiqui ji n' tap' jamâie les ouh' fou po les f'niesses,  
Ji m' veus, on jou comme l'aute, ossi pau' qui toti.

CRESPIN.

I fâreut po v' complair' profaner l' saint londi !  
Et bin, ji n'el frè mâie, çoulâ j'el pous bin dire :  
D'abôrd, on est trop vi po cangl ses manires.

TATENNE.

S'ell' sont laid' i n'est mâie trop târd po les qwitter.

CRESPIN (avec *véracité*.)

Aoi, c'est bon, taihiz-v'.

TATENNE.

I vât bin mi d'henn' ter,  
Durant tote in' journée.

CRESPIN.

Ah ça ! volans-n' nos taire ?

Après tot, vos raisons kimincet à m' displeire.

TATENNE.

Aoi, c'est bon, sôlez-v', sôlez-v', hai ! sins honneur !  
Ji veus bin qu' vos n'avez nin pus d' hont' qu'on voleür,  
Ca qwand vos estez sô, qui v' hossiz avâ l' rowe,  
Tot' les gins riet d' vos, les êfants v' fet des mowes ;  
Onk vis sêch' d'en costé, l'aut' bonh' so voss' chapai  
Et v's el fait d'ou côp d' pogne intrer jusqu'à l'atrai.  
Enfin, v' siervez l' londi à tot l'mond' di bouffon.

CRESPIN (à part).

C'est vrêie, et ji n' sâreus rin dire à ses raisons ;  
Portant j' vous co' nn'aller, par laide ou bin par belle.

(Après avu tûsê).

Aha !... j'y sos !... ji m' vas... êmanchi 'n' fâss' quarelle,  
Ca sins çoulâ, ji n' sê kimint qui j'enn' ireus.

TATENNE.

Siervi d' bouffon âz aut', n'est-c' nin 'n' saquoi d' honteux ?  
Et puis avou çoulâ, vos v' fez in' rinoumêie !

CRESPIN.

Oh ! po çoulâ, chakeune è qwarti m' respectêie.

TATENNE (d'in air di moquerie).

Comm' bon buveu d' pêket.

CRESPIN.

Fât-i co v' tricoter ?

Aoi ?

TATENNE.

Mâvlez-v', mâvlez-v', paçqui j' dis l' vérité.

CRESPIN.

Volez-v' bin clôr' voss' gève ?

TATENNE.

Aoi dai po v' complaire.

CRESPIN (*à part tot riant*).

Ji creus qui j' vas, ma foi, vit' mi sèchl d'affaire.

TATENNE.

Qwand c'est qu' nos nos hanlîz vo m' dihtz qu' vos v' fiz sô  
Paçqui ji n' consintef nin à m'marier so l' còp.

Min qwand j'a s'tu marièie, c'a todi s'tu pareie;

V's àriz bin avalé pêket, verre et boteie;

Alôrs, tot' disolèie, c'est âheie à pinser,

J'a veyou, min trop târd, qui vos aviz bourdé.

CRESPIN. (*I batte à l'dreûte main on boquet d'câr et s' ritoûne so  
s' femme d'in air mâvu*).

*I fait les quances de bouhi so s' dengt.*

Bourdé ? Waie ! don, waie ! waie ! oûie don, c'est vos qu'est l'câse  
Qui j'a bouhl so m' dengt... volâ l' pai qui s' dihâsse.

TATENNE.

Est-ce à l' bonn' ?

CRESPIN.

Ji vas l' dir' ! ritrouvrè-j' bin mi strî !

Ci n'est qu' vos qu'enn'est l' câs', min vos m' l'allez payl.

TATENNE.

J' sos sûr' !

CRESPIN.

Vos pâyerez chîr tos vos halés messèges.

(*Crespin apoigne sî femme et hâsse dixu avou sî strî*).

SCÈNE III.

CRESPIN, TATENNE, HINRI.

HINRI (*tot mettant l'inte deux*).

Holà ! qu'est-c' qui c'est don !. hai ! bon Diew qué manège !

CRESPIN (*à s' femme tot allant prinde so s' viloi ine clikotte qu'i  
toune d'ou di s' drecôte main è l' plèce di s' hlinche*).

Oh ! ji v' rârè todî, allez vos n' piédrez rin.

TATENNE.

V's ârez, après voss' tiess', çou qui m' toum'ret d'zo l' main.

CRESPIN.

Ji v' rârè sins cori.

TATENNE.

Aoi, nos l' veurans 'n' gotte.

CRESPIN, (*tot volant broqui so s' femme et raf'nou par Hinri*).

V's allez so voss' laid' gève avu mes cinq clikottes.

TATENNE.

Layiz-l', layiz-l' vini, ji v's el vas sipougn'ler.

CRESPIN.

Volez-v' bin clôr' voss' gève, ou bin ji v' va s'trônner,  
Veie wârmaie !

TATENNE, (*tot volant broqui so si homme et raf'nowe par Hinri*).

Veie wârmaie !..

HINRI.

Ah ça ! nos volans-n' taire ?

TATENNE.

Hai ! rin-n' vât !.. hét-l'ovrèg' !



HENRI.

Min c'est bin ine affaire.

TATENNE.

Dihez-m' on pau, Henri, dihez, n'a-ju nin dreut?...

CRÉSPIN.

N'est-c' nin mi?

HENRI.

Hoûtez bin : v' n'avez toirt nouk des deux.

CRÉSPIN.

Ah! v' noyiz int' deux aiw'.

TATENNE à Henri.

Po 'nnè dire in' pareie.

Vos avez, jè l' wag'reus, pinsé co pus d'in' feie ,

(*Tot l' loukant é coïase*).

V' n'avez toirt nouk des deux!!

HENRI.

Jâsans pau, jâsans bin ;

Vis dir' qui a raison, ou bin l' ci qui n' l'a nin,

Ci sêreut, conv'nez-ê, foirt mâlâheie à dire,

Ca j' n'a oiou d' vos aut' qui des propos grossirs

Qui n' m'ont co rin appris.

TATENNE, *habeiemint*.

I m' dimand' di l'ârgint,

Et comm' c'est co po beûr', mi j' dis qu'enn' âret nin.

CRÉSPIN.

Tata tati tata,... qwand tot si seû on jâse,

On arring' les affair' si bin qu'on wangn' si câse.

Hoûtez, Henri, hoûtez, vos, v's étindez l' raison :

Ji v' dirè qui tot rat', ji battéf on talon,

Qwand ji li d' ha bonn'mint, qu' j'ireus fer 'n' porminåde;  
Min leie, éco pus vit' : vos v's-è d'nez, camèrade!  
Et puis, volà qu'ell' brait, et s' mette à m'mâltraiti;  
D'abôrd, ji n'a rin dit, min 'lle a tant babouyi,  
Mi traiti d' tos les nos, di naw' et di sôlêie,  
Mi dir' co cint messèg' qui n' sèront co mâie vrêies,  
Qui fou d' mi, après tot, ses raisons m'ont metton;  
E l' plèg' di so l' talon, so m' deugt, mi, j'a battou.  
Il est quâsi s'prâchi!... ouïe!... çoulà m' broûle et m' bouhe.

*(Tot loukant s' femme é coïsse).*

Taihiz-v', ji n' sè qui m' tint qui j' n'el henn' nin à l'ouhe.

TATENNE.

Qu'est-c' qui j'è pous don mi?

HENRI à Crespin.

Kimint ça s'a-t-i fait?

CRESPIN.

Pa, n'avez-v' nin compris? pa, c'est d'on còp d' mârtaïl.

HENRI.

Kimint d'on còp d' mârtaï? mi, d'après çou qu' ji pinse.....

TATENNE.

Po in' chichêie pareie, volà bin des dolinces.

HENRI.

C'est l' dreut' main qu'est blesseie, est-ce à l'hlinch' qui v' battiz?

CRESPIN, *(d'in l'imbarras voyant qu'il dreut d'vou éwalper l'hlinche main d' l' plèce dé l' dreute.)*

Pa.... pa.... aoi sûr'mint... paçqui j'esteus fou d' mi.

HENRI.

Portant, valet Crespin, vos n'estez nin pawenne.

TATENNE.

Nenni 'n' l'est nin.

CRISPIN (*todi embarrassé*).

Ji v' dis : c'est à cās' di Tatenne.

TATENNE.

Qwand i fait in' biestreie, i m'el tap' so les reins.

CRISPIN.

V' n'avez mâie é voss' veie, situ cās' di nou bin.

HINRI.

Volans-n' leyi l's affair' là po les qwinze et d'meie ?

Et po rouvi çoulà, bavans-n' chakeune on d'meie ?

CRISPIN.

Pa, i m' sōnn', fré Hinri, qui çoulà vāt co ml.

(*à part*) Volà 'n' fameus' sipenn' sûr'mint qu' j'a fou dē pld.

TATENNE.

Sòlez-v', allez, sòlez-v' tot v'nant fou d' voss' payasse.

CRISPIN.

Min c'est.....

HINRI (*à part à Crispin*).

Taihiv-v'..

CRISPIN (*à part à Hinri*).

Les feumm' !..

HINRI (*à part à Crispin*).

Taihiv-v', c'est in' laid' race.

TATENNE (*à part*).

On' nné veut bin, bon Dieu ! avou des homm' ainsi,

Qui n' si plaihet co mâie si c' n'est qui à s' rimpli.

CRESPIN (*tot loukant l' boteie qu'il a pris ju dé vilot*).  
C'est bin toumé, Hinri, n'a pus rin è l' boteie.

HINRI, (*to li d'nant des aidans*).

È vinâve ènn'a co dai, fré.

(à Tatenne) Édon pa, m' feie.

TATENNE (*é colére*).

Oh! è l' plèc' dè v'ni cial, po rire et po v' fer sò,  
Vos friz co cint feies mi dè d'morer è voss' trô.

HINRI.

V' barbotez po pau d' choi.

TATENNE.

I fât bin qu' ji barbote,

Loukiz, i n'a co oûie ovré ni pau ni gotte.

Et puis, i nos fât bin tot' nos plom' po voler,

Sins alouer l's aidans qu'i li fât po s' sôler.

CRESPIN (*tot fant les qvances dè voleûr dire ine saquô*).

I vât co mi qu'on s' taiss'....

TATENNE.

Qwand on n'a rin à dire.

CRESPIN.

Tot rat' vos na'èl payerez, paçqui mi qwand on m' qwîre...

HINRI.

Jan, habeie! fré, habeie! dè pêket, ca j'a seû.

CRESPIN.

Aoi dai, fré Hinri, ji m'y vas tot fi dreût,

Ca m' deugt m' lanc' jusqu'à coûr, et on d'meie mi va r'mette.

TATENNE.

C'est çou qu' li fât, dai lu, qwand on 'nn'è jâse, i glette.



CRESPIN (*toi 'un'allant, à pàrt à Hinri*).

Les feumm' !... les feumm', taihiz-v', ji n' sè qui l's a fôrgi.

HINRI (*à pàrt à Crespin*).

Li dial'!

CRESPIN (*à pàrt à Hinri*).

Li diale?

HINRI.

Aoi.

(*I jâset bax esône*).

TATENNE (*à pàrt tot les veyant jâser esône*).

Loukiz don fafouyi,

Si c'esteut in' saqui, on v' traitreut di jâs'resse.

I fât bin qu'avou zel les feumm' ènnè possesse!

CRESPIN *enné va, et s' trêbonhe so l' hopai d' vis solers qu'i s'idre  
tot avd l' pas-d'gré.*

#### SCÈNE IV.

TATENNE, HINRI.

TATENNE (*toi' môle*).

Bin jan, loukiz on pau, ni v' freut-i nin jurer?

Est-i possibe à c'ste heur' comm' volà tot s'târè.

Les homm' ! ell' xi fâreut todi 'n' siervant' d'ri zelle,

Et puis on vèret dir' qu'i n' fât nin qu'on s' mavelle.

*Elle va rajuster li hopai d'vis solers.*

HINRI (*à pàrt so l' tîmps qu' Tatenne est so l' pas-d'gré*).

C'est todi l' vi Crespin, c'est todi lu ma foi;

On li freut bin batt' l'aiw' po on henn'tai d' pêket.

Quèll' misér' ! quèll' misère ! et on a l' front dè dire  
Qu'i n'a personne à monde à l' fer cangl d' manire !  
Et bin, si j' parvins ouïe, à 'nn'aller avou lu ,  
Ji vous wagi po m' tiess' qu'i n' beuret jamâie pus.  
Ainsi, si avou mi, ji l'a mâie à l' vesprêie  
Et qu'il âie comm' di juss' li tiess' bin eschâffêie,  
Si affaire seret faite ; allez jè l' frè cangl.  
J' vous bin ess' d' à grand neûr, s'i n'est nin corrègi !  
Mi, tant qu'il est évôie po fer rimpli s'boteie,  
A Tatenn', dihans tot, et ça à pus habeie.  
Ell' va trêfîler d' jôie, oh ! aoi, j'el wag'reus ,  
Ca ell' dit qui s' sôléie li fait veie les sept creux,  
Et qui à s' chagriner ell' sow' tot comme inn' cresse ;  
Vraimint, c'est málheureux.

TATENNE (*à part, tot riv'nant so l' scène*).

Min lu, qu'a-t-i è l' tiesse ?

Po v'ni d'hâchl Crespin, et l' voyl à pêket,  
Çou qu' n'a mâie fait.

BINRI.

Tatenn', j'o in' pitit' saquoi

A v' dir' ?

TATENNE.

Mi j'a ossu, 'n' saquoi qu'i fât qu'ji v' deie.  
Si vos d'nez co à mi homm' po fer rimpli s' boteie....

BINRI.

Ji n' sos nin v'nou, savez, po l' mâ di voss' Crespin,  
C'est justamint l' contrair'.

TATENNE.

Pa ! n'el veut-on nin bin ?

Tot rat' vos, vos m' frez creure avou vos couyonnâdes ,  
Qui vos estez v'nou cial po l' bin d' voss' camêrade.

HENRI.

Aoi.

TATENNE.

Aoi?... bin jan, tot li d'nant dé pèket  
N'est-c' nin, sins fer nou pleu, èl mett' so l'houbdiguèt ?

HENRI.

Min jè l' sé bin, min ji....

TATENNE.

Ni v'nez pus è m' manège,  
Paçqui mi ji v' chëss'rè à cint dial' qui v's arège.  
Li v'ni payi à beûre, à lu, qu'a todi seu ;  
N'el fez nin n' deuxèm' feie paçqui, sûr, ji v' maqu'reus  
A l' valée des montées.

HENRI.

Ji v's esplik'reus l'affaire,  
Si vos aviz l' corèg' dè bin voleûr vis taire.

TATENNE.

J' sos sûr' !..

HENRI.

Si à pèket, j'a voyi voss' Crespin,  
C'est po d'morer tot seu avou vos on moumint.

TATENNE (*éwarée*).

Avou mi !.... tot seu !....

HENRI

Min !.. qu'avez-v' l'air éwarée ?..

TATENNE.

C'est qui mi ji n' fais nin on qwàrt après journée,  
C'est qu' ji sos in' brav' femme, étindez-v' bin çoulà ?

HENRI (*d'abord*).

Tatenn' ! Tatenn' ! Tatenn' ! so quell' coh' qui vos-v'là !..  
Min tot comm' vos l' pinsez, ji n'a nol' mâle ideie,  
Leyiz m' jâser.

(*à part*). È l' tiêse, ell' n'ont qui l' calin'reie.

(*à Tatenne*).

Li p'tite affaire, èdon, qui ji vous v' raconter,  
I fât qui l' vi Crespin n'è sep' nin à parler.

TATENNE.

Bin qu'est-c' qui c'est ? jan, hop !

HENRI.

Hôtez, ji v's èl vas dire,  
Min ji sos sûr d'avanc' qui vos allez 'nnè rire.

TATENNE.

Allons, jan, qu'est-c' qui c'est ?

HENRI.

Vos savez tot comm' mi  
Qui l' plaisir di voste homm' ci n'est qui di s' rimpli;  
Li pêket est, ji pins', si bon Diew so ciss' terre,  
I s' freut mori à heur'..

TATENNE.

Tailhiz-v', c'est in' misère.

HENRI.

C'est l' pus fameus' sôlêie, qui j'a mâie kinohou.

TATENNE.

Por mi, ji n' comprinds nin qu'i n' scûie nin co d' hosou.

HENRI.

Vos veûrez qu'i d' hottret ; pa, i d'quoilibe à l'odîe,  
Mi, ji n' l'a mâie veyou ossi laid qu'il est oûie.  
Il est co eràs, direz-v', min c'est sollê d' pêket.



TATENNE.

I tape on laid coton, tot' les gins m'él dihet.

HENRI.

Bin, Tatenne, i fâreut li fer pied' ciss' manire,

TATENNE.

Aoi, min kimint fer ?

HENRI.

C'est çou qui ji v' vous dire,

Et avou c' moyen là, allez, j'él corrègrè.

TATENNE.

Oho ! kimint ? habeie ! ca tot rate i r' vèret.

HENRI.

Oh ! i n'est nin co cial.

TATENNE.

Oh ! i n' vihun' ret wère,

I n' court nin, min i vol', qwand c'est po beure on verre.

HENRI.

Et bin, ji v's el vas dir' !...

TATENNE.

Chut'...

HENRI.

Jan ! pa, on n'ôt ria.

TATENNE.

Nenni ?.. bin mi ji v' dis, qui c'est d'jà lu qui r'vint.

SCÈNE V.

TATENNE, HENRI, CRESPIN.

CRESPIN (*tot joieux*).

Hai là ! ni pinsans nin v'ni r'côper mes avônes,  
Ca jî v' prévins, Hînci, qui çoulâ m' freut dè l' pône.

HENRI.

Di quoi ! min, frê Crespin, pinsez-v' qui jî seûie só ?

CRESPIN.

Oh nenni, min on n' sé wiss' qui l' dial' fir' ses côps.

HENRI.

Hoûtez, Crespin, hoûtez, n'ayîz nol' mâle ldeie,  
Ci n'est pus à noste âg' qu'on pout fer des biestreies.

TATENNE.

Si li ch'vâ d'bois d'aousse estah' cial, i v' pîtreut.

CRESPIN.

J'a todi oiou dir' qui l' vi bois prind vit' feu ;  
Min si jî v' veyéf mâie....

TATENNE (*à part*).

I v's frit bin rir' sins jôie.

CRESPIN.

Qui l' bon Diew vis è wâd', vis winner foû dè l' vôié.....

HENRI.

Taihlz-v', Crespin, taihlz-v', ca vos m' frez mâ pârler.

TATENNE.

Ni drovez pus voss' bok' si c' n'est qui po v' sôler,  
Çoulâ vât baicôp mi ; hai ! vos veîès soléies,  
Allez, si j'aveus l' foie', vos âriz-t-in' pingnêie.

CRESPIN.

Hureus'mint po nos aut' qui ciste affair' ni s' pout.

TATENNE.

Hai ! Dieu ! qwand ji n' veus nin l' diérain des homm' pindou !

CRESPIN.

Ji wag'reus qui v' pleur'riz comme in' mad'lain', cà nôie !  
Si on m' voléf mâie pind'.

TATENNE.

Ji freus-t-on fouwâ d' jîie !

HENRI.

Ji n' vis sâreus mâie creûr', savez, binamêie soûr,  
Ji creus qu' c'est l' bok' qui jâse et qui ci n'est nin l' coûr.  
Tot' les feumm' d'het comm' vos, qwand c'est qu'ell' sont mariêies,  
Qu'ell' ni t'net à leus homm' nin pus qu'à in' pénêie ;  
Min qwand c'est qu'ell' sont vèv', ell' ni sont nin fou d' dou  
Qu'ell' riknohet qu'in homm' c'est in' saquoi d' si doux.  
Adon puis on les vent si floch'ter d' tot' manire ;  
Avon tos les jônâis, ell' si r'mettet à rire,  
Et qwand, d'après li loi, ell' si polet r'marier,  
Ell' li fet co pus vit',..... qwand ell' ont onk po l' fer.

TATENNE.

Ah ! vo-nnê-là, loukiz, po les quatwaze et d'meie !

CRESPIN à TATENNE (*tot vûdant on d'meie à Henri*).

Ennê sêt co bin pus, Signeur ! qui n'vis è deie

HENRI.

Ah ! so l'chapît' des feumm' ji n'âreus mâie fini.

CRESPIN (*tot s' vûdant on d'meie*)

Oh ! po çoulâ, allez, ji v' vous bin creûr', Henri.

*Tatenne, è colère, lèst jette on còp d'ouïe è coïsse, et va vè l' fond  
dè l' scène.*

HENRI.

I fât vikèr avou, po k' noli' tot' leus manires.

CRESPIN.

Ah!.. si j' voléf ossu, j'âreus bin à 'nnè dire.

*TATENNE (à fond dè l' scène).*

Pa! sî vos n' m'avîz nin, il arriv'reut sovint,

Magré tot çou qu' vos d'hez, qui v' vikriz d' l'air dè tîmps.

*CRESPIN (tot choquant avou Henri).*

A voss' santé, Henri.

HENRI (à Tatenne).

A voss' santé, Tatenne.

*(d part à Crespin).*

Ah! ell' ni m' respond nin.

CRESPIN.

Ell' fait bin 'n' trop laid' mène.

HENRI (à part à Crespin).

Leyans-l' è pâle, Crespin, c'enn' est assez ainsi.

*CRESPIN (à part à Henri).*

Aoi, ca 'lle est capâb' tot rat' di m' fer lanwi

Après mes quéqu's aidans.

HENRI.

Ma foi, vos sèriz gâie.

CRESPIN.

Aoi ca on n'a rin, comm' vos sàvez, s'on n' pâie,

Min s'i li v'néf l'ideie dè n'nin voleur m'è d'ner,

Ji k' noli' bin li moyin di m'ennè fer dôzer.



HENRI.

Oh ! oh ! et qui friz-v' don ?

CRÉSPIN.

Pa, li d'ner 'n' bonn' volée.

Sèreut-e' li prumir' feie qu'ell' sèreut tricotée.

*I boutet leus verres foué. Henri fait 'ne heigne et tosse, Crispin à contraire si ralèche.*

CRÉSPIN.

Sav-v' bin vos, fré Henri, qui çoulà m' fait dè bin,  
On nè l' varent mâie creûr'.

HENRI.

Sia, sia, Crispin.

*(à part).*

Ji n' sé çou qu'i trovet là d'vins qu'âie on bon gosse,  
Min mi, qwand j'ennè heut, éco pus vit' j'a l' tosse.

*(à Crispin).*

Ça rind dè l' foice às nièrs

CRÉSPIN.

Et ça rapic' li cœur.

Por mi, qwand j'enn'a nin, ji sos si loûrd ! si loûrd !..

HENRI.

Po s' dispierter, çoulà, ji n' kinoh' rin d' pareie.

CRÉSPIN.

Et çoulà est bin bon, po plusieurs maladeies.

HENRI *(à part)*.

Enfin, vos-l'y-là v'noû ; ji m'ennè dotéf bin  
Qu'i m' direut qui l' pèket est on medicamint.

CRÉSPIN.

Pusqui nos riknohans, çoulà si salutaire,  
Tant qui nos y estans, houmans-éco on verre,

(*Crespin vòde èco deux d'meies, i beut l' souk à ine haleune; Henri fait les quances de beureli souk, et l' tape à l' terre tot d'hant, à pàrt, so l' tîmps qui Crespin va mette so l' viloi li botie qu'est co à treus qudrts*).

Ji voreus, sins minti, qui chaqu' verr' di pèket,  
Riv'nasse à deux s'kèlins às maiss' di càbaret.

(*I s' mette à jâser tot bas, avou Crespin*).

TATENNE (*à pàrt, rivenant so li d'avant de l' scène*).

Ji tûs' là tot ainsi qui jî fais comme in' sottè,  
Ca jî n'arrive à rin, qwand mêm' qui jî barbotte.  
Ni freus-j' nin baicòp mi d'y aller par douceûr?  
Pusqui jî piêd' mi tîmps à y aller d' rudeûr.  
C' n'est nin avou l' vinaik' qu'on pout haper les mohes,  
A-j' todî eyou dir'.

CRESPIN (*à pàrt à Henri*).

Ji poch' so in' aut' cohe,

Ji m' sèch' todî d'affair'. (*Henri rie*).

TATENNE (*d pàrt*).

Ji creus qui jî freus bin,  
Po l' rimette à l'ovrèg', d'y aller bin douc'mint;  
I m' fâreut âtoû d' lu, comme on dit, fer l' macrale,  
Tot allant tot bell'mint l' fiesti so l' dreut' sipale.

(*ds antes*)

Hai-là vos deux!

CRESPIN ET HENRI (*essônnè tot riant*).

Di quoi?

TATENNE.

Poquoi jâsez-v' tot bas?..

Çou qu' vos avez à dire, est-i si laid qu' çoulà?

HENRI.

Nenni.

TATENNE.

Et bin alòrs jàsez d' manir' qu'on v's ôie,  
Ca tot d' morant aïnsi, sins d'viser, ji m'annòie.

CRESPIN (à pàrt à Hinri).

Çou qu' c'est todi, Hinri, qui ces linw' di sierpints,  
Pa, ell' toum'rlit malâd' si ell' ni jàsît nin.

TATENNE (à pàrt).

Tot fant li patt' di v'lour, ah ! mutoi parvèrè-je  
A l' fer co ovrer oûie et d'morer è manège.

(à Crespin).

N'avez-v' nin faim Crespin.

CRESPIN.

Oh ! nin pus faim qu'on moirt,

TATENNE (à pàrt).

I pierdet l'appétit qwand 'l ont l' péket è coirp.

(à Crespin)

Dè 'n' gotte ovrer, alòrs ayiz démon l' corège.

CRESPIN.

Oh ! bin, ji n'a, Tatenn', pus l'esprit à l'ovrège.

TATENNE.

I fât, direz-v' tot rat', di l'esprit à sav'tis.

HINRI.

Aoi l'xi fât d' l'esprit..... di l'esprit d' brandvint.

(à pàrt à Crespin).

Min qui vous-j' dir' Crespin, irans-n' fer n' porminâde ?

CRESPIN.

Bin sûr. Dè d'mani cial, ji v' responds qui j' n'a wåde.  
D'ahòrd i fâret bin on pau m' ratitoter.

(I l'ince à s' mouss)

J' sos trop mési ; ainsi, ji n'ois'reus ènn' aller  
Paçqui ji resconteür mes cand' d'vin tot' les coïnnés.

TATENNE, (tot vegant qu'i s' monasse).

Kimint ! n'ovrez-v' pus oùie ?

CRÉSPIN.

Nenni, nenni, Tatenne.

HENRI (à part).

L'affair' va rikminci.

CRÉSPIN.

Et tot rat' nos'nn'irans.

TATENNE.

Allez-è si v' volez, min v' n'árez nol aidan.

CRÉSPIN.

Par belle ou bin par laide, allez, i fât qu' j'ènn' aie.

HENRI (à part).

Ji veus bin après tot qu'i n' front nin oùie li pâie.

CRÉSPIN.

Et si v's estez malenn', ni m' fez nin co d'monter.

TATENNE.

J'aim'reus co mi qui l' dial' vinass' vis èpoirter.

CRÉSPIN.

Allez-v' co rikminci ?.. ni m' fer nin tourner l' tiësse,  
Paçqui ji v' fais, d'ou côp, vanner foû po l' finiesse.

HENRI (à part à Crispin).

I n' fât nin prinde asteme à çou qu'ell' dit, valet,  
Ca sins çoulà jamâie l'arèg' ni finihret.

CRÉSPIN (tot louquant les solers qu'i volèf mette).

I mâqu' todi n' saquoi, est-c' li dial' qui s'è mele ?



Volà qui mes solers sont d'clapés à li s'melle.

HENRI (à part).

C'est todi les sav'tis qu' sont les pus mâ châssis.

TATENNE.

Si v's estiz comme in aut' vos les raccommôdriz  
È l' plêç' d'aller henn'ter.

(à Henri). Edon ?..

CRESPIN.

Cloyiz voss' bêche ;

V' n'estez surmint à mond' qui po miner l'arège.

(à Henri).

Ji n' sâreus nin portant ênn' aller comm' çoulà.

HENRI.

Nenni, min s' vos mettiz saqwants ponts âtoû d'là,  
Vos portiz co aller li restant dè l' journée.

CRESPIN.

Aoi, min i pouh'rit, s'i toumahe in' nûlée...  
Nôna, Henri, nôna, ji creus qu' vos avez toirt,  
Ces rassav'têg' là, c'est dè bouyon po les moirts.  
Portant i m' fât 'nn'aller.

TATENNE (à part).

Ah ! ji sos bin binâhe,

Ji m'êl vas fer, à c'te heure, assotti tot à mi âhe.

CRESPIN.

Faléf-t-i co çoulà po m' vini espêchl' !.....  
Min à propos, fou d'là ji m' sâre bin sêchl'.  
J'a 'n' pair' di bais solers, d'vin mes raccommôdêges ;  
Et ji m' pass'reus foirt bin di m' rimette à l'ovrêge,  
Si j' m'è polêf siervi ; i sont tot craquians nous,

Ca ji n'a fait qu' dè mett' saqwans p'lits ponts âtoû.

*(I va, so l' pas-d' gré, mette les solers, et r'vint so l' scèae).*

I m' vont, i n'a nouû mâ, comm' des solers d' mescûre.

TATENNE.

Ji sos sûr' qui des gins vos mettrez les châsseûres.

MINNI *(à part)*.

In' sôlêie qui vout beûre, i n' rescoull' divant rin,

I fât qu'il y parvinss' par tot l' mêm' qué moyin.

CRÉSPIN.

Enfin, vo-m'-la di sqwér'.

*(A s' femme tot li mostrant s' poche).*

Min i m' fâreut à c'ste beûre

In' pitit' saquoî cial.

*(à part)*. C'est çou qu'i fât po beûre.

TATENNE.

Avez-v' déjà rouvi qu' j'a dit qu' vos n'âriz rin.

CRÉSPIN.

Avez-v' déjà rouvi qu' j'a dit qu' j'enn' âreus?.. hin?..

Si v' l'avez d'jà rouvi, vos estez d' coût' sov'nance.

TATENNE.

Ji v' dis qu' vos n' n'ârez rin.

CRÉSPIN.

Et bin, vos ârez 'n' danse,

M'êtindez-v' bin, Tatenne?

TATENNE.

Aoi, ji v's êtinds bin,

Min ji n'a nin paou ; ji v' dis, qu' vos n'ârez rin.

CRÉSPIN.

Vos allez m'ennè d'aer, et ça â pas habeie.

TATENNE.

Aoi, comptez là d'sus.

CRESPIN (à part à Henri).

Elle assotih' cint feics,  
Min hureus'mint por mi, qui j'a in' pomm' po l'seu.  
Paçqui ji fais passer on pau d' l'argent à bleu;  
J'a cial è m' veie maniqu', respouné quéqu' plaquettes,  
Ainsi n' porans po l' seu éco beür' quéqu' gourgettes.

(I prind l'argent qu'est inte les dobes di s' manique, po l' leyi veie à  
Henri, puis i jâset tot bas).

TATENNE (à part).

Loukiz, si j'èl' houtéf, i fârent tot les jous,  
Li leyi tot' ses wangn' po s' rimpli comme in où.  
Allez, i fât qu'i cang' nos veurans si Tatenne  
Si lèret co jamâle kiminer po l' narenne.

CRESPIN (à part à Henri, d'on ton pitieux).

Aoi, min c'est pau d' choi, c'est bin pau d' choi d' çoulà,  
Nos n'ârans, tot à pus, qu'n' trintain' di hénas.

HENRI (à part).

C'est todi l'vi Crespin.... I trouv' qui c'enn'est wére :  
Si è l' plêç' di hénas, c'estah' co des grands verres.

#### SCÈNE VI.

CRESPIN, HENRI, TATENNE, M<sup>me</sup> LOMBA.

M<sup>me</sup> LOMBA.

Bon jou, bon jou, mes gins.

CRESPIN (à part, embarrassé).

I n' mâquéf pus qu' çoulà.

TATENNE et HENRI (*esônnne.*)

Bon jou, madam'.

(*Tatenne va é fond dé l' scène queri 'n' chaire.*)

M<sup>me</sup> LOMBA (*à part à Crespin.*)

Ji vins

Payi mes dett'.

CRESPIN (*tot riant.*)

Madame, i n' valéf nin les pones

Vos âriz bin payi plusieurs ovrèg' esônnne.

M<sup>me</sup> LOMBA (*tot li d'nant des aidans.*)

J'âim' ml d' payi à fait.

CRESPIN (*tot cachant les aidans po s' femme.*)

Çoulà ni presséf nin.

(*à part.*)

Quoiqu'i m' l'ront pus d' bin oêie qui n' m'ârit fait dimain.

TATENNE (*revenant so li d'vant dé l' scène.*)

Assiez-v' madam'.

M<sup>me</sup> LOMBA.

Merci, ji m' vas r'mette à l' bèsogne.

(*Elle continoe à jdser tot bas avou Tatenne.*)

CRESPIN (*à part à Henri.*)

Ah !.. ji vins frè Henri, dé haper in' vett' sogne.

HENRI.

Poquoi çoulà ?

CRESPIN.

Aoi, les solers qu' j'a mettou,

C'est les solers di si homme,.....

HENRI.

Et vos aviz paou,...

CRESPIN.

Qu'ell' ni v'nass' les r'qweri. J'enn' attrapè l'jénisse.

HENRI (*d'on ton d'oguerreie*).

I fàreut po v' rimette in' pitit' gott' bin frisse.

CRESPIN.

Ji sins mi tiess' qui toïne et les jamb' mi pierdet  
Et ji sè co bin pou çou qui m'enn' advèret,  
Min j'ennè freus co bin, tot l' même, in' maladeie,  
Si ji n' hout' ça évôie, avou quéqu' pitits d'meies.

HENRI (*à part à Crespin*).

A c'ste heur' Crespin, à c'ste heur', vos avez di quoi fer.

CRESPIN.

Aoi, et çoulà fait qui ji mours d'enn' aller.

M<sup>me</sup> LOMBA.

A propos, ji rouvif.... i vâreut mi di s' taire,  
Ca qwand c'est qu'on jâs' tant, on néglig' ses affaires ;  
Ji rouvif di m' fer rind' in' pair' di fins solers  
Qui mi homme, i n'a qwinx' jous, vis a fait appoïter.

CRESPIN (*à part à Henri*).

Ah ! Henri, ji sos cût ; qui vas-j' fer, qui vas-j' dire ?

(*à M<sup>me</sup> Lombâ*).

Madame.... i n' sont nin r'faits.

M<sup>me</sup> LOMBA.

Oh ! c'est surmint po rire.

CRESPIN.

Nôna ciette.

M<sup>me</sup> LOMBA.

Oh ! alôrs, rindez-m' les comme i sont ;  
S'i fât co pus d' qwinx' jous po quéqu' malheureux ponts.....



CRESPIN.

Hôtez, Madam', hôtez v' les rarez à l'vesprée.

M<sup>me</sup> LOMBA.

Si j'ennè ralléf sins, ji sereus barbotée.

TATENNE (à part).

Ah ! vo l' là bin serré, por mi ji li keus bin.

HENRI (à part).

I n' veut pus clère è s'hiell', ma foi, noss' vi Crespin.

CRESPIN.

Voste homin' portant, Madame, a des autès chässeûres.

M<sup>me</sup> LOMBA.

Aoi, min i vout mett' ces solers là à c'ste heure.

CRESPIN.

D'hez-li qu'êlze raret divins l'après-l' diner.

M<sup>me</sup> LOMBA.

I m'a dit, r'fait ou nin, qu'i falléf les fer d'ner.

Comm' ji n' vous nin avu des raisons è manège,

Rendez-m' les comme i sont po s' pàrgni des mèsseges.

CRESPIN.

Pusqu'i les r'vout madame, et bin i les raret,

Min ci sèret alòrs, mi qui lesi r'poitret.

M<sup>me</sup> LOMBA.

Oh ! qu'a-j' mèsâh' di vos, po in' chin' treie pareie,

Ji les r'poittrè mi mèm', dinnez-m' les, jan, habeie !

Ca ji n'a wèr' li tims.

CRESPIN.

Ji v' les vas rèvoyi.

M<sup>me</sup> LOMBA.

Ji les r'poitré mi même.

HENRI (à part à Tatenne).

I s' fait todi piçl.

TATENNE (à part à Henri).

Ah ! po çoula , ma foi , ell' li r'hârre à l'ideie.

CRESPIN.

Et bin madam' , c'est bon.

(à part à Henri). Habeie, Henri, habeie !

Filans vit' noss' coton, ca il est pus qui tims.

HENRI (à part à Crespin).

En route aïnsi, valet, en rout' ! mi ji v' rattind.

CRESPIN.

I fât bin qu'on 'nné veuss' po beur' quéquès gourgettes !

HENRI.

Et dir' qu'avou çoulà, i fât co les plaquettes.

M<sup>me</sup> LOMBA (à Crespin qu'elle veut 'nn'aller).

Hai !-là ! et mes solers, les avez-v' riqwèrou ?..

CRESPIN.

Mi femm', madam', sê bin wiss' qui jê l's a mettou.

A r'veie, madam' ! (Enné va avou Henri).

TATENNE (à part).

Loukiz, ji n' sê çou qui m' fait taire,

Ca ji crèh' qwand ji veus des parciès affaires.

SCÈNE VII.

TATENNE ET M<sup>ME</sup> LONBA.

M<sup>ME</sup> LONBA.

Allons, habeie ! Tatenn', dinez-m' vit' les solers,  
Ji courrè vite évôie, ji n' vous nin pus vihnner.

TATENNE.

Aoi, aoi, Madame.

(à part).

I fât bin fer les qwances  
Dè r'qweri ses solers, quoiqui j' sep' bin d'avance  
Dè n' nin lesi r'trover ; min portant i fât bin  
Po l'honneur dè manèg' racovri noss' Crespin.

(Elle si mette à qweri d'vins l' hopai d' via solers).

N'est-c' nin çoulà madam' ?

M<sup>ME</sup> LONBA.

Nenni, ci n'est nin zelle.

I sont tot craquians noûs, co tot blancs d'zo les s'melles.  
Ni sav' nin wiss' qu'i sont ? pa vo l' divez savu ;  
Comm' voste homme a jâsé, vos d'vrix mett'voss' main d'sus.

TATENNE (à part).

Si j' voléf les trover, allez, ji n' qwireus wère,  
Min ji sé qui çoulà ni freut nin voste affaire,  
Ni l' meun' non pus.

(à M<sup>ME</sup>). Est-c' zelle ?

M<sup>ME</sup> LONBA.

Oh ! v' veyez bin qu' nenni ;

Ji v' dis qui sont tot noûs, et zell sont chamossis.

TATENNE.

Surmint, qui c'est ces-cial.

M<sup>me</sup> LOMBA.

Ces-là ! tot rimplis d' pèces !

TATENNE.

Bin ! ji n' sè wiss' qu'i sont, ji n' sè wiss' qui les r'oisse.

M<sup>me</sup> LOMBA.

Enfin, si ji d'meur' cial, ji veus qui j' pièdrè m' tims,  
Ji creus qui ji frè mi dè v'ni on tour demain.

TATENNE (à pârî).

Enfin ji r' hape halenn'.

M<sup>me</sup> LOMBA.

D'hez qu'i m' les apprestêie

Ca ji r'virè sins fâte è corant dè l' journée.

A r'vie.

TATENNE.

Bon jou, madam', ji v' les frè apprester.

(*Madame Lombâ cunnè va*).

#### SCÈNE VIII.

TATENNE.

Oh rin-n' vât, qué hai tour qui v' m'avez co joué !  
Tot' seul', avou madam', comm' j'a bin s'tu plantêie !  
Di voss' biestreie, c'est mi qu'a co avu l' houteie.  
Qwand l' dial' ni v's époit' nin à c'ste heur', là, so l' moumint,  
J'ennè veureus pus tant ; j' n'areus pus tant d' chagrin.  
Rattindez, rattindez, ji loukrè mi à m' sogne,  
Ji jeur' so mi âme, allez, qui v' sèrez t'nou à gogne ;  
Qwand on a pris in homme, i fât bin èl wârdèr ;  
Min ji conseie todi à tol' les jônès feies  
Qui qwèret à s' marier, d'y louki à deux feies ;

Ca les homm' sont trompáv', souwés, bourdeux, filous ;  
Mi, ji n' kinoh' co l' meun', portant ji doime avou.

SCÈNE IX.

TATENNE, GODINASSE ET HANESSE.

TATENNE (*à part*).

Volà au'choi à c'ste heur'.

GODINASSE (*à Hanesse*).

C'est todi 'n' drol' d'affaire,

Ca nos v'nans onk di l'aut' fer justamint l' contraire.

Vos v'nez, comm' vos m' dihez, po appoiter d' l'argint,

Et mi j' vins on pau veie si on n' m'é dôret nin.

HANESSE.

C'est assez drol' tot l' mém'. (*I fet n' pitite révérence*).

GODINASSE.

Ah ! ah ! bon jou Tatenne.

TATENNE.

(*à part*).

Bon jou savez, messieurs. Qui fet-i co 'n' seür mene.

GODINASSE.

Vos savez bin poquoi qui ji sôs arrivé ?

TATENNE.

Nóna, monsieur.

GODINASSE.

Nóna ? C'est po çou qu' vos m' divéz.

TATENNE.

Oh binamé monsieur, vos v'nez co fer corwêir,

Ca Crespín est évôie sûr' po jusqu'à l' vespréie.

Si ça n' vis fêf nol' pónn' dé v'ni on tour demain...



GODINASSE.

N' direut-on nin on jeu ? pa chaqu' feie qui ji vins,  
Ji n' trouv' qui bâb' di foûr !

HANESSE (à Godinasse).

Nos r'vérans d'main esône.

GODINASSE.

I vâret ml, édôn ?

HANESSE.

Paçqui, veyez-v', i m' sônne,  
Qui divant d' fer l'âmône à des parciès gins,  
I n' sèreut nin mâva dè jâser à Crespin ;  
Ca avou tot l'ârgint qui si sovint j'apporte,  
Ji n' pous m' bouter è l' tiess' kimint qu'i fait des dettes.

GODINASSE.

Oh ! bin, binamé homm', d' l'ârgint qui v's appoirtex  
Crespin 'nn'a nin mèsôh', si c' n'est qui po henn'ter.

TATENNE.

Vos v' marihez, monsieur, ca si...

GODINASSE (même).

Taihlz-v', taihlz-v',

Ji wag' qui oûie à l' nute, i sêret co moirt-lve.

TATENNE.

Oh ! bin monsieur, nôna.

HANESSE (à Tatenne tot n' n'allant).

Nos nos esplik'rans d'main.

GODINASSE (même à Tatenne tot n' n'allant).

I freut ml di m' payt.

TATENNE.

Oh ! bin, vos n' piédrez rin.

GODINASSE (mura).

Tant qui mi ârgint n'est nin là è fond di m' bourse,te,  
Ji sé ossi bin qu' vos qui ji n'a wâd' dè l' piede.

FIN DE PREMIER ACTE.

---

---

**ACTE II.**

Même chambre qu'à prumir acte.

**SCÈNE I.**

**TATENNE.**

Ça m' gottéf è l'ideie qu'i r'vereut co hir sô,  
Paçqui n' sâreut' nn'aller s'i n' va beür' comme on trô;  
Et mi ji sos si mâl' qwand il a l' gotte è l' tiësse,  
Paçqui li jou d'après, i tomm' tot enn' en'blesse.  
Tinez ! i doim' co là comme on vrêie sot-dormant ;  
Et po l' rattind' dè l' nut' c'est co si anoyant,  
Ainsi hir po l' rattind', j'esteus tot moit' rindowe,  
Etassiow' so m' chèir' j'esteus bin édoirmowe,  
Qwand des bruts è l' pavêie d'on côp mi dispierlt !  
Mi ji pinséf oyî treus homm' qui s' disbrugit,  
Qu'allâ fini d' raison to s' dinant in' volêie;  
Min bin vit' ji veyâ quî j'esteus bin trompêie,  
Ca i n'aveut mâie qu'onk qu'avass' l'air di s' mävler.  
Les deux aut' qui j' sos sûr si t'nît l' vint' po hahler,  
Fît oyî côp so côp tos les deux leus hahlâdes,  
Et avît l'air dè rir' dè treusém' camérâde.  
Min çoulâ après tot kiminça à m' nâhi  
Et j'aveus si sommeie qui mes ouïes si r'sérît ;  
A pône esta-j' ainsi ritoumêie è m' fa somme,  
Quî j'oya so l' montêie bardouli les treus hommes!  
Deux rilt comm' d'avanc' ; ji n' les riknoha nin,  
Li treusém' qui juréf, j'oya qu' c'esteut Crespin.  
Alôrs, ji m' dota bin qui c'esteut noss' sôlêie,  
Qu'on aveut ramassé moirt-iv'-sô è l' pavêie.

Mi ouh' si tape à lège, adonpuis j'ò intrer  
 Les deux homm' et Crespin qu'on v'néf taper è lét.  
 Dè veie li vi sav'ti, plein d'in' si fait' manire,  
 Les cis qu'èl' ramint si sèffoquît à rire ;  
 I s' dihit onk à l'aute : il est bin gâie ainsi.  
 Po m' pàrt, mi, comm' di juss', j' fa les qwanc' dè doirmi.  
 Si j'aveus fait aut'mint, c'esteut co des mäs d' tiesse,  
 Portant, mi tair', mi tair', c'esteut pus qu'i mes foices.  
 Enfin, qwand noss' Crespin so s' long esteut coukl,  
 J'oya 'nn'aller les aut' so l' bèchett' di leus pids ;  
 Tot 'nn'allant patte à patte, onk qui n' si poléf taire,  
 D' ha : « s'ell' si dispiertéf, nos àriz noste affaire,  
 Corans bin vite èvòie. » Et puis il ont d' hindou,  
 Min d' hindou..... comm' si l' dial' les euh' chëssis à coù.  
 Por mi, j' n'areus polou passer tot' li nuteie ,  
 È lét wiss' qu'i n'aveut in' si mässeie sòlèie ;  
 Ji d'mora è m' chèir', ji doirma pàhulmint,  
 Po m' dispiertier apreume à silh heür' à matin.  
 Lu, il est todi là, qui doim' tot comme in' ptre ;  
 Qu'i doime ou bin qu'i s' liv', ji n'a wäd' dè rin dire ;  
 Dispòie qu'il est riv'nou, ji n' l'a nin co loukl,  
 Et ouie, po l' fer lever, ji n'a wäd' dè l' hairt.  
 I doim'rent si' samain'.....

## SCÈNE II.

**TATENNE, HINRI.**

**HINRI.**

Bon jou, bon jou, bécelle.

**TATENNE (à pàrt).**

A-t-i dè front ci-là !...

HENRI.

Ji vins veie qué nouvelle  
Avou voss' binamé.

TATENNE (à part).

Çoulà va todi mi.

HENRI.

Qui m' dônref don, Tatenn', po l'ayu corrégi ?

TATENNE (à part).

Oh ! çoulà c'enn'est trop'.

(à Henri). Qui v'nez-v' co fer cial ouïe ?....

Pa ! vos qwerez surmint à v' fer râyl les ouïes  
Fou dè l' tiess'.

HENRI.

Nôna ciell'.

TATENNE.

Baguez fou d'cial ainsi.

HENRI.

Lêlz-m' intrer dè mon, divant dè m' fer sorti.

TATENNE.

Ni pinsez nin, savez, paçqui j' sos in' feum'reie  
Qui ji r'curè todi vos bellès riotreies,  
Paçqui v' sèrez trompé. Ji v's apprendreus, savez,  
Dè v'ni qweri in homme, et di l'aller sôler ;  
In homm' qu'a, on l' sé bin, mèsab' dè wangni s' veie.

HENRI.

Min n'est-c' qui po çoulà qui v' breyez tant don, m' feie ?

TATENNE.

Nenni, c' n'est qu' po çoulà, c'enn'est assez surmint.



HENRI (à part).

Ah ! jî k'mince à veie clér ! Ell' ni k'nobe éco rin.

(à Tatenne).

Houétez, Tatenn', houétez, sez-m' li plaisir di v' taire,

Ji v's esplik'rè tot rate in' tot' p'tite affaire

Qui v' fret plaisir.

TATENNE.

J' sos sûr

HENRI.

Bin tot rat' vos l' veurez.

TATENNE.

Bin jî n' vous rin savu, allez fou d' cial, allez.

HENRI.

J'enn' irè, j'enn' irè, on p'tit moumint d' patiince.

TATENNE.

C'est qu' jî n' sos nin, savez, ossi bonnass' qu'on pinse....

HENRI.

J' sé bin ! wisse est Crespin ?.. j' voreus bin li pârler.

TATENNE.

Vos estez mâ toumé, ca i vint d'enn' aller.

HENRI.

Il est évôie, dihez-v' ?

TATENNE.

N'a qu'on moumint.

HENRI.

Tatenne,

Vos bourdez,... vos bourdez, jé l' veus so voss' narenne ;

Ji sé bin qu'il est cial.

TATENNE.

Vos estez bin malin,  
Po mi savu qui mi s'il est évôie ou nin.

HENRI.

Oh ! ji sos fin çoulâ, baicôp pus fin qu'on n' pinse.  
Allons, Tatenne, allez-v' dire à Crespin qu'i vinse,  
Paçqui ji n'a nin l' tîmps. Ci sêret vit' fini.

TATENNE (*d pârî*).

Min ni direut-on nin qui li dial' li âie dit.  
(*à Henri*).

I vint d'enn'aller, v' dis-j', après lu corez vite ;  
I n'est qu'in' pihêie lon, allez, volâ qu'i m' qwitte.

HENRI.

Ji veus qui vos volez m'avu fou d'cial, èdon ?  
Et bin j'enn'irè nin, si c' n'est à côps d' baston.  
I fât qui j' veuss' Crespin.

TATENNE.

Min vos n' sârîz nin l' veie,  
A-t-on co mâie veyou des pareiès idêies ?  
Pusqui i n'est nin cial.

(*Crespin s' mette à ronfler*).

HENRI (*tot riant*).

Aha ! i n'est nin cial,  
Qui est-c' don qui ronfel' ?.. Tatenn', c'est mutoi l' diale.  
(*Henri court taper les gordennes à l'âge et sèche Crespin fou de lêt  
po les jambes. Il a l' tiesse rasêie comme on récollette*).

### SCÈNE III.

TATENNE, HENRI, CRESPIN.

TATENNE (*tot riant*).

Ah ! binamé bon Diew !

HENRI (*tot riant*).

Ni m' direz-v' nin qu' l'est gâie ?

TATENNE (*tot riant*).

Oh ! taihiz-v' don ! taihiz-v' ! pa ji n' mi rârè mâie.

CRESPIN (*assieu so li s'ponse dè lét les louke, si frotte les ouïes,  
et les r'louke co*).

Min éco m' sônn'-t-i bin qui ji v's oyéf hah'ler.

Ma foi, tot à matin, vos v's ênn'ârez bin d'né,

Vos estez bin joieux po rir' d'in' téll' manire.

Allons, veyans, qu'avez-v' qui v' fait si téf mint rire ?....

(*à part*).

I n' mi respondet nin, et i riet todi,

Ji k'minc'reus bin à creûr' qu'i reierit co bin d' mi.

Qu'est-c' qui çoulà vout dire ?.. Et m' feumm' surtout don leie ,

Ji n' l'a co mâie veyou divins in' jôie pareie....

Vo-nnè-là po les pôn' des hihis, des haihais ;

Pa ell' reie comme in' poie qu'a trovè on coûtai.

Et lu, qui vout-i rire à deux deugts di m' narene,

Il a bu hîr di m' poch' co traze et traz' sopennes.

On est voss' camarâd' tant qu'i n'a à suci,

Et i v' fet bai simblant, tant qui vos l'si payiz.

Ji creus qui l' mond' ritoûne, hai ! bon Diew, quèll' misère !

Divins on mond' pareie, on n' riknohreut pus s' père.

TATENNE.

Arè-j' ri, don Signeur ! ouf ! ouf ! ji n'è pous pus !

HENRI.

Taihiz-v', on reiereut s' moirt dè veie in homm' comm' lu

Et l' hai dè jeu, Tatenne, i n' sé poquoi qu'on reie !

TATENNE.

Nenni, i n' sé vramint quoi s' bouter è l'ideie.

(*à Crespin*).

Allez, vos estez prôpe.

CRESPIN.

Est-c' po ça qu' vos riez !...

Paçqui j'âreus mutoi li visèg' mahuré?...

*(I prind s' vantrain et r' hoube on pau s' visège ; quand les autes veyet çoulà i s' mettet co à rire).*

Si j'y comprinds 'n' saquoui, ji vous bin qui on m' pinse.

Ji n' sos nin co portant on si laid homm', ji pinse ,

Qui po fer rir' les aut'... m'âreus-j' fait pus mâsi

Tot rat' tot m' rihorbant?... l' vantrain est tot plaqui ;

C'est âheic à savu. I fât on pau qu' ji m' louke

È mureu.

*(Tot les loukant è coisse).*

Ji creus bin, tot rat' s'i m' prind in' fougue,

Qui j' les henn'rè à l'ouh' chakeun' po l' pai des reins

Ou l'si toirchi l' bûzai ; à c'ste heûr' s'i sont malins,

Qu'i loukesse à leu pai.

*(I va queri l' mureu).*

HINRI *(à part à Tatenne)*

Vocial li còp às geies.

TATENNE *(à part à Hinri).*

A c'ste heûre i sâret bin sûrmint poquoi qu'on reic.

HINRI *(à part à Tatenne).*

Nos reierans co on còp.

TATENNE *(à part à Hinri).*

C'est çou qu' nos n' savans nin.

*(Crespin vint so li d'avant de l' scène avon s' mureu. I s' ritoune so les autes qui riet).*

S'i riet co baicòp, i pass'ront po mes mains,

C'est qu'il est pus' qui timps, mi sonn'-t-i, qu'i s'talhesse.

Ji sins déjà d' colér' mes ch'vets s' lever so m' tiesse.

Meyeu estez-v', pé vât, jè l' veus tos les joûs mî ;

Min, oûie, qui on n' pins' pus vini foler so m' pîd,

Paçqui, ji sê d'avane' comm' si c'estasse à c'ste heûre

Qui, si on m' mâquél co, ji freus on côp d' málheûr !

*(I s' louke d' mureu ci l' lait toumer d'écardion).*

On mâsi récollett' cachî podri mes reins !

*(Tot loukant podri lu).*

Kimint ! binamé Diew ! wisse est-i ? j' n'êl veus nin.

*(I d'meure quèque tîmps tot espawté, et puis i fait passer ses mains so s' tieuse).*

Po c' côp là.... rir', c'est rir' min mi fer récolette,

Coulà, ci n'est pus rire.

HENRI *(à pôrt à Tatenne).*

I veut clér.

TATENNE *(à pôrt à Henri).*

Aoi, ciette.

CRISPIN *(à pôrt).*

Ji wag'reus dob' cont' simpe avou li prumî v'vou,

Qui c'est c' malâd' chin là, qui m'âret hlr tondou.

*(A Henri qui reie).*

Riez, et priîz Diew qui coulâ continowe,

*(Tot mostrant l' finiesse).*

Qui vos n'nalléz' por là jusqu'à mitan dè l' rowè.

HENRI.

Crespin, hoûtez on pau, po ça ni v' mâvlez nin...

CRISPIN.

Allez, ji v' jeûr' so mi âm' qui v' pass'rez po mes mains,

Divreus-j' à saint Linâ ess' resserré po m' veie,

I fât d'on côp d' trinchet qui j'achèv' mi îdeie.

*(A lu-même).*

Est-i possib', bon Diew, d'esse ainsi arringi,

Et d' fer on récollett' fou d'on pauv' vi sav'ti ?..

Mi-mêm' ji n' mi l'âreus mâie bouté è l'îdeie,

Si m' pauv' pitit mureu ni m' l'avass' nin fait veie.



TATENNE.

Vos veyez bin, Crespin, qui qwand vos estez sô,  
Chakeun' si moqu' di vos, co pé qui d'on bâbau ;  
Ji v's èl keus bin, savez.

CRESPIN.

Oho !

TATENNE.

Aoi, ma frique.

CRESPIN.

Taihlz-v', vos friz bin mi d'aller m'ach'ter 'n' pèrique.

TATENNE.

Si vos n' vis enn'avlz nin diné 'n' si bonne hîr,  
Vos n' dimandrix nolle oûle ; à c'ste beûr', po v' fer plaisir,  
Ji n'a nin in aidan.

CRESPIN.

Et l'ci dè ris'mèlège ?

TATENNE.

Ni fât-i nin magnî?... louklz don qué messège.

HINRI (à Crespin)

Si dè l' dam' qu'a v'nou hîr vos n'avlz nin wârdé  
L'ârgint qui d' mes deux oûies j'a bin veyou v'diner....

TATENNE.

Kimint ! modam' Lombâ hîr li a payt l' dette ?  
I n' mi l'a nin rimdou.

HINRI.

Jé l' sé bin.

CRESPIN (à pârî tot loukant Hinri è coisse)

Savatt' ! coide !

TATENNE.

Ainsi li dette est co èvôie po l' vi Wathi!

CRESPIN (*d pdré*).

Ha! hlr, qwand fou di m' poche i r'mouif si gosl,  
I n' jâséf nin ainsi, hai! blanc-d'zo l' vint! savatte!  
Hai! Diéw! ji n' sé qui m' tint qui j' n'el heie nin è qwatte.

TATENNE.

Volà, volà, parèt, poquoi qu'on n'avanc' nin,  
Li patâr ennè va baicôp pus vit' qu'i n' viat.

CRESPIN.

Allez m'ach'ter 'n' perrique, allez, Tatenne, habeie!  
Ca s'i v' mass' mâie in' cand', jan, qui volez-v' qu'ell' deie?

TATENNE (*après avu on pan tûsé*).

C'est vrêie (*à Hinri*). Ainsi, c'est vos qui l'a ainsi rasé?...  
I fât ess' di bon compt', min ci n'est nin bin fer,  
Çoulà nos fret dé toirt,.. etpuis, c'est todi mi homme.

CRESPIN.

Taihez-v', Tatenn', taihez-v', i fât qui ji l'assomme.

(*A Hinri qui reie*).

Riez tant qu' vos volez, min loukiz à voss' pai,  
Ca on jou m' pire à batt' toum'ret so voss' cervai;  
Ji v' disfons'rè l' baptem', vos polez v's y attinde.  
Et ciss' pitit' daie là, ci sérèt po v's apprinde.

(*A s' femme*).

Allez m'ach'ter 'n' pèriqu', Tatenne, allons don, jan!

TATENNE.

Min ji v' dis co in' feie qui ji n'a nol aidan.

CRESPIN.

Oh bin! i m'è fât eun', ça i n'a nin à dire.  
I m' fât eun', volà tot.

TATENNE.

Pa vos m' friz co bin rire.  
Pinsez-v' qui j'âie l'ideie dè fer braire après mi.  
Tot allant dimander in' pèrique à crédit.

HINRI.

Savez-v' bin çou qu' vos fèss'!.. mettez 'n' pitit' bonnette,  
Po cachl jusqu'à tant voss' tiess' di récollette.

CRÉSPIN.

Ji n' vis arrain' nin vos, wårdez tot' vos raisons,  
Jusqu'à tant qui d'vin l'aiw' ji v' tap' po les pèhons.

HINRI.

I sèront bin binâh' avou 'n' sifait' bêcheie.

TATENNE.

Hinri n'a nin tot toirt, c'est bin in' bonne ideie,  
Ji direus bin comm' lu, sez çoulà jusqu'à tant.

CRÉSPIN (*après avu tûsè*).

Oh! ci sèreut l' pas court; min divant tot, loukans  
Si ça iret.

(*I va prinde ine bonnette et s'el chásse è l' tiessè*).

TATENNE.

Volà, c'est justumint l'affaire,  
Édon Hinri?

HINRI.

Aoi.

CRÉSPIN (*tot s' loukant è muren*).

Di quoi? volez-v' vis taire!

Ni veyez-v' nin qu' j'a l'air d'on chet d'après l' saint J'han.  
Allez m'ach'ter 'n' pèrique, et s' qwerez des aidans.

(*I ràie li bonnette ju di s' tiessè et l' tape à l' terre*).

TATENNE.

Allez m'ach'ter 'n' perriqu', min vos avez bai dire,  
Après tot, vos, Créspin, friz-v' bin sôonner in' pire?

CRÉSPIN.

Vos avez des raisons qu'on chin n' hagn'reut nin d'vins.

TATENNE.

Volez-v' mi d'ner d' l'ârgint?... Dihez, mi j'enn'a nin.

CRÉSPIN.

Min, Tatenne, si è l' plêc' dè m' dir' vos boign' messèges,  
Vos alliz bin vit' vind' quéquès pèc' di manège,  
Vos m'enn' ach'triz bin eune.

TATENNE.

Avez-v' déjà rouvi,  
Qui l'aut' jou tot riv'nant, vos m' les avez spû?  
Mèm' qui v's avez spû, et ça sins rim' ni rame,  
Mes deux bais paroquets et mi bell' Notru-Dame;  
Tot à fait, tot à fait, par vos mains a passé.

CRÉSPIN.

V's avez ma foi dè front, comm' çoulà dè d'viser,  
Pø quéqu' vis bokets d' crôie.

TATENNE.

Tot' mes p'titès ahesses,  
Ji n'èl rouvirè mâie, j' les avas après m' tiesse;  
Min j' pous todi bin dir' qu' çou dont j' m'a fait l' pus d' mâ,  
Ça s'tu mi bell' l' Avierg' qui r'fêv' si bin l' givâ.

CRÉSPIN.

Allez-v' m'ach'ter 'n' perrique? noi? nenni? dihez.  
Si c'est nenni, tot' d' suit', jî vas m'aller taper  
A l' valêie dè pont d's âch'!

HENRI (à Tatenne),

Ni v's èwarez nin, m' feie,  
Divant qu'i n' seûie à pont, l'âret cangl' d'ideie.

CRESPIN (à part).

Hai chint j' voreus qui l' dial' vis v'nass' huffer è coirp.  
Comme in ouhai so 'n' hâie, ca vos m' fez trop' di toirt.

HENRI (à Crespin).

Dihez-m' on pau à c'ste heure, est-c' qui v' volez qu' ji deie  
Tot' les qu'est-c' et les mess' di mi p'tit' rioteie?..  
Louliz j' sos sûr d'avanc' qwand ji v's ârè dit tot,  
Crespin, po m' rimerci, qui vos v' taprez à gnos.

TATENNE.

Et mi j' sos sûr' d'avanc', qui si j'esteus è s' plèce,  
Vos sêriz, et dés oûie, battou comme on stokfesse.

HENRI (à part).

Oho ! vocal aut' choit in' feumm' cang' comm' li vint;  
Ji l'âreus bin tot rate avou si homm' so mes reins.

(A Tatenne et à Crespin).

Jan nos l' lairans à rêz', ca vos aut' qwand on v' jâse.....

TATENNE.

Ni nos v'nez pus pârlar, taihiz-v', c'est vos qu'est l' cise  
Di tos ces mäs d' tiess' là. N' fât-i nin assoti  
Dè v'ni qwêri in' homm' po l'arringi ainsi;  
I fât, on pout bin l' dir', n'ava ni coirp ni âme,  
Ca qwand jè l' veus ainsi j' pleur' reus bin à chaud' lâmes.

(Elle va à l' finiesse).

HENRI (à part).

Ji veus qu' vâret co mi qui ji fel' mi coton,  
Co fou di nouk' des deux ji n'âre pus rin d' bon.



(A Crespin).

Ji m'ennè vas, min d'avant i fât portant qu' ji v' deie,  
Qu' po v's espliquer l'affair' ji r'vèrè ine aut' seie.

CRESPIN.

C'est on mot d' trop' cilâ : allez è, min po tot.  
Ni mi, ni m' feumme, allez, nos n' pleur'rans après vos.  
Allez-è, allez-è, et qui Diew vis bèneie,  
Po qui vos n'âylz' pus in ossi mâle ldeie,  
Po v'ni mett' les pîds cial, en les jeûs toun'rit mâ.  
Si ji v's y vèiév' co,... ji v' pindreus à on clâ!..  
Vos 'nnè riez ; oh ! bin vos polez bin 'nnè rire,  
Jè l' freus portant, savez, tot pareie qui dè l'dire.

HINRI.

Oho !

CRESPIN.

Aoi, aoi, est-c' qui v' voriz l' sayi ?  
Tot comme on bacon d' lård, ji v' vas pindé à planchl.  
(Tot l'appougnant).  
Dihez, volez-v' sayi ?

TATENNE (*d'warêie, to v'nant s' taper so 'né chéire*).

Binaméie saint' Bablenne !

Ah ! Crespin, don, Crespin !

CRESPIN (*d'warê*).

Min, qu'avez-v' don, Tatenne ?

TATENNE.

Oh ! taihlz-v' don, taihlz-v', pa ! ji veus arriver  
Li vi maiss' de l' mohonne avou l' fré dè curé.

CRESPIN.

Hai ! binamé Signeur ! divet-i v'ni cial oûie ?.,

(Tatenne fait segne qu'aoi).

CRESPIN.

Binamée sainte Idâ ! ji n' veus pus fou d' mes ouïes,  
Ah ! Tatenn' don, Tatenn', wiss' fât-i m' rêtrôcler  
Wiss' ? wiss' ?..... ji mours di sogn'..... ji m' vas moussi è lét.  
(*I court è lét*).

HENRI (*à part*).

C'est justumint l'affair'.

TATENNE.

J'ennè frè 'n' maladie.

CRESPIN (*li tiessè inte les gordennees*).

Si j' n'attrapp' nin l' jênisse après des chaud' parcies,  
J'ârè, jè l' pous bin dir', pus d' bonheur qu'in' brav' gin.

TATENNE.

Sérrez don les gordenn' ; cachiz-v' don ; ènnocint !

CRESPIN (*si r'sèche et serre les gordennees*).

TATENNE.

Binamée saint' Bablenn', di sogn' ji sos tot' moite,

Qu' fât-i co dire à maliss' qui vint qweri ses dettes ?

Ca ci n'est nin po rir', ji n'a rin po li d'ner.

Et li frè dè curé, i vint po s'expliquer ?

I vout savu à c'ête heur', çou qu'on fait d' ses âmônes

Hai ! binamé bon Dièw ! mi fât-i mori d' pône.

CRESPIN (*li tiessè inte les gordennees*).

Tatenn', si par hasârd, i d'mandet après mi,

Vos respondrez tot coûrt qui ji vins dè sorti.

D'hez l'si ça sins bâbl et avou l' tiess' lèvele,

Sins çoulà i s' dotrit qui vos n' dihez nin l' vrêie.

TATENNE.

Aoi. A c'ête heur', Crespin, qu'on n' vis ôie pus hanst.

CRESPIN.

Hai ! Dièw ? i fâreut ess' pus sot qu' po x-êlahi.

(*I s' risêche*).

SCÈNE IV.

TATENNE, HENRI, CRESPIN, GODINASSE ET HANESSE.

GODINASSE (*à Tatenne et à Henri*).

Bon jou.

(*Hanesse fait 'ne pitite révérence et Henri fait de même*).

TATENNE.

Bon jou, messieurs.

CRESPIN (*inté les gourdennes*).

I va plaqui àx coisses !

TATENNE (*à part*).

A c'ste heur' l'am' di l'affair', c'est d'avu dè l' hardiesse.

GODINASSE (*à Tatenne*).

N's avans hir fait corwèie, vos nos r'ein à matin,

Comm' nos l'avis prév'non. Wisse est-i don, Crespin ?

TATENNE.

Oh ! binamé monsieur, il est co 'n' feie évôie,

Volà qu' vint d'enn'aller.

HANESSE (*à part à Godinasse*)

I n'a rin qui n'si pòie,

Min 'nn'aller é plein jou, et surtout comme il est ;

C' n'est nin àbeie à creûr'.

GODINASSE (*à part à Hanesse*).

Nenni, nenni, ma foi.

HANESSE.

Hir estent-i co só ?..

GODINASSE (*à part*).

C'enn'est onk lu qui flôte.

TATENNE.

Il esteut, qwand riv'na, ossi haitl qu'in' trôte.

GODINASSE (*à pârî à Hanesse*).

Oyez-v' minti?

HANESSE.

Aoi.

GODINASSE (*à pârî à Hanesse*).

Louklz, ji n' sés qui m' tint,....

HANESSE (*à pârî à Godinasse*).

Tot rat' nos l'sè piçrans, min à c'ste heür' ni d'hez rin.

TATENNE (*à pârî*).

On sèt bin qu'avou zell i n' fît nin pied' li tiesse,  
Min i râront todi dè l' manôie po leu pècc.

HANESSE (*à Tateane*).

Crespin est don évôie; on n' sâreut li pârler.

TATENNE.

I n'a mâie qu'on moumint, monsieur, qu' vint d'enn' aller,  
Èdon, paret, Hinri?

HINRI (*après avu tûsê*).

A.... aoi.

TATENNE (*à pârî*).

L' dial' qui l'âie!

J'a pinsou on moumint qu'i n' mi respondreut mâie.

GODINASSE.

Ah! il est co évôie, d'après çou qu' vos nos d'hez.

TATENNE.

Po r'poirter des châseür' qu'il a racommôdés.

HANESSE.

Min m' sônn' qui c'est à vos à r'poirter ses ovrèges.

TATENNE.

Min i d'vêf prind' mèseûre.

CRESPIN, (*li tiêsse inte les gordennes*).

Allez, Tatenn', corège !

GODINASSE.

Qui d'hez-v' don, prind' mèseûr', fait-i des noûs solers ?

TATENNE.

I fât bin fer, monsieur, çou qu'on pout po viker.

HANESSE (*à pârî à Godinasse*).

Eil' sêt bin quoi responde.

GODINASSE (*à pârî à Hanesse*).

Hai ! Diêw ! qu'elle affrontêie !

(*I jâset bas cassonne*).

HENRI (*à pârî à Tatenne*).

Ma friqu', vos d'hez, Tatenn', nul les bouûd' qui les vrêies ;  
Ma foi, vos avez l' tour.

CRESPIN. (*li tiêsse inte les gordennes*).

Li ci qu'awête à trô

N'est nin moirt !

TATENNE (*à pârî à Crespin*).

Cachiz-v' vos ; min cachiz-v' don, bâbau ?



SCÈNE V.

TATENNE, HENRI, CRESPIN GODINASSE, HANESSE,  
M<sup>me</sup> LOMBA.

TATENNE (*à part, estoumakeie*).

Hai ! bon Diéu ! qui volà !

HENRI (*à part tot riant*).

Aie ! Aie ! Aie ! Binaméie !

M<sup>me</sup> LOMBA.

Est-c' qui m' pair' di solers, Tatenne, est apprestée ?

TATENNE.

Ie ! binaméie madame, mi homm' vint d'enn'aller !

J'a rouvi comm' mi moirt di li fer apprester.

M<sup>me</sup> LOMBA.

Min pinsez-y don tedi mi bouter l' deugt è l'ouïe ?

Vos m' l'avez bin fait hîr, min vos n'el frez pus ouïe

Vost' homm', dihez aut' mint, les aveut hîr châssis.

TATENNE.

Oh bin....

M<sup>me</sup> LOMBA.

Mi homm' les a hîr veyou d'vins ses plids.

Comm' Crespin n'est nîn cial et bin j'ârè l' patiïnce

Dè rattind' jusqu'à tant qu' c' veie canaie là r'vinsse.

(*Elle s'assit*).

(*Crespin disfait les solers, et on veut qu'i les mette d'izo s' foime*).

HENRI (*à part*).

Ma foi, ell' kinoh' tot !

GODINASSE.

Ah ! vos 'nnè là sûrmint

Pus qu'on n' voreut oyl so l' compt' di noss' Crespin.

HANESSE.

Aoi, monsieur, c'enn'est à fer haussi les s'pales.

GODINASSE.

Mi, des pareies bokets, jamâie ji n' les avale.

(*À Tatenne*).

Eh ! bin, Tatenne, eh ! bin, pusqui ça va ainsi  
Ji v' dirè qui, à c'ste heür', j' vins dè prind' mi pârti ;  
Sav' v' bin çou qu' vos estez, vos estez dè l' chin'treie  
Po v' siervi des solers qui madam' vis confeie.

GODINASSE.

Et puis on k'noh' li veie qu' hîr voste homme a miné,  
Tot Lige enn'a s'tu foû, tot l' monde enn'a pârlé,  
Comm' ji tins à l'honneur, veyez-v', ottant qu' personne,  
Ji n' vous nin davantêg' qu'on d'shonôr' mi mohonne.  
I fât baguer foû d' cial, to m' dinant çou qu' vos d'vez  
Et ça à pus habeie, s' vos n' volez nin aller  
Logi à gros ferrous.

TATENNE (*à part*).

J' sos tote estoumakêie.

HANESSE.

Mett' les solers des gins ! dibex à voss' sôlêie,  
Qu' so les amôn' qu'on v' fait i n' fâret pus compter.  
Ji sé qu' tot çou qu'on v' donn' c'est po voste homm' pêkter.  
Ainsi vos sârez bin qui oûle on v' va rabatte  
Ju di noss' liss' des pauv'.

TATENNE (*à part*).

Hai ! Dieu ! comm' mi cour batte.

HANESSE (*à Godinasse*).

Vinez-v' ?

GODINASSE.

Aoi.

M<sup>me</sup> LONDA (à part).

A c'ste heur', les v'là bin rascrawés.

HENRI.

Messieurs, vos m' friz plaisir, si v' volîz co d'morer  
On p'tit moumint.

HANESSE.

Poquoi?

HENRI.

Ji v' dirè qui Tatenne  
Vint di v' bourder tot rate à deux deugts d' voss' nareane.

TATENNE (à part d'vins l'imbarras, tot séchant Henri po  
l' rantrin, po qu'i n' deie rin).

Binamêie saint' Bablenne!

CRISPIN (à part, é lét).

Ah! Crespin, t'es vindou.

HENRI.

Divins tot çou qu' tot rate, ell' vis a respondou,  
I n'a, jè l' pous bin dir', haicôp pus d' boud' qui d' vrêies,  
Et tot çoulà ci n'est qu' po racovri l' sôléeie.

TATENNE (à part).

Hai! bon Diew! qué calin!

HENRI.

D'abôrd elle a bourdé  
Tot v' dihant qu'à Crespin vos n' sâriz nin jâser.  
Mi, ji v' vous fer pârler avou lu, cial, à l' vole,  
A mon, portant, à mon qu'i n'âie pierdou l' parole.

CRESPIN (*à part, é lét*).

Ji sos vindou !

HENRI (*vu droviere les gordenecs*).

Vo-l' là.

TATENNE (*à part*).

Ji n' sé pus wiss' qui j' sos.

GODINASSE (*tot riant*).

Ainsi, volà l' bouffon, li pass' tims d'a turtos.

HANESSE (*tot riant*).

Bin il est gâie, ma foi, il est gâie, on l' pout dire.

(*A Crespin*).

Sórtex on pau fou d'là, po v' vèie à noss' manfre.

*Crespin vint so li d'avant de l' scène, tot près di s' femme.*

TATENNE (*à part à Crespin*).

Sôlée ! vos m' frez mori.

CRESPIN (*tot pencuz, à part à s' femme*).

Taihlz-v' , ni breyez nin,

C'est li bon Diew qu'èl vout, les saints n'y polet rin.

M<sup>me</sup> LOMBA (*tot loukant Tatenne*).

Crespin esteut évoie, min volà qui r'parete.

(*à Crespin*)

Min d'hez-m' on pau don, vl, est-c' qui v's allez m'rimette

Et ça à pus habeie, mi pair' di fins solers ?

CRESPIN.

I sont là, dizo m' foum', dispôie hîr apprestés.

M<sup>me</sup> LOMBA.

Quoi ! dispôie hîr, dihez-v' , et bin ci n'est nin vrêie,

N' les aviz-v' nin mettous, po 'nn'aller , veie sôlée !

CRESPIN.

Li ci qui dit çoulà, c'est qu'il a mâ louki.

M<sup>me</sup> LONDA.

Mi homm' même a veyou qui v' les aviz châssis.

*(Elle va queri les solers d'izo l' foume).*

*(ds cutes).*

Loukiz, si vos pinsez, mutoi qui ji bourdêie,

Loukiz on pau, loukiz des broûts les cåkées;

Et ça v' vinreut d'minti, hail veie sôlêie ! vârin !

Allez, ji v' vas fer kinoh' à tot' les bravès gins.

Oûie, monsieur Godinasse, ainsi qu' monsieur Hanesse

Vis ont, i n'a nou mâ, rimetton è voss' pièce ;

Min po 'n' sôlêie comm' vos c'enn'est nin co assez,

Pacqui vos n' vâlez nin li pan qui vos magnez.

*(Elle ennè va).*

#### SCÈNE VI.

TATENNE, HENRI, CRESPIN, GODINASSE ET HANESSE.

GODINASSE.

C'est bin dît, et co pau !

*(A Hanesse).*

Et bin, 'nn'alans-n' à c'ste heûre ?

*(Hanesse fait signe qu'aoi).*

CRESPIN à part.

Volâ, parèt, volâ tot çou qu'on wangne à beûre.

*(A part à Henri).*

Qwand l' dial' ni v' magn' nin, vos, di m'ayu v'nou queri.

*(Hanesse et Godinasse vont vé l' poité).*

HENRI.

Messieurs, voriz-v' permett', divant dé v' veie sôrti,

Qui ji d'hasse on p'tit mot po ciss' veie kinohance ?



HANESSE.

Oh ! i n'a nin mèsâh', ca n' savans bin d'avance  
Qui vos n'direz rin d'bon ; d'abôrd c'est on vârin  
D'aller, po s' porminer, mett' les solers d'âs gins.  
Adonpuis l'affair' d'blr, nos n'el rouvrans mâie,  
Et tos les baligands, qui l'ont rindou si gâie,  
Ni valet nin ml qu' lu.

CRESPIN (à part).

Chakeune âret ottant ;  
I n'a nou mâ ; por mi, ji sos moirt à mitan.

HENRI.

Vos avez toirt, monsieur, et s' vos volez permette,  
Ji v' dirè bin poquoi qu'on l'a fait récollette.  
Ci n'est nou baligand qu' l'a arringi ainsi,  
Et po v' jâser frankmint, ji v' dirè qui c'est mi.

HANESSE.

Quic' seûie vos ou in aut', ça n'espèch' nin dè dire  
Qui ji n' vandrè jamâie des pareiès manfres.

GODINASSE.

Vos avez foirt mâ fait, vos 'nnè d'vriz ess' honteux.

HENRI.

Qwand c'est qu' c'est po on bin, i n'a nol' hont', monsieur.

CRESPIN (à part).

Pa ! i reie sûrmint d' zelle.

GODINASSE.

Et mi ji n' veus nol' trace  
Di bin là, ossi vrèie qui ji m' nomm' Godinasse.

HANESSE.

Ni mi non pus.

HENRI.

Oho ! et bin hoûtez,

Hoûtez deus' treus minut', et jî v's el vas prover :  
 Crespin avou s' pêket, v' savez qu' mōnne in' laid' veie,  
 Et bin, dispôie longtîmps, i m' rôlêf è l'ideie  
 Dè l' corrêgi, et hîr j'a v'nou cial à matin  
 Po veie si jî poreus mette èn'ouë on mōyen.  
 Après avu hoûté tot' leus qu'est-ce et leus messes,  
 Et avu mettou l' bin, qwand i s' haplt po l' tiesse,  
 J'enn' alla neûr di cōps tot t'nant po l'bress' Crespin.  
 A pōne estîs-n' so l' soû, qu'i m' diha habeiemint :  
 Nos îrans beûr', Hinri, chakeun' deus ou treus lāmes,  
 Ça d' çou qui m' feumm' m'a dit, bin j'enn'a jusqu'à l'âme.  
 Ci n'esteut qu'on sujet qu'i qwêrêf po s' sôler,  
 Min ça m' vinêf à pont po çou qui j' volêv fer.  
 Nos allîz à l' tavienn', min on n' voreut nin creûre,  
 Divant d' sôrti fou d'là, k'hînt qu'i houma d' mèseûres.  
 Po côper tot à court, i s'metta fou raison  
 Et tot' li saint' journée i d'mora so l' mêm' ton.  
 Enfin il esteut tîmps, arrivê à l' vesprêie,  
 Dè mette èn'ouëv li tour po corrêgi l' sôléie.  
 Et bin, c'est çou qu' j'a fait. D'abôrd j'a, po k'minci,  
 Miné li vi Crespin amon on pèriqui.  
 So l' tîmps qu'on travail à li fer si bell' tiesse,  
 J'alla, à pus habeie, à mon deux viwarresses  
 Po veie si po ine heûre, à pus, ell' mi louerlt  
 Li cott' di récollett' qui j'aveus fait hossi.  
 Tot d' suit' j'ava l'affair' qu'esteut co tot plein d' crasse,  
 Et j'ava les sandâl' avou des entrêlāces.  
 Sins pied' nou tîmps, j'alla ritrover noss' sav'ti  
 Qui j'aveus confié às mains dè pèriqui.  
 Enfin à pus habeie, po compléter s' toilette,  
 N' li mettîs les sandâl' et s' cott' di récolette,

Et puis d'vins in' caroch' nos allix pâhûl'mint  
E l' row' des récollett'. Ji bouha à covint :  
Qui volez-v' ? mi dist-on... çou qu' ji vous, camèrade !  
Ji v' ramône on queteû qu'est dang'reus'mint malåde.  
So ça on m' drovia l'ouhe, et j' chôka Crespin d'vins.  
Po m' pârt, mi j'enn' alla, avou on r'mercih'mint.  
Min ji n'esteus co wère à mitan dè l' paveie,  
Qui l' sav'ti-récollett' riquévê às volèies  
Tant qu'i voléf; dè l' row' sor lu j'oyéf flahl.

CRESPIN (à pârt).

C'est sûr mint po çoulà qui j' sos oûie si s'pûl.

HENRI

Ji m' pormina on pau po savu k'mint l'affaire  
Allév tourner. Et bin, ji n' mi pormina wère,  
Ca on qwârt d'heûre après, on l' fêf déjà sôrti.  
On l'aveut riknohou.

CRESPIN (à pârt).

I fât bin assottî.

HENRI.

Alôrs j'el pormina, pusqu'il esteut si gâie,  
Tot avâ Ju-d'lâ-Mouss'. Min vos n' vis dotrix mâie  
Qué mond' qui nos sûva; Ju-d'lâ-Moussse esteut fou,  
I n'aveut nin ine âme qui n'estass' so les sôus;  
On voléf veie Crespin moussi à récollette,  
Et les pus forsôlés li fît pèter s' maquette.  
Enfin, i div'na târd, et les gins si r'sèchît;  
J'alla d'moussi Crespin amon li pèriqui.  
Po l' raminer è s' chamb' nos nos mettis esône;  
Nos l'y avans avu, min c' n'a nin s'tu sins pône.  
A es'te heûr' comprindez-v' bin l' lêçon qu' j'a volou d'ner ?..  
To li jouwant s' tour là, j'a volou li mostrer  
Qui n'a rin d' pus d'gostant, di pus biess' qu'in' sôlêie.

HANESSE.

Voss' lèçon est foirt bonn' ! portant po v' dir' li vrèie.  
Vos n'avez nin bin fait dè l' moussi à l' r'ligeux ;  
Vos âriz d'vou aut'mint tourner voss' pitit jeu.

HENRI.

Qwand on a l' còp, monsieur, il est trop târd dè braire ;  
Min leyans çoulà là ; jâsans d'ine aute affaire.  
D'après çou qu' ji pous veie, vos sèrez assez bon  
Po m' diner en còp d'main, po bin fini l' lèçon.  
I fârent po çoulà leyî là les ideies  
Qui vos avez.

HANESSE.

Nôna.

HENRI.

Pardonnez-l' co ciss' feie,  
Min s'il a co l' málheür di s' mett' so l' houb'diguet,  
Vos l' piçrez, min pol' bon, et mi ji v' li jouwrè  
Èco ine aute aubåde.

GODINASSE.

Hoûtez, s'i m' vout promette  
Dè n' pus s' fer sò, po m' pârt ji li qwittre mi dette,  
Et i d'meurret è m' chambe.

HANESSE.

Oh ! s'i n' vout pus s' sôler,  
Min i fât qui j' seûie sûr, i n' sèret nin rayè.

CRÉSPIN.

Oh ! bin, v's estez trop bons, et po çoulà ji v' jeûre,  
Qui jamâie pus di m' veie ji n' beurè noll' mèseûre.

TATENNE (à part).

Qui l' bon Dieu l'ôse.

CRESPIN.

Allez, j' n'a pus wâd' di m' sôler,  
Ossi j' prouvrè qu' i n'est mâie trop târd dè bin fer.  
Vos bontés et voss' fare' m'ârout, jè l' pous bin dire,  
Fait heûr' so on londi in' disgostant' manlre.  
Et vos Hinri, merci, qu' tot à fait seûie rouvl,  
Les raisons qu' ji v's a dit, j' voreus bin les r'magni,  
Ca v' m'avez corrégl d'on défaut sins pareie  
Qui fêf li hont' di mi ag' ; min ji vas cangl d' veie,  
Ji n' beuré pus.

GODINASSE.

Vos frez bin des pus v's ohais,  
Ca chaqu' hêna, v' savez qui c'est on clâ d' wahai.

HANESSE.

Tot v' distruhant l' santé, vos n' sex co qu' des biestreies.  
Di vos, dihez-m' on pau, qui volév qui on deie,  
Et po l' fare' qu'avou vos Hinri a hir joué,  
As récollett' bin sûr vos sêrez d' caliné,  
Et puis, vos y pierdrez, c'est bin âheie à creûre.

CRESPIN.

C'est des piç'cross', monsieur, di zell', mi, jin'a d' keure,  
Tos ces homm' là, vèiez-v', n'aimet qu' deux sôrts di gins ;  
Li ci qu' donn' li patâr, et l' ci qui n' dimand' rin.  
I fet l' sav'ti zell' mém' po n' nin d' grohi leu boûse....  
I vât co mi qu' ji m' tais', ca j' sins m' colér' qui hoûse.

HANESSE.

Aoi allez, taihiz-v', vos n' savez çou qu' vos d' hez,  
Et çoulà c'est paçqui v' n'estez nin co d' sôlté.  
Seûl'mint, tinez l' promess' qui v' nos avez fait oûie  
Ca vos savez à c'ste heûr' çou qui v' pind d'vant les oûies.

TATENNE (à part).

Nos estans riv'nou d' lon.



CRESPIN.

Ji lairè là l' pèket,  
Vos n' mi veûrez, messieurs, mâie pus so l' houb'diguet.

GODINASSE.

Bin, c'est bon, nos 'nn'irans; songiz à voss' promesse,  
Leyiz là vos ben'tois, et travayiz timpesse.

CRESPIN.

Ji n' beurè jamâie pus.

GODINASSE.

Surtout n' fât naïe rouvi  
Voss' camèrâd' Hinri.

CRESPIN.

Lu, qui m'a corrégi!!

GODINASSE (à Hinri).

Comm' nos 'nn'allans, vinez-v', nos 'nn'irans tos èsônnè.

HINRI.

Ah! c'est avou plaisir, si ça n' vis fait nol' pône.

HANESSE,

Bon joué.

HINRI.

A r'veie.

GODINASSE.

Bon joué, kidûhez-v' comme i fât.

CRESPIN.

Vos avez s'tu trop bons, messieurs ji n' pous pus mâ  
Dè fer aut'mint; merci, à r'veie, messieurs, à r'veie.

(Hanesse Godinasse et Hinri ennd'ront, Tatenne les va rikdûre).

SCÈNE VII.

CRESPIN.

Ah!.. divant dè mori, v'là co 'ne affaire fineie!  
Ouf!... ouf!... jì n'è pous pus.... jì n' sé çou qu' j'a so l' coirp,  
Min li honte et les sogn' tot çoulà m' fait dè toirt;  
Et mi qu'est si sensib' so çoulà jì m' tourmette,  
Surtout, qwand jì n'a nin in'saquoi po m' rimette....

*(Tot apparçévant li boteie di péket qu'est so l' vilos).*

Hai! binamé bon Diew, hai! binamé Signeur!

Crespín alâg'ti jêv' ca vocial ti sâveûr!

*(I beut à l' boteie)*

*(Tatenne intcûre sins cse veyowe di Crespín).*

SCÈNE VIII.

CRESPIN, TATENNE.

CRESPIN *(après avu bu tot fou)*.

Jì va l' leyî à réz'.

TATENNE *(tote estoumakêie)*.

Qu'on a raison dè dire,

Qu'on chet pied' ses polêg', min jamâie ses manîres!

FIN.

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

LI PÉCHON D'AVRIL,

OU

VOS L'AUROS, VOS N'L'AUROS NIN,

COMÉDÉE ÈS CINQ ACQUES,

KIINICÉE LI PREMI D'AVRIL, KWAND ON Z'A RIOMANDET LES SODARTS.

PAR

A.-J. ALEXANDRE.

ACCESSIT. — MÉDAILLE EN VERMEIL.

(*Patois de Marche-en-Famenne.*)

**PERSONNAGES.**

MM. JACQUES BIRAU, hiérge do viétge et bon propriétaire.  
THÉRÈSE BIRAU, s'femme.  
HENRIETTE BIRAU, leu feie.  
DASCOLE, instituteur.  
BERTINE, femme di l'instituteur.  
COLAS BASTIN, galant da Henriette, ovri d'grène.  
PIRSON, tjône homme di veie, rival da Colas.  
BAQUATRO, ami da Colas, ovri d'grène.  
HENRI, mayeur do viétge.  
GALOPIN, poirichl.  
LE GARDE CHAMPETE, qui n'a rin à dire.

Li scène riprésente li cabenne d'on ritché paysan d'Baionvie, (1) one finiesse di tchâsse par terre à costet.

(1) Baillouville près de Rochefort, province de Namur, à deux lieues de Marche.



# LI PECHON D'AVRIL.

OU VOS L'AUROS, VOS N'L'AUROS NIN,

COMÉDIE ÈS CINQ ACQUES.

## PREMI ACQUE.

SCÈNE I<sup>re</sup> (').

HENRIETTE.

Kwand tj'y pinse, portant, c'ess' on' terripe affaire,  
Qu'il faut co tant d' sôdarts, maugré qu'on n' fait pus l' guerre.  
Tji s'rais mariée. Allons, rlians, po passet l' tims,  
Li lette qui Colas m'a serit, n'a nin longtims.

( Elle s'assied, tire la lette de son sein et la lit ).

\* Chère Henriette, enfin vlà qui tj' mets l' moin à l' pleume,  
Po v' dire d'ou qui tj' sus, et qu' tji n' pinse qu'à vos.  
Ratindé-me todi, riscrîhé-me et dehen-me  
Qui v' m'aimez, gnaurait nin des tgins pus heureux qu' nos.  
Tji v' veus todi dvant mi, tot comme à Baionveie,  
Et, tot d'ou qu' tj'ai passet, tji n'ai nin sti distraît.  
Bruselle, d'ou qui tj' sus, ess' onn' foirt belle vaie;  
A moins qui v' n'y sêris, gna rin qui m'y plairait.

(') Pour cette pièce comme en général pour toutes les autres, on a adopté l'orthographe de l'auteur.

Si l' tîmps v' sône on pô long, pîrdez portant patiince.  
 Mutoi qui dvin hût tjous, quinze, dvin tots les cas,  
 Tji pôrai v' serret l' moin ; tj'o l'espère, et tji kmince  
 A travaïet po nnin outrepasset les quinze.  
 Tji v' presse disus m' cour, qui v' désire. Colas. »  
 I li faurait mutoi des caurs po rimpli s' masse ;  
 Tjo l'zi pous bin voïet, c' n'est nin ça qui m' tracasse.  
 Persône n'o l' saurait. J' sés bin po qui ; tj' sés kmint.  
 Tjo l'aime. Pirson m' vout fet cantget d'sintimint.  
 Pirson est bin. Colas a l' diale dvin ses potches.  
 Pidrai-tje l' sandronette ou les bonnets à flotches ?  
 Kmint l' savu ? mais on dit qui gna rin d' pus heureux,  
 Qu' les femmes d'au viêge avou les grands mouscus.  
 I pîrdet leu plaihi do z'ès fet des madames,  
 Et n' viquet qu' po l' bonheur di leus coïrps et d' leus z'âmes.  
 Pus, si n' rivint, tj' naurai pus qu'on vi moustatchl.  
 I faut bin... l' foirt, c'est do nnin dmoret au martchi.  
 Gna portant onn' sakwet qui m' rimowe és mi-même.  
 Ca tji n' ti poux roviet, Colas ! tgi sins qui tj' taime !  
 C'est comme on sôrt.. tji veus qui l'ombe da Colas m' sl.  
 I l' sauret.. i l'ettind.. vint-on ? tjans fou d'voei.

## SCÈNE II.

JACQUE, BASCOLE.

JACQUE.

On pleurrait, ma foi, bin, do veie on tîmps porcie,  
 Ca vos diris vrainmint qui l' bon Dieu nos rovicie.  
 L'hivier a stl seulant et tj' sus bin annoyeux  
 Qui l' prêtimps n' promet nin d' nos z'esse on pô méeux.  
 Dpoie on an, l' vint do Nôrd, à plein net, nos chuffelle,  
 Nos dishige li pai, nos rahit, nos qpoucelle.  
 A pône a-t-on vèou do l' nîve és nos pachis ;

Les wazons, dpoie adon, n'ont nin sti rafrêchis.  
 Les nutes rappoirtet l' moirt, et tottes leus hâles  
 Achevet do dsévet tot comme des brocalles.  
 Tots les tjous, tj' waite ès l'air, et jamais tji n' vierrais  
 Rôlet on raidon d' plaiwe, avau les tabourais.  
 On n' pout nin concevoir kimint, maugré l' sêchresse,  
 Les grains s' disgambionnet, et sotnet co leu tiesse.  
 Les cromptires sourdet et, ma foi, tj'ai bin peu,  
 Avou l' tîmps, qu' leus bahous ni crêvêchent di seu.  
 Si c' n'est d'ou l'ombe ou l'aiwe on pô les désaltère,  
 Des hieppes les strouquions n' savet moucet foû d' terre,  
 Et, kwand on les vent pache, on serait bin stonnet,  
 Qu' les pôves herbis n'ont qu'à pône à lum'cinet.  
 Tj'estans vramint logets à l' pire des enseignes :  
 Les sinats sont sins four, gna pus rin dvin les grêgues.  
 I faut mougnet portant, i n'est nin question.  
 Do mette les tropais à l' maique ration,  
 Kwand i s' divrint rpachet tot do long des hourées.  
 Tj'ai véou l'tîmps à c't'heur, qu'on z'éve des forées ;  
 Mais vos rôlris, mardieune! avau l' pus grand terrain,  
 Sins pleure y ramasset des hieppes plein voss' moïn.

DASCOLE.

Tjaèque, vos v' plaindez foirt, et v' saveus qui sêchresse,  
 D'après on vi spot, n'a jamais minet tchîresse.  
 Vos v' sovnez bin qu'après qu' les Prussiens avint vnou  
 Qpitriet tos nos tchamps, briset tot ça qu' l'ont plou,  
 Tott' nute, v'z'êtindis lapotet l' plaiwe à flache,  
 Et, tot l' tjou, vos vèis droussiet l' plaiwe à l'ardache ;  
 Hé bin ! qu'enn'a-t-i vnou portant, onn' an après,  
 Maugré qui l' lècheve ève inôndet tots nos prés ?  
 On z'a véou pourri les fours, les grains et l' paie ;  
 On mougnevê do poin qui plaquève à l' muraie.  
 Bin des tgins, dvin les tchamps, rquerrint, à grands côps d' fier,

Les cromptres qu'avint cropi là tot l'hivier.  
 L' Famenne, à l' pai plissée, aux longs deugts, aux grands ouies,  
 S'tralnève en gémichant et ramassant des fouies.  
 Sus ses gniots, qui ploïaint, dzos leie à mitant moirts,  
 On vèève bambiet tots les mimbes di s' coirps,  
 Di s' grand coirps sins nourçon, sins niers, ni tchaur, ni foisses,  
 Et s' cour enfin battève à pône dzos ses coisses.  
 Ses loques ni catchint qui l' mitant d' ses ohais.  
 Les ritches, qu'o l' wèitint arrivet autou d'zais,  
 L' ratindint et d' leu poin li passint onn' golée,  
 Pus corint, di sbareur, s' catchet ès leu coulée.  
 Mi, tji m' rimet todi; li ci qu'a fait l' solai,  
 Qui sème, comme i vout, on lai tjou, pus on bai,  
 D'on sègne, fait rôlet l'aiwe on l' feu dzeus nos tiesses,  
 Sét bin çu qui convint po l'homme et po les biesses.  
 Po sauvet l'homme, i n' vout qu' l'ombe d'on érinérin;  
 N' rattindans rin d'onn ôte, et nos n'aurans peu d' rin.  
 D'ailleurs c'est bin ossi là çu qui v'récorrète,  
 Vos, voss' femme, Henriette, enfin tot voss' manète,  
 Et pa l' bon Dieu l'espoir est todi bin païet :  
 Henriette à Colas pinsève do s' mariet;  
 Colas ridvint sôdant, à pône il esst'ésvoie,  
 V'r'est ci bin on méeux qui s' bonheur li ravoie.  
 Ci n'est nin qu' tj'ai blâmet qu'onn honnjesse garçon  
 Os l' mohon do biertgi pinsève intret por bon;  
 Des tchamps et des tropais il a do l' connuchanse,  
 Sins fortune... mutoi gnève-t-i do l' convnance.  
 Henriette portant a bin pus d' qualitet.  
 Mais l'ci qui vint vaut mi qui l'ci qu' vint do quittet :  
 C'esst' on valet charmant, qu'est né d' bonne famille.  
 V' n'o l' tchûsiechris nin mi, kwand c' serait co dvin mille.  
 On vrai tjône homme habée à serire, à caleulet;  
 Tj' l'ai véou quéques côps et tj' poux juget çu qu' c'est.  
 Il a des barres d'or dvin ses deugts et dvin s' tiesse.

Si vite qu'i pôrait aveur onn' petit' pièce,  
Henriette est chappée, et ça m' réjouit l' cour  
Do pinset à s' bonheur, do n' pus rotet q' sus vlour.

TIACQUE.

Quant à Colas, à mau gna persône qu'ès d'vise :  
L' tjône homme a vnou voci, tot corant fou di s' bise.  
Nos l'avans vèou crèche; i vneve sins façon,  
Prind' paurt à noss' labeur tot comme à noss' nourçon.  
On quirrait co longtims on mèeux caractère,  
Et l' comère pari creut dvin li veie ou frère.  
Tj'estins accoustumets... c'ess' on garçon pauhir,  
Bon travaïeux, bin brave, et g'ès caussins co hir.  
Mardienne ! et tj'avans sti tot bablous d' nol' pus veie :  
I n' z'as tots respectets, l' père, li mère et l' feie.

DASCOLE.

Et, passqu'il a sti brave, est-c' qui faurait ainsi  
Li tot sacrifièt, si même ? Dieu merci !  
Kwand Colas aurait sti l' pus brave do l' tjónesse,  
Ça n' pout nin espêchet bin des ôtes do l'esse.  
Pus, i v'z'a écramiets dvin d' si drôles d'intgins,  
Qu'on d'héve qui v' zesteus des trop foirt bonnes tginas,  
« On n' si mariève pus, li landmoin on s' mariève ;  
» C'estéve po maurdi, six tjous d'vant i paurtéve.

TIACQUE

N' pinsez nin qu'à Colas tji denne là tot l' toirt.  
C'est l' mayeur et curet qu'on co bronchet l' pus foirt.  
Colas a sti trompet, Henriette alourdée ;  
Mais, c'est surtout l' mayeur qu'a codût l' comédie.  
Mes sognes m'ont ritnou, ca tj'éve bin pinset  
D'allet, au pus habée, y mette mi grain d'set.  
Noss' mayeur ess' onn' biesse, oasi bon qui furiche :  
Sins m' causet do mariège, i va plaquet l'affiche.



Li curet, di s' costet, po gagnet deus-treus francs,  
Li dimègne sorit, en publiant les banes;  
Passqui sorit todi, kwand vos baugez s'platine,  
Ou qu'on li deut poirtet do bûre sus s' tartine.  
Vlà les banes publiés, mais pont d' permission  
Et là, walte, Colas rhouquet à s' bataillon.

DASCOLE.

Sés-se bin qu'on x'a ri d'onn' tèle quimachrée?

TJACQUE.

Nos mayer a bin fait onn' pus grande biestrée :  
Colas dvêve ès rallet : « Vins on pó, li disti,  
« Tji t'vat fet tsignálmint, po m'saveur qu' c'est tji;  
« T'as des crolles, disti, l' riwaitant dvin l' visètge;  
« Mais do l' haube, morbleu! to nn'as nin on poètge. »  
Pus i scrriit sus l' papi : « cheveux : façon, terroils,  
« Minton rond, nez moyen, z-ieux bleus, barbe sans peils. »

DASCOLE.

Pas, c'ess't onne éwareure, et tji' l'aurais bin vlou lire!  
Bin sûr qui tots ses chéfs on dvou jolimint rire.

TJACQUE.

Mais qu'i prinde quéqu'un po fet tots ses papi!

DASCOLE.

Il y va simplemint.

TJACQUE.

Trop simplemint, tant pis.  
Çu qui fait l' bon mayer, c'est sovint l' sècrétaire.

DASCOLE.

Mi, sus des sfaits kalets, tji'ai pris l' parti di m' taire.

TJACQUE.

Ma foi, nos n'irans nin l'espètchet d' s'enrichi,  
Do haurbet, comme i vout, soie onn' triche, on pachi.

DASCOLE.

Si les cis qu' causet d' ça sognint mi leu z'ovrètge,  
Au lieu qui, dsus leu linwe, i rpasset tot l' viètge...  
Qu' i li débège à s' net, ou c'ess't'on tas d' gueulards,  
Qui, (vos les connuchez), n' valet nin quatt' patards.

TJACQUE (*servant la goutte*).

Allons, maisse, tj'allans tûtet onn' gotte essône.  
Ca tj'ai co dvin l' gozi l' poustre qui m' sitrône.  
Pussqui tj' n'ai pus Colas, Baquatro, chaque tjoû,  
Vint m'aidet à l' travaie et tj' n'ès mousse nin fou;  
Ca tj'ai par trop d'ovrètge, et gna pus q'li qui vègne,  
Et nos nos dvans tni còp, essône batte os l' grègne.  
Sins pône, pont d'avône. On z'aurait bin gagnet  
Do dmoret dvin s' fauteul, po beurre et po mougnet.

DASCOLE.

Tjacque, vos l' pôris fet, si l' diâle, qui v' quitchesse,  
Ni v' mostréve pus long on' pus grande ritchesse.  
Les poils do rnaud toumet, i nni rvint des novais,  
I demeure todi rnaud, sins pleur cantget jamais;  
Et vos demeurez Birau, po n' pinset qu'à voss' bouisse,  
Po todi tcherriet dvin, tot comme d' l'aiwe ès Mouisse.  
Et v' n'aveus qu'onne effant. (*Il boit*). Vlà do bin bon pèquet,  
Et tj' vòrais bin saveur dou qu' l'a sti fabriquet.

TJACQUE.

Ma foi, tj'o l' prinds todi dvins l' pus gross' des botiques,  
Emon Maurtin, c'est li qu' siève l' mi ses pratiques.  
Po l' viètge, il ès vind onn' cope di tonnais  
Par samaine; c'est comme on pousse à deux scèais.

DASCOLE (*dégustant*).

Il est bon.. do vrai grain.

TJACQUE.

Vingt dégrêts.

DASCOLE.

On n' pout dire  
Qu'i lairait à s' gourmeur onn arriér-goût d' cromptre.  
Tjacque, gna nin quinze ans qu'avou l' gree et l' latin,  
On sujet bin studi sovint tournéve à rin;  
A c't'heure, avou leus plans et leu géométrie,  
Leu génie et l' dessin..

TJACQUE (vivement).

C'est do l' phisolostrée,  
Hai, ça!

DASCOLE.

Les minéraux, les mennes, leus filons,  
Les tchmins d' fier, l' télégraphe et mée inventions....  
Les devis et les ponts, l' gabloutrée et l' cadasse,  
Enfin l' géologie, i gagnet d' l' or en masse;  
Pus l' enrégistremint, l' commerce, les bureaux,  
Vlà por zais des trésors ostant qu'il' x'enn i faut.  
Vos sintez qu'on garçon comm' ça pout, chaque année,  
Spaurnet d' bais louis d'ôr onn' rude halonnée.  
Et ça, c'ess' inmanquabe, en rotant todi dreu,  
Soie-ti qu' sus li tchmin d' fier i dvègne riceveu  
Soie-ti qu'on sache honneur à tott' ses connuchances,  
En levant s' grand esprit dvin les hautès finances.  
C'ess' ou charmant bonheur, kwan on veut ses effants  
Viquet dvin les plâihis, et chouplet des mées francs;  
Et c'est çu qu' vos vierret, c'ess' on fait, et, tj'o l' pinse,  
L' pus ptite fonction vaut deux còpa ml qu'on n' sinse.

TJACQUE (inquiét).

Tj'ès sus tot cabouiet; si portant...

DASCOLE.

I n' plet mau.

SCÈNE III.

DASCOLE, YJACQUE, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Bon tjou, maisse, bon tjou.

DASCOLE.

Bon tjou, mère Birau !

Kimint va-t-i ? v' z'esteus dreut' comme oua' tjônesse,  
Bon pld, bon ouie et tot.

THÉRÈSE.

Béaie, avou m' vi' tiessse.

On sint bin qu'on n'est pus tjà tot comme on z'a stl.

On n' veut pus qui l' mitant d' çu qu'on fait sus l' mesti.

DASCOLE.

V' z'aveus stl, v' z'esteus co onne foite luronne.

THÉRÈSE.

Ma foi, tji n' mi plains nin, tant qui tj'ai l' santet bonne.

Des laines tji n' sés pus distinguet les coleurs :

Tji n' pous pus diseramiet les bleus corons des neurs.

(Dascole se lève).

Pa, d'morez cor on pô, maisse; buvez, corètge !

DASCOLE.

Mère, adi ; v' saveus bin qui, dvin chaque manètge,

L'homme à l' femme tint còp, et tj'aime d'y fet m' paurt.

THÉRÈSE.

Adi ; mes complimints à voss' dame.

DASCOLE.

A pus taurd.

SCÈNE IV.

THÉRÈSE.

Passqui v' z'esteus studi, mi pirdex por onn' cruche?  
 Ma foi, vlà bin longtimp portant qu' tji v' choute à l'uche?  
 Tji v' z'ais bin ètindou : v' nos pinsez des belàs :  
 Vos z'ès vleus plantet onc os l' plèce di Colas,  
 Etc'est l' môde d'ennai : soiez brave tjône homme,  
 On v' tir' li linwe, on v' sit, on v' portchesse, on v' z'assomme.  
 Tjalosrée et faustet ! on vrai penpe di gueux !  
 On n'a jamais véou des tgins comme on z'ès veût.  
 Nos affaires divnet les celles di tot l' monde,  
 Et c'est passqu'on sèt bin qu' tj'avans do bære à fonde.  
 I vlet fôret voci... tji n' sès, tj' no l' conneus nin,  
 Mais c'est co, m' sône-ti, quèque monseu, qu' n'a rin.  
 Kwand il est question d'èbarquet onn' comère,  
 Co l' faut-i l' garanti do l' pône et do l' misère :  
 Gna d' ces ptits monseus-là, qui' brûtinet todi,  
 Qui s' fîset sôs l' dimégne et rikmîncet l' londi,  
 Même, l' net dvin l' brouët, dehérret tott' leu samaine  
 Tandis qui l' pôve femme ès nn'attrappe l' migraine.  
 Si l' n'attrappe quî çà, c' n'est qui l' mitan des maux :  
 Gna bin qu'o l' zi rincet les coisses comme i faut,  
 Gna d' ces ptits monseus-là, pussqu' i faut qu'on z'ès dvisé,  
 Qu'arrivet là pèlets comme des rats d'égglise ;  
 Mais qui, s' véant enfin on pô rapoplinets,  
 Vnet pitriet l' femrée, et levet hôt leus nets.  
 Leus bamboches les frint mori, po leus z'ous d' Paque...  
 Ça, c'èsst' onne ôte affaire, i faut qu' tjès cause à Tjacque.  
 I divnet pâles-moirts, i pierdet tots leus tchvais ;  
 On veut même neûri des têtches sus leus pais,  
 Comme s'il avint stl tot brouët do l' tonneûre.  
 Henriette, l' bon Dieu v' waude di l'acceigneûre !



Enfin gna des grogneux, des méchants, des tjalous..  
Friz bin onn' bonne vote avou des pòuris z'ous ?  
Bin, po des sfaits cahiets kwand l' paix ès nn'est troublée.  
L' mariètge n'est jamais qu'onn' pòve cabolée.  
Tj'ai vèou l' timps, tj' n'avins ni savants, ni scriheux ;  
On n' pinsève nin long ; mais on viquève heureux.  
Avou tots nos scriheux et nost' avocatrée,  
Tji creus qu'i gna nin mons d' gueusrée et d' filoutrée,  
Vos n' wazex pus causet, ni rwaitet onn' saqui,  
Qu'on n' paule do v' mlnet tji n' sés dou ni dyant qui.  
Kimint tot est tchanget ! Jacque, li, l' bon apôte,  
I n' calcule nin qu' c'est l' pus malin qu'attrapp' l'ôte.  
Dascole mi parait cor onn' homme asset dreut,  
Mais s' femme est' onn' quoitpesse , onn' esprit toureceux,  
Qui n' trouve si plaihi qu'à qtournet tot l' viètge,  
Et qui n' rit jamais tant, qu'en troublant on manètge.

SCÈNE V.

THÉRÈSE. BERTINE.

BERTINE (*d'un air jovial*).

Bon tjou, mère Birau : qui fait prope voci !

THÉRÈSE.

Bon tjou, mi feie ; ah ! v'riez !

BERTINE (*Elle prend différents objets*).

Waitans ça, waitans sci.

Qu' c'est bai ! ça cosse tchir ?

THÉRÈSE.

Qu' nònna. (*à part*). Mets z'y co t' grawe.

N' causez jamais do leup, passqui v' z'ès vierrez l' kawé.

BERTINE.

Tj'ai véou à c' moumint noss' maisse és voss' korti;  
Est-c' qui n'est nin intret?

THÉRÈSE.

Vlà qu'i vint do sorti.  
Il a vnou copinet avou Jacques os l' cubenne.  
V' z'acceptrez do cafet dvin l' tchânme, hé don, véhenne?

BERTINE.

Bin, l' bon Dieu nos z'a dit d' prinde l' bin, d' fuir li mau.  
On n' pout rin refuset à l' bonn' mère Birau.

*(Elle chante en prenant la mère B. par la main et en dansant).*

*(AIR : Onn' botaie di chnique ou autre).*

Tji v' z'aime, dvin l'âme  
Ostant qui tj' pous fet;  
Buvans, és voss' tchânme,  
Onn' tass' di cafet.

## SCÈNE VI.

LI CHOEUR.

*(Chœur de jeunes paysannes, dansant une espèce de ménuet).*

*(Même air).*

Bons éffants, corétge !  
Créchez comme i faut ;  
Sovnér' qui l' mariétge  
Rwèrit tots les maux.

Waitez onn' fillette  
Qu'a l'air do smâvret,  
Causez d'amourette,  
Vite il ès r'vairèt.  
Bons effants...

Nin onn' n'est haauve,  
Kwand c'est dvin on près,  
Maugré qu'il si sauve,  
Po qu'on coure après.  
Bons effants...

Waitez, dvin stristesse,  
Ou tjoli garçon,  
On mot di s' maitresse  
L' ramine à l' raison.  
Bons effants...

Aurait-i l' migraine,  
Ou l'air annoyeux,  
Qui s' mayon l'arsine,  
Vo l' rilâ tjoyeux.  
Bons effants...

Si contint qu'on soie  
Dvin l'amour portant  
On n'est co qu' sus l' voie  
D'on bonheur pus grand.  
Bons effants...

L'homme qu'aim' si femme  
N'est jamais nauhi,  
Et s' femme qu'o l'aime  
Y trouve s' plaihi.  
Bons effants...

Travaient sins gêne.  
Sripoisant au coi,  
Onn' femme esst' onn' reine,  
Et s' t'homme esst' on roi.  
Bons effants...

Out-i l'avizance  
D' fórmet des souhaits?  
L' paix et l'abondance  
Sont au mitan d' zais.  
Bons effants.....

Leu teut, c'est dvin l' monde,  
L'ei qu'est l' pus bènît :  
On z'y veut l'horonde  
Qu'y vint pind' si nid.  
Bons effants...

I mougnet do l' couque,  
Chaqu' còp qu'il ont foin,  
Et trovet do souque  
Mèm' dins do neur poin.  
Bons effants...

Onn' cope pareie,  
Por on deuxèm' còp,  
L' bon Dieu les rmareie  
Kwand i vont là haut.  
Bons effants, corètge !  
Crèchez comme i faut,  
Sovnév' qui l' mariètge  
Rwerrit tots les maux.

FIN DO PREMI ACQUE.

---

DEUXIÈME ACTE.

SCÈNE I.

DASCOLE, PIRSON.

PIRSON.

Nos n' divrins nin intret voci, ca gna persône.

DASCOLE.

Poquoi nin ? c'esst adon. Choutez bin, v' z'esteus tjône :  
Si v' z'intrez mon l' méeute ou mon l' pus muaise tgint,  
Kwand même tot l' basard serait d'or et d'argent,  
Dmorez et waitez tot, sins touchet onn' fenesse,  
Ca v' z'ès respondris d'vant l' maisse qu'y divrait esse.  
Tj'ai co causet voci d' voss' projet à Biran,  
Et tji v' pous garanti qui ça n' va nin si mau.  
Si nos l' polant sotni dvin s'tot premire idée,  
Vost' affaire n'est nin long d'esse accommodée.

PIRSON.

Ah ! po mes intérêts pussqui v' travaiez tant,  
Tji waitrai di n' vos z'ès nin rconneuche à mitant.  
Mais aidéz-me todî, dvin onn' tèle entreprise,  
Tott' qu'à mohon commune et l' poète di l'église ;  
Tj'ès nn'ès serai bin sûr, qui kwand l' chose serait.

DASCOLE.

Mi, tji n' sipaunrai rin po voss prope intérêt ;  
Mais minez bin voss' barque et n' pierdez nin corétge.  
Les commères, suffit qu'on cause di mariètge,



Maugré qu'il vlet todi catchet leus sintimints,  
On sét bin qu'il ont bon dvin leus bais moussémints ;  
On veut leus embarras, dvin leus airs di nigdonies,  
A leus voix, sus leus fronts et tott' qu'à dvin leus z'ouies.  
Vos divris tjà saveur si ça va réussi,  
S'il vos plait et pus si vos li plaihez ossi.

PIRSON.

Ah ! parblu ! s'il mi plait ; gna nin méeux baçalle :  
Vlà cinq-six côps qu' tjo l' veus, ça va reu comme onn' balle.  
Ill est bonne, tgentée, a des bellès façons,  
Et paurlant pô, mais lîn ; sins rquerrit les garçons ;  
Ille aurait même l'air d'ès distournet l' narenne,  
Comme do rescoulet, enfin on pô bèguenne.

DASCOLE.

Pinsez ? waites-y bin ; sins trop d'instruction,  
C'est des tçins qu'on portant leu ptite opinion,  
Des principes todi cent côps méeux qu'on n' pinse,  
On bon fond po l'honneur, enfin do l' consciince.  
I n' vlet nin qui l' bon Dieu fache l'homme di s' moin  
Po qu'i pourriche ès terre, et n' ridvègne pus rin ;  
I vlet fet l' bin, po pli li rappelet s' promesse.  
Tèls sont-i tjônes, tèls vont-i dvint leu viesse.  
Onn homme qui, po d' l'or, ni rotte nin sus s' foi,  
Dvin ses accommod'mints a l' parole d'on roi.  
Li femme qu'aurait sti bigotte estant tjôn' feie,  
Vaut mi qu'onne ôte, qu'a cint côps fait paurlet d' leie ;  
Et, sins vleu critiquet des avis différents,  
Srait bin méeute à st' homme, ainsi qu'à ses effants.  
L' crainte di Dieu, vlà tot.

PIRSON.

Vos avez raison, maisse.

DASCOLE.

Onn' femme pout ossi, dvin des momints d' faiblesse,  
S'roviét, roviét t'affait, po sire si plaihi.

SCÈNE II.

DASCOLE, PIRSON, BAQUATRO.

*(Ce dernier à la fenêtre de la chambre de devant).*

DASCOLE.

Gna bin ! kwand on les nomme, on z'est tot ébahi.  
Kwante gna-t-i portant, d' ces femmes di manète,  
Qu'on conneut bin os l' veie, et co mi dvin l' viètege,  
Qpitriant tots li dvoir à leus moins confiet !  
Qui s' hângnet os mureu, n' pinset qu'à s'habiet,  
Qui, long d' saveur sognet onn' mohon tote èltre,  
N'ont jamais iou l' talent d' bin pélet onn' cromptire,  
Mais l'ei do fet l' mamselle, et d' dire des bais mots,  
Do bin fet l' tchesse à l'homme, et do gouret des sois.  
Il sacrifiet l' bin qui provint d' leu famille :  
C'est des ptiits potiquets, do l' poumade à l' vanille,  
Do l' mèole di bous, po ramollit les tchvaix,  
Po les entrelacets di longs tressons pus bais,  
C'est des dints, des taffas, des tchirès colorettes,  
Des bagues, des coliers, des tchapais, des frazettes,  
Braçlets d' queue doret, mantiles, fulbalas,  
Bleus, neurs, gris ès l'hivier, au prétemps blancs, lilas,  
Des tchausses d' fin filé, des rlûhantès botines,  
Des gros cecs ou des rsòrts, inflant les crinolines,  
Et poquoi do tot ça ? poquoi, durant tot l' tjou,  
Rôlet po plaire, à qui ? sins saveur quoi, ni doè.  
Poquoi do rire avou quèque ôte homme qi l' saine ?

BAQUATRO (à part).

Tott' les femmes, parblu ! risônet-ell' à l' taine ?

PIRSON.

Vos m' surpirdez.

DASCOLE.

Gna qui n' fet rin qu' do corattet,  
Tripotet, tchicotet, caquetet, cafotet.

BAQUATRO (à part).

Aie, et tji l'avans vèou, tt' à c' moumint, avou t' dame.

DASCOLE.

Tj'enn'avans voci qui n' cesset nin d'esse en drame.  
(Ca qu' n'aurait jamais sti trop d' hontiet des anciens),  
Qui v' z'étonnet l' pèquet tot comme des prussiens,  
Qui fset des bais aidans avou leu bùre os l' veie,  
Et, kwand 'il' si plet catchet, ont l' narenne à l' boteie.  
Vaut bin mt v' z'attachet onn' femme sins façon,  
Qu'est belle sins l' saveur, qui choûte li raison,  
Et dvin l' grandeur n'a nin dantgi d'esse élèvee,  
Po v' plaire et v' rinde heureux, ma foi, totte voss' vèe.  
Dmorez ; tji m' va waitet ès-verlà, s' tji n' veus nin  
L' père ou l' mère Birau, qui srint ès leu tjardin.

### SCÈNE III.

PIRSON, BAQUATRO.

(Ce dernier à sa fenêtre).

PIRSON.

Do l' timps qui tji sus tot seû, riwaitans onn' miette ;  
Ca faut cor ôte chause à scaffiet qu' Henriette :

A veie ou meube ainsi, comme au vi tîmps passet,  
C'esst' à creure qu'i gna co do l' fôrtune asset.  
L'armoire qu'a neurri, sins z'esse colorée,  
Les tchèires di bois, et totte li stainn'rée,  
Li flamme qui rglatit dvin les fiers di murais,  
Tots tchandlets qui rlûhait, tot comme ostant d' solais.  
Pus l'air di propreté, d'ol' part d'onn' tjône feie,  
Tot ça parait portant dire : i faut qu' tji m' mareie.  
Il m'o l'a dit d'ailleurs, qu'il li frait bin volti !  
Et tj' creus qu'ill a mau l' cour, qu' ça n'a nin co sti.  
Qué bon moumint por mi, qu'il estéve sus l' voie,  
Pinséve tni l' ohai, kwand l' ohai vole ès-voie.  
Battans l' fier, il est tchaud. Copans l'affaire net,  
Po vni drovi tot ça.

BAQUATRO (à pdrf).

To n'y mettrais nin t'net.

PIRSON.

Trovet d'sos on bonnet balté, bonté, richesse.  
C'est on tripe bonheur !

BAQUATRO.

Ni t'ès casse nin l'fiesse.

PIRSON.

I sont ritches todi, si n' sont nin élégants.  
Sovint dvin les vis pots s' trovet les bons onguents.  
Tj'ai véou qu'à costet c'esst' onn' tchânme par terre,  
Do l' tîmps qu'i gna persône, i faurait bin qu'interre,  
Po veie : Ah ! mais nonna, ca, si rivnint voci.

BAQUATRO (à pdrf).

Mousse on pô dvin por-li, to moussrais fou por-ci.

SCÈNE IV.

PIRSON, DASCOLE, TJACQUE, BAQUATRO.

*(Ce dernier à la fenêtre).*

TJACQUE.

Bon tjou, monsieur Pirson, noss maisse mî paurlève  
Justumint d' vos ; hè bin, tji sus contint.... assiève ;  
Do fet voss' connuchance.

PIRSON.

Et tjo l' sohaite, mi.

TJACQUE.

Si nos moussins os l' telânme, on serait mutoi mi...

*(Ici Baquatro paraît vouloir s'évader par la fenêtre).*

Mais on dmeure sovint os l' euhenne, au viêtge :  
I sône qu'on s'y veut au mitant di s' manètge.  
Bin, nos heurans essône ou chiquet sins façon.

DASCOLE.

C'est todî...

TJACQUE.

Sins s' gênet.

PIRSON.

Tji n'aime nin l' boisson.

TJACQUE.

C' n'est nin pus mau ; ça gna brav'mint, à Baionveie,  
Qui n' si contintet nin d'enn'ès beure onn' boteie.  
Ça, c' n'est pus do plaihi, passqui ça va trop long.

DASCOLE.

Faut saveur s' modèret.



PIRSON.

C'est dvin tot.

TIACQUE (*en choquant*).

Allons.

Vlà do tims !

PIRSON.

Il a plou voss dèsi, à dickdaque.

TIACQUE.

I nos faut do l' tchaleur, l' terre est trimpèe, il plaque.

DASCOLE.

Gna co-quéques malins, qui sont bin attrappés :  
Il avint dit qu' les tchamps n' srint jamais pus trimpés,  
Qui l' dralnatche, avalant les grandes plaques d'aiwe,  
L' solai n' les pompe pus et n' pont pus fet do l' plaiwe.  
L' bon Dieu ès sèt pus qu' zais, comme tji v' lève dit.

TIACQUE.

Do bon vint, do l' tchaleur et tt'affait va rverdit.  
Gna co qu' les verts pâquis qui nourrichet les moches.  
Mais les bois vont flori, s' rabiet d' nouvelles coches ;  
Les tchamps s' vont ratjôni, l' pus belles des saisons  
Fret tchibotet l' herbis sus des troquets d' wazons.  
Hè bin, parent Pirson, i faut qu'on s'accosteume  
A divni paysan ; gna des hommes di pleume,  
Qui s' connuchet aux prés, même à l'avône, au grain ;  
Vlà noss' maisse, là dsus, vos n' li rcoidris pus rin.  
Kwand v' n'ès pratiqris nin, i faut qu'on z'ès parole.  
N' nos gênans nin pus qu' ça : volà l' vèhin Dascole  
Qui m'a causet d' voss part, i sé bin, en ami,  
Qu' sus parole, tji frai tot c' qui dépendrait d' mi.  
Qui plans-tje fet, nos deux ? kwant nos srins nos treus même ?  
C'est, comme j'o li dis, des affaires di femme.

Ça s' frait rate, mutoi, si t'j'estève tot seû.  
Buvez do; c'est do bon.

DASCOLE.

Qui s' beut sins aveur seû.

YACQUE (*on entend la corne du porcher*).

Ratindez-me... tj' vas vni; mais i faut bin qu' tji m' sauve,  
Po savor si chaqu' biesse est rintrée ès si stauve.

SCÈNE V.

DASCOLE, PIRSON.

(*Baquatro comme dit est*).

PIRSON.

Heit qué charmant bonheur! i m'a tot stoumaquet.  
Si n'tinève qu'à li, n'faurait pus qu'on hiquet,  
Et tji m'vierrais voci tot comme on coq en pâte.

BAQUATRO (*à part*).

Et, kwand Colas rvairait, i t' flanquait t' saboulate.

PIRSON.

Et c'ess' à vos portant qui tj'divrai tot m'bonheur.

DASCOLE.

Tji creus qui v'méritez bin pus don binfaiteur.

(*On entend la pluie et le tonnerre*).

SCÈNE VI.

DASCOLE, PIRSON, GALOPIN.

GALOPIN (*mouillé et se retirant*).

Excusez-me, Messieurs.

DASCOLE.

Veui setchi voss' blouse.

GALOPIN.

Tj'ai sti rgaudinet et tj' m'ai sauvet acousse.  
Quelle noulée! et vlà qu'à c' theur' li solai fût.

*(Il met sécher sa blouse).*

DASCOLE.

Sins adieu, tj' vas sôrti po quéqu' tchôse qui m' dût.

# SCÈNE VII.

PIRSON, GALOPIN.

PIRSON.

V' x'aveus sti tapet là d'onn' rute tgiboulée.

GALOPIN.

Monsieu, jamais di m' vée onne télé noulée.  
Dvant qu'il vègne dseu mi, tj' pinsève qu' tji m' sauvrais :  
Là volà, tourbiint des laits spets tahourais;  
L'air soffelle et pus s' tait, pus ill divint pus neure,  
Et tj'ètinds bardouchet l' sourt rôlmint do l' tonneure.  
Mes biesses, qui tji rhouque, ont bintôt rabizet,  
Et m' tchin strouve dvant mi, comm' po dire : va rz'ès.  
Nos rîvnans vite, mi, mes biesses, m' tchin à l' lache,  
A quinze pas d' voci, vlà qui plout à l'ardache.  
Enfin, ès n'on momint, vos n' vèis qu' des potais,  
D'au ciel v' zauris dit qu'on l' vûdève à scèais.

PIRSON.

Qué saurot!

GALOPIN.

Aie, monsieu, mais là ! faut bin qu'on l' mette.

PIRSON.

Ès vleus on nou ?

GALOPIN.

Volti.

PIRSON.

V'connuchez Henriette.

GALOPIN.

Parbleu ! monseu, bin sûr, m'êute qui do poin.  
C' saurot-ei, qu' vos v'êus, ess't' on cado di s' moin.  
Pinsez qu'au fond di m' cour, il deut esse adorée ;  
C'est leie et ses parints qui m' dinet m' vicaurée.  
Mi saurot a sti bai ; tji n' serais nin surpris,  
D'ès nn'aveur, dvin pô d' timps, onn ôte au même prix.  
Henriette ! todi vos m'aveus siervou d' mère !

PIRSON.

On no l' veut nin sovint.

GALOPIN.

Bin là, l' brave comère,  
Ill est mutoi là-hôt, il ni s' deut nin gênet  
Portant, maugré qu' plusieurs ès nn'ont vlou badinet.  
Il si dvêve mariet, on x'a criet dimégne.  
Mais Colas est sôdart. L' bon Dieu fache qui rvégne.

PIRSON.

Mais i li scrît co donc ?

GALOPIN.

Si il scrît, ça monseu...

PIRSON.

Ma foi, l' posti m'o l' dit.

(GALOPIN à part).

N'est-ce nin gâtet l' tjeu ?

PIRSON.

N'est donc ?

GALOPIN.

Si vos l' saveus, gna rin qui v' z'inquiète.

PIRSON.

N' pinsez nin qui tj' v'rais chagrinet Henriette.

Si li scrît, i fait bin, i savet leus martchi ;

To sins qu' no l' vairont nin pinde au net d'on poirtchi.

GALOPIN.

Tji no l' sès nin vrainint, monseu, ca tji n' sès lire,

Et, tj'o l' saurais, ma foi, tji n'aimrais nin do l' dire.

PIRSON.

Kwand vos l' diris au ci qu'o l' sèt ossi bin qu' vos.

GALOPIN.

Bin là, po z'ès fini, tji vos l' côpe ès deux mots :

Tji n'ai vèou qu'onn' lette, et l' samaine passée ;

C'estève à Baquatro qu'ill estève adressée.

PIRSON.

Si v' z'ès plis co reire onne et z'ès fet voss profit ?

GALOPIN.

Tji n' comprinds nin, monseu, ça qui v' zaveus là dit.

PIRSON.

Sî v' z'ès reihis cor onne, et qu' vos m'o l' lairis veie ?

GALOPIN.

Et poquoi do v' mèlet d'onne histoire pareie ?

PIRSON.

Choâtez, tj' aime Henriette, et ça qu' tj'ai l' pus à cœur

C'est, (tji n' vos l' catche nin) d'esse sûr di s' bonheur.



Tji conneus ses parints, et télémint tji l'aime,  
Qui s' no l' mariève nin, tj'o l' marierais mi-même.  
C'est seulmint po v' provet qui tj' li sus attachet.

GALOPIN.

Vos! on ritche monseu! tji n'ès srais nin corcet ;  
Mais tj'nos l' creus nin, d'ailleurs , si v' maris Henriette,  
Vos n' pôris qu'esse heureux et vos l'auris chaïette.

PIRSON.

Si vos m' pollis mostret, soie ennai, soie après,  
Onn' lette qui l' posté v' zaurait dnet dvin les près,  
Po l' rappoirtet voci, (a part), ma foi, cosse qui cosse,  
Tji v' denne c' pice-là di cinq francs, qui tji v' mosse.  
Et, si tji n' vos l' rinds nin, qu' tj'effonderre à vos plés !

GALOPIN.

Mais on z'a sitôt fait do deherret des papïs.

PIRSON.

Ça, no l' supposez nin : n'importe qui qui tj' fuche,  
C'ès srait pus qui nn'ès faut po m' fet pétet à l'êche.

(Il sort).

#### SCÈNE VIII.

GALOPIN.

Cinq francs... qui Colas rvègne et tj' serais rouët d' còps.  
Cinq francs... bin nos vièrrans, vaut mi pinset deux còps.  
N' si passrait nin deux tjous qu'on m' rimettrait onn' lette,  
Mutoi, quoi fet? tji n' sés, li pôrais-tje rimette?  
I m'o l' rindrait, i m' sône... on n' pout jamais dvinet  
Qui l'a vèou, portant... tj' srais mutoi bin tanet.

SCÈNE IX.

GALOPIN, PIRSON.

PIRSON.

Vo m' rici; choûtez bin : c'est l' principal, tji pinse,  
Tot çu qu'avant convnou, nos n'ès frans nin motriminee.  
(Il sort).

SCÈNE X.

GALOPIN, BAQUATRO.

BAQUATRO.

I s'èmanche onn' sakwet d' cruél conte Colas,  
Valet, c'est nin co tot d'aveur ion l'embarras  
Do cori, do lancet, do rastaurtget s' mariétge,  
Et do dreur six tjous d'vant nu'allet fou do viétge,  
On li vout co fet l' haube; tj' présume qui s' mayon  
Srait comme promettoie ès mariétge à Pirson.  
C'ess' on faïet monseu, qui, d'après c' qu'on m'assure,  
S'ès raffée, et n'est bon qu'à vni fonde leu bure.

GALOPIN.

Tj'ès nu'ai rin vèou mi.

BAQUATRO.

Kimint ! to no l' veus nin ?

Dascole et s' femme vont mînet l'affaire à s' fin.  
Tins avou mi, valet, pò Colas, ou torate,  
Dvin pò, pus pont d' tropai, ni pus pont d' grain à batte.  
Birau s' lairait suet comme on vî malheureux ;  
Il ess' escôrçulet avou tots ces monseus.  
I n'a pus pont di rpos, nin onn' bonne divise,  
Et vos diris tod i l' diâle qui rvint do l' sise.

L' sinsresse o l' tint à gogne et les prinds po des sots ;  
Si n' z'estans bin unis, no l' z'effondrans tortos,  
Slhans todi l' trimar, va, tji n' serai nin gauche,  
Ni traite, ni peureux, po l' z'évoïet à l' drauche,  
C'est portant malheureux, sés-ze-bin, po Colas ?  
Li mèeux d' nos amis s' trouve dvin des laits draps.  
Aidans, do pus qu' nos plans, Colas, Thérèse et s' feie.  
C'est dvin les grands malheurs qui l'amitiet s' fait veie.  
Des moins d'on haplopin sauvans noss' pus bell' fleur.  
Henriette et Colas nos divront leur bonheur.

SCÈNE XI.

LI CHOEUR.

BAQUATRO, GALOPIN.

*(Chœur de jeunes hommes).*

BAQUATRO.

AIR : *Qui l'aurait cru ? de l'arbitraire ou autre.*

Tj' vierrais tots les bonheurs à l' fée  
Vni sèmet des fleurs divant mi,  
Tj' n'aurais nin co grand tchôse, os l' vée,  
Tant qui tj' naurais nin onn ami.  
Et tj'estans deux côps os l' misère,  
Kwand les ôtes n' nos plaidet nin.

*(Tout le chœur) :*

On bon camarade ess' on frère ;  
On l' dent traitet comme on parint.

Dvin l'amitiet gna do l' sagesse,  
Et l'amour n'est nin co si fou :

Ca, plorez sus l' choé d'onn' maltresse,  
I faurait bin qu'il pleure avou.  
L'ami, c'esst' on prudent compère  
Qui nos conseie et vout noss bin.  
On bon camarade.....

Ni pinsez nin qui l'ci qui nos flatte,  
Srait tedi si bon qui parait.  
Li tchet sovint ravioutit s' patte,  
Po mi grettet, kwand i vórait.  
On bon ami s' met és colére  
Kwand on v' vout flanquet dvin l' pètrin.  
On bon camarade.....

Po l' riconneuche, qu'on s' figure  
On valet prudent qu'a bon cour!  
Li ci qu'o l' trouve, a vèou rlûre  
L'atêche dvin onn' bott' di four.  
Sovint i vaurait mi qu'on père,  
Qui creut tot veie et qui n' veut rin.  
On bon camarade...

C'est comme onne ôte providence,  
Qu'on z'ès contint d'aveur trovet.  
No li dnans nin noss confiance,  
Qui l' málheur no l'oie esprovet.  
Mais, s'il est rconnuchou sincère,  
Sotnans-le et tourçans tjusqu'à l' fin.  
On bon camarade...

FIN DO DEUXÈME ACQUE.

---

TREUXÈME ACQUE.

SCÈNE I.

TJACQUE, THÉRÈSE.

TJACQUE.

Vlà tjà bin longtims qu' tj'ai l' tiesse disterminée  
Do rûtnet onne affaire ossi gauch'mint minée,  
Tji m' tôte à perfondret et les conte et les pour,  
Thérèse; choûtez bin; qui tj' distchètje mi cour.  
Tj' n'ès cause nin volté, kwand nos z'estans essône,  
Passqui tj'ai todi là l' crainte do v' fet do l' pône.

THÉRÈSE.

Bin, mon Dieu, là! quoi fet? on n'y pout rin eantget,  
Et c' n'est nin là l' premi mariètje rastaurtget.

TJACQUE.

Tot ça, c'est bel et bon; mais kwand tj' pinse, au fond d' l'âme,  
Qu' sins rin considèret, on nos déchérre, on nos blâme...

*(Il barbotte dans ses dents).*

Béaie, à pôn' gna-t-i quéconque aux environs  
Qui s'occupet nin d' nos, po rire d' nos affronts.  
L' mariètje a voiaget, dès l' premiere semaine,  
Do l' vèhenne au vèhin et do for à l' fontaine.  
C'estéve à qui dirait, là dsus, les pus vis spots,  
Les pus laits advinats, les pus mánnets propos.  
Des suppositions, qu' tot l' viètge répète,  
Et qui, fausses qu'il sont, frint rotgi Henriette.  
Enfin, kwand on z'a sti d'abord bin accelevet,  
On no l' vòrait nin creure, à moins do s'y trovet.



Vos saveus bin qu'i gna deus-treus loignés comères,  
Qu' sont tant fait critiquet avou certains compères;  
Et vlà portant les tgints qu'on sti les premis d' tots  
A fet sur les Birau ramchiet leus clabots;  
Ça, c'ess' on vrai malheur qu'onne affaire pareie.

THÉRÈSE.

Tji pinsrais comme vos, si gnève à Baionveie,  
Sins rwaitet les latons, onn' fleur di bravès tgins,  
Qu'estimet leus z'égaux et liet hawet les tchins.  
Parblu ! vos sintez bin, si gna deus-treus harottes,  
Qui, pussqu'i faut qu'on l' diche, ont des bròs sus leus cottes,  
Po s' rilavet, ça va sins dire, i claptront d' nos :  
On z'est, au pus sovint, machuret des neurs pots.  
C'est mèsuret les tgins à leu z'aune. Tji m' d'anne  
Kwant gna des cis qui sont lourds à fet rire onne âne.

TIACQUE.

Voss curet, voss mayeur ni sont nin les dairins.

THÉRÈSE.

C' n'est nin ça, mais tj'avans onn' binde di vaurins,  
Qui n'ont jamais choûtet qu' leu ptite tjalosrée,  
Kwant onn ôte aulèemint trouve si vicaurée,  
Qui, même ès leus mohons, n' quèret qu'à s' quihagnet,  
Sins pleur mette à profit li pò qu'il ont gagnet;  
Des hommes qu' bevet tot; leus badales di femmes,  
Sins tant claptet, frint m' d' s'occupet d' z'elles-mêmes;  
Frint m' do travaïet, d' ramasset des aidants,  
Et do rapoplinet leus z'hommes, leus z'effants.  
Et fez attention, po prinde à qui qui c' soie,  
Si réputation, l faut d'abôrd qu'on nn'oie.

TIACQUE.

Des laïtes paurlateurs, c'ess' onn' sakwet d' bin muais;  
L' dsirennè m'annestet ni s'ès rlave jamais.

THÉRÈSE.

Wastez ça d' vost' esprit, rpirdez tottes vos auges.  
Pa, s'il vos étindint, vos les rindris binauges.  
Tj'estans co braves don? tj'avans co tots nos bîns?  
Dascole, qui tj' creus onc di nos méeux vèhîns  
Choûte trop s' dame ossi : maugré qu' c'esset on bon maisse,  
Il a, ma foi, tjâsé voci comme on nicaïsse.  
Mais vos, ni v' roviez nin dvin vos opinions?  
Vlà plusieurs côps qu'on z'a fait des élections,  
Vos divris v' fet nommet borgumaisse vos-même.  
Po rivni sus Bertine, il si vante qu'il m'aime;  
Tj' hês ces sorclres là, si qtournant comm' des viers;  
Et qui passrint leu tîmps à fet batte les tiers:  
Linwe à trint-six tournants, vrai sierpint à sonnette,  
Ripassant trint-six côps l' monde sus leu clapette.  
Qui s' fait berbis, l' leup l' mogne, et rians d'on cancan,  
Sins nos liet abloutis po des boquets d' clincan.  
Mais tj'estans todî là, volà çu qui l'avesse!  
C'est qu'il ni pout seulmint m' fet boutget d'onn' fenesse.

SCÈNE II.

JACQUE, THÉRÈSE, BAQUATRO.

*(Ce dernier à sa fenêtre).*

THÉRÈSE.

Il vôret bîn lotget s' monseu Pirson voci;  
Ça l' chôpêie, et portant ça n' si fait nin ainsi.  
Gna qui viss, et tott qu'à là, rin qui m'y soumette.  
Si ça vnève pus taurd, gna co des mantch' à mette.  
Pirson n'est qu'onne agasse. Enfin, mi, tji n' sês nin,  
Et portant tj' m'ès dèfée et n' dis ni mau ni bîn.

Ill' lavève co hir, il m'a priet qui tj' passe.  
Maugré mi, di s' cafet tj'ai co dvou beure onn' tasse.  
Ça n'est-i nin honteux, por onn' femme di s' rang,  
D'aveur divin smohon attiret nost' effant,  
Aveu des ptits cafets et des pitès dorées,  
Des gozaus, des tortais, et des fennès moug'n'rées?  
Kwant l' maisse, par hazard, sûrt on tjou, même deux,  
Ill' prend les tjônes tgins, les z'y monte des tjeux,  
Et passe ainsi l' vesprée à fet trînet les classes,  
Au brut des violons et do l' caisse et des basses.  
Pus, li mette ès l'esprit do nnin chòutet ses tgins,  
Qu' c'est por li, qu'on smareie, et nin po ses parints,  
Enfin causet d' galants, ètginsuet on mariège,  
Li fet roviet Colas, po dvièrsset noss manège.  
Il pinse qu' tji n' sés rin, mais l'effant a bon cour,  
Il m' rachafet tot, comme onne sour à s' sour.

TIACQUE.

Hè bin, vos m' surpirdez, et, ma foi, sus s' parole,  
Tj'ai creu tot çu qu' m'a dit et prometlou Dascole.  
C'estt' on homme d'honneur, comme on l'a todi dit,  
Homme di bon coseie, t' consciince et d'esprit  
Qui n' vèrait nin risquet, (faux, tji n' creus nin qu'il soie),  
Do tapet nost' effant et noss' fortune ès voie.

THÉRÈSE.

Dhans qu'il a les talents, les qualités qu'on vout,  
Et qu' po rinde service i fait tot çu qui pout ;  
L' question n'est nin là : clermint, mi, tji v' l'explique :  
C'est qui s' dame, kwant l' vout, l' fait tournet à borique.

TIACQUE.

Enfin i m'a bin dit et bin articulet  
Qui Pirson esst' on bon et pauhire valet,

Qu' sîns mèpriset persòne, il a s' fòrtune ès s' tiesse,  
Qu'on tjône homme stadi vaut cinq còps mi qu'onn' biesse.

THÉRÈSE.

L'instruction, c'est bon, mais quoi fet des monseus ?  
Do l' travaie et des cours, c'est co cint còps mèeux,  
Qui des monseus avou l' capote neure ou breunne.

(*En jouant du pouce*).

A-t-i cor onn' sakwet ?

BAQUATRO (*à sa fenêtre*).

Dix bonis d' elér di leunne.

TJACQUE.

La ! tji n' sés çu qu'i gna, l' mayeur m'a prometton  
Qu'i va, dvin quèques tjòus m'ès nn' infôrmet avou  
S' camarade l' notaire ; i m' paralt qu'ès n'onne heure,  
Onn' saql do l' mohon irait bin dou qui demeure,  
Tj' voierais bin Baquatro ; stici ll' présintrait  
Deux d' mes saumons, qu' Hinri l' fret priet d'acceptet,  
En dmandant, sus l' tjône homme, onn' response amicale.

THÉRÈSE.

Faut sovint qu'on x'allome onn' tchandeie au diâle.

TJACQUE.

No don !

THÉRÈSE.

Comme vos vleus.

TJACQUE.

Il irait bin ennai.

Vos li mettris les deux pêchons ès n'on banstai.  
Ainsi tj'o l' vas houquet, et vos li frez l' messètge.  
Ça srait todi bin rci do mayeur do viètge.

*(Il va crier au côté opposé à la chambre).*

Baquatro !... vos l' trouvris si v' n'avis dantgi d' rin.

Hai ! Baquatro.

BAQUATRO *(faisant de la tête un signe négatif)*.

Kwant tj' fais ça, c'est qui n' mi plaît nin.

TJACQUE.

Baquatro !...

BAQUATRO.

Qu'on momint, et tji rvins à l' fignesse.

*(Il court se présenter à Tjacque)*

Hé !

TJACQUE.

Thérèse vos va dnet onn' sakwet qui presse.

### SCÈNE III.

TJACQUE, BAQUATRO.

*(Ce dernier à sa fenêtre).*

TJACQUE.

Y vairans-gne portant, à foisse do hiqtet ?

C'est co bin d'ès sorti sins dveur si disputet.

*(En comptant sur ses doigts).*

Perveu qui Baquatro trouve là noss vi maire,

Qui stici n' tautche nin do l' voiet mon s' notaire,

Qui l' notaire nos fache onn' response à sohait.

L'affaire esst' en bon train, ça n' divrait fet qu'on trait.

Pa ! gna des tgins qui n' vlet nin allet ès carotche,

Et qui sont muais kwant on l' z'i met do souque os l' botche !



Tottqu'à z'allet dmandet çu qu'il a ; mais s' famille  
Ès uni lairait. Kwand même...

BAQUATRO.

Il aurait bin facile ;

I n'auront nin dautgi d' procès ni d'avocats.

TJACQUE.

Kwand n'aurait rin de tout, bin, c'est comme Colas.  
Do l' bonn' voltet, de cour, li paix, li bonne étinde,  
Do l' travaie, et les caurs ni s' fiset nin ratinde.  
Gna co, qu' mougnet de poin, des crompires, de l' tchaur,  
Et qui viquet heureux, sins vleure qu'on tégne on caur.  
Mais... tj'ètinds onn' saqui, qui vint cor asset vite.

SCÈNE IV.

TJACQUE, HENRI, BAQUATRO.

(A sa fenêtre).

TJACQUE.

Mayer !

HENRI.

Tjacque.

BAQUATRO.

Mâtin ! faut bin qu'i tj' quitte.

TJACQUE.

Tji vneve d'évoiet dlé vos...

BAQUATRO (entrant derrière le mayer).

I n'est nin là.

TJACQUE.

Mardienne ! i n' pout nin esse ès s' mohon, kwand vo l' là.  
Voci deux bais pèchons po voiet au notaire,  
Po qui vouche bintôt s'occupet d' nost' affaire.

HENRI.

Ah !..

*(Il fait, au crayon, un écrit qu'il remet à Baquatro.)*

Teneus vlà l'adresse, et fez mes compliments.  
Dheus-li qui vouche bin responde dvin po d' tims.

BAQUATRO.

Tj'y va cori si reu qu'onne biesse qui hawe,  
Et tj' srai voci qui l' tchet n'aurait nin levèt s' kawé.

SCÈNE V.

TJACQUE, HENRI, THÉRÈSE.

HENRI *(croyant parler à Baquatro)*.

Mais t' linwe est todi là stindoie après l' boisson,  
Kwand to trouve à lapet, to rprinds l' pas de lumçon.

*(A Thérèse)*.

Va-t-i, mère ?

THÉRÈSE.

Tji n' sès ; tj' n'ai nin doirmou d'adresse.  
Tj'ai sontget onn' sakwet, et ça m' boût cor os l' tiesse.  
Rin qu' d'y pinset seulmint, tji sins eo moût m' cour :  
Gnéve on lait grand neur tchin qu'abroquéve ès noss' cour ;  
Il a groûlet, d' ses dints i m'a stindou l' blanqu' raue,  
Pus a happet, po lèe, onn' belle neure pauie ;

L'neure paucie a criet, tji trônève à mori,  
Vlà qu'i s' sauve, avou m' paucie, et tj'o l' veus eo cori.  
C'est todi bin sbarant; ça m'a côpet l' corrètge.

HINKI.

Vos aveus li dvin m' live : ètindez bin m' messètge :  
Noss' curet a bin vlou m' dire do v' confiet  
Qu' Henriette, après tot, freut foirt bin do s' mariet,  
Et ça pus tôt qu' pus taurd ; ça gna des tginas haduves,  
Qu'inventet , qui dbitet là-dsus des laites fauves ;  
I nn'est trisse, dis-ti ; n' waitex nin aux patards ;  
Mais quèrez l' bon moyen d' clore l' botche aux bavards.

TJACQUE.

Nos z'ès tjazins, ma foi, tot justumint essône.  
Tj'estins quausu d'accord ; et vos, qu'est c' qui v' z'ès sône ?

HINKI.

V' z'avîs à fet à deux qui n' sont nin à qtapet ;  
Mais Colas n' compte pus, pussqu'il a fait s' paquet.  
On n'aime nin, là dsus, do dnet aucun conseie,  
I faut vos consultet et consultet voss' feie.  
C' n'est nin qui tji m' refuse à vni d'ou qu' vos vôrez,  
Ni qu' tji n' vos dônrais nin tot ça qu' vos m' dimandrez ;  
Mais tji n' m'estime nin aveur li compétence  
Do prononceet sus l'ci qu' mèrite l' préférence.  
Rwaitex bin autou d' vos : gna des manètgs' asset.  
Gna des bons, gna des muais, eo pus qu'on n' pout pinset.  
Si l'ôte n'a nin sti, ma foi, c'est bin m' surprise.  
Il ève quausu fait tots ses ans po l' milice,  
Et tj' n'aurais jamais creu qu' l'aurait sti ridmandet.  
C'est d' tchûsi, do ratinde, ou bin do v' décidet.  
Voci....

SCÈNE VI.

JACQUE, HENRI, THÉRÈSE, HENRIETTE.

HENRI.

Hè bin ; l' mariétge ; y pinse-t-on, comére ?  
I n' tint qu'à vos.

HENRIETTE.

Mayeur, faut choûtet s' père et s' mère.

JACQUE et THÉRÈSE.

Henriette, voss' goût, c'est l' noss' ; vos pleus tchûsi.

HENRI.

C'est rate fait ; gna qu'one, i n'est nin co voci.  
Ainsi, d'après c' qu'on dit, po l' pus drôle des dires,  
A c't' heure, il ni pout nin toumet int' deux tchèries.  
Et, ces bavardes-là, toi comme on n'èttind tant,  
Maugré tots leus caquets, n'ès trouveront nin ostant.  
Tji v' souhaite, mi feie, onn' bonne rèussite,  
Tots les bonheurs, à rveie.

SCÈNE VII.

JACQUE, THÉRÈSE, HENRIETTE.

THÉRÈSE.

Onn' drôle di visite !  
I v' flanque des affronts po des bais compliments.

JACQUE.

L'homme n'est nin adrett', mais a des sintimints.

(A Henriette).

Portant tj'ès dvans sorti.

HENRIETTE.

Ça n' tint nin à mi-même ;

Si Pirson vos convint, mi, tji sais bin qui m'aime ;  
Si vos m' dehls portant do tchûsi dvin les deux,  
Tj'aimrais bin mi Colas qu' tots les pus bais monseus,  
Maugré qu' l'ôte a bôn cour, bel air, bonne manire,  
Et, si n' falléve nin, tji n' l'aurais wazou dire.

THÉRÈSE.

Tji pinsève qu' voss' père ès nn'estève alourdi.  
Tj' frans por on méeux, m' feie ! pinsez qu' c'est po todi.

#### SCÈNE VIII.

TJACQUE , THÉRÈSE , HENRIETTE , GALOPIN.

GALOPIN.

Tji suscontint, kwand tj' veus qu' tj'ai bin rpachet mes biesses ;  
I m' sône qui tji rvins do l' méeute des fiesses.  
Faut qu' chacun, dvin s' t'état, fache çu qui deut fet.  
Qu'on x'est letgir ! pirdans noss' grand potai d' cafet.

*(En mangeant sa panade au café).*

Kwand on x'a bin rôlet, c'ess't alors qui ça gosse !  
Qué plaihit kwand on rvint, do casset onn' bonn' crosse !  
Maisse, est c' qui Baquatro n'est nin rintret voci ?

TJACQUE.

Nenni, m' fils.

#### SCÈNE IX.

GALOPIN.

Tji n' les veus jamais grogneux ainsi.  
Il ont on seret int' zais, et ça m' sône si drôle !  
Mardienne ! vos diris treus tchets qu'on bevou d' l'ôle.



I tramet onn' sakwet, i pinset bin trop foirt.  
Mon Dieu ! pa vos diris, ma foi, qu' Malbrouck est moirt.

*(Il regarde deux lettres).*

Si tj' quire, Baquatro, tj'ai deux lettes à l'chuse.  
Porven qui dvin les deux, gnoie onne qu'o li dûse ?  
L'ôte monseu Pirson m'ès dônret des aidants :  
Tj'o li frai diselitchet s' bell' pîce di cinq francs.  
Sinon, tj' no l' catehe nin, c'est do l' tchenne ou do l' gôle.  
Si les maisses grognet, pleurrâi-tje ? faut qu' ça rôle.  
On s' va mariet voci : tj'ai vèou rappoirtet  
On fourau d' tarlatan, d' premire qualitet,  
Onn' ceinture di vlour, qui pind, et l' kawé à fotehe,  
Des solets d' maroquin, onn' coiffe ! qu' n'est qu'onn' flotche.  
Mais portant, si falève esse ainsi trisse et muais,  
Po s' mariet, tji v' promett' qui tj' n'y pinsrais jamais.  
Pa, c'ess' alors putôt qu'on rit et qu'on tchibotte !  
D'abord, on z'a dvant l' nez onn' petite ribotte ;  
Et pus tots les profits ! on calcule ses bins,  
On fait s' propre bonheur et l' bonheur di ses tgins.  
Li ci qu' vairait voci, n' pout mauquet d'esse à s't auge,  
Et zai, sins tant tûset, ès dvet esse hinauge.  
Benaimée Henriette ! heureux qui va t'avèur !  
Mais qui serait-ce don ? o l' pôrlis bin saveur ?  
Tji pâlerais on bon quart au ci qu' m'o l' vairait dire.

*(Regardant ses deux lettres).*

C'est, bin sûr, scrit là dsus. Damatche qu' tji n' sés lire.  
Oh ! tji m' lairais volti qtaïet tot l' petit deugt,  
Po pleur lire, là dsus, les ptits mots qu'on z'y veût,  
Kwant tji n' compidrais rin aux pus grandès grimaces,  
Qu' sont sus les grands papis, ou qu'on lit dvin les asses.  
Ca, là, po bin des tgins, l' bon Dieu n'a pont di scret,  
Et scrit, ès lettes d'ôr, les mariétges qui s' fet.

SCÈNE X.

**GALOPIN, LE CHŒUR DE VILLAGEOIS ET DE  
VILLAGEOISES.**

AIR : *Ami la matinée est belle ou autre.*

GALOPIN.

Gna qui pinset qu' c'ess' à l' vire  
Qui tots les marièges ont lieu ;  
Mais, maugré çu qu'on z'és pout dire,  
I sont tortots scrits do bon Dieu.  
Kwand on s'est dnet brav'mint do l' pône,

On creut do l' saveur,

On z'est biesse, à mougnet d' l'avône,

On creut do l' saveur,

On n'a jamais qui çu qu'on deut aveur.

V' n'esteus nin sûr des tjônes feies,  
Kwant dix-hût ans vos les hantris ;  
Les bons tchesseux, dvin les futeies,  
Au vol disclitchtet les piétris.  
Kwant on s'est dnet brav'mint do l' pône....

Si des pônes chacun a l' saine,  
N' pierdans jamais l'espoir ni l' foi :  
Li pôve Esther a divnou reine,  
Et l' biergti David a sti roi.

Kwand on s'est dnet brav'mint do l' pône,

On creut do l' saveur ;

On z'est biesse, à mougnet d' l'avône ;

On creut do l' saveur ;

On n'a jamais qui çu qu'on deut aveur.

FIN DO TREUXÈME ACQUE.

## QUATRIÈME ACTE.

### SCÈNE I.

BAQUATRO. TJACQUE.

BAQUATRO (*ivre*).

Gna, ma foi, rin d' méeux qui les grandès affaires.  
Mi, tj' v'rais todî bin esse avou des notaires,  
Ca, c'est des braves t'gins, des t'gins qui v' caresset.  
Volà des vrais amis! comme ou nn'a nin asset.  
I n'ont nin do vin d'rin; i toune dvin l' boteie,  
Pus on z'ès beut tant.. tant.. qui l' tiesse tourbieie.  
A propos, muisse.. l'homme.. i fait des complimints.  
I m'a dviset avou les pus grands r'mercimints.  
Des complimints,.. tji n' sès pus po qui, par eximpe,  
Passqui nos nn'avans fait onne do l' premir' trimpe.  
Aie, i m'a.. m'a-t-i tot deabouiet.

TJACQUE.

Tj'o l' veus bin.

BAQUATRO.

Ah! vos l' v'èus mi qu' mi, passqui tji n' veus pus rin.  
Va, tj'ai sti bin contint, kwand tj'ai spitet èsvoie.  
Si l' bon Dieu n' m'ève nin codû po rtrovet m' voie...  
Qu'on diche çu qu'on vout, quoiqui tj' sus bin souquet,  
M' conscience m' dit qui l' vin vaut bin mi qui l' pèquet.  
Li rmôrd est fin, gna là.. quéqu' chòse qui v' rihouque.  
C'est comme on croston d' poin comparet à do souque.  
Maisse, n' souhaitez-nin qu' tj'y rtoûne au premi' tjou?

TJACQUE (*à part*).

Nos n' porans rin saveur, il est plein comme onn' ouï.  
Gna là do bon cafet; s'il ès bèvèbe onn' tasse!

BAQUATRO.

On tjou, comme aujourd'hu, pinsez qui tj' m'èbarrasse  
D' vos grains, ni d' vos méchons, ni d' van, ni d' vos floais?  
Même, tji v'rais bin n' m'ès pus mellet jamais.  
Si l' notaire seulmint vlève on bon domestique,  
Tji v' plantrais ès voss' grègne avou tolt' voss' botique.

TJACQUE.

Si tn'estève nin sô!..

BAQUATRO.

Mi, sô! c'est vos qu'o l'est.

TJACQUE (*à part*).

Gna nin mèeux ovri, çu qui l' boisson fait fet!

BAQUATRO.

Vos pinsez qu' tj'ai peu d' vos? melé-v' di vos sognes.

TJACQUE.

N' crains rin, mais prinds ti rcours au bon Dieu des ivrognes.

## SCÈNE II.

BAQUATRO, TJACQUE, GALOPIN.

BAQUATRO.

L'ivrogne, c'est bin vos.

GALOPIN.

Maisse, no l' chôtez nin;

I n' sés pus çu qui dit.

SCÈNE III.

BAQUATRO, GALOPIN.

GALOPIN.

Baquatro, t'ess' en train.

BAQUATRO.

Nôna.

GALOPIN.

Ma foi, sia.

BAQUATRO.

To ris.

GALOPIN.

T'es sô.

BAQUATRO.

Bin, 'nn' miette.

*(Il est sur l'avant-scène, prêt à en tomber).*

Tins-me.. ca tj' vas toumet tjus.. tjus do pont d' Hougnette.

GALOPIN.

Vins t'assire avou mi, ni t' quibat nin si foirt;

Ça s' rimettrait pus rate avou li rpôs di t' coirps.

Comme tj'ai todi stî, qui tj' sus co t' camarade,

Gohans d'on bon cafet onn' petit' régalade.

Ça rmet l' cour, et, ma foi, tj' vas mougnet do blanc poin.

Do l' tîmps qu'i gna persone, et vos.

BAQUATRO.

Mi, tj' nai nin foin.

GALOPIN.

Gna persône, appliquans-t' di laiwe sédative,

Sus l' front, ça rfait do côp, srait-on sô, comme onn' grive.



BAQUATRO.

To vas fûrtet ainsi; s'on t' venève attrapet.

GALOPIN (*il lui applique un mouchoir imbibé d'eau sédative*).

Parblu! t'j'o l' z'ès défée; on z'est trop occupet.

Tji m' va cor allet quér' do l' bire à l' méeux tonne;

Tj' dirai : bon tjoû, petite, et t'j'ès tirrai do l' bonne.

(*Il sort avec un pot*).

#### SCÈNE IV.

BAQUATRO.

Waite do, vos diris qu' ça m' tire l' mau di m' front.

I rva tjâ, s't'à c' momint, tj' srai rwerri bin à pont.

C'est' on rute broûet, on spécifique unique,

Po les cis qu'aimet l' vin ou qui mouguet li schnique.

Quêle odeur! qu' ça sint foirt! pufte! qu' ça pice os net!

C' n'est nin si bon qui l' vin qu' t'j'ai beu, d' l'après l' dinet.

Les brouillards ès nn'allet portant di dvant mes ouies.

N' faut nin rnoncet os bois, kwant on z'a peu des fouies.

Tji n' beurai pus do vin, ça ça fait roviet tot;

Int' deux vins, on s' carbonse; ès beure trop, c'est trop.

On z'ès nn'est tot sbatton, comme po vômît l'ânme,

Vos n' plaihez à persône et tot l' monde vos blânme.

Ah!.. tji m' sovins co bin do curet d' Wahardai,

Kwant i nn'avint flûtet à deux on ptiit tonnai :

I rivnève et strovève arroquet por onne aiwe,

Qu'êve rindou pus foite onn' bonne grosse plaiwe;

On streu barreau, po pont, halcotève ès triviet;

• Kimint do passet là, sins risquet do t' neiet?

• S' dist-i, t'ess' on pansard, t'as beu comme on cosaque,

• Et t' nêtindève pus qu'i ploève à didaque;

« Nenni! t' n'ès beurès pus, vi bocque, pourri tchin,  
« Ca, t'as bin mèritet d' fet t' peccavi là dvin. »  
I raisonnève ainsi; tot d'on còp i prind s' cousse,  
Et sus l' barreau, qui ploie, i passe l'aiwe a cousse.  
« Tj'ès beurai co, disti; mais tj'ès beurai pus tant. »

SCÈNE V.

BAQUATRO, GALOPIN.

GALOPIN.

*(En chantant; air : quel désespoir).*

C'esst' en n'allant  
Qu'on bon maisse;  
Nos fait fiesse,  
C'esst' en n'allant,  
Et s' ritchesse  
Court co dvant...

BAQUATRO.

Lait matin, w'ass seti, qui to rvins en chantant?

GALOPIN.

Do l' timps qu' to prètches là, qu' t'avales do l' tisanne,  
Tj'ai sti, po m' rafratchit les boisais, m' pinde à l' crânne.  
Pinses-tu qui tj' divans todi dmoret ainsi,  
Sins nos passet quéqu'feic onn' lampée os gazi?  
Vos z'ès ci cor on pot; vlà, waite, comme on vique!  
Et pus, dsus onn' sakwet i saurait qu'on s'explique.  
Choûte, pussqui vot' là rwerri, comme tji veûs,  
L'ôte tjou, tj'éve onn' lette, aujourd'h'û, tj'ès nn'ai deux.  
Vo les là, faut tchûsi, l' quèle qui to vous prinde.  
Vierrais-ce bin l' mécux? ca l'ôte, i m'o l' faut rinde.  
Saurais-ce bin do l' quèle on divrait fet l' pus d' eas?

BAQUATRO.

Parblu ! v' nos-ci, voci, deux fameux avocats,  
Po waitet des papis, z'ès juget à l' minute !  
Dennes-les tottes deux, qui tj' quire, divant l' nute,  
Onn' saqui qui sèt lire, et tji m' dichomburrai.  
I n' m'ès fauroit nin deux, et l'ôte tj' to l' rindrai.  
Denne.

GALOPIN.

Mais !

BAQUATRO.

Denne do !

GALOPIN.

Mi rindresse ?

BAQUATRO.

Mardienne !

Waude-les, s' to n' vous nin.

GALOPIN.

Qu'ès frais-tje ? tji t' les denne.

T' m'ès rindrais onne.

*(Il boit le reste de sa bière).*

BAQUATRO.

Va ; waite, tot à c' momint

Waite après Henriette, et dis-li qu'on l' rattind.

SCÈNE VI.

BAQUATRO.

Qu'est c' qui c'est ? onne, deux, volà l' treusème lette.  
En comptant qu' ces deux-ci srint co po Henriette.

Que drôle di camatche ! et sovint tj' veus voci  
Certain monseu Pirson, qu'est cor assez bin rei.  
C'est do qu'il ès faut one, sins waitet d' doû qui vègne !  
Onn' comère portant honniesse, brave, strègne !  
C'est qu'ill' a sti si long ! on craint d'esse chufflet.  
Si Colas n' rivint nin, i srait co bin sofflet.  
Mais, si Pirson, sus s' coirps, n'éve des bellès loques,  
Tj' trouve qui c' sernit co l' pus vilain d' tots les boques ;  
Fier.. i n'a rin, n' dit rin, et c'est po tui di s' rang ;  
Tj' tairai do maine ossi, sins x'aveur onn' aidant.

SCÈNE VII.

BAQUATRO, HENRIETTE.

HENRIETTE.

Vo t' là, drôle di coirps ! t'as co fait onn' bomboche,

BAQUATRO.

Ça va mi ; mais tj'ai sti dvin onne rute angøche  
Avoû ces pèchons-là.

*(Remettant ses deux lettres).*

Vci deux commissions,

Qui sont dignes, bin sûr, di vos attentions.

Probabe, onne d' voci, l'ôte, mutoi, d' Bruxelles.

Rin d-té qu' d'esse tgintée, aimabe, ritche et belle,

Les galants v' z'arrivet, tots les tjòus, sins l' saveur,

I v' sierihet tortos, i s' battrint po v' z'aveur ;

Mais pont comme Colas ! c'ess't on rare tjône homme,

L'mèeux, kwand gnaurait co di d' voci tott qu'à Rome.

HENRIETTE *(à part)*

Qui s' sovègne, do mons, di çu qu' m'a prometou !

*(Rendant une lettre)*

Çouci, c' n'est nin por mi.

BAQUATRO.

C'est l' mitant d' rabattou.

HENRIETTE.

Tj' sus pressée.

SCÈNE VIII.

BAQUATRO.

Amusé-ve à discrarniet voss' lette.

Vos l'aimrîs mî qui s' lette, eh don ? Pôve Henriette !

Colas ou bin on ôte, hê bin ! vos z'y vairez,

Comme o l' dit on vi spot, et vos v' z'ès sovairez,

Si v' z'ès pirdez one ôte, et tji v' plaindrai, baçalle,

Si v' lèez là Colas, et si v' tjouez l' macralle.

Ca Colas v' conneut mî ; v' connuchez mî Colas.

On pus ritche, on pus grand fait trop d' ses embarras,

Frait sautlet vos patards, i plairait à l' vèhenne,

Et, mutoi, co cînt côps, v' fait pêtet voss' narenne.

Hé ! poqu'est-c' qu'à Colas vos frîs mougnet do four ?

Ses moins, pa leu trivale, ont bin gangnet voss' cour ;

Sinon, c'est l' bon vaurlet, qu'on cheuve divin l' rowe,

Os l' rigueur di l'hivier, on c'est l' vi tchvau qu'on towe.

SCÈNE IX.

BAQUATRO , GALOPIN.

BAQUATRO.

Vo t' rici, défiant, et to n'as nin roviet

Do rivni, volà t' lette et tji n' l'ai nin mougnet.

On to l' rind bin vorti, tès pou fet çu qui t' sône,

C'ess' onn' lette, tji creus, qui n' s'adresse à persône.



GALOPIN.

Comme sus l'ôte, gna des mois et des fions,  
On catchet d' roteche cerre et deux roteches roudions.  
Les postils, qui les poirtet, quittet râr'mint leu voie,  
Sins prétinde ou rlav'mint, n'importe d' qui qui c' soie;  
Mais i préfêret co d'attrappet quéqu' patars,  
Ou *bouche*, *que* *veux-tu*; passqui gna des pansards.  
Tji pinse qui, por mi, ça vèrait davantêge,  
Et pus qu' l'ôte qu'a vnou fet ou disfet l' mariêtge.  
Seulmint en l' lèant veie, i m'ès rvairèt cinq franes,  
Ou bin, l'ci qui m' là dit est l' chéf des charlatans.  
Vo l'ci tot justumint, passe au fond do l' cahenne,  
Et rwaite dvin l' mureu, to vierrais çu qui m' denne.  
Si n' dōce nin, por mi tant pls, por li tant pls,  
Tj'o l' frai disgambionnet vite à l'uche à cōps d' pids.

BAQUATRO.

Au premi cōp tji vins, et tj' vingrai m' camarade.

SCÈNE X.

PIRSON, GALOPIN, BAQUATRO.

*(Devant le miroir).*

PIRSON.

Bon tjoû, vi !

GALOPIN.

Tjoû, monseu.

PIRSON.

Tot en fsant m' porminade  
Tj'aimêve bin do vni, do l' timps qui fait si bai  
M'informet dlé vos, si vos n' saveus rin d' novai.

GALOPIN.

Là, monseu, qu'aurait-on ?

*(Il lui passe la lettre et reçoit cinq francs ; mais Piron lui rend, au lieu de sa lettre, un paquet d'enveloppes l'une dans l'autre, qu'il a cacheté chez le notaire, et qu'il avait dans la poche de son gilet, Baquatro le voit et se retire).*

Nos n' savans nin tripette,  
Passqui nos n' sòrians waire, et tj' n'avans pont d' gazette,  
Qu'aurains-tje di novai ? des z'ous et des galets,  
Do l' maquée, onn' covresse avou dix-hût polets,  
Ça, volà les méeux des mimbes d'on manètje.

PIRON.

Mais i m' sône portant qu'on cause di mariètje.

GALOPIN.

Aie ça, monseu, les tgins m' dêhet sovint qu' c'est vos,  
Qu' va mariet Henriette, et n' z'enrichît tortos,  
Ill' est digne d'ornet l' pus belle des carotches,  
Do poirtet des tchapaix et des bonnets à flotches,  
Des catjolets ventrains, des bagues.. tj' n'ai nin peu  
Qui l' femme d'on ptit roi li fache affront, monseu !  
Hé bin, on dit qu' cest vos qu' serait l' maisse do l' cinse,  
Et qu' vos serez voci vramint comme on ptit prince.  
C' serait l' pus bai des tjoûs qui tj'oans-tje vèous.  
Et c' tjoû-là, tj' m'ès raffée, arrivrait dvant hût tjoûs,  
Vos vèens bin, monseu, maugré qu' tji n' sus qu'onn' biesse,  
Tji sés qui fait do bin et kwand on z'ess' honniesse.  
Tji m'ès vas : escusez, si tji n' dimeure nin ;  
Mes biesses mi rhouquet, et c'est passqui faut bin.

#### SCÈNE XI.

PIRON *(examinant la lettre escamotée)*.

Vèans, pussqui tj'avans tjoûet d' l'escamotatge,  
C' lette-là, waitans do lire çu qu'il ramatje.

On roche catchet d' cerre ! on no l' pont nin casset,  
Tins ! au mayeur Hiri, qu' ça serait adreset !  
L'écriture vint d' mi, por mi, c'est on mystère.  
Gatche qu' c'est mi qu' l'a scrit au bureau do notaire !  
Tji n' sontge nin, bin sûr... c'est po les deux pèchons,  
Et dire quant à li qu' c'est l' fleur di nos garçons.  
Tji creus qu' c'est mi, wai ça ! c'est mi... tji rmettrai l' lette.  
I vont esse effondrets tortos, tottqu'à l' garguette,  
Avou l' bin qui dit d' mi, nos frans on bon contract.  
Faut esse raisonnabe et nnin paraite ingrat.  
Calculans. L' grègne et l' grain, li stauve et les treus vatches,  
L' mohon, avou tot l' meube et les trint-six camatches,  
Valaient tadi, po l' mons, cinq à six mées francs.  
Et pus, tj'avans l' tropai, l' tjardin, les prêts, les tchamps...  
L'ôt' tjoû, po deux cents francs, il ont vindou d' l'avône,  
Et ces tgins-ci, bin sûr, ni dvet rin à persône.  
Enfin, tj'estime au mons, (on dit qui n'a co pus),  
L' total di leu fortune à vingt-cinq cints x'écus.  
Po divni laboureux, tji frai drôl' di figure.  
Tj' vas lire, tois les tjoûs, l' journal d'agriculture :  
Nos prêchrans les angrais Guano, les pus fins,  
Et bintôt tj' passrai co por one des pus malins.  
C'est po l' contract surtout qui tj' deûs bin sognet m' rôle.  
On contract por mitan n' lès x'y sônrait nin drôle,  
Et tji m' soumets mi-même au même eggatmint,  
Par mitan, et l' notaire advinrait l' premt kmint.  
Voci quèlle serai; l' première di ses clôses :  
En x'intrant tj'ai d'abord l' mitan d' toutes les chôses ;  
Si l' père ou l' mère mourt, l' mitan d' l'ôte mitan,  
Si l' deuxième ès va co, tj'ennès fais cor ostant.  
Et si l' treuxème bague, à mi tot moins l' trintème,  
Pins' tju ! vlà m' calcul, bon, tj'y srais gobet mi-même.  
Pont d'explication, suffit d'annoncet l' mot.  
Pus taurd on saurait bin çu qu' c'est, qui l' mitan d' tot.

On dispôse s' battrée, et po qu' ça vache rate,  
Faut conneuche l' notaire, et bin êcrachet s' patte.  
Enfin, kwand vos dmandris, po réglét les accòrds,  
Çu qui tj' pous présintet ossi, po mes appòrts,  
On ritche témon vint, m' prusse onne égale somme,  
On scrit, i rprind ses caurs, et qu'est-ce qui dmeure? l'homme,  
Tot paraît bai d'abord, mais c'est pus taurd qui strind.

*(Il écoute).*

Mutoi, qui l' bénaimée est tjà prête et qu'il vint.  
N'ès rians nin, l'amour denne sovint l' berlowe.

#### SCÈNE XII.

**PIRSON, HENRI.**

PIRSON.

Ah! bon tjoû do, mayeur.

HENRI.

Pirson, tji vos salowe.

PIRSON.

Vos n' saurîs jamâs vni voci pus à propos;  
Waitez, vlâ justumint quéqu' chòse qu' tj'ai por vos.

*(Il lui remet la lettre).*

HENRI.

Hé bin! tji v' rimercée, et vos vleus bin permette...

PIRSON.

Parblu! ni v' gênez nin.

HENRI *(ouvrant)*.

Qui tji rwaite onn' miette.  
C'est ça. Lihez, si v' plaît; ca vos lihez mi qu' mi.

PIRSON.

Vos l' pinsez.

HENRI.

M' vue ès va.

PIRSON (*il lui*).

• Mayeur et chér ami,

Tji rei avou plaihi, par voss' commissionnaire,  
On pêchon d'onn' grocheur totte extraordinaire ;  
Mais portant voss' biêt m'ès n'annoncéve deux ,  
Comme li ci qu' l'apporte esst' extrémint tjoyeux,  
Impossible, por li, do m' dinet à z'ètinde  
Çu qu'il aurait fait d' l'ôte, et tji no l' poux comprinde,  
Maugré qui tj'ai demandet onne explication.  
Quant au tjône homme, dont il a stl question,  
Tj' n'ai, sos tots les rappòrts, qui do bin à z'ès dire.  
Certainemint il esst' habée à lire à scrire.  
Dvin qué plèce qui c' soie, i s' mettrait au niveau.  
Tj'o l'ai même sovint occupet ès m' bureau.  
Qu' mes effants n' sont-i grands! c'est mutoi l' seul os l' veie  
Qui tj' waudrais po m' aidet, et tj'o li dôurais m' feie.  
Si tj' vos poux esse utile, avoiez-m' Baquatro.  
Comptex qui tj' serai là, vost' ami, Figaro. »

HENRI.

Il a rivnou si sò! c'esst' on drôle d'apôte.  
I n'a dnet qu'on pêchon, et qu'aurait-i fait d' l'autè ?  
C'est quausu reire affront, faut qu' tj'ès cause au biertgi;  
Mais i n' li dirait rin, passqui nn'a trop dantgi.

PIRSON.

On bavard... Ses raisons n' sont nin bin appliquées;  
Mais n' fait nin bon d' fornè matière à ses pasquées,  
Ces tgins-ci, po l' travaie, ès sont mutoi contints;  
I prind trop d' libertet; ça n' va jamais qu'on tims.



SCÈNE XIII.

PIRSON.

A m'installlet voci qui m' bonheur mi coduche,  
Et tj'aurai bintôt fait, mi, do l' pètèt à l'uche !  
Tji n' comprinds nin qu' des tgins, qui vlet esse onn' sakwet,  
Oïè-je, ès leu mohon, dantgi d'on s'fait sutjet,  
Qui n' poite qui l' moqrée et l' mèpris dou qui daure,  
Rechène tot qui qui vint, et s' creut l' deuxèm' Roqlaure.  
Mais on veut des monseus qui n' waitet nin pus long,  
Et, porveu qu'on x'ès rie, i passet sus l'affront.  
V' vierrez qu'il a mougnet on pèchon do notaire,  
Et qu'il a foirt bin fait, et qui stirrait d'affaire.  
On pouffrait deus-treus còps. Enfin ç'a todi stl,  
Comm' les cis qui vnet d' long, et qui mintet voltî.

SCÈNE XIV.

PIRSON, TJACQUE, THÉRÈSE, BAQUATRO.

TJACQUE.

Tji n' sès, ô mond' di Dieu ! kimint to t' vas fet dyeie  
Ainsi, d'vant tot l' viètge et les monseus do l' veie.

BAQUATRO (*étonné*).

Gna-t-i bin onn' saqul, qui m'a vèou, Birau ?

TJACQUE.

Allons don ! to sins bin qu'on n' pout agi pus mau.

BAQUATRO.

Di quqi ?

TJACQUE.

Mais to l' sès bin ; n' fais nin l' sainte Mitouche.

BAQUATRO.

Ça n'est nin clér por mi.

TJACQUE.

Les péchons ?

BAQUATRO.

C'est bin louche !

TJACQUE.

Gnavève-t-i nin deux ?

BAQUATRO.

Tji n' les ai nin comptets.

TJACQUE.

Mais to l' z'as bin vèous, kwand to les as poirtets.

BAQUATRO.

Thérèse estève là ; gnève-t-i deux, Thérèse ?

THÉRÈSE.

Taïss-tu, va.

TJACQUE.

Tj'veus co l' grand banstai, qu'estève à rêse.

To vantéves l' notaire ; il a scrit au mateur,

Et, ma foi, s' lette ni t' fait nin baicôp d'honneur.

BAQUATRO.

Ji n' sés lire... ah ! v' pinsez do m' dinet onne angoche !

L' notaire esst' on bon homme, i touwrait nin onn' moche.

TJACQUE.

Nenni, mais bonnemint i n'a rel qu'on péchon.

BAQUATRO.

N' vont-i nin v' badinet, s'il dit ? est-ce por bon ?

Tj'estans au mois d'avrile.

TJACQUE.

Allons, l'affaire est clère :

I nn'a rel qu'one.

BAQUATRO.

Allons, c'est mintrée et misère.

Vos divris rêlèchi qu' t'jestans dvin onn' saison,  
Qu' tots les cis qu' raisonne on pus ou mons raison.  
Kwant les aubes botnet, sovnève, par eximpe :  
Gna des cis qu' vèet dobbe et des cis qu' vèet simpe.

TJACQUE.

I vout saveur l' fin mot, et çu qu' l'ôte a divnou.

BAQUATRO.

I dît l'ôte pèchon ; i l'a mardienne ! oïou.  
I l' sèt bin.

TJACQUE.

I l' sèt bin. Nónna, pussqu'il l' riclame.

BAQUATRO.

L' telèrowe dvant les bous, et vos mougnez vost' âme,  
Kwant vos vècus ainsi, surtout, des t'gins d'esprit,  
Qui n' savet s'expliquet, rivnet sus c' qu'il ont dit ;  
Vos vòris cor aveur di l'esprit à l' x'i vinde.

TJACQUE.

Bin, tj' n'y comprinds pus rin.

PIRSON.

Mi, tji kminee à l' comprinde,  
Ça, v' x'aviz deux pèchons.

BAQUATRO.

V' saveus mutoi l' latin ;

Raisonne avou vos, monseu, ça n' mi va nin.

(Pirson va parler à l'oreille de Jacques).

TJACQUE.

Vos poirtis deux pèchons.

BAQUATHO.

Bin, pussqu'on l' vout bin creure.

TJACQUE.

Tirez onc do banstai, gna pus qu' l'ôte qui dmeure.

BAQUATHO.

Et c'est l' ci qu'il a rel. Les plaitieux, les prêcheux  
N' sont nin, au pus sovint, si savants qu' les souffieux.  
Et, même tots les tjôis, kwand nos tjouans aux cautes,  
C'est les cis qu' sont podri, qui vêt l' mi les fautes.  
L' notaire n'a jamais tjâset qui d' l'ôte, et mi,  
Contint qu'il és roviève onc, tji plève jamais mi  
Responde, hé bin, ma foi, pussqui tj' vos l' voux bin dire,  
Onc di mes deux pèchons a dvrou souffri martyre :  
Tj'o l'ai eu dvin onn' paile avou do bûre di trop ;  
On ancien camarade a païet on ptit schot ;  
Si l' maisse do pèchon plorève çu qu' ça cosse,  
Qui dis-je po kwantai, l' pôve pêcheur si mosse.

SCÈNE XV.

BAQUATHO. LI CHEUB.

AIR : *Hé! qu'est-ce que ça m' fait à moi? ou autre.*

Chaqu' còp qui tj'allans à l' pèche,  
Tji vlans gobet des saumons ;  
I nnos vint qu' des ptits gueuvions,  
Qui nos dvins co liet crêche.

Et pus on rvint dlé l' feu,  
Ca, l' pus sovint, on z'est frêche ;

Et pus on rvint dlé feu,  
Pasqu'on z'a comptet tot seû.

Po l' chesseu, c'est l' même aubaine :

I compte sus do gibier ;

I n'est nin foû do quartier,

Qu'i vout s' carnaciére pleine,

Et, sus on conte bleu,

I rtoûne les bois et l' plaine ;

Et sus on conte bleu,

Il a mau comptet tot seû.

C' n'est nin todi l' ci qui glôse

Li mi, qui pout réussi ;

Tjâsez, fet tot d' sang rassi,

Et, dvin tot, mènagez l' dôse.

Pus taurd on z'a co seû.

Et gna qui sucet leu pôce ;

Pus taurd on z'a co seû,

Kwand on z'a comptet tot seû.

N' quittez jamais voss' maltresse,

N' quittez jamais voss' galant ;

L'amour, qui rit au savant,

Sovint il préfère onn' biesse.

Mâtin ! qué vilain tjeû !

Contint'mint passe ritchesse :

Mâtin ! qué vilain tjeû !

D'esse plantet là tot seû.



---

## CINQUIÈME ACTE.

### SCÈNE I.

BERTINE, — DASCOLE.

BERTINE.

Tj'ès vairans au contrat; vollà tims, comm' tji pinse.  
Do départ di Colas tji n' creus pus qu'on s'agraine.  
Et sitôt qu' l'esprit a sti pus ou mons stonnet,  
On s' rafflanwit, on cède, on s' lait volti tournet.  
On n'a nin tant d'agrat po waitet dou qu'on v' pousse.  
D'ailleurs poquoi taurtget? i vaut ml l' fet acousse.  
On n' saurait rin préveur, pa l' pus grand des hazards,  
Si tot estéve coi, n' faurait puspont d' sódarts.  
Et nos vierris Colas, maugré qu'il li roveie,  
Dès qui rmettrait on pid sus l' terrain d' Baionveie,  
Rmouët des paisans, qu'ès nn'ont mutoi l' sohait,  
Et rvierset, ès n'on tjoû, tot çu qu' nos avans fait.

DASCOLE.

Ma chère, vos creuris qui les tgins do viétge  
S'èbarrassrint d' Colas! affaire di manétge.  
Et pus, à dire vrai, tji n' poux jamais pinset  
D'ailleurs, qu' sus deus-treus tjoûs, à pône kimincet,  
On mariétge ainsi s' pouche exécutet tott' suite.  
Les choses d'on grand poids ni s' fiset nin si vite.  
Tji m' ferais qu' Henriette a tjà roviet Colas,  
Qu'en gagnant les parints, tj'avans fait on grand pas,  
Mais l' seul nom d'on contract, on s' pus ptite apparence.  
Frint, dvin des vis esprits rivni do l' défiance.

Portant, si Pirson l'aime, et si pout réussi,  
Po m' compte, rin d' pus bai, qui waite d' fet ainsi.  
Mais, ni v' z'y trompez nin, gn'arrat des mantch' à mette.

BERTINE.

Vos saveus bin qu'il ont dnet l' tchûse à Henriette,  
Qu' po tot, dvin tots les cas, on vout bin çu qu'il vout,  
Et qu'il va, dvin les deux, si prinde onn' homme à s' goût.  
Et pus, ma foi, nautis des cancons do viêge,  
L' mère, qu'a stl gagnée, et l' père, qui s'arrête,  
Ni dmandet qu'à sorti d'onne position  
Qui dbrenne di brôli leu réputation.  
C'est comme on dit qu'on tjoû, qui fêve tchôd à blamme,  
L' coq di Haysin, arrive, à l' vesprée, et s'édouame,  
Ès l'église, on l' resclôt; c'estève à Saint-Hubert;  
Mais, do l' nute, i s' dispiette, i s' creut dvin on désert;  
I trouve et sèche onn' coite, et vlà l' clotche ès n'allure;  
Voci l' curet qu'abroque, et, trônnant, l'acconjure.  
« Ma foi, mi, tj'ai douârmou, dist i, plein comme onn' où,  
« Tji sus l' coq di Haysin, et tj' vârais moucet fou. »  
Vos l' saveus co mi qu' mi, v' z'ès pleus délivret l' père;  
Tot en soufflant s' cafet, tj'ès poux délivret l' mère;  
I faut l' feie, et, bin sûr, au siéque qui tjestans,  
Les tot ptits c'est les vis; les maisses, les effants.  
Tj' n'aurais wasou, mi, kwand tj'estève tjône feie,  
Mi trovet ainsi dvant on tjône homme di veie;  
Mais les effants, à c' ti'heure, i pirdet tots les dreuts.  
Les parints, qu' sont trop bons, n' sont pus qu' des malheureux.  
Tj' l'irai quère, mi, nos li maie-trans os l' tiesse  
Qui l' tjoû, qu'on frait s' contract, srait por leie on tjoû d' fiesse;  
Et vos vierrez les vis, bin contints do l' signet,

(à pârî).

Ni prévni nin pus qu' ça çu qu'o l' x'i pind au net.

DASCOLE.

C' l'affaire là ni srait nin si vite achevée,  
Passqu'i tnet co pus foirt à leus cours qu'à leu vée.  
Vos n' trouverez qu' des lôzards.

BERTINE.

Hè bin! tji m' va fet vni  
L' comère, et vos jugrez d' çu qu'ès pout adveni.  
Vol'ci wai justumint.

SCÈNE II.

BERTINE, DASCOLE, HENRIETTE.

BERTINE.

Bon tjoû, m' chère vèhenne !  
Nos vnans v'complimintet di çu qu'il bon Dieu v' denne  
L'homme qui v' désirez, pussqui (l' cas esst' heureux).  
Qui, selon çu qui v'plait, vos pleus tchûsi dvint deux.  
Nos v' sobaitans tot bin, l'or et l' poix dvin l' manètge,  
Et l' pus parfait bonheur qu'en conneuche os viètge,  
Enfin çu qu'on bon cœur vos pout sohaitet d' mi,  
Mais saveus bin po doû qui faut kmincet l' preml ?

HENRIETTE.

Hè bin !

BERTINE.

Fsez on contrat, ca l' côde nos infôrme  
Qui tot eggag'mint deut esse fait selon s' fôrme ;  
C'est dvin tots les martchis, et vos saveus d'avance  
Qu'on mariètge est todi do l' pus grande importance.  
On contrat établit, dvin les conventions,  
Tots les dreuts d'un chacun et les conditions ;  
C'est, comme on l' dit sovint, l' pire triangulaire,  
Qui, dvin l' cas qui v' x'esteus, est surtout nécessaire.

Passqui, tot estant scrît, signet et caleulet,  
C'ess' onne affaire cûte, on n' pout pus recoulet.  
Waitez, avou Colas, v' zauris signet essône,  
I n' plêre et vos n' polis pus prétindre à persône.

SCÈNE III.

BERTINE, DASCOLE, HENRIETTE, THÉRÈSE.

BERTINE et DASCOLE (*ensemble*).

Bon tjoû, Thérèse, assiève et jugez d' çu qu' nos dhans.

THÉRÈSE.

Bé aie, avou plaihi. Bon tjoû do, mes effants.

BERTINE.

Nos n' z'occupans voci do bonheur d' Henriette.  
Vos serrez d' nost' avis, si v' choûtez onn' miette.  
Si l' père, d'onn' mohan deut esse les honneurs,  
Les effants dvin leu mère ont tottes leus douceurs.  
Tji dhève qui, maugré qu'on vique d'espérance,  
Li mèeux, c'est todi do prinde st'assurance.

THÉRÈSE.

Foirt bin.

BERTINE.

Et vos, là-dsus, maisse, vos n' debeus rin.

DASCOLE.

Tji veus, dvin on contrat, quéqu' chose di certain.  
Do vi timps, d' ses effants kwand on fève l' mariètge,  
Chacun intrève ès frais po l' mitant do manètge,  
On pô pus, on pô mons, on z'a todi vanté  
C' manètge là; c'est l' ci qu'ess' en communauté,  
Mais, dpoie adon, on z'a sovint cantget l' manère,  
Et l' défiance a vlou qu'on z'ès vègne à z'ès scrire

Tott' les conditions ; ça, c'est, comme on l'a dit,  
Fet on contract, ou bin....

THÉRÈSE.

On bièt par écrit.

DASCOLE.

Vos z'y vlà, mère, mi, po m' paurt, tj'ai l' certitude  
Qui vant co mi s' réglèt sus l' nouvelle habitude,  
Fet même, si faut bin, quéques concessions,  
Po garanti ses caurs et ses possessions.

THÉRÈSE.

Vos causez comme onn' antge et c'est là l' pus commode,  
Passqui, pus on dvin vl, pus l' monde agit à s' mode.

BERTINE.

Tj'avans tortos raison, et gna pont d'étonn mint  
Qu' nos soans-tje tortos do même sintimint.

#### SCÈNE IV.

LES MÊMES, TJACQUE, FIRSON, BAQUATHO.

*(Ce dernier à sa fenêtre).*

BERTINE.

Veni, Firson, maugré qui v' nos dnez tant d'ovrètge.  
Si nos plans v' rinde heureux, fôrmet on bon manètge...

FIRSON.

Ma foi, bin reconnuchant... bon tjoù, mes bravès tgins.

*(Prenant la main à Thérèse).*

Bon tjoù, bonne mânman : w'est-ce qu'est l' père ? ah !..

BERTINE.

Tins !

I flatte les parints, li, po mi plaire à l' feie.



PIRSON.

Ma foi, c'est nin flattet, ca tjo l'aime ostant qu' leie.

BERTINE.

Sins dmandet vost' avis, nos tjâsins d'on contrat,  
Po réglèt voss' mariétge et l' mette és bon état ;  
Maugré qu' nos n' z'ès nn'avans occupet sus l'avance,  
Pirson, vos saveus bin, dvin tot gna do l' convnance.  
Au ml qu'on régell tot, au mi qu'on z'esst' heureux.

PIRSON.

Les contrats par mitan sont todi les méeux,  
Et réfléchissans-z'y...

BAQUATRO (*vivement à sa fenêtre*).

Ni srais-tje nin onn' cruche,  
Do veie ainsi, d' sang froid, pousset Colas à l'uche ?  
Ami dvins ses bais tjoûs, sotnâns-le dvin ses muais :  
Qui n' vinge ses amis deut co péri dvant zais.

(*Il entre sur la scène*).

Escusé-me, mes tgins ; mère, Tjacque, Dascole...  
Henriette, onne tgin v' vèrait dire onn' parole.

PIRSON.

Kmint !

BAQUATRO.

Onn' saqui qui cause, onne émantchûre enfin  
Di tjambes, d' brès, on coirps, onn' tiesse, d' l'esprit dvin,  
Et kwand t'aurais tot ça, nos nos dvisrans, compère.

PIRSON (*à part*).

Nos n'ès sôrtirans nin ennai : bougret d' misère !

(*A Baquatro*).

Kimint, impertinant, môrveux, esprit-brouion ?  
Qui vint interloquet noss' conversation !

BAQUATRO.

Tins ! n' diris nin qu'il a sti voci des années,  
Et qu'on li deût, tortos, des grandes tchapurnées ?  
Si tji t' tinéve onn' fée, au coron di m' floai,  
Comme tji t' frais cham'tet !

PIRSON.

Mourfoin, va z'ès, ca tj'ai...

TIACQUE.

Douc'mint.

HENRIETTE (*sortant un moment, puis rentrant*).

Mais poquoi do ?

PIRSON.

Tj' li retchrais os visètge.

BAQUATRO.

Tji t' frai disgambionnet, vaurain, fou do viètge.

SCÈNE V.

LES MÊMES, (EXCEPTÉ BAQUATRO).

PIRSON.

Aveus vèou, l' vilain !

TIACQUE.

Bin, il a co do front !

PIRSON.

Qué grossier personnage !

HENRIETTE (*rentrant*).

I m'a mouët tot l' song.

PIRSON.

Tott' ces ptites tains là vòrint qmandet leus maisses,  
Et ça v' vint déranget voci po des foutaises.

Kwand il ont travaïet, qu'on les paie, et très-bin ;  
Pus, qu'i nn'alléchant long, et qu'in' véegeant rin.  
C'est todi les premls espions d'onn' famille.  
Gna des bons, c'est vrai, mais v' n'ès vierrez qu'one sus mille.  
Stici, c'ess' on grognard, on gaviau d' cabaret,  
Qui n' saurait liet les tgints tranquilles dou qui srait ;  
Disputeux, arrogant, n' habouiant qu' des sottises,  
Et dzos on air moqueur, il keûve tots les vices.

TIACQUE.

Li rprochet tot s' désôrde et s' train et ses disduts,  
C'est blanquit on mouriane, et tj' n'aimans nin les bruts.

BERTINE.

V' z'esteus tortos trop vifs et mi trop évarée.  
Mais là, si Baquatro vint do fet onn' biestrée,  
Rovians-le comme on z'a roviet ses deux pèchons,  
Et, sins piède li tims, rivnans à nos motons.  
Nos causins d'on contrat par mitan.

#### SCÈNE VI.

LES MÊMES, GALOPIN.

GALOPIN (*essoufflé*).

Quelle affaire !

Gna Colas qu'est rivnou.

TIACQUE.

Tins !

THÉRÈSE.

Vrai ?

PIRSON (*à Galopin*).

Vos v' divris taire.

GALOPIN (*riant*).

Hi ! hi ! hi !

PIRSON (*la menaçant d'un soufflet*).

Vil minteur !

TJACQUE.

Et qu'est-r' qui gna là dvin ?

GALOPIN.

I tchûle ès leu couléc, i vout mori d' chagrin.  
Des larmes comm' des pois rôlet tjus di s' visètge,  
I sospère, i s' lamante, et s' mère o l' récorrèige.  
I m' sône qui divrait esse on pô pus gaillard,  
Et tj'ès deus rire, kwand tj' veus plorete on sôdar.  
Baquatro, qui s' pormine avau tott' leu cubenne,  
L' rapauchtèie en li dhant : « N' fais ni sègne ni menne ;  
» Sus pid ! poquoi t' gênet ? ca tji n' sés nin po qui :  
» As-ce jamais manquet ou choquet onn' saqui ?  
» Lave tu bin à pont, en propre sôdar, taïse,  
» N' crains rin, va saluet Birau, comme t' vi maisse.  
» I n' ti pout nin rhotet, i t' fret heure on henna.  
» I t'a pus longtîmps iou qui tots ostant qu'i gna. »  
I l' vout ragaillardet.

BERTINE.

Gna nin dantgi qu'on sontge

Do x'ès fini, si vint.

PIRSON.

C'est co do bois d'allontge.

THÉRÈSE.

L' pôve Colas !

TJACQUE.

Tji n' creus nin qu'i wasrait, après  
Tot, quoiqui tj' sés foirt bin qu'i n' là nin fait exprès.

PIRSON.

Vos n'esteus nin non pus oblitget do l' riclre.

TIACQUE.

Nenni, mais, maugré tot, on n'a rin à li dire.

DASCOLE.

L'homme di probitet pout s'présintet partout.  
On l' respecte todi, qui vache doû qui vout.

BERTINE.

Volci, dmorans tortos po choûtet c' qui raconte.

#### SCÈNE VII.

LES MÊMES, COLAS (*en uniforme*).

COLAS.

Maisse, tj' creus qui tj' poux vni, sins façon et sins honte,  
Vos sohaitet l' bon tjoû et même à ces t'gins-ci.  
Ah! tji v' zai bin rgrettet, kwand tj'ai stî long d' voci.

TIACQUE.

V' nos direz do novai, pussqui vos v' nez d' Bruxelles;  
Aveus véou li roi?

COLAS.

Ça, c' n'est nin onn' nouvelle :

Comme onn' ôte hortgeu, tots les tjoûs nos l' vèans;  
On l' waite comme on père au mitan d' ses effants.

TIACQUE.

Vos nn'aveus bin véou, do?

COLAS.

C'est onne endaivée,

Ca tji m'ès sovairai, bin sûr, tott' mi vèc.



TJACQUE.

Des tains d' Bruxelles?

COLAS.

Gna qui n' sont nin des tains;  
On n' les comprend pari.

TJACQUE.

Qu'est-ce?

COLAS.

C'est des flaminds.

TJACQUE.

V' z'aveus iou d'o plaihi?

COLAS.

Nenni; c'est nin di m' faute;  
On pò portant.

TJACQUE.

Kmint ça?

COLAS.

Tj'ai stl fet tapet l' caute.

TJACQUE.

Et v' z'aveus bin ritnou ça qu'on v' z'a racontet?

COLAS (*le doigt sur le front*).

T' t'affait est co là dvin, prête à vos l' récitet.

PIERSON.

Si nos tjâsans d' rivnants, ou des tours d'onn' sorcîre...

DASCOLE.

Po les rivnants, gna pont, nos n'ès saurins rin dire.

Ca, les cis qu' sont au ciêl ni vorint nin rivni,

Et les cis qu' sont damnets, l' diâle est là po les tni.

COLAS.

Tji n' v'rais nin portant dispaire à l'assemblée,

Mais si tj'o l' sés co tot, tj'ès nn'ai l' tiesse troublée,

C'est bin mi.

TIACQUE.

Véans do.

COLAS.

Wazrais-tje bin ;

TORTOS (*hormis Pirson*).

Aie, aie, aie.

COLAS.

Gna mutoi des cis qu' n'y creuhet nin.

Mais mi, kwant tj'ai véou qu'onn' femme mi mostréve

Os l' glace do mureu, les tgins qui tj' connuchéve,

Ah ! tj' n'ai pu dotet qui, dvin on singulier tjeu,

S' débitet tots les screts do diâle et do bon Dieu.

Pussqui v' m'o l' dimandez, choûtez bin, e t't'à l'heure,

Vos saurez co mi qu' mi, mutoi, si tj'o l' poux creure.

L' grande femme d'abord clôt s' lait neur cabinet,

Vos examène, et met ses bériques sus s' net.

V' saveus l' taxe d'avance ; il ratint qu' sus s' candliette

V' zoë-je déposez quinze cents, onn' plaquette :

« Vlà les cantes, pîrdez sins vèie et dou qu' vos vleus. »

Tji prinds... l' dame di pique estève inte mes deugts.

Pus il dit : « Mon ami, vos z'aveus onn' maltresse,

Brillante d' qualités, d' vertus et d' tginllesse ;

Waitex d'vant vos, il va s' présintet dvin l' mureu.

Tji no l' creuhéve nin, mais tji rwaite et tj'o l' veu.

I m' sône qu' tj'o l' veus co s' présintet avou grâce.

Ses neurs tchivais crolets rôlint autou di s' face.

Si rgard m'a vnou dvin l'ouie et m' cour a tot mouët ;

Çu qu' ma fait l' pus d' plaihi, c'est qu'il m'a saluet.

« Rpirdez onn' caute, » et tj' prinds ; c'estève li roi d' pique.

« Vlà voss' pus grand enn'mi, dist-elle, stici n' vique

Qui po v' traînet à l' moirt, si plève y réussi.

(Mais tji n' vous nin rwaitet il est mutoi voci).

« Rpirdez onn' caute, » et pus, des piques tji vous l' diche :  
« Volà l' preml' clabot, qui d' tots les tîmps furiche ;  
« Il fret batte les tiers, à l' z'i fet des boursais,  
« Et conte voss' mariège on n' vierrait rin d' pus muais. »  
(Dvin l' tîmps qu' tj'aurais pris ça po des carabistouies !  
Mais on z'y veût les tîns, on les veût d' ses deux ouies.)  
« Rpirdez onn' caute, » tj' prinds.. et tji rtôme au valet  
D' pique. « C'est ça, dist-elle ; i si rmet à m' paurlet :  
« I s' passe ès voss' viétge onne affaire comique,  
« Et l' ci qu'est rprésintet voci pa l' valet d' pique,  
« C'est l' pus grand d' vos amis ; c'esst' on ptit doguin, mais  
« I v' sotint conte tot et n' rescoulret jamais. »

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BAQUATRO.

BAQUATRO (*entrant vivement*).

Ça, c'est mi.

PIRSON.

Vlà l' vieudass' ?

(*Baquatro et Pirson se prennent au collet et luttent jusqu'à l'entrée*).

BAQUATRO.

Qu' tji t' serre l' margoullette.

PIRSON.

Chnapand !

BAQUATRO.

Tji t' vas...

TJACQUE.

Rastat !

BAQUATRO.

Croquet comme onne omelette.

PIRSON.

Au mousdreux ! lâche-mi !

BAQUATRO.

C'est ti l' lâche et l' coquin.

DASCOLE.

Ni v' fisez nin do mau !

PIRSON.

Tji v' prinds tots à témoin...

BAQUATRO.

T'y passrais, charlatan, maraud.

PIRSON.

Scéllérat.

BAQUATRO.

Tralte.

Bague mû fou d' voci, qu' tji tégne à l'uche.

#### SCÈNE IX.

LES MÊMES, HENRI. LE GARDE-CHAMPÊTRE

(*le suit et reste au fond*).

HENRI (*portant le code civil et des papiers*).

Arrête,

Au nom d' la loi.

(*Le calme se rétablit, chacun reprend sa place*).

HENRIETTE (*oppressée sur l'avant-scène*).

Ou verre d'aiwe !

THÉRÈSE.

Esteus mau ?

TJACQUE.

Sotnèz-le,

BAQUATRO (à part, penlant que Pirson et Colas présentent à Henriette un verre d'eau, chacun de son côté).

Liberté!

(Pendant que Henriette veut boire aux deux verres à la fois et répand l'eau).

Egalité! (Indiquant Pirson par derrière). Stici n'a pont d'fraternité.

THÉRÈSE.

Bertine, dissèrez onn' miette s' còrsètge.

BAQUATRO (à part).

Faut-i s' batte, s' vanet, mori por on mariètge?

THÉRÈSE.

Va-t-i mi?

HENRIETTE.

Aïe.

TJACQUE (effrayé).

C'ess't onne...

BAQUATRO.

On z'aurais chacun s' tour.

TJACQUE.

Houf! mes effants! c'ess't onne...

BERTINE.

Indigestion.

BAQUATRO (à part).

D'amour.

HINRI (après un moment de silence).

Boie! a-t-on tjà vèou? bin, vo z'ès là cor onne!

Henriette, v' z'aveus co là chappet d'onn' bonne.



TJACQUE.

N'est-ce nin on malheur do s' veie entôrtillet  
Dvin des cahiets, qu'on z'a tant d' pône à diseramiet !  
On n' veut jamais voci des têts bouzions d' colère,  
Et l' police co mons ; misère sus misère !

HENRI.

Mi tji sus obliget, mes tgins, do fet ainsi  
Mais vos vierrez qui tj' vas rmette li bin voci.

(*A Pirson et à Baquatro*).

Tj' sus foirt surpris d' tot ça ; ca c'esst' onn' confondée ;  
On dirait, mes amis, qui v' tjoûez l' comédée,  
Et mi, conformémint au vœu di m' fonction,  
Tj' deûs maintni l'orde, l' peix, dinet protection,  
Po qu'on n' troubelle nin onc ni l'ôte ès manête,  
Accôrdet tot e' qui pout fet do bin os viête,  
Et l' sûrtet d' leu persône aux cis qu'o l' plet rquerri :  
On n' si pout apougntet, on n' pout non pus fêri.

(*A tous*).

Maugré qu' nos tgins, por mi, todi vôtet à l' ronde,  
Gna des cas doû qu'on n' sêt nin contintet tot l' monde.  
Choûtez-me, et n' dêheus rin : qui tj' cause au nom des lois.  
Et levez-z'ès les deugts, qu' vos n' troublez nin m' voix.

DASCOLE (*pour tous*).

L' premi qu'interloqrait, n'impôrte qui qui e' soie,  
Nos li broquans sus l' coirps, po l' fet spitet èsvoie.

HENRI.

Tant qui fait l' tchin couchant, et qu'on no l' conneut nin,  
Li traîte, contint d' li, prospère et va bon train.  
Sovint, l' ci qu' n'ès pout rin, ès pleure et s'ès tracasse ;  
Di foice do pouget, onn' cruche portant s' casse.

L' bon Dieu waite, et s' nauhi do veie on fier sierpint,  
Qui pique s' bienfaiteur; i s' corcèie.. i l' rattind..  
Enfin i l' fait toumet dvin les griffes do diâle.  
C'est vos, monseu Pirson, vos même, qui tj' signâle :  
Tji vos l' passrais voltî, si v' z'avis attrapet,  
Quèqu' lett' d'Henriette, et si v' l'avis trompet,  
Passqui, dvin les amours, sovint on s' gourre essône ;  
Mais gna des trahisons qu'on n' pardonne à persône :  
Voci l' cas : vos dmandez l' plèce d'instituteur ;  
Vos roviez qui Dascole a stl voss' bienfaiteur.

PIRSON.

Mi!.. qui tj' vârais !

*(Vif mouvement dans l'assemblée).*

HENRI *(à Pirson).*

Silence ! i n' vos faut nin permette

Do tjâzet, c'ess' on fait, tj'o l' prouve, vlâ voss' lette.

*(Il la lui montre ouverte).*

C'est bin vos qu'o l'a scrit, c'est bin vos qu' la signet.  
C'ess' onn' pire dins l'air, qui v' ritome sus l' net.  
Voss' trahison est neure, et d'ostant pus haauve,  
Qui v' z'allis ès s' mohon et qu' vos mougnts à s' tauve,  
Et, si v' z'esteus voci, c'ess' à li qu' vos l' divèus :  
I fève voss' bonheur, qui v' z'avis dvant vos deugts.  
Vos l' vèus bin portant, ça s' fève à l'heure même,  
Et vos les vleus touwet, li, ses effants et s' femme.  
Si monseu l' commissaire ès nn'ève mention,  
Maugré qui vos v' flattez là di s' protection,  
C' l'affaire là, bin sûr, li sônrait co pus qu' drôle,  
Li qu'estime et qu' conneut si bin monseu Dascole.

*(Pirson s'en va, Henri le retient).*

Rattindex... les gamins sont au corant des faits,  
I v' rappittrint, v' toûwrint, on z'ès vierrait do muais.

GALOPIN (*lui rendant sa lettre*).

A propos, monseu, faut qu' tji v' rimette voss' lette.  
Vos avis creu par-là do trompet Henriette ;  
C'est v' z'i mau prinde, au lieu di tot voss' baragoïn,  
Ml valève do vni voci l' cour sus voss' moïn.

HENRI (*au garde*).

Rotez podri monseu, waitez ça qui résulte,  
Po qui soie, en n'allant, préservet d' totte insulte.

BAQUATRO (*à pdré*).

En rtraite ! po l' bon Dieu, si v' n'estis nin on sot,  
Voss' mémoire aurait d'vou rappellet on vi spot,  
Qui dit qu' po les vèchiaux, qui queret, fou do l' veie,  
L' poie et ses ous, gna rin à fet à Baionveie.

#### SCÈNE X.

LES MÊMES (*hormis Pirson et le garde*).

PIRSON.

Comme on z'a tourmintet, hustinet ces tgins-ci !  
Mais tj'espère qu' tot ça va fini, Dieu merci !  
L' loi denne co deus tjoàs, po z'accompli l' mariètge :  
L' permission est là. V' persistez ?

COLAS et HENRIETTE.

Aie.

HENRI.

Corètge.

Nos irans di e' pas-ci, sornève, mes effants.  
Qu'i gna brav'mint qu' sont neurs et qu' divrint esse blancs.  
Dvin l' mariètge surtout, usez todi d' franchise.  
Vos z'ètindrez les lois et l' curet, ès l'église.

Obligez vos amis, mais sins trop v' z'y liet ;  
Ca l' bienfait d'aujourd'hu dimoin serait roviet.  
Li paix avou les t'gins ! ni frawtinez persône,  
Consultez-vos dsus tot, viquez heureux essône.  
Sovné-ve qu'ès tots timps, dvin totte nation,  
Li fond do l' proibitet, ça sti l' religion.

SCÈNE XI.

**HAQUATRO, CHŒUR DE VILLAGEOIS.**

*Ain : Ce magistrat irréprochable ou autre.*

L' ci qu' n'a pont d' man, qu'il ès ratinde ,  
Pussqui tots les t'jous n' sont nin bois,  
Li pus malin s' va sovint prinde  
Dvin ça qui n' si dottrait jamais.  
V' diris qui l' hazard nos carbonse..  
Confiance au bon Dieu, qu'est bon.  
Tots les maux n' peset nin one once ,  
On z'ès vairait cor à coron !

On z'est voci sus on' grande aiwe,  
Kimint fet po n' si nin frêchi ?  
On momint, on z'est flaihet d' plaiwe,  
Onne heure après, on z'est rahi.  
Pus l' vint, bouziant comme on vrai diâle,  
Vos vout rôlet enn'on vôtion,  
Mais, kwant on s' tint dreut sus s' neçalle,  
On z'ès vairait cor à coron.

On veut bin sovint père et mère  
Kwant i vlet mariet leus z'effants,  
Ni nin waitet au caractère,  
Et vind' leu tchaur po des aidans ;

Même i v' les hustinct, qu' s'arrêtelie ;  
Et mèritet des côps d' baston...  
Alors, môrblu ! patiine' t' corètge !  
On z'ès vairait cor à coron.

Finichans pa fet onn' rimârque :  
Gna tant des ritchaux malheureux,  
Qui n' savet nin minet leu barque,  
Et qu'ont pus d' mau qu' des pauvriteux !  
Qu'on v' portchesse dvin tott' les coines,  
Si vos v' z'aimez, galant, mayon,  
Qwant l' diâle y srait, maugré ses coines,  
Vos z'ès vairez cor à coron.

FIN DO CINQUÈME ET DAIRIN ACQUE.



## EXPLICATION

### DE QUELQUES MOTS DU PATOIS DE MARCHE

EMPLOYÉS DANS LA PIÈCE

### LI PECHON D'AVRIL,

INCONNUS À LIÈGE OU S'ÉLOIGNANT DU DIALECTE  
QUI Y EST USITÉ.

---

D'adresse. Bien (adroitement).

S'agrainset. S'ennuyer.

Agrat. Adresse, ordre.

Alourdé. Captiver, escamoter.

Ardache. (Ploure à l'...) pleuvoir abondamment, par torrents.

Avezet. Tourmenter, faire enrager.

Badale. Rouleur, (bedelen, flamand, mendier, aller de porte en porte).

Bahous. Tiges des plantes.

Bambiet. Chanceler.

Barreau. Soliveau.

Bélàs = Bêta. Imbécile.

Bisé. Courir vite.  
Bouziions. Accès de colère.  
Brôs. Boue.

Cabouiet. Troubler, ébranler.  
Cafotet. Faire le café, *cafeter*.  
Cahiets. Affaires, objets.  
Carabistouies. Bêtises.  
Carbonset. Balancer, osciller.  
Cham'tet. Courir vite.  
Chiquet. Petit verre de liqueur.  
Chouplet. Amonceler avec une écoupe.  
Coi. (Coi, tranquille).  
Corattet. Courir partout. Fréquentatif de courir.

Dikdak (à...) Abondamment.  
Disclitchet. Décocher, abattre.  
Discramiet. Démêler.  
Disgambionnet. Se tirer de, sortir de.  
D'hontiet. Livrer à la honte.  
Doguin. Courtaud.  
Drame (esse en...) Être en train.  
Drauche, drèche : évoyi à l' drauche. Envoyer promener.  
Drousset. S'élancer vivement.  
D' sévet. Oter la sève.

Eccramiet. Entortiller, le contraire discramiet, démêler.  
Endaivée. Diablerie, singularité.  
Ennai. Aujourd'hui.  
Etginsnet. Agencer, arranger.

Fenasse. Brin d'herbe.  
Fion, fil, filet, trait d'écriture.

Gaviau. Pansard, goulu.

Gôle. Grande perche, gaule.  
Gourneur. Dégusteur.

Hâles. Vents desséchants.  
Halonnée. Grande quantité.  
Haurbet. Garnir de haies.

Interloquet. Interrompre.

Kajets. Voy. cahiets.  
Kwantai. Combien. (R. quanti.)

Lozârd. Lésineur, temporisateur et lourdeau.  
Lapotet. Résonner sur les pierres, clapoter.

Maietet. Chasser à coups de maillet.  
Mânestet. Saleté, souillure.  
Margoulette. Gorge.  
S' māvret. Se fâcher.  
Mot'rmince. Mot qui rappelle, *quo reminiscatur*.  
Munis. Mauvais, fâché.  
Muraïs (fiêr di...) barres à crémaillère.

Pachis. Prairie, verger.  
Pari. Certes, vois-tu. (R. apparet).  
Pauhîr. Paisible.  
Paurlateurs. Propos, discours.

Qpoucelle. Faire ou souffler de la poussière.

Ragaudinet. Percé de pluie.  
Rahit. Dessécher.  
Raidon d' plaiwe. Rayon de pluie.  
Rapoplinet. Rapiécçer.  
Rauie. raie, ligne.

Ratchaftet. Rapporter, raccuser.

Rûtnet. Rouler dans sa tête.

Shareur. Effroi.

Scaffiet. Écosser.

Seulant. Excitant la soif.

Tabourai. Nuage épais.

Tanet. battre.

Tchèreire. Chaise.

Tchibottet. Sautiller, aller par bonds.

Tchicotet. Marchander.

Terroils. Vilbrequin.

Tott' qu'a. Jusque.

Trimar. Train ou allure des affaires.

Troquet d' wazon. Touffes de gazon.

S' vanet. Se chasser. (R. van.)

Véchaux. Putois, (animal qui prend la volaille).

Viset. Regarder, viser.

LES BIÈSSES,

COMÉDIE EN DEUX ACTES.



**PERSONNAGES.**

O GYÔ.

CASTOR. }  
ROBIN. } chins.

O BAUDET.

O RNAU.

O POURÇAL.

O BO.

ONE GATTE.

O LEUP.

O MOUSTON.

O CHESSEU.

LE GARCHAMPÊTE.

O SÔDAUR. (Le Chessu ci-devant).

La scène est dvin ô paî libe.

# LES BIÈSSES,

COMÉDIE EN DEUX ACTES.

## PREMIER ACTE.

(La scène représente une fondrière au milieu d'âpres rochers, d'où-ci d'où-là, à peine y s'assise. Chaque Acteur doit porter à son rôle qui précède).

### SCÈNE I.

LE RUAU (avec une hache qui lui fait mal les jambes).

I n' su trouv' nin au monde on' pus grande injustice  
Qu' d' nin aveûr turtos mêm' foice et mêm' malice ?  
Ju n' vous nin l' dir' tot haut, çu n'est nin mi étérêt,  
Ça ju sos l' pus fin ruaux qui seule ès noss' forêt;  
Mais l'homme a trop d'esprit à l'advinant d'on' bièsse :  
I est veûr, qu'on n' nes vent nin si sovint piéd' la tièsse;  
Nos avans des moïens du tromper les chesseus...  
O jour, q' m' porsûhint dè costé du Stânceux,  
J'etinds roter!... Dè l' vôiè ju m'apprepèie et j'ode  
C'esteut ô boket d' laurd, des krôpires et dè l' jotte  
Q'on' vigreus' païsant' vinév' les appoirter.  
Ill' met su pot à l' terre... On kmaie à barbotter :  
Et d' tims q' s'amusint à ksechi lu haucelle,  
Ju m' duhôbras bin ratte à magni leu gamelle.

(*Tot riant*).

On aute, ô joâr, corêve ès ses wait' après mi,  
Tot fant qu' d'van s' couchenn' ju krahive ô rosti.  
Ju n' mu fais portant nin crever du glotun'reie  
Comm' haikô qi nia qwan i ont onn' bonne eurcie.  
Je n'ès ris comme on' biêsse, et c'est avou rauhon;  
Du çou qi s' passe aut' pau c'est on' comparaison:  
Ôk va hâr, l'aut' va hot', c'est aissi qu'on s' kusseche...  
Ju n' duvreus nin m'meler des affair' du manège:  
Mais l' qin est-ce, après tot, qi a pus l' dreut du cori,  
Du ci q' c'est po dustrûre ou d' ci q' c'est po s' neûrri?

## SCÈNE II.

(*On z-efind deux côps d' fisike. Lu Rnau va s' cachî*).

O CHESSEU (avou ô live ès' carnassière).

Echappé... lu coqin!.. volâ treus feic' ès rotte!  
Ju creus qi fait l' houlé po m' tirer ou' carotte.  
Portant i faut qu' j' l'auic!.. i deut esse autou-d'ci...  
Mettant-nos à l'affût, et westans çou-voci.

(*I met au carnassière à l' terre, et s' rutère*).

## SCÈNE III.

LE RNAU, (*to praidant l'live fou dé l' carnassière*).

Ju paissév' qi n'ôh' pus du ces gins à l' vill' môde  
Qi n' savet nin q'on qulre à s' attraper l'ô-l'aute.

(*I s' sauve*).

## SCÈNE IV.

LE CHESSEU.

I a passé podri mi... wis' screut-i dauré?  
I va bin q' j'a-t-ô llve qu' l' Gard' m'a procuré:

Nos-ès porrans jauser avou les camaraudes  
Qi vantet leus bais côps, su n' paurlet nin d' leus fraudes.

*(To praidant s' carnassière et loukant dvin).*

Kumin est-i possibe !.. a-t-i ressuscité ?..  
Portant i n' krankiv' nin qwan j' l'aveu-t-a m' costé...  
Et mém' tot l' kutournant... c'est çou q' ju n' pous compaide !..  
Ju l'areus bin veyou s'on-z-ôh' vinou me l' praide ;  
D'ailleurs, i faurent esse à çait dial' bin privé...  
Çu n' pou nin esse aut'mint q' n'esteut q'estené.

*(O live passe et rapasse podri lu).*

C'est aimême ô guignon ! surtout dvin l' cas q' ju m' trouve ;  
Et d' çou qi s'a passé n' oiseûr' dunner noll' prouve !  
Çu n' sereut rin por mi, mais c'est po l' pauv' Doudou !..  
Mutoi q'avau les voies ill' m'aret rattaïdou :  
On-z-a todi l' tims long après çou q'on rawaude ;  
Du n' rin li rappoirtet ill' dlret q' c'est du m' faute.  
Du trop longtims rattaïde on s' met du maule houmeûr ;  
C'est, tell' qu je l' kuno, du quoi l' mette ès fureûr.  
Si, po s' caché, qwan-mème ille a l' corège du s' taire,  
A l'advinant d'on' aute ju passret pô bâbaire  
J'aret beau l'ahressi, mu jeter à ses gnos ;  
Çu seret eco pé...

*(I hoûte).*

Voci l' Leup !.. sauvans-nos !.

*(I s' sauve).*

#### SCÈNE V.

LU BNAU.

Des sfaits dvant du m' kuçur broûlront pu d'one amoïce.  
Au rmoûr qu j' vins dé fer ia pièrdou tol' su foïce !

Tot songeant à s' maitresse i est duvnou comme ô sot.  
 Ju veus q' c'est ô conserit, on' sakl knoh' bin tot...  
 Ju n' sê, l' dial' mu possihe, à koi paisset les hammes !  
 J'ên' a, tot savant mêm' q' dusplaihet leus dames,  
 Qi n'ont d' kâr wise aller tot-z-estant bin moussis ;  
 Et qwan is sont revôies i doirmet d'ess' nanhis ;  
 Su rôflet i poidant qu'on' famme les abresse...  
 Ju l' s'y tounreus lu dri su j'esteu-t-ès leu plece !..  
 Des aut', au pu sovint, d'è l' nutte ênnervont sôs,  
 Et po kchessi les pouç' touet leu famm' du côps ;  
 Ju n' parol' nin d'on' famme aitrogneise et jalose,  
 Q' po fer assoti si hamme, a, nutte et jour, lu tosse.  
 On veut don qu' les ci qu' ksûhet les chessens  
 Nu sont nin, camme on l' paiss', du les pus malureux :  
 Lu Vache, lu Pourçai, nu viket à leu-s-aue  
 Qu d' tims q'on les aelive et q'on les met so krauhe.  
 Nos monsieurs sont les ci qi poirtet des sabots :  
 Lu Gvô, l'Augne, lu Boû, lu Gatte et certains Bos.  
 Mais i faut qi raidelh' du tot' sôrs du siêrvices ;  
 Hoûter la maisse ou l' dame et sûr tos leus caprices.  
 Et qwan in' polet pu fer l' luronne ou l' luron,  
 Q'auieh' siêrvou dix ans ou baronne ou baron,  
 On quir à s'ên'ès d' fer po n'êchter des pu jônes :  
 Kwan i dvrint su rpoiser kmaicet apramm' leus pônes !  
 Des ci qi s' ont veyou bin gaufes et bin jolis,  
 Vont dvin les bassès voies ait' les jamb' du krahlis.  
 C'est aissi q' so les Biêsses on-s-a compri l'empêre ;  
 Mais sovint l' tiesse au trô ju n' soffoke à nnès rire..  
 J'etind crier qu'on deut réformer les abus ;  
 Et les ci qi préchet sont les ci qi ès fet l' pus !  
 Tot au ress', lèyans-les jowé leu comedeie ;  
 Nos-ès polans lignter, mais i n' faut nin q'on l' deie :  
 Du çou qu j' dis voci s'on-s-etaidève ô mot,  
 Lu Garchampête, au mon, nu mettrent ô klabot ;



Adon on' manqreut nin du m'eccombrer l' passage ,  
Et, dusmitain, ja dyreus mu neûrri du pan seche  
Mais camme ô joûr ou l'aut' to çoulâ pout cangi ;  
Veyans, to m'ès melant, su j' porreut-y gâgni...

*(I reflectit).*

D'abôr çou q'on hé l' pu duvin nos' republike,  
C'est les ci q' ont des chins et q' poirtet l' fisike.  
Ju sez q' c'est on' sakoi q'on n' sareut epêchi  
Mais nos crirans todi qu nos dyrins les kehessi,  
Et d' timps qu fou d' leus trôs accouront tot' les biesses,  
J'iret mu fer binauh' duvin les meyeus pieces.

#### SCÈNE VI.

**LU RNAU, Ô BO, ONE BLANKE GATTE.**

*(Lu RNAU su rtoime et s' rutere. Lu Bo mousse fou d' ô bouhnege  
Lu Gatte waitéie).*

LU BO, *(aidant l' patte à l' Gatte).*

Fenez!.. fenez, bas bère, à moi tonnér la main.

*(Lu Gatte avance tot loukant autou d' leie).*

LU MÊME.

Ici ein ponné blatz bour nous...

LU RNAU *(à pauri).*

C'est ô flamaïn :

Les Bos d' ci pais-lâ poirtet turtos des kwènnès...

Lu Gatte est d'avaurci, ca ses lep' ont l'air ténnes.

LU BO *(praidant l' Gatte po l' maison).*

Be dit' mon guér...

LU GATTE, (au Rneau q' i' mosteur).

Qéll' sogn' vos m'avez fait happer !..

LU Rneau (praidant l' Gatte po l' brêsse).

Sé-j' su c'est l' prumi feie qu' vo v' fêt attrapper ?

LU GATTE (su rtirant).

Vo m' fez mau !..

LU Rneau.

Vos estez, môrdienn', bin délicatte !..

LU GATTE, (acsegnant l' Bo).

Çou q' at d' sûr ô môssieu a bin on' pus douc' patte.

LU BO.

Fous exkisir, mein herr'... moi berdir le gemin,

Et fouler bas resder ici chisgà temin.

Gémant il hè têhôr aller afee mon vamme ?

LU Rneau, (d l' Gatte).

Ju n' comprains rin !.. est-i vos' maisse ou vos' bounhamme ?

LU GATTE.

Qéll' dumand' !..

LU Rneau.

Nu pout-on ?..

LU GATTE.

Çoula nu v' rugard' nin.

LU Rneau.

Vo n' savez nin mutoi q' ju porreus v' fer dè bin.

LU GATTE.

Vos n'avez nin, d'ailleûr, on' habit q' m'haue ;

Çu sereûs ô pô dral' du v' veyi conte ou' hauûe ?

LU Rneau.

Mais... n'arriv' nin meyeu d'est-c' fiestêie ès wallon ?

(Jêl' vout abressi).

Jan... dubème ô pô l' veûr?

LU GATTE (*su rtirant*).

(*Bas*). (*Haut*).

I v' louke... allez pu lon!

LU BO (*daurant aîs'deux*).

Der Teufel!..

LU GATTE (*au Rnan*).

Vo l' veyez!..

LU RNAU (*à part*).

No l' lairans po n' aut' feie...

(*Riant*).

O sot!.. du m' fer d'hiri, camme i ènn' a, po n' jônn' feie.

(*Au Bo*).

Hôtez, nu v' mauvrez nin!.. et su lonkis-à vos!..

On-z-a cont' nos frankih' emanchi des complots.

LU GATTE.

Cumint?..

LU RNAU.

C'est tot au pus s'on nos lairet l' veie sauve.

On vout nos echainer nute et jour dvain ô stauve.

LU GATTE.

Ja n' vikreus nin lontîmps su j' n'allév' pus broder!..

LU RNAU.

Nos n'avans q'ô moien.

LU GATTE.

Lu qin?..

LU RNAU.

Du s' revolter!..

LU GATTE.

Po tot çou q'on vôret nos serans sol' còp pretes.

(Au Bo).

Edon ?...

(Lu Bo hausse les épaules).

LU RNAU, (à part).

Il nu veut nin qu'j'ell mène aux Lurcettes (1)...

(A l' Gatte, to l' praidant po l' maiton).

Kéll' fameus' Gatte ! !..

LU GATTE (tot levant l' tièsse).

O hau !..

LU RNAU.

Ju v' rupauluret dmain...

(Lu Bo est maura).

(Bas, d l' Gatte).

Po-s-amilourder l' Bo praidév' s'y tot douc'mint.

(Haut).

Camme i èst taurd, ju v' conseie du r'gagn' lu campagne.  
Po passer out' dé bois, faut-i q' ju v' accompagne ?

LU BO.

Merci, mossié, pien ponn'.

LU RNAU.

Poquoi nin ?

LU BO.

Moi bas bère...

LU GATTE.

Au rveyi !

LU RNAU.

Bonne aueur !

(Riant).

Q' sèt su c' n'est nin s' père ?

(1) Leurres.

SCÈNE VII.

LU RXAU, (tot seu).

Q'i seûie tot çou q'i vout, c'est-ô vilain pawoûr ;  
Su creut-i qu s' commère a por lu du l'amouër!..  
I dvreut, portant, saveûr cubin ill' sont finettes;  
Q'ill' nu vorint s' neûri qu d' tot' jônès cohettes;  
Q'on n' les veut wër' broswer autou d'ô vi bouhon ;  
Su s' hinet-ell' è qwat' po-z-attère ô tairon...

(I houëte).

Q'etind-je?... ô Gvô... des Chins... on n' nos lait nin è pauë!..  
Tant q'on n' s'etaidret nin nos n'el serans jamaüe!..  
Vo-les-ci!.. cachans-nos... houëtant çou q'i diront.

(I s' cache).

SCÈNE VIII.

Ô GVÔ, DEUX CHINS (Castôr et Robin).

LU GVÔ.

Nos vièrrans, sais nos-out', ô tot pau çou q'i front...  
Qwand on z-est libe, aimême, on s' sint tote on' aut' bièsse...  
On va tot-là qu'on vout.

CASTÔR (s'assiant s'one pîre).

C' n'est q'adon q' ju m' rupoise.

ROBIN.

J'él creus, d'vant nos maiss' vos corez camme ô sot.

CASTÔR.

Ossu dè palfurni ju n' sins mauë lu sabot.

LU GVÔ.

Je nn'è pous dire ottant : ju n' cours du tot' mes foices  
Q'afin du n' nin salti les sporons dvin mes coïsses...



Paidant qu n's estans jôn' on nos vout bin nèurri  
Mais c'est po nos kdanser et po nos fer cori.  
Sovint nos dvans hoûter ô faqin qi nos monte,  
Pus biêsse q'on' saqi, sais poleûr li responde;  
Et du strime et du stram' kurôlant ses mollets,  
Au mon q'on s'enn' attind, nos cribleie du côps d'fouets;  
Ou po nos fer troter nos d'hirl tot' la boke,  
Tot fant qu conte on meur i nos tint l' gawe a stoke.

CASTÔR.

Mais vos avez portant si bon à fer l' monsieu !

LE GYÔ.

Paisséz-v' qu c' seûie ceslà q'antîh' todî l' meyeu ?  
Çou q' c'est q' d'aveur trop bon ! on-x-éviêye on aute :  
Sais ovrrer, vos avez dê pan, dê l' chaur, dê l' vôte.  
Nos n'avans qu d' l'avône, et s'èn n'a-t-on nin s' sô ;  
Baicôp d'aut' ên'n'ont gotte et dvet su casser l' cô.  
Nos corans nutte et jôûr...

ROBIN.

Nos-aut' on nos ressêre.

LE GYÔ.

Vos n'avez q' pus auli du cachi voss' misêre.

CASTÔR (au Gyô).

On v' met tot çou q'on pout afin qu v' seuh' bai.

LE GYÔ.

J'aimreus bin mi d'ess' lib', qwan ju dvreus même ess' laid.

CASTÔR.

Portant qwand vos allez avou la haut' noblesse  
Vos avez l'air si fir !..

LE GYÔ.

Ju v' vorreus veie è m' pleece !..

O chin deut fiestl s' maisse et hawer d' tais-ai-timps ;  
Mais tot nòb' qu n' seniäh' nos dvans ploï les reins  
Duzo l' main d'ò laqais ; vola çou qi m' chagrenne ;  
Et, malaude ou haiti, li fer todi bell' menne ;  
Sais qoi, su voss' confrè vus lai sechi tot seu ,  
C'est lu qi seret l' brave et vos lu paresseu.

CASTÖR.

Vraimint, nos estans mi qwand nos-allan-t-à l' chesse.

ROBIN.

Mi, j' n'a nin pus mauva, ju dmeüre avou l' comtesse :  
(Riant).

J'a todi m' boqet d' souk' qwan j' li qwire ô levrau.

LU GYÖ.

Ah ! çu n'est nin po rin qu vos estez si krau...

CASTÖR.

S'a-4-i mi l' coür è s' manch' qu tot aut' dônestique.

ROBIN.

Eh ? sereûs-j' pus aidi du m' fer crever etiqe ?

LU GYÖ.

Mais nos-aut' nos n' sarins jamaüe è dire ottant !  
O cocher, saive ou só, nos mèn' tambour battant.  
Et qwand nos n' polans pus fer voler les carosses  
On nos monne à côps d' pid tot nos loumant des rosses.  
Adon, ô pau pus taurd, on nos danne au hoircen  
Qui nos hièche avou s' coïde au gravi to mièceu.  
Et puis so nos ohais s'i d'meüre eco del' chaur  
Les crahaux qi sùhet ès d'voret l' pus grand' paurt...  
Volà, qwand i d'vint vi çou qu lu gyö soiffeure !..

ROBIN.

On d'veut fer qéq' saqoi, portant, po l' ci qi ouvreure.

LU GVÔ.

Lu monde est aissi fait ; cummint l' porriz-v' cangi ?

(*Lu Rnau aboute su tiêsse fôû d'ô trô*)

SCÈNE IX.

LU RNAU, CASTÔR, ROBIN, LU GVÔ.

LU RNAU.

Tunex avou nos-aut' au lieu du nos kchessi.

(*Les chins su mettet êû arrêt.*)

(*Lu Rnau, arançant.*)

Les chins, ossi bin q' mi, nu sont-is nin des biêsses ?

Qwand nos nos rescontrans nos dvriens nos fer des fiêsses.

LU GVÔ.

Volà l' meyeu rauhon qu n'auîâhe etaidou !

LU RNAU.

J a lontimps qu ju v' hoûte, et ju v' sa bin plaidou !

CASTÔR (*à paurt*).

I nos hoûtéve !..

ROBIN.

Allez... i faut ess' sot du s' batte.

LU GVÔ.

Veyans... estéz-v' d'accoird ?

(*Approchant les chins et lu Rnau.*)

Allons... dunnéz-v' lu patte...

(*Is s'el' dunnet.*)

LU RNAU (*à paurt*).

Su çoula deur' lontimps j'ennê serê surpris :

Les chets aimeî bin trop à haper les soris !

LU GVÓ.

Là !.. ju sos bin contint qu vos avez fait l' pauc.

ROBIN.

J'è sins on' jôie à m' cour !...

CASTÔR (à paurt).

Mais çoula mau-m'ahauie.

ROBIN.

J'enn'a les laum' aux ouïes, et ju n' sareus plorer !..

LU RNAU.

Qé plaisir !.. sais rin craide on porret s' rescontrer.

LU GVÓ.

I faurent q' tot' les bièss' fihint l' même alliance !

CASTÔR.

Porreut-on dvin turtot' aveûr de l' confiance ?

ROBIN.

Supposéz-v' qu lu Gvó.

CASTÔR (*interrompant*).

Ju n'el' leuk' nin p'ô gueu !..

Mais... avou l' mór on l' fait tourner tête-à-la-queu'.

LU GVÓ.

S'i n' s'agit qu d' çoulà vos n'avez rin à craide.

CASTÔR.

Des ossi brav' qu vos s'y sont bin lèyi praide :

Po v's ebloui les ouïes on v' garnih' du glingons ;

Et vos n'etaidez pas qwand v' savez des rondions.

LU GVÓ.

Cumint poléz-v' dotter du mi honneur, du m' corège ?..

A l' cherrette, à l' voiture on sé bin cimm' ju sèche.

CASTOR.

C'est justumint ces-là q'on qwir à-z-adawî.

LE RNAU.

Ju sé q'on' saqoi d' seche on n'a q'à l' ramouyl.  
Mais su n' volon-ess' lib' i faut d'abôr s'etaide;  
Du s' savoir et du s' rang qu chacun su contaite;  
Et s' ruvaigi l'ô l'aut' s'on nos vint attaquer.

CASTOR.

Et vos, sais fer l' voleûr, cumint comptez-v' viker?

LE RNAU (aîbarrassé).

Ju happré les warbaux qi dustruhet l' fôrège.

LE GVÔ.

Qéll' paissèie !.. i seret pus soucré, bin mon zêche.

CASTOR.

C'est bon. Mais po v' neûrri c'est d'enn' aveûr essez...

LE RNAU.

Vos n'aîmez nin dél' sop'.

CASTOR.

D'ou l' savéz-v', vos?

LE RNAU.

J'êl sé :

Vo l'herrez lu pus lon qu v' porrez du voss' loge;  
Vos frez lu faux-dormant, et j'ê l'herret-ê m' poche.

ROBIN.

Bravô !.. c'est ô moien d'aveûr çoulâ pus d' chaur;  
Ju kmaice à m' dugoster du les gamel' au laurd.

LE RNAU.

On' saql n'est nin glot, on magn' çou qi s' présalte.

LE GVÔ.

Vo-nos-là toz contins; aïssi, l'affaire est faite...



CASTOR.

O ptit momint...

LU GVÔ.

Q'a-t-i?

CASTOR.

Ju deus co dire ô mot.

LU GVÔ.

O mot!...

LU RNAU.

Lèiz-l' paurler...

LU GVÔ.

Mais adon qu e' seûie tot.

CASTOR.

C'est q' m' sôl' qu lu Rnau fait camm' ces avocats  
Qu to d' foidant voss' bin el fet magni d' les rats.

LU RNAU.

Espliqéz-ve.

CASTOR.

Estez-v' sûr du l'opinion d' tot l'monde?

LU RNAU.

Duvant d' rin mette au jou ju sé q' i faut q' on sonde;  
Q' po moussi dvin les trôs on deût ploî les reins,  
Et même à ci q' on hé d'ner on' pognêie du main.  
Qwand j'arè saitou qoi nos vierrans çou q' i è r'toune.

CASTOR.

Qu fréz-ve après çoulà?

LU RNAU.

Nos doran-t-one ajoûne

A tot' les sôrs du bièss'; et so çou qu n' dirans  
Po nos fer applaudî, si èl' faut, nos les paurans.

LU GVÔ.

Pus qu'c'est po leu bin, qant à mi, ju l'approuve.

ROBIN.

Nos n'y sarins rin piede; on veut bin camme on s'trouve!..

CASTÔR (au Rneau).

Cumint vas-y praidrez-v' po les fer réuni?

LU Rneau.

J'irè les convoquer duvant q'i n' vons' doirmi.

CASTÔR.

Qwand i fait spèt?

LU Rneau.

Parbleu! c'est-adon q'on s'ewère,

Et q'on s' lait estoûrdi.

ROBIN (à pauri).

Nos nos tèrans fou sqwère...

CASTÔR (au Rneau).

Qu l' zi diréz-ve alôr?

LU Rneau.

Q' tot l' monde est révolté...

Qu n' s'avans nos champs lib' !.. et... viv' la liberté! !..

LU GVÔ.

Aimèm' du tos les tims ci mot là holl' mervêie!

CASTÔR.

Su fait à haicôp d' gins chanter lu blêche orêie.

ROBIN.

Mais, nos n'y songeans nin; cumint frâns n' avou l' Lesp?

LU Rneau.

Duspoie qi a hôte s' qawe i a télmint sègn' dè feu,

Qu v' n'arez q'à rmouer voss' chalne ou voss' marmite  
Po veyt ci dial' là voleûr su fer hermite.  
Et qwand i èst én'on' trappe i n'a rin du pas doux :  
Camm' baicôp d'aut', i fait ô pleu po s' tirer fou.

(Bas).

Ait nos aut' seûie-t-i dit, c'est là q' j'el' vout aveûr.

CASTOR.

Qwand et c'mint ?

LU RNAU.

Su n' volans nos l' vièrrans tot-asteûre :  
On z-a mettou verci dêl' chaur po l'attirer.

ROBIN.

Dè l' chaur ?

LU RNAU.

Ille est pôreie, on 'nnè porreut crever !..  
J'aim' lu chaur comme on aut' ; mais po qi l' mu saweure,  
I n' mu faut nin, portani, on' saqô trop maweure.

CASTOR.

Mais qu voléz-ve, enfin ?..

LU GVO.

J'allév' vus l'observer.

CASTOR.

Car i faut, après tot, saveûr çou q'on vout fer.

LU RNAU.

Nos volans q' les pus foirts n'auieh' nin pus à dire  
Q'on paie ou q'on ouhai.

CASTOR.

Hia ! hia !.. vo m' fris bin rire !

Vos estez lu prumi à v' s'ennè régaler.

LU BNAU.

(Bas). (Haut).

Diale è cou !.. n'aréz-v' nin lu dreut du m'... controler ?

CASTOR.

O dreut !..

LU BNAU.

C'est sûr, ô dreut.

CASTOR.

Et sais aveûr lu foice,

Duhéz-me ô pô so qoi lu pus grand dreut su r'poise ?

J'enn'a qu'avou l' vait' plein i ont tot fêr appétit ;

Et d' pôi qu l' monde èst mond' l' gros péhon magn' lu pût.

LU BNAU.

Aux jôn' on pout bin fer v'ni des nouvès manires :

Du tîmps passé les gins n'aimint nin les crôpires ;

Les Gvôs ènnè soffrint crudmint ès l'hivièr ;

LU GVÔ.

Vos l' polez dire !..

LU BNAU.

Asteûr tot l' mond' rôle en chemin-d'-fièr.

ROBIN.

Nos-aut' ossè.

LU BNAU.

Mi nin !..

LU GVÔ.

Les Gvôs i vont de même.

CASTOR.

C' n'est q'on' novellité !

LU BNAU.

Justumint çou q'on-z-aime.

Vos veyez bin qu j' lais mes interêts d' costé :  
Ju parol' po turtos.

LU GVÔ.

Çoulà, c'est l' verité.

LU RNAU (au GVô).

Mais i faut, à voss' tour, qu v' fêhe on sacrifice.

LU GVÔ.

Lu qin ?

LU RNAU.

D'èss' président ; vos raidrez grand siêvice.

LU GVÔ.

Ju n' sareus.

CASTÔR.

Allez dont Vos v' volez fer hairi.

LU GVÔ.

Si m' faut jamais paurler !..

LU RNAU.

Vos v' lairez-t-én eri.

CASTÔR (au RNAU).

Et vos ?

LU RNAU.

J' rimplirè m' role estant podri l' gordenne :

Ju frè lu Louwerou, s'lrè-je avau l'Aurdenne.

CASTÔR.

Aï, mais...

LU RNAU (interrompant).

D'hôbrons-nos ! ca l' Leup vat arriver.

CASTÔR.

I faut portant saveûr çou q'i nos fauret fer !..



LU RNAU.

Vos irez v' respouner nin lon autou dé l' plèce ;  
I faut qu, so l' momint i s' trouv' comme en'ô lèce ;  
Qwand v' m'etaldrez huffler vos accourez tot drent ;  
Et paidant qu j' frè l' doux, vos l'arain'rez foirt reud.  
Allez.

*(I vont s' cachi).*

SCÈNE X.

LU RNAU *(tot seu)*.

Nos y vairans ; çoulà va comme on' sôie :  
I n'a q' ci Castôr-là q' est ô fiér hamme è l' vôie !..  
I vorèût bin tot seu attraper l' bon boquet ;  
Mais m' qawe a des aut' tours qu s' laiw' du paroquet.  
Qu freût-i du s' chicane au mitan d'on' trûlée ?

*(Bas, to s' rutournant).*

Voci l' Leup !.. cachans-nos... j'etinds q' s'amôielêie.  
*(I va s' cachi podri ô bouhon ; i n'est vegou qu d' les spectateurs).*

SCÈNE XI.

LE LEUP , LU RNAU.

*(Lu Leup amousse fou dé bois et tomme en ô trô)*

LU RNAU *(bas)*.

I faurèût, po bin fer, q' n' rucnohah' nin m' voix !..  
Cumint frâns-n' ?.. Ait' mes dints mettans ô boquet d' bois.

*(I ramasse ô hufflet, puis huffcule).*

SCÈNE XII.

LU RNAU, LE GVÔ. CASTÔR, ROBIN.

LU RNAU (*accusant l' trô, tot riant*).

Mes amis, ju n' sé nin avaurci çou qi s' passe!..

Lu Leup pout ess' toumé...

CASTÔR.

Eh!.. qu l' diâle èl ramasse.

LU RNAU.

C'est ô confré, portant.

CASTÔR.

Qi nos fait arregi!..

LU RNAU.

Mais s'i s' troûve ên ô trô?

ROBIN.

Qoi? no l' duvrins d' paichl.

LE GVÔ.

I m' sôl' q'i vaurent mi dè l' mette à penitaice.

LU RNAU.

Avou qoi?..

LE GVÔ.

Duvant lu nos dressrins on' potaice.

LU RNAU.

Et puis?

LE GVÔ.

Nos li hêrrins lu gueûie ên'ô barzl.

Po li fer aveûr sêgn' du su d'vant camm' du s' dri.

CASTÔR.

I ênné voret nin mon attaquer noss' houbotte

On sêt q'i n' pout soffri qu l' pus ptit chin barbotte.

ROBIN.

Su j'el' tunév' voci!..

LU RNAU.

Qu friz-v' ?

ROBIN.

J'el' sutrôleus !

LU RNAU (*à paurt*).

Vol'-là bin foirt!..

LU GVÔ.

Hà!.. hà!.. v's estez trop rigoureux ;  
I seret mon brutal qwand i viêret pus clére.

CASTÔR.

Adon si v' porsuhév', hai?.. vus lairiz-v' attêre ?

LU GVÔ.

Nin si sot!..

CASTÔR.

Aissi don, i s'è faut defyi !

LU RNAU.

Nu sereut-i nin tims d'aller ô pau veyi ?

NONIN (*su plaçant po dri*).

Allons, arraignans-nos.

CASTÔR.

Nu rouvians nin q'i est traite !

LU GVÔ (*loukant lu RNAU*).

I ènn'a pus d'ôk aissi!..

LU RNAU (*loukant è bas*).

Vos n'avez rin à craide.

ROBIN (à pauri).

I ènn'a co bin des aut' q' n's avalrint d'ô còp!..

LU RNAU (bas).

Arraigiz-v' pauhèlmint et tot autou dè trô.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PUS LU LEUP.

(*Lu RNAU va louki è trô et fait sènnè qu' l' Leup est d'vin; les autes vonts' caché*).

LU RNAU (au Leup).

Cumint!.. c'est vos, confrè; d'ou vnèz-v' asteùr è l' fosse?

(*Lu Leup nu respond nin*).

LU RNAU.

Malureux, duspièrtéz-ve... on v' va toumer so l' bosse!..

LU LEUP (*aboutant s' tièssc fosi*).

Ju n' sè pus là qu' j' sos!..

LU RNAU.

Vos estez-t-ès l' foret.

LU LEUP.

Ju m' sins tot dosloqué!

LU RNAU.

(*Bas, à pauri*). (*Haut, au Leup*).

Tant mî-vaut... On v's aidret.

LU LEUP.

Tot hègnant d'vin dè l' chaur wis' q' i s' trovén' des crokes...

LU RNAU.

Vos v's avez d' hufi l' jaive?

LU LEUP.

Et m' supil les brokes.

LE RNAU.

*(Bas, à part). (Haut, au Leup).*  
Qé bonheur!.. qé guignon!.. saîlz du v' tirer foû.

*(Tot l' praidant po l'ordie).*

Ju v' va tér po l'ordie; allongix-v' bin.

LE LEUP.

Ju n' pous!

LE RNAU.

D'nez-m' on' patt'!..

LE LEUP.

Ju n' sareus... j'a les jambes égoûrdieies.

LE RNAU.

Chôkls vos grif è terre.

LE LEUP.

Ill' sont tot' rudoheies.

LE RNAU.

Vinez po l'aut' costé.

*(Lu Leup s' toîne lu cou-z-au-haut).*

LE RNAU.

Nenni... toûrnéz-v' aut'mint.

LE LEUP.

Au!.. ju n'y veus pus gotte...

LE RNAU.

I m' faurent ô còp d' main.

Ju creus q' l'affaire ireût su vos m' tunîz po l' qawe.

*(Tot leyant paide su qawe).*

Tenez, sutraidéz l' foirt, su v' mettez bin ajawe.

*(Lu Leup tint l' qawe dé RNAU et mousse foû).*



SCÈNE XIV.

LE LEUP, LE RNAU, LE GVÔ, LES CHINS.

LE LEUP (*moussant fou dé trô*).

Qu veus-je?.. ô Gvô, des Chins!.. j'a les oûies tot bablous!..

LE RNAU (*aux antes*).

Su n'est qu po fer l' pauie, edon, qu v' s-estez v'nous?

CASTÔR.

Cumint l' pauie avou lu? mais i est bin trop canaie!

ROBIN (*bas, au Castôr*).

Na v' lèiz nin adîre... on veut q' i n' pont pus haie.

CASTÔR (*au Leup*).

Brigand!..

LE LEUP.

Duhéz-m' ô pau les maux qu ju v's a fait?

CASTÔR.

Tel sé bin, t'as strôlé des gati' et des ognais;

S'ô t'areut leyî fer tu nos âreut stu maisse;

Adon q'arin-n' devnons?..

ROBIN.

Ju trôl' tot qwand j'y païsse!..

LE RNAU.

Ju m'è fais mau, portant, i a l' coirps tot kmesbrugî!

ROBIN.

Mais... d'vin ses oûie's on veut q'eq' saqoi du cachl.

CASTÔR.

Su n'est q' po fer l' miloût' q' i tint ses jamb' è coïsse :

I nos sautret au cô s'î r'prind jamais dé l' foïce!

LE RNAU.

Nu paisez nin si lon... veyans, mettéz-v' d'accoird.

CASTÔR.

Ses onkes rucréhront.

LU GVÔ.

Lu Castôr n'a nin toirt

Ju k'no du mes confrès q' ont baicôp à s'è plainde.

LE RNAU.

Allons, accomôdéz-v'.

CASTÔR.

I nos faut co rattaide !

ROBEN.

Ju creus qu' l' prumi d' tot, c'est du s' mette en sûr'té.

LU GVÔ.

Ju propose, d'abôrd dé l' chôkl so l' costé.

LU LEUP (*vite*).

Ju m'y va mette.

(*J' ènné va tot klepîant*).

#### SCÈNE XV.

LES MÊMES, MON LU LEUP.

CASTÔR.

Eh bin, asteûr, q'est-e' qu' j' vous dire ?..  
Volan-n' on' république, ô royaume ou l'empire ?..

(*Silence*).

Personne nu respond... i faut portant chusi.

LE RNAU.

Por mi j' n'a d' kâr lu qin.

(*A part*).

Ju n' tins q'à réussi.

(Au Grô).

Ei vos don, président?

LU GVÔ.

Qu volé-v' qu ju v' deie?

ROHEN.

I faut, po bin aller, q' chacun l' fasse à s'ideie.

LE RNAU.

Nos n' duvans nin, tot' fois, herrer noss' nez trop lon.

CASTÔR.

Qu voléz-v' fer?

LE RNAU.

Seûlmint s'occuper d' noss' canton.

LU GVÔ.

Camm' nos n' cunohans rin dè solo ni dè l' leune

Nos frins bin, po cmaici, du n' former q'on' commeune.

CASTÔR.

Poquoi nin on' province?

LE RNAU.

On-x-y vairet pus taurd.

ROHEN (â paurt).

Po n' nin fer l' couperou, j' frè todî m' compte à paurt.

LU GVÔ.

Cumint nos arraig'rân-n'?

LE RNAU.

On convoqret tot l' monde

Po s' trover d'main voci.

LU GVÔ.

C'est ça.

LE RNAU.

Ju m' va fer l' ronde.

Surtout nu v' rouvîz nin!.. qwand on seret les vnous,  
Nu pôrlez gott' du mi, camm' nos 'nn'estans convnous.

CASTOR.

Et qu dirè-j'?

LE RNAU.

Q'i faut lu Gvô po borgumaise.

CASTOR.

On pout monter pus haut.

LE RNAU.

Mais, c'est por là q'on k'maice:

Camme on dit, c'est aveûr ô plô davin lu strî;  
Lu Gvô sêt q' po s' kudure i faut q'i seûie maistri.  
Aissi vos d'vrit appraide à ktourner lu baguette  
Tot gripant à cavaie du q'q' plre-à-makette (1).  
On mont' du cohe-à-cohe.

CASTOR.

Et qu fret-on d' les chins?

ROBIN.

Volâ!..

LE RNAU.

Vos raîplîrez les fonctions d'êchèvins.

LE GVÔ.

I s' pout q'i vaurent mi qu l' Castôr ôh' mu plece?

LE RNAU (bas, au Gvô).

Dè mon, nu kmaicîz nin à mostrer dè l' faiblesse!..

*Haut*).

Allez' doirmi turtos du tîmps q' j'irè fer m' tour.  
Et r'trovans-nos vocî dumaîn à l' pouët' dè jour.

(1) Borne.

FIN DO PREMI AKE.

---

DEUXIÈME ACTE.

---

Même décoration.

SCÈNE I.

LU RNAU, LU LEUP.

*(Lu RNAU a l'qawe rutrossê, one pai d' lapin so l' tiêsse et des vettès berikes so s' nez. Lu Leup est assieu en one coine).*

LU RNAU *(au Leup)*.

Vos song'rez bin du v' tère ossi pauhûl' q'ou' mobe !..  
Arraigi camm' ju so, mu porret-on rucnohe ?

LU LEUP.

Oh, nenni ; mais j'a sêgne !

LU RNAU.

Allez-ê, êwêré !

LU LEUP.

Tot' feie, auîlz soin d' mi !.

LU RNAU.

C'est convnou, foi d' confré.

*(I va louki au fond, et revint).*

*(Continuant).*

Vo-les-ci, so m' frikette !.. i mostret bonne evcie...  
Ju creus q' nos y valrans... ci côp là j' m'ê rafeie !

*(I fait sêne au Leup du s' tère pauhûle).*



SCÈNE II.

LU RNAU, LU LEUP, LU GVÔ, LES CHINS, Ô BAUDET,  
Ô POURÇAI.

*(Lu RNAU saloue gravemint tot l' monde. Personne nu parole. O Lève aboute du tais-ai-timps s' tiêsse fou d'ô trô. Lu Castôr gogne lu GVô q' n' pont rin dire. Lu RNAU su pormênc avou firté. Lu Pourçai a ô gros nez et one grosse canne).*

ROBIN *(bas, au Castôr).*

Qu sereûs' bin p'ô hère ! ô l' praidrent p'ô bârbet.

CASTÔR.

Vos n' veyez nin, todi !.. qu c'est ô maurtiket ?

ROBIN.

Ju n' so nin si malin ; vos savez q' ju n' sé lère,  
Po l'amour q'on' saqi n'a mauïe oïou nou père.

LU GVÔ.

C'est on' biêsse étrangir !

ROBIN.

Qi n'est nin d' noss' payis.

CASTÔR.

Rawaudent-i, mutoi, q'on li parole ?

LU GVÔ.

Ai

Vo l' duvriz l'arrainl.

CASTÔR.

C'est à vos.

LU GVÔ.

Q' faut-i dire ?

CASTÔR.

Ju n'è sé rin nin pus.

ROBIN.

Hawez à voss' manière.

LU BAUDET.

Nu sèt-on nin poqoi nos d'vans nos rassòler ?

ROBIN (*à pauri*).

Volà portant on' bièsse, asteür, qi va paurler.

LU BAUDET.

A-t-on volou nos fer jower lu comedeie ?

Por mi j'ennè vous nin. Est-ce aissi !.. q'on mèl' deie

Eh ! qi sèt su d' zo main on n' s'a nin arraigi ?..

I m' sòl', davin çoula, qi a qéq' saqoi d' cachi !..

LU GVÓ (*au Castòr*).

Qé damag' qu lu Rnau n'est nin ci po responde !

C'est ô huppé gaillàrd qi a stu pus avau l' monde.

CASTÒR (*au Baudet*).

On v's a houki p'ô bin ; voriz-v' ènnè doter ?

Supposéz-v' ?..

LU RNAU.

Mes amis, i n' faut nin s' gaurmèter.

Du tot çou qi s'agit permettez q' ju v' eclaire.

CASTÒR (*bas, au Gvó*).

C'est lu Rnau !..

LU GVÓ.

C'est bin s' voix...

ROBIN.

C'est lu... ju sins q'i flaire.

(*Lu Rnau vint saluer lu Gvó tot levant ses brikas, et fait sène du n' rin dire*).

SCÈNE III.

Ô MOUTON, LES CIE DI D'VANT.

LE MOUTON (*s'écœurant de Leup*).

O Leup!

LE RNAU.

N'autz nin sègne; i n'a rin du pus doux  
Duspoie q'i a l' gawe ès l'aiwe et les gros dints rompous...

(*Lu Leup bake lu tièsse*).

Vos savez qu les bièsses asteûr sont málhureuses!..  
Eh bin!.. su vos m' houtez, ill' seront tot' hureuses!..

LE BAUDET.

Vos n'y parvérez mauie, on-z-est bin trop malin?  
Su porritz-v éco mons fer ô brav' d'ô calin.  
Par exaipe, lu Rnau, lu Leup.

ROBIN.

Songis q'i v' houte!

LE RNAU (*fant sène au Chîn du s' taire*).

I at oïou des moihnaïs qi l'ont fait duvni soude.

(*Lu Leup dresse les ordies*).

Praidez ô pô patiaice.

LE GYÔ.

I faut q'on s' dann' lu timps.

LE RNAU.

Et qu, pô bin aller, on seûie turtos contints.

LE POURÇAI.

Mi, ju m' trouve ait' les mains du maiss' ô pauc avâres...

LE RNAU.

Vos avez dé l' bonn' sope au lieu du les r'lavâres.

LU BAUDET.

Et nos aut' on nos fait rotter à còp d' pigrais;  
Ossu nos n' duvnans wère ossi craus q' les pourçais;  
Su les lait on grogni.

LU POURÇAI.

Je l' creus , mais on nos towe.

LU MOUTON.

Et l'innocint Mouton, lu pau d' choi q' i s' rumowe,  
O Chin, lu samme à l' gueûle, èl vint so l' còp hègni.  
On-z-a belle à s'ès plaide ; on n'y pout rin gagni!..

ROBIN.

Tenez ! c'est po leu bin ; i n' volet nin l' compraide ;  
A loukl so leu sègne , i faut bin les appraide.

LU MOUTON.

I nos faurent aut' choi pō nos waurder dè Leup.

LU CASTOR.

Si v'adusève eco nos l' chòkrins l' gueûle è feu!..

LU LEUP (*bas*).

Su veyl d' caliner, et n' oiseûr y responde!..

LU RNAU.

Nos trouvrans lu moien du contaîter tot l' monde ;  
Lu Leup n'a pus des dints po croquer des ognais ;  
Eh bin nos frans gerner <sup>(1)</sup> les jott' et les navais.  
C'est duvin tot-à-fait, asteûr q'on fait mirauke  
Ossu vos veyez bin qi n'a pus rin qi lauke...

(*On rit*).

Riez tant qi v' volez : ju v' va co dire aut' choi,  
Maugré qu j' sé d'avanc' q'on n'i ajoutret nin foi...

(*On rit todi*).

(1) Croître dru.

LU GVÔ.

Silence, on n' deut nin rir' du chôs' si sérieuses!..

ROBIN.

Les biêss' ordinairement sont baroq' ou joïenses.

LU GVÔ (au Rneau).

Continuez !

LU RNEAU.

Ju sé q'î n'è savet nin mi.

LU GVÔ.

Is duhet q'on 'lzi conte on' fauve.

LU RNEAU (à pauri).

Et mi l' prumi...

(Haut).

I toumret d' l'amagni po tot l' monde à tote heure ;  
Les oûhais so les aub' âront tot fêr à heure ;  
Afin, paidant l'esté, qu v' naulh' nin trop chaud  
On vairet ramouyi voss' sutaue ou voss' trô.  
Po v' ruwêri de l' gotte, à Spau v's arez lu r'cette  
Ossi bonn' q'à Hombourg, q'à Bade ou q'à Borette.  
Qwand on lèret l' gazette, afin du n' nin baui,  
Vos arez d' l'eau d' Cologne à poleûr vus r'wayi ;  
Et po, q' tot moussant fou vos seuh' prop' et sèches  
Avo des papis d' soie on v' lèguin' ret l' poyège.  
Fiiz-v' aux grossès haub', ill' vus raidront containts ;  
Selon q' vos l' dumandrez ill' front l' poive et l' bai tîmps.

LU GVÔ.

On fret çou q'on poret!..

ROBIN.

Sais praide on' trop gross' chège.

CASTOR.

Si èl' faut, nos eprontrans ô bon gvô d'attelège.

LU BAUDET.

On n'areut nin messauh' s'on n'esteut nin stâchi.

ROBIN.

Mais on prend des mesâr' todi qwand l'auwe a chi!

LU RNAU.

Vos n' savez nin camm' mi çou q' c'est du rôler s' bosse ;  
J'a veyou l' bout dè l' terre adlez sait Jauq'-à-Fosse ;  
Lu solo d'avaur-là rotter les jamb' è haut  
Et Janin qi s' bagnive è l' mèr dè l' Traich'-au-Coo ;  
Su l'a-j' veyou r'moussi pus taurd ou trô del' bihe.

CASTOR.

D'ou vint s'y trovèv'-t-i ?

LU RNAU (*tûsant ô pau*).

No fer r'souer su chmhe.

LU GVÔ.

Du tîmps qu v' estîz là vo l'ôhi d'vou stopper!

LU RNAU.

Aller... stopper des trôs... on-z-areut belle à fer!..

Enfin, po knoh' bin tot j'a monté pus d'one heûre ;

Et j' m'a trové si haut!..

CASTOR.

Qu l' cir ?

LU RNAU.

Vo polez m' creûre,

Qu j'areus bin happé lu leune avou mes dints ;

Mais vos 'nn'arît oïou des trop grands accidints...

Vos veyez, mes amis, qu ju sos bon apôte.

LU GVÔ.

Vraimint !

LU RNAU.

On n' deut jamais su fer de mau l'ô-l'aute.



ROBIN.

Por mi, ju n'aim' rin tant qu du m'accomoder.

LU GVÔ (au Rnaau).

Eh bin, arraigiz tot, et ju les frè hoûter.

LU RNAU.

I v' faurent po cmaiel compôser ô consêie.

Et camme i n' su troûvret ni gabelle et ni têie,

Ni planchl, ni pavêie â d'veûr raccomoder,

I n'aret q' des faveûrs auhei' â z-accoirder.

CASTÔR.

Et les cis qi taidront après les meyeux pièces ?

LU GVÔ.

Sais nn'aveûr nou profit, pout-on fer des souplesses ?

LU RNAU (aîbarrassé).

Su n'est q' po raid' service, et nin par intérêt.

ROBIN.

Des cis camm' vos l'duhez, ju n' sé s'i s'è troûvret.

LU RNAU.

Tenez, lu Gvô, d'abôrd, présidret l's assablêies,

Lu Castôr, â s' costé, vus raidret ses paisscies,

Et l' Robin, camme on l' veut, qi ès paiss' pus qi ènn è dit,

Qwand on seret d' gosté fret ruvni l'appétit.

(I rit).

LU BAUDET.

Et mi, q'arè-je â fer ?

LU RNAU.

Vos serez secretaire.

LU BAUDET.

Ju n' sé nin çou q'i faut...

LU RNAU.

Seûlmint saveûr vus taire.

(Lu Leup tosse po s' fer étaide).

LU GVÔ.

Silenc' !..

CASTÔR.

C'est ô grossir !.. q'on li mette ô lamai !..

ROBIN.

I n' sè nin pus çou q' c'est du vîqer q'ô pourçai.

LU POURÇAI (*mauve*).

On m'insultêie !.. i faut q'on m' raid' so l' còp justice !

LU RNAU.

J'allév' to justumint vus chergt dè l' police.

LU LEUP (*d'paurt*).

I n' dumeûr rin por mi.

LU GVÔ.

Silence !..

LU LEUP.

On m'a rouvi !

LU RNAU.

Nôna... mais vos estez mauiaidûle et trop vî :

I faurent dvin pau d' tîmps v' dunner vos invalides.

LU LEUP.

Et c'mint vîker ?

ROBIN.

Môrbieu !.. vos lèchrez nos marmîtes.

(*Lu Leup su rtoine sor lu*).

LU RNAU.

A l' dulong' dè l' forèt vos l' mettrez du planton ;

Et tot ci q'y passret li dôret ô croston.

LU LEUP.

Pus vit' qu du m' trover dvin on' su fait' misère  
Ju r'praidret m' vi mesti?

CASTOR.

Vô n' oisrlz !

LU LEUP.

Q'on m' ressère.

LU RNAU (au Leup).

Taihiz-v'... po v' ragrawi c'est l' meyeu des moïens.

LU MOUTON.

Et mi, j'y veus baicôp des inconvéniens :  
Ju n' voreus nin todi l' rescontrer so m' passage ;  
O calin est'dang'reux qwand i a su boûsse à seche!

LU RNAU.

Alléz-rzê tranquilmint, i dvret mi su régler ;  
Su l' Pourçai n' suffit nin on mettret ô saigler.

(*Lu mouton su r'tère*).

#### SCÈNE IV.

LES CIS DI D'VANT, MON L' MOUTON.

LU GVO (au Pourçai).

Songiz qu v's avez l' Leup duzo voss' surveillance !..

LU RNAU.

Et s' loukiz q'avou d'aut' i n' fasse one alliance !..

LU GVO (au Leup).

Aissi r'tiréz-v', asteûr, vos n' fez pus rin voci.

(*Lu Leup s' live*).

LE POURÇAI.

Ju m' va l'acconcoister.

LU LEUP.

O pourçai !

LU POURÇAI.

C'est aissi

(*I énnè vont essôle*).

SCÈNE V.

LU BAUDET, LU CVÔ, LES DEUX CHINS, LU RNAU.

LU BAUDET.

Asteur i faut qégôq' qi c'noh' bin les affaires  
Concernant les chesseus et les propriétaires.

CASTÔR.

Nu porrán'-n' nin aller tot là q'i nos plairet ?

LU BAUDET.

I n'îret nin dè même avou les chins d'arrêt ;  
D'ailleurs, po n' nin risquer d'attraper des côps d' cannes,  
Vos arez pus auhl du qwèri des chicanes  
Po cori s' ô terrain wis' qu v' n'avez nin l' dreut.

CASTÔR.

Cumint çoula ?

LU BAUDET.

Lu Rnau so l' côp vus l'espliqeunt.  
Duvîn on' kutoit' cause i n'a q' lu qi parale ;  
Et qwand i louke ô juge on dreût q'i l'avale !

(*Lu Rnau rit ès cachette*).

LU GVÔ (*se tournant vers lu Rneau*).

C'est damag' q' n'est ci...

LU Rneau (*tot fant ô sène*).

Faut-i l'aller houki?

CASTOR.

Wisse èl' trouvréz-v' asteûr?

LU Rneau.

Eh!.. là q'i va s' couki.

LU GVÔ (*tot fant ô sène*).

Allez, d'hez-li du m' paurt, sais fer baicôp du divise,

Qu'si pout vni tot dreut i m' saidret grand siêrvicce.

LU Rneau.

I li fauret, portant, lu tîmps du s' dugân'ler;

(*A paurt*).

Et si trouêve on' saqoi, lu tîmps du l'avalèr.

(*I dnné va*).

#### SCÈNE VI.

LES CIE DI D'VANT, NON LU Rneau.

LU BAUDET.

On direût q' ci s' biêss'-là foube ô grand personnége.

ROBIN.

Ei mi ju l'a louki po n'efant d' bon manège.

CASTOR.

Q'i seûie tot çou qu s' vout, c'est ô troq grand jauseu,

Et çou q' m' dusplait l' pus, c'est q'i vout fer l' monsieu.

LU GVÔ.

Cumint, vo n' savez nin qu c'est l' jâre à la môde?

CASTOR.

Du tot tims les filons l'ont trové foirt commode...  
Vos estez dè l' noblesse, on l' sè, les rprésentants ;  
Mais s'on nos lait, tot nouds, on veut çou qu n's estans.

LU BAUDET.

Ma foi, nos avans bon qwand nos nos veyans gauies.

CASTOR.

Mais c'est au pus sovint po racovri vos plaües.  
Avou vos bais saçois, vos estez bin aidis,  
Paidant qu dvant les gins vos rçûhez des côps d' pids!

LE GVO.

Po jugi du qéqôke on deut l' vèie à l'ovrège :  
Lu ci qi haw' lu pus a sovint l' mon d' corège...

LU BAUDET.

D'après çou q'i raconte on veut q'i est ó savant.

CASTOR.

Et camme i est etrangîr, vos l' boutri-t-èn avant.  
Mais po plaire on' saql nu sè fer noll' mouillèsse (\*).

LE GVO.

Mi, j'è frent eco mon : tenez, volèz-v' mu plece ?

CASTOR.

Nu paisez nin, tot' fois, qu j' seûie ambitieux.

LE GVO.

Ju v' creus...

ROBIN (à paurt).

Si n' l'esteut nin j'è sereus mervieux.

(\*) Humilité. (R. mouï).



LE GVO (*continuant*).

C'est ô trop laid défaut dont v' n'estez nin capabe.  
Et ju n' sê nin dvin qoi q' i porrent vus fer l' haube!

CASTOR.

Ju sê q' i n'a q' del' pône à-z-aveûr au pouvoir!..  
Portant, po fer dè bin, s' i fallév' duvai foirt  
Ou po c'dâr' des moutons on m' offrêve on' houlette,  
Duhez, nu v' sôl'-t-i nin qu ju d'yreus m'y soumette,  
Et m' raid', bin mangré mi!.. s' i cl' falléve!.. absolu?..

(*Lu Gvo live les spales*).

ROREN (*à part*).

J'aimreus mi du strôler qu d'ess' cumandé d' lu!..

CASTOR (*au Baudet*).

Voss' malin vus a dit!..

LE BAUDET.

Qoi?

CASTOR.

\* Q'ô bon secrétaire.

\* Duvév' saveûr hoûter.

LE BAUDET.

A bin?

CASTOR.

Eco mi s' taire. \*

Aissi, d'vant lu Rreu su vos r'levez-t-ô mot  
Du çou qu j' dis voci, ju v' frê passer p'ô sot.

LE BAUDET.

Nos viêrans çou q' i fret d'vant l' biêsse etrangire.

ROREN (*à part, tot levant l' tiêsse*).

Mes hautès fonctions mu d'faiet d'ennê rire!..

LU BAUDET.

Dèjà l'heùre est sonnèie !.. i m' faut ènnè raller,

ROBIN.

Attaidez ó momint.

LU BAUDET.

Ju n' oisreus rescouler.

LU GVÔ.

Poquoi ?

LU BAUDET.

Vo l' savez bin, ju rçurent-ó còp d' triqe.

ROBIN.

Su maisse a bin pau d' kâr des lois de l' république !..

LU GVÔ.

Portant, nos polans bin aveür mesauh' du vos.

ROBIN.

I faut hiner de cou qwand on v' mettret les bots.

LU BAUDET.

Ju l'a dèjà saï ; mais c'est adon q'on flahe !

CASTON.

Su m' maisse è féve ostant, ju k' hin'reus tot' mu lahe !..

Su n'est pu l' timps du d'ner lu knout à bon plaisir.

D'ailleurs, nos n'estans nin à r'mette à des Baslirs.

S'on s'enn' avisév' mauie, i nos faurent fer l' guère,

Et dugrimoner tot !.. loukiz è l'Angleterre ;

Su vos maqls s'on' bièsse on v' loumreut ó bôtôr ;

On n' s'y sièr pus de fouet qu po batt' lu sôdaur.....

Allez' fer ó fau tour po veyi çou qi s' passe,

Sois vus aibarrasser du çou qu lu Rnan fasse ;

I n'a nou dreut d'agir q'avou mi autorité ;

Ossu vo n' porrez mau dès qu v' m'arez hoûté.

LU GVÔ (*faut sène au Baudet*).

Hoûtêz-l'!..

LU BAUDET.

Ju m'ennè va...

(*Bas au Gvô*).

Car i m' freut on' mau' gèsse!

LU GVÔ.

I n'est nin maulignant, mais i èst ô pau keniesse.

(*Lu Baudet è va*).

#### SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDANS, NON LU BAUDET.

LU GVÔ.

Pas qu nos estans maiss', i s'agit du c'mander.

Su n'est nin l' tot d' promette, i faut exécuter!

ROBIN.

I m' sôl' çou q'i areut d' mi e' sereut du s' tèt' pauhûle.

CASTÔR.

Et mi j' creus, q'au contraire, i fauret q'on s' kutrûle.

ROBIN.

Du tant hoûter préchi çu d'veut bin esse essez;

Et d'morer sais rin prâide!..

LU GVÔ.

Iret mi q' vos n' paisez.

CASTÔR.

Mill' bomb'!.. on n' deut nin ess' si vite duloûhi!..

ROBIN.

Ci marchand d'aurmanak nos a vnou tot d' waishî!..

CASTOR.

Vo n' tûsez q'à bouffer.

ROBIN.

Du seu lu laiwe mu broûle;  
Et d'aveûr lu coirps vûd j'etind lu voit' q' m' groûle.

LU GVO.

Voci lu Rnau!..

CASTOR.

Qu l' dial' na l'at-i v'nou qweri!..

#### SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDANS, LU RNAU.

*(Lu Rnau rit).*

CASTOR.

Vos estez-là, farceûr.

LU RNAU.

Ju n'a jamais tant ri!..

*(I rit eco pus foirt).*

So mes voies ô maudrai porsûbêve on' poiëtte...

CASTOR.

Et vos l'avez gobé?

LU RNAU.

Fallév'-t-i l' leyi piède?

ROBIN.

Est-ce aissi q'on-z-estent convnou du s' ruvaigi?

LU RNAU.

Areut-i mi valou dè l' leyi kmesbrugi?

CASTOR.

Su s' lait-on aubéiemint aller à çou q'on d'sire.

ROBIN.

S'on vout eco jauser, on dvreut de mon s'assire.

*(Is hièrchet des pîres au devant).*

LU RNAU *(arraigeant les pieces).*

I faut su raprept... Lu Gvò, camm' président,  
Tot qwand vos tnez consèie, deat su mette è mitant.

*(Is s'assiet).*

CASTOR *(au RNAU).*

Duhéz-m' ô pau d'ou vint qu v's aviz des beriques ?

LU RNAU.

Cumint!.. n'è veyéz-v' nin à tots les politiques ?

CASTOR.

Po q' fer ?

LU RNAU.

Po z-aveûr l'air q'on z-a baicôp d'esprit,  
Duvant les bonnès gins, et surtout qwan on scrit.  
I ènn'a du tot' coleûr ; mais on chûsi les vettes ,  
Po loukl duzo-trai duvin tot' les coirnettes ,  
Ou po cachè ses oûies, estant boigne ou lusket.

ROBIN *(à part).*

On n' veut nin çou qi s' passe è les cis du m' planket !

LU RNAU.

Su l' Baudet, par exaîpe, è poirtév' des parèies ,  
On n' freut nin attaition à ses grandès orèies.

CASTOR.

Wis' vus-av'-v' abessi camm' coulà d'ô plein saut ?

LU RNAU.

So l' nez d'ô garchampète èdoirmon d'ess' trop sò.

SCÈNE IX.

LU BAUDET, LES PRÉCÉDANS.

LU BAUDET.

J'a corou tot costé sais l' trové...

LU BAUDET.

Qu qweriz-v'?

LU BAUDET (se retournant).

Tin !.. vo-l' là...

LU BAUDET.

Ju v' sùhève.

LU BAUDET.

Et dvin qèll' vòie estiz-v'?

LU BAUDET.

Tot près d'on' bièsse étrange, et qu ju n'cunnos nin.  
S'ill n'oh' nin stu si grosse on l'oh' pris p'ò lapin.

LU BAUDET.

Torate ille estent ci!.. qu n'av' polou l'etaide!..  
Su c' n'est nin l' diàle à speur.....

LU BAUDET.

Grand sot !

LU BAUDET.

Ju vous q'on m' paide !

LU BAUDET.

Pas q'on z'est installé qu volân-n' fer , d'abòrd?

CASTOR.

Attaidans qu l' Pourçai nos appoite è rappòrt :  
Po nos mette à nos aube on n' mangret nin d'ovrege ;  
Nos 'n n'avans bin à fer so tot noss' chápibège!..



ROBIN (à paurt).

J'oh' wegî q'i vaireut avou ses grands projets.

CASTÔR (continuant).

Mais i nos faut d'avance arraigî des budgets.

LU GVÔ.

Esse ô matériau q'i vint du l'étrangtre ?

LU RHAU (fant ô sène au Castôr).

On s'ê siêrt tots costés.

LU GVÔ.

Surmint q'i n'est nin chîre.

CASTÔR.

Vos viêrez çou qi ên' est qwand n' l'orans appôti.

LU BAUDET.

Por mi ju sê q'asteûr tot su fait au moirtl.

CASTÔR.

Ah ! pus qu d'vin çoula ju v'veus dê l'cunohance,

(Bas).

Anîz-ê l'direction, mi, j'ennê frê les qwances.

ROBIN (à paurt).

Tot duzo l'mêm' bonnet.

LU GVÔ (au Castôr).

Mais, c'est ên attendant.

ROBIN (à paurt).

Dusmitant i fauret q'on l'pauie à l'advinant.

CASTÔR.

Au lieu du nos houbott' i nos faut des baraques ;

Su n' pout-on pus soffri des pazais à zigzags.

Nos veyans les endroits s'embelli d' tots costés.

Mais nu songeans d'abôrd q'à des commodités :

I faut, lu prumi d' tot, q'on qwire à s' mette à si auhe,  
Du tîmps qu n' s'estans maîss' po çou q'on-z-a mesauhe.

LU GVÔ.

Wisse aréz-v' çou q'i faut po tot exécuter?

CASTÔR.

C'est bin simpe...

LU GVÔ.

Cumint?

CASTÔR.

On n'a q'à l'épronter.

LU GVÔ.

S'on v's èl' rudmande?

CASTÔR.

Asteûr, i n' s'agit nin dè l' raide.

LU GVÔ.

O jour vaiRET, portant!.. C'est çou q' ju n' pous compraide...

CASTÔR.

Tot-z-îmitant des sut' i n'a rin d' pus auhl.

LU GVÔ.

Et tot loukant au lon s'on vint à s' trèbouhl,  
Ju n' veus nin çou q'on freut po s' tirer foû dè l' crotte!

CASTÔR.

Todi camm' baicôp d'aut'...

LU GVÔ.

Et qu fet-is?..

CASTÔR.

Banqrote.....

(Au Baudet)

Vos avez etpidou çou q'ou vint d' décider ?

LE BAUDET (tot m'aillant).

C'est égal, ju sauré du m'enné ratoummer.

CASTON (au Grô).

Vos veyez tot çoula s'emanchi camme on chausse.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDANS, LE POURÇAI.

(*Le Pourçai accourt, to d' soufflé, avou on' éplausse so l'ouïe et one so l' boke.*)

LE CVO.

Q'at-i veyou, çait dial ?

LE POURÇAI.

Allez... j'at oïou hausse !..

Tot fant m' toûr, j'aperçûs deux coqs, i estit en train,

Qi s' battit camm' des chins...

ROBIN (a paurt).

C'est ô côp d' gueûie q' i m' rind...

LE POURÇAI (continuant).

Bin douç'mint j'apprepêie, et saïs lu moind' malice :

Mais tot fant q' jé l' xi dis qu' c'est mi qi est l' police,

Lu pus grand m' tappe è l'ouïe ô gros rôp du sporon,

Du tims q' l' aute avou s' bèch' mu ktrawév' lu grognon.

Puis, tot battant du l'éle et tot m' fant des begaces,

I ont chanté d' leu pus foirt po s' moquer d' mes menaces.

LE BAUDET.

Ju n' comprend nin poqoi q' i sont si târbulents !

LE BAUD.

Loukiz çou q' des haucell' è fet po des galants.

CASTOR.

Ci sont des halozis !

LU RNAU.

I faut q'on les punisse !

LU GYÔ.

Et cumint vus sôl'-t-i q'i saurent q'on s'y prie ?

LU RNAU.

J'evôreus lu Robin po les mette aux arrêts.

ROBIN.

Mi?... qi a l' coûtress' d'halène!..

LU RNAU.

Eh ! su v' volez, j'irè.

CASTOR.

I vauret mutoi mi po 'ndè fini bin ratte.

LU RNAU (*tot nn'allant*),

Si m' dunnet d' leus sporons j'èizi d'orè du m' patte.

CASTOR (*au Pourçai*).

Allez d'on' aut' costè veyi s'i n' su pass' rin.

(*Lu Pourçai ènné va*).

#### SCÈNE XI.

LU GYÔ, LES DEUX CHINS, LU BAUDET.

LU GYÔ (*au Robin, qi basie*).

Vos estéz t-abbattu : q'avév-v' ?

ROBIN.

Ju sos chagrin :

Ju veus q'i n'îret pus essi bin qu d'avance.

CASTOR.

To fîestant lu couhntr i s'aiplihév' lu panse.

ROBIN.

Et vos, lu gard' d'enfans vus chòkiv' des bonbons  
Qwand v' li hostiz del' qaw' tot sùbant ses talons.

*(Is volet s'apougnî).*

LU GVÔ.

Sûrmint qu' v' n'allez nin voci miner tapage?  
Et pout-on s' gaurmèter po 'nossi sot camage?

CASTÔR.

Baudet, vos d'vez v' sovni du toi en général;  
Et v's allez d' çou-voci dressi procès-verbâl.

ROBIN.

Dressiz çou qu' v' volez... vo-v' là bin reud so l' jambe !..  
Mais loukiz à vos' sègn' qu' v' n'attrapêhe on' crampe.

CASTÔR.

Vos n'estez q'ô nanou (1) qi n'est bon q' po magnî.

ROBIN.

Eh bin, vos, tot léchant, vo n' qwérez q'à hégni.

LU GVÔ.

Vos ravisez des famm', à v' kujaiser l'ô-l'aute !

LU BAUDET.

Ju creus d'administrer qu' c'est l' novell' méthode  
Du tos les gouvernants.

ROBIN.

Des gouvernants mornés?

LU GVÔ.

Et qu, tot camm' vos aut', is s'ont fait rire au nez.

(1) Vaurien.

CASTOR.

Asteur, ô président a-t-i l' dreut d'insolence ?

Ju v' frè veyl çou q' c'est...

(*On s'éteint rotter*).

LU GVÔ.

Taihliz-v' !... on vint...

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, PUS LU POURÇAI.

LU GVÔ (*avou gravité*).

Silence !..

CASTOR (*au Pourçai*).

Eh bin ! dvin vos' tournée av'-v' veyou qéq' saqoi ?

LU POURÇAI.

Veyou, mais nin veyou... ca... j' sôs honteux d' dire qoi :

Ju frougnive en ô fonds, aissi q' nos l' fans tofère ;

Mais à côps d' warlokais on m'a c'dà foû dè l' terre !...

CASTOR (*au Pourçai*).

Allez avou l' Baudet, eco v' s-y kvautrouyi !..

Et q'on v's aduse ô pau, je l' voreus bin veyl !..

(*Lu Baudet et l' Pourçai énnè vont*).

## SCÈNE XIII.

LU GVÔ, LES DEUX CHINS.

ROBIN (*au Gvô*).

Vos veyez qu d'vin tot c'est lu qi vout fer l' maisse.

LU GVÔ.

Léyiz l' fer, i n' faut nin à s' qer'ler q'on rucmaice.



ROBIN.

J'a trop seu, ju m' va beüre, i èl faut absolument.

LU GVÔ.

I faut q' j'évasse ossu, ju rvairè so l' momint.

*(I énné vont).*

#### SCÈNE XIV.

CASÎÔR *(tot seu)*.

I n' faut nin, sacrublu ! su leyî contrudire,  
Dès qu so ses confrés on vont praid' du l'empire...  
Çoula n' sareut rotter su ju n'y tins nin l' main :  
Lu Gvô n'a nou corèg', su vous fer l' bon humain.  
Et l' Robin, po m'aidi q'est-c' q'i freut, i est si nawe!..  
Enfin, l'autorité toûnreut bin vite à l' brawe.....  
I n'a q' lu Rnau qi m' gêne... et cumint s'ennè d' fer?..  
Mutoi q' dè l' nute è s' trô ju porreus lu stoffer :  
Tos les moïens sont bons porveu q'on rèussihè ;  
Nu veut-on nin aut' pan c'mint q'i faut q'on z-agihe?..

*(Su rtoûrnant).*

Vo-les-ci !.. lu Pourçai nu pout qu s' rahièrchî.  
Po hoûter çou qi d'het, jans ô pan nos cachl.

*(I va podri ô bouhon, et wétéie).*

#### SCÈNE XV.

LU POURÇAI, LU BAUDET.

LU POURÇAI.

Ju n' pou nin fer çoula, c'est on' fière injustice !..

LU BAUDET.

Vos savez qu l' Casîôr est ô méchant caprice.

LU POURÇAI.

Eh ! su d'vin tos vos plans, i a-t-on' saqoi du ktoirt  
Pous-je accuser des aut' et l'si taper so l' coirps ?

LU BAUDET.

N'el vaurent-i nin mi q' du m' fer passer po n' biêsse ;  
Et v' serez cause avou q'on m' mettret foû du m' plèce.

LU POURÇAI.

Ju frè çou qu j' porrè po qi n' vass' nin aissi.

(*Loukant autoû d' lu*).

On n' veut nolu!..

LU BAUDET.

C'est drôle!..

LU POURÇAI (*tot bouhant apou s' canne*).

Eheum... eheum!...

LU BAUDET.

Q'est-ci ! !

#### SCÈNE XVI.

CASTÔR, LU POURÇAI, LU BAUDET.

CASTÔR (*su mostrant*).

Eh bin ! q'avêz-v' trovê ?

LU POURÇAI.

Des foirt maussis sankices.

CASTÔR.

N'a-t-on leyi nol' pau des hoppais d'immédices ?

LU POURÇAI.

Des maussis'tès ? sia : ju n' sé l' dire è français.

CASTOR.

Bon ; à ci q' l'a fait nos *tétrans* ô procès ;  
Du pus, nos l' *contrairans* à *bâllier* su horotte...

(*Au Baudet*).

Ei vos ?

LU BAUDET (*trôlant*).

I n'a pus d' l'aiwe è l' fontaine à l' Pih'rotte.

CASTOR.

Duhéz-m' ô pau poq' vos n'èl fêz nin ruyvi ?

LU BAUDET.

Ju l'a sêpou, d'vin l' tîmps, mais ju n' pous m'è r'sovni!..

CASTOR.

A propôs dè terrain, au rez d' wisse ènn'estânn' ?

(*Lu Baudet nu respond nin*).

LU POURÇAI.

Ma foi, l' commeune a toirt.

CASTOR.

Qu d'héz-v' là ?

LU POURÇAI.

Q'è polân-n' ?

CASTOR.

Qu n's auîâh' toirt ou dreut ju vou-t-aveûr rauhon.

LU POURÇAI.

Vos volez q' voss' voisin n' seûie nin maisse è s' mâhon !

CASTÛR.

Je l' fait tot camme i m' plaît, et vos dvez-t-esse avcûle.  
Su vo n' vus taihis nin ju v' cassrè camme ô veûle.

(*Au Baudet*),

Et vos, ju v' s-ê prévins, i v' fauret appôti  
A fôrgi des rappôrts po qwand nos dvrans plaitt.  
Pusqu j' sos libéral vos d'vez soutér' mu cause...

LU POURÇAI (*à paurt*).

S'on z-aveut tos s' faits q' vos nos frankih' arint hausse!

CASTÛR (*continuant*).

Allez ô pau veyi s' vos n' trouvrez jnin des croks.

(*Lu Baudet et l' Pourçai ènnè vont*).

#### SCÈNE XVII.

CASTÛR (*tot seu*).

Wisse est la Gvô?... Lu Rnau tint l'ouïe après les coqs...  
Qéconq' vint après-ci! qu sereût-c' bin?..

(*I va veyi*).

On' Gatte?...

(*Bas*).

Ju m' va, to hai doûc'mint, èl picî dvin on' patte.

#### SCÈNE XVIII.

CASTÛR, LU GATTE.

CASTÛR (*praidant l' Gatte po l' main*).

Vinez, n' auyiz nin sègne.

(*Lu Gatte m' r'tère*).

Allez, vos n' polez mau!..

LU GATTE.

Au, mais!..

CASTÔR.

Qu'sohaitîz-v'?

LU GATTE.

I m' faut pœurler au Ruau :

CASTÔR (*avou mépris*).

Au Ruau?..

LU GATTE.

Ju li a trovê baicôp du complaisance.

CASTÔR.

Ju sareus volti c'mint vos avez fait c'nohance...

LU GATTE.

Tot cotiant avou m' Bo nos nos ouhins piêrdou  
Si n' nos ôh' nin mostré por là qu n's avins vnou,  
Su m'a dit q'è tots tîmps i m' raidreut des siêrvîces :  
Aissi, jêl' vins trover.

CASTÔR.

Çu sont tos boignès dvisées :

I n'a nin avaurci lu moinde autorité.

LU GATTE.

Portant...

CASTÔR.

C'est mi qi c'mande au nom dè l' liberté.

(*Tot l'abressant*).

Veyans, duhêz-m' ô pau du qoi v's avez mesauhe :

LU GATTE.

Su m' serez nin si foirt!..

CASTOR.

Allons...

LU GATTE.

*J'aim' d'esse à mi suhe.*

Vos avez l'air méchant!..

CASTOR (*tot l' loukant*).

Taihiz-v', mamé gadoux...

LU GATTE (*tot li dnant one douce petée*).

Tenez!

CASTOR.

Du m' leyî fer çoula, ou so-j' nin doux?

LU GATTE.

Çà n' durret nin : tot qwand ju n' serè pus d' voss' rôie,

Vos v' ravis'rez turtos, vos m' chôkrez vite è vôte;

Ou vos frez comm' lu Bo, qi n' fait rin q' du s' couki,

Et qu, dvant du s' lever, ju deus longtîmps houki.

CASTOR.

Ju n' serè nin aissi, v' s-estez trop binamée!

Vos polez m' creûre, allez, vos n' mu houkrez q'on' fêie.

*(I el baue).*

LU GATTE.

S'i nos veyêve!..

CASTOR.

Eh bin?..

LU GATTE.

*I n'a nou pus jaloux!*

Portant, d'avant-lu, ju fais l' sâpreûse (\*)... ottant qu j' pous!..

CASTOR.

Vos n' saris l'amaider!

(\*) Sainte Nitouche.



LU GATTE.

Surtout q'i n'est pas jône.

CASTÔR.

C'est ô fameux mechain !

LU GATTE.

C'est çou qi m' fait dè l' pône.

CASTÔR.

N'auyiz pas d' kâr du lu ; vinez' logi voci.

(*Il l'abresse*).

SCÈNE XIX.

LU RNAU , CASTÔR , LU GATTE.

LU RNAU (*bas, ès fond*).

Leyans-les ô pau fer !..

LU GATTE (*sur rtournant*).

Veyéz-v' ?..

LU RNAU (*riant*).

Ah !.. c'est aissi ?..

(*Lu Gatte fait semblant d' plore*).

CASTÔR (*à part*).

Qu l' diâle êl dustermene !..

(*Au RNAU*).

Ille est bin malheureuse !..

LU RNAU.

C'est tot l' même ô malheur d'ess' par trop amoureuse.

CASTÔR.

Vos juglèz là saïs c'noh' lu sujet du s' chagrin.

LU RNAU.

Ju sex qu vos n' saris li fer ni mau ni bin.

CASTÔR.

Qu savéz-v' ?

LU RNAU.

On l' viêret.

CASTÔR.

Soit', meléz-v' du vos' sègne !

LU RNAU.

Nu paurans pus,... on vint !...

LU GATTE.

O Chin !... ô Gvô !... j'a sègne...

SCÈNE XX.

LU GVÔ, CASTÔR, ROBIN, LU RNAU, LU GATTE.

LU GVÔ.

D'où vint l' Gatte avaur-ci ?.. Vorent-ell' qéq' saqoi ?

CASTÔR.

Su e'pagnon èl' kuboutte.

LU GVÔ.

I faut saveûr poqoi !

CASTÔR.

S'ille est ô pau vigreûse i n' faut nin q'èl maultraite !

LU GVÔ.

Lu pus court, qu dvant lèie on l' somm' du comparaitte.

LU RNAU.

Ju sé wisse el trover ; ju m' va l'aller qweri.

(I ènné va).

CASTÔR.

Mais, i n'a rin qi broûle ; i s' passreut bin d' cori !

SCÈNE XXI.

LU GVÔ, LES DEUX CHINS, LU CATTE, LU BAUDET,  
LU POURÇAI.

(*Lu Pourçai est sô, i halteie et i a des côps el tiêsse, lu Baudet el soutint*).

LU GVÔ.

Q'est-c' qu' c'est?..

CASTÔR.

Pa ! i est sô.

LU POURÇAI (*au Baudet, to l' kuhossant*).

Bok' casawe!.. i faut s' taire!...

LU BAUDET.

Nos avans... rescontré... lu... gros propriétaire.

LU POURÇAI (*au Castôr*).

I a dit q' vos v' cunohiz...

CASTÔR.

Mi?

LU POURÇAI.

Dus...pôie bin!.. longtims...

CASTÔR.

Vos n' savez çou q' vos d'hez.

LU BAUDET.

I v' fait des compliments.

CASTÔR.

Ju n' l'a jamais veyou!

LU POURÇAI (*à part*).

J'enné sé... pus q' i n' paise...

Mais!.. q'è voléz-v'! ci qi est lu vaurlet... n'est nin maise!..

LU BAUDET (*tot bâbiant*).

Excusez, la c'pagnêie... on-z-est ô pau kpagn'té.

LU POURÇAI (*bas, au Baudet*).

De mon su... v' n'ôhiz nia...

LU BAUDET.

Quî ?..

LU POURÇAI.

Rin d'aute accepté.

LU BAUDET.

On pout beûre on' botêie à l' santé dè l'... commune.

LU POURÇAI.

Ju n'... dis nia... q'au siêrvice i faut qu'... l' gozî jeune,  
Mais...

LU GVÔ.

Qu ç'a-t-i passé?

LU BAUDET.

Ju n' sé si él... dîreut bin.

LU POURÇAI.

On li a stoké l' sabot...

LU GVÔ (*au Baudet*).

Loukâs-l'.

(*Tot li toukant*).

On n'y veut rin.

LU POURÇAI (*tot veyant l' Gatte et l'abressant*).

Tins !... noss' Gatte...

LU GATTE.

Allez è, vos flairis comme ô chin !

CASTÔR (à paurt).

O vi spot!..

ROBIN (à paurt).

Chaque à s' toûr; c'est tot d'on!.. j' li keus bin!..

LU POURÇAI (à l' Gatte).

Mais ju n' sé nin d'ou vint qu vos tuez l' tièss' si haute;  
Estant è mèm' sutauve aclèvés l'ôk et l'aute?

LU GVO.

Vo v' rustâpez d' tot' sôr... c'est on' saqui d' honteux!...

LU BAUDET.

Ju n' dis rin!

LU GVO.

C'est égal; vos nn'irez tos les deux.

LU POURÇAI.

Su d'vairent... trop mauss!... respectant lu c'pagnêie...  
Mais... on n'é veut nin mon çou q' çoula... signifêie.

(I énné vont).

## SCÈNE XXII.

LU HNAU, CASTÔR, ROBIN, LU GVO, LU GATTE, LU BO.

LU HNAU (aminant l' Bo).

D'après çou q'i m'a dit ju sos du s'opinion.

LU GATTE.

Allez, qwand i barbotte on n'etind nin s' rœuvion...

LU GVO (au Bo).

Q'nvéz-v' à diferrer? (1)

(1) Alléguer différemment.

LU BO.

Ille est êm bé... haudièce!..

LU GATTE (au Bo).

Et vos... ju direus bin çou qu v' fez... mais ju n' oise!..

LU RNAU.

Ju veut bin çou q'ill' vout.

CASTÔR.

Q'est-e' qu e'est?

LU RNAU.

Q'ô jôn' cièr

Es l'osté lu rfreudihe, et l' reschaufe è l'hivier.

#### SCÈNE XXIII.

LU BAUDET, LES PRÉCÉDANS.

LU BAUDET (accorant tot d' sofflé).

Appôtiz-v'!.. ô Lion va vni nos fer visite.

LU GYÔ.

O Lion?... d'ou vint-i?..

LU BAUDET (bas, au Robin).

I énn'a attrapé l' hitte.

LU GYÔ (au Rnan).

Qu serent-i dè fer?

LU RNAU.

Damandéz-l' au Castôr.

LU GYÔ (au Castôr).

Vos irez li paurler?

(Castôr tûse).

ROBIN (à pauri).

Ju n'el' freus nin po d' l'aur.



LU GVÔ (au Castôr).

On n'a nin l' tîmps d' tâser ; allons, i faut responde.

CASTÔR.

Çà convairent au Rnau, qî a fait lu tour dè monde.

LU RNAU.

Ju n'occupe noll' plêce.

LU GATTE (au Castôr).

Et mi, qu frè-je?

CASTÔR.

Oh ho !..

Vos r'vairiez-t-on' aul' jour ; ressechîz-v' avou l' Bo.

(I énné vont).

#### SCÈNE XXIV.

LU GVÔ, LES CHINS, LU RNAU, LU BAUDET.

LU GVÔ (au Rnau).

Vos dirîz portant bin camme i faut q'on s'y praide?

RODIN.

Mes amis, çou qî a d' mî, c'est qu n' battanhe en r'traite.

LU GVÔ (au Rnau).

Qu v's è sôle?

LU RNAU.

Au contraire, i n' faut nin rescouler...

Vos li frez-t-ô discôûr.

LU GVÔ.

Et mi qî n' sè paurler !..

LU RNAU.

Vos avez foirt auhlî : tot m' tanant dri vos fesses  
Ju dirè tos les mots paidant qu v' frez les gesses ;

Je l's a-t-appris par cœur po qwand i faut flatter.

CASTOR.

C'est des chaplets m' grand'-mère, on n' vout pus les hoûter !..

ROBIN.

Vos ?..

LU RNAU.

Et s' veut-on, portant, q'à des paréie' laignèges

Bin des crahaux d'asteûr rauiet todi leus bèches.....

D'abôrd runettiz l' plece, et sôrmez ô bosquet.

LU GVÔ.

Çi porret l'ageanc'ner ?

CASTOR.

Çoula regard' lu Baudet.

LU RNAU (au Baudet).

Po bin fer, i faurent ô mîtan on' posteure :

C'est dvin des s' fait canntias qu' l' savoir su mosteure.

ROBIN (à part).

Cumin mosturent-on çou q'on n'a maûie oïon ?

LU RNAU (au Baudet).

Allez' vèie après l' Leup, nos l'assirans so s' cou.

Duhobréz-v' ! !

(*Lu Baudet é va.*)

# SCÈNE XXV.

LES PRÉCÉDANS, LU BAUDET.

ROBIN.

I n' faut nin qu' n' piêrdâhe on' minutte

Su n' volans qu' l' gaillard ênné vass' d'vant l' nutte.

I m' fait déjà l' tîmps long po qwand nos n' farans pus :

Si d' morév' jusq'à d'main i nos mœgnreut tot jus !

CASTOR.

Qéll' biéstirèie !.. Au lieu dè l' chōkî vite évôie,  
Duhans-li q' à dmorer i nos fret bin dè l' jôie ;  
Su n' volans po l' endroît li dmander qéq' faveûr,  
C'est à l' baicôp fiesti qu nos porrans l' aveûr.  
Aissi, po l' adawî, nu loukans nin aux frais.

NOÏN (à part).

I freut pake avou l' dial' po-z-aveûr ô baibai !..

SCÈNE XXVI.

LU RNAU, LU LEUP, LU BAUDET, LU GVÔ, LES CHIENS.

LU RNAU.

Taihans-nos !.. vo-les-ci...

(Au Leup).

Vus-a-t-on fait l' messege ?

LU LEUP.

Q'a-t-i ?

LU RNAU.

C'est po v' mostrer d'vant ô grand personneg.

LU LEUP.

Mi ?..

LU RNAU.

Nos n' cunohans q' vos dign' du li esse présaité  
Camme estant ô vi nôbe : i aim' foirt l' antiqité...

(To l' plaçant s'one pire).

Tenez, assiéz-v' aissi ; sutnez bin lu tièss' dreûte.

NOÏN (à part).

Su ja m' trovêve è s' plêc' ja n'areus nin l' qaw' reûde ?

LU RNAU.

Et nos aut' voci c'mint nos dvans nos arraigi :

CASTOR (avançant).

Ju deus m' mette...

LU RNAU.

O momint, ju v's el' va-t-acsègni :

*(I met lu Gvô et Castor aux deux costés de Leup, ô pô énnèrî, et l'Robin et l' Baudet podri-zêlles).*

LU RNAU (continuant).

Lâ... c'est tot.

LU GVÔ.

Mais... s'i m' vint araint, qu dirè-je ?

LU RNAU.

Fex-li des serviteûrs.

LU GVÔ.

Et s'i m' tind l' patte ?

LU RNAU.

On l' lèche...

*(On-z-etind ô còp d' corite).*

LU MÊME.

Appôtiz-v'... i va v'ni...

CASTOR (levant l' tiêsse).

Heu ! heume !..

LU GVÔ.

On-z-a clapé ..

LU RNAU (tot-z-allant s' mette podri).

Lu Gvô mu fait dè l' pône !.. i est tot esteumaké.

SCÈNE XXVII.

LE LION, LE LEUP, LE GVÔ, LES CHINS, LE BAUDET,  
LE HNAU, LE GATTE, Ô SÔDAUR (¹).

(*Le Lion a one gaumette qî lî pindé les reins, et one grande crinoline du straim; i tint on' corle toirchêie d' s' main. O Sôdaur est à s' costé avou one qawc du ramon. Le Gatte est podri.*)

LE LION (*toi-z-aitrant*).

Haro!.....

LE SÔDAUR (*to s'taidant s' qawc du ramon*).

Pif, pouff?.....

LE LION.

Crik, crak.

(*Le Gvô et l' Castôr fet des serviteûrs*).

LE BAUDET (*bas, au Robin*).

I a l'air du maule boumeur.

ROBIN (*trôlant*).

Ju creus qu nos passrans tot l' même ô laid qwaurt d'heure!....

(*Le Lion fait l' tour dè thêiaute*).

LE BAUDET (*bas, au Robin*).

Ci-là, c'est ô fameux... môrdienne... i est camme on' tour!..

ROBIN.

C'est pus vite ô chamau duvin on' môie du four :

I li faurent ô boû po z-aveûr lu pans' pleine!..

LE BAUDET.

S'y vikreut-i treus jours camme è coirps d'on' balcine...

(¹) Ci-devant le chasseur.

D'où vint l' Gatte avou lu ?... veyéz-v' ? ill' réie.

ROBIN.

Aï :

Todî manie, ill' riet qwand ill' nos ont trahi.

LU BAUDET.

I at-ô pompier !..

ROBIN.

Nonna ; çu n'est q'ô gard' civique :  
I est bin trop émarmaice à ktourner su fisique.

LU LION.

Je viens veyl poqoi vous v's avez revolté ?

LU RNAU (*podri lu Gvô*).

Ç'a stu...

(*Bas, au Gvô, tot l' gougnant*).

Fez don les gess' !

(*Lu Gvô fait aller s' tiêsse*).

LU RNAU (*continuant*).

Ç'a stu... par charité.

LU LION (*au Castôr tot li tappant one patte so l' tiêsse*).

Et toi, qu t'a fait l' Gatte ? ell' dit qu t'êl kuchesse.

(*Castôr li lèche lu patte*).

ROBIN (*bas, au Baudet*).

Veyéz-v', qwand i est straidou cumint q'i fait l' jénnesse ?

CASTÔR (*au Lion*).

Ju volève, au contraire...

LU LION (*interrompant*).

Elle aurait don menti ?

CASTÔR.

C'est sûr !



LE LION (à l' Gatte).

Vous m'êl' paurez !..

ROBIN (à paure).

Camme on cang' du parti !..

LE LION.

Vous avez dans vous aut' un voleûr dè berikes ?..

(Silence).

Pus q'on n' me respond pas.

(Au Sodaure).

Vos baidrez vos' fisisse.

LE GYÔ.

Mais... nos n'ê polans rin !..

LE LION.

Eh bin, qi screût-e', don ?

LE RNAU (bas).

Jetéz-v' bin ratte à gno, su li d'mandez pardon !..

(I s' jetet à gnos).

LE LION.

Su n' pout pas ête un Speur !.. Je n' crois pas aux macralles.

LE RNAU (tot loukiant avau l' saule).

Duhéz-li q'autoû-d'ci nos avans des houpralles.

(Is trêdet turtos, lu RNAU su coûke à l' terre).

LE LION.

Mais i a qêqôk' là dvin qi n'est nin des pas sois !..

(I oîsse su gaumette, lait toumer s' erinolîne et fait peller s' corde;  
i s' coûket turtos à l' terre).

ROBIN.

C'est l' Gard-champête!!..

*(Tos essôle tot s' rulevant).*

Jèmi!!..

*(Lu Rnau rescote d' l' couliasse).*

SCÈNE XXVIII.

LES MÊMES.

LU GARD-CHAMPÊTE *(arou one saube à s' costé et one platenne so l' bresse).*

Vos veyez qi qu j' sos....

Asteûr, duhéz-m' ô pau lu ci qi a oison prinde

*(Acseguant l' Sôdaur).*

A c' monsieu-ci lu liv' qu j' n'areus oison vaide?

LU RNAU *(d' fond dé théiaute).*

C' n'est nin l' prumi, maîteur! qu vos li avez vaidou.

LU GARD-CHAMPÊTE *(su r'tournant).*

Qi jaus'... là-bas?.....

LU RNAU *(raccoron del ô bouhon podri l' Sôdaur).*

On' biêsse ossi lenn' qu l' doudou....

*(Lu Sôdaur poche è haut et lait toumer s' quæce du ramon).*

LU GARD-CHAMPÊTE *(montrant s' corite).*

Vinez ô pau.... volâ po l' prumi qi barbotte!..

ROBIN *(d' paurt).*

Conseiller tant q'on vout... j'enné vous pus fribotte!

LU GARD-CHAMPÊTE *(au Grô).*

Et vos, qi l'ôh' crèou!.. qu seris si tâti

Qu du v' leyl gourer.

(*Mostrant l' Castôr*).

D'ò parèie halcoti,  
Et v' kumahl duvin on' sufait' cabolèie?..  
Louliz camme on nè rit!..

LU GYÒ.

Vraimint c'est on' folcie!..

LU GARD-CHAMPÊTE.

El vos-aut'... voleur fer l' maieur ou l'escuvin!..  
Su n'estéz-v' qu des bièss'!..

LU GYÒ.

Asteur nos l' veyans bin.

LU GARD-CHAMPÊTE.

Allons, Castôr... ici!..

(*Castôr nu oise*).

Voyons!.. donnez la patte.

(*Il li donne to trôlant*).

Robin, vi corati!.. vos accompagnez l' Gatte :

(*Il va s' mette adlez*).

Songis du n' nin hawer et du n' fer nou makaur.

ROBIN (*à peuré*).

I n'a pus nou dangi!..

LU GARD-CHAMPÊTE (*à l' Gatte*).

Ju v's irè vèie pus taurd

Duhez' au Bo q'î dmeur bin tranquille è s' calbotte :  
Ju passrè p'adlez lu tot-z-allant beur lu gotte.

(*Au Grô*).

El vos, on v' pauralet q'wand vos serez rallé!..

(*To veyant l' Baudet*).

Cumint?.. jusqu'au Baudet prôpmint s'enn'a melé!....

Wisse est l' Pourçai... duhez !... poqoi s' tère à l'ecârt f..  
Su c'est veûr çou q'on dit, i deut esse ô mouclârd....  
Alléz r'z-è sais waister...

(*Au Sôdaur, tot-z-assignant l' Leup*).

Ci voci q'on l' garotte.

LU GVO.

I n' sareut pus rotter.

LU GARD-CHAMPÊTE.

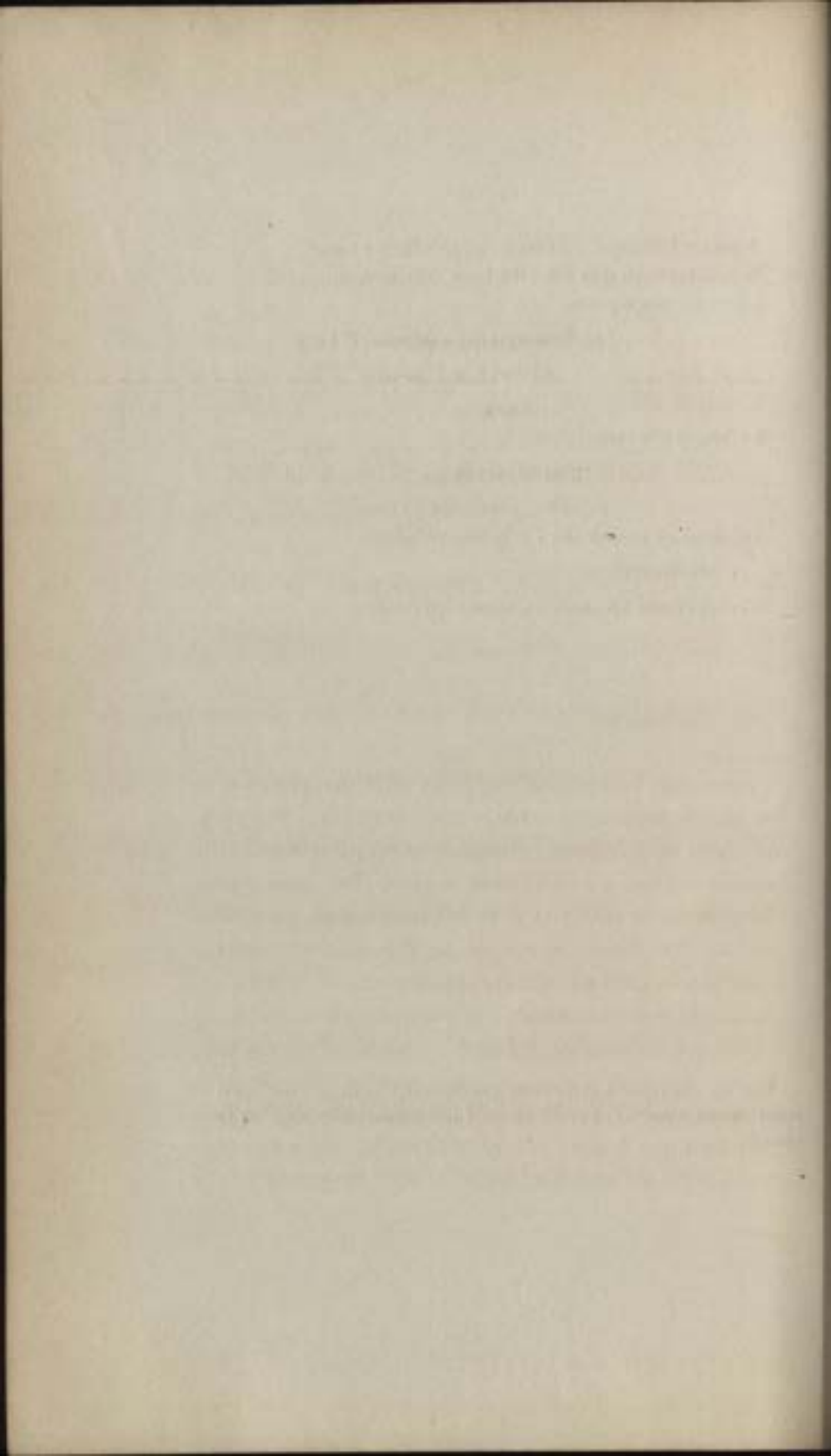
S'i n' pout vessi q'i trotte :  
Tot dreut au borgumaise i m'el faut présaiter...

(*Au Sôdaur*).

S'i vout krunki d'ô chvet, vos n'avez q'à l' petter.

FIN.

NOTE DE L'AUTEUR. J'avais écrit *geô* (cheval), mais je crois qu'il  
serait mieux d'écrire *ch'veau*, en se rapprochant davantage de la  
racine.



## RAPPORT

PRÉSENTÉ À LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

SUR LES 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> ET 5<sup>e</sup> CONCOURS,

*Lue en séance du 28 décembre 1858.*

---

MESSIEURS,

Dans notre bonne ville de Liège, où toute pensée utile est sûre de trouver un noble et intelligent écho, il semble que notre vieil idiome populaire a repris une nouvelle vigueur depuis ces dernières années. Des productions d'un mérite reconnu se sont fait jour; tous les genres presque sans exception ont été abordés avec un bonheur remarquable; enfin la renaissance du wallon, si vous me permettez cette expression, a été telle que de bons et sérieux esprits se sont un instant alarmés et ont redouté, à tort, disons-le bientôt, que ce nouvel élan donné à notre bon patois ne détournât de la culture du français les poètes que le pays saluait. Et ce n'est pas sans intention que j'ai dit plus haut qu'ici toute utile pensée trouve



de l'écho. Notre Société, qui, dans ce mouvement imprimé au wallon, peut, sans orgueil comme aussi sans fausse modestie, revendiquer une si large part, notre Société a du premier coup attiré l'attention, par sa nouveauté peut-être, mais bientôt le public a suivi avec intérêt nos travaux qu'il avait appris à connaître. Naguère, nous avons vu comment nos frères wallons de Liège et de Verviers ont acclamé la belle comédie de M. André Delchef, *Li Galant de l'Siercoute*; comment ils ont applaudi les strophes pleines d'une douce et saine morale de la chanson *Li Contintmint* de M. Auguste Hock. A l'étranger même, et déjà vous le savez tous, Messieurs, nos travaux ont eu l'honneur d'être remarqués, et de savants critiques ont signalé à l'Europe lettrée cette jeune Société littéraire qui gagnait par des succès ses lettres de naturalisation à côté de ses devancières.

Nous pouvons être satisfaits de notre œuvre, Messieurs, et cette année encore, nous croyons pouvoir le proclamer, cette grande puissance que l'on appelle la voix de Dieu, le public en un mot confirmera les jugements des jurys que vous avez honorés de votre confiance, et battra des mains en présence des œuvres que vous allez couronner.

Le jury des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> concours vient avec un véritable bonheur vous soumettre le résultat de ses délibérations. Ce jury, composé de Messieurs Charles Wasseige, Victor Collette, Micheels, Picard et Adolphe Stappers, avait élu M. Wasseige pour son président, et le soussigné pour secrétaire-rapporteur.

Pour sujet du 5<sup>e</sup> concours vous aviez demandé à nos

écrivains une chanson ou un poème satirique offrant une peinture de mœurs. Ne vous étonnez pas, Messieurs, si, au rebours de l'auteur qui, pour peindre le déluge, remonterait à la création du monde, je commence mon rapport par le n° 5, le dernier de nos concours. Le jury, après que chacun de ses membres eut pris à domicile connaissance de toutes les œuvres concurrentes, a été unanime pour demander que ses travaux en commun fussent ouverts par l'examen des pièces de ce concours final.

Aussi comme vous avez été bien inspirés, Messieurs, en préparant cette 5<sup>e</sup> lutte poétique ! Comme vous avez bien choisi votre champ-clos au cœur de cette bonne Wallonie ! Aussi que l'esprit liégeois, ce frère consanguin de l'esprit gaulois, a bien entendu votre appel !

Pour ce 5<sup>e</sup> concours, vous vouliez provoquer ces saillies pétillantes, ces pointes sagement acérées, cette causticité qui rit et raille avec bon ton ; si vous ne demandiez pas le bruit des grelots de Momus, vous ne désiriez pas non plus la stridente musique du fonet de Juvénal. Ce que vous attendiez, c'était ce brio, cette espèce de diable-au-corps qui distingue notre esprit populaire. Vous avez été servis à souhait. Six pièces ont été envoyées à ce 5<sup>e</sup> concours, et si je vous en donne ici la froide nomenclature, ce travail d'inventaire aura du moins ce côté utile, qu'il rassurera les auteurs concurrents sur le sort de leurs productions. Cette liste dira à chacun d'entre eux que son travail est arrivé à destination.

Voici les titres et les devises de ces différentes pièces :

N° 1. *Inne Copenne so l' Mariège.*

DEVISE :

Si ji tape inn' copenn', ji n' quir' après nou prix ;  
Ji vou seul'mint pârler comm' mi pèr' m'as-t-appris.  
Si ji v'plait on moumint ji sèret bin surpris ,  
Et ji m' frottret les mains qui l'idée mè nâie pris.

N° 2. *Les Camarodes.*

DEVISE : A gauche , Servau.

N° 3. *Poëme cont' les mâlès manières.*

DEVISE : Comm' et k'mint.

N° 4. *Les ponn' del feum' d'in' sôlaie.*

DEVISE : Sôlaie à pequet.

N° 4 bis. La même pièce sous forme de chanson.

Même devise.

N° 5. *Li banquet di m' camarád' Hinri.*

DEVISE : I gna co rin di novai d'zo l' solo.

N° 6. *Lu rí Teheu.*

DEVISE : Péve et onnête , on pou tèt lu tiessie drette.

Je ne vous ferai pas l'analyse de chacune de ces productions. Après une nouvelle lecture faite avec attention et avec soin, le jury a écarté les pièces portant les N° 3, 4 et 6, et n'a conservé pour une dernière appréciation que celles numérotées 1, 2 et 5.

Le N° 1, *Inne Copenne so l' Mariège*, est déclarée à l'unanimité digne d'une distinction, et, au scrutin secret, elle obtient 95 points sur 100, nombre fixé par le jury pour représenter un travail parfait.

Les pièces N° 2 et 5 n'ont pas obtenu au vote le nombre de points nécessaire pour la mention honorable. Cepen-

dant le jury, désireux d'encourager les auteurs de ces deux productions, aime à constater qu'elles renferment quelques heureux détails. Est-il nécessaire, Messieurs, d'ajouter que le jury décerne le prix à la pièce N<sup>o</sup> 1 ? Indépendamment du vote qui lui a été favorable, cette belle page a pour ainsi dire été couronnée par acclamation.

*Inne Copenne so l' Mariège !* Quelle riche veine, quel brillant filon à exploiter pour notre wallon caustique et frondeur, et jovialement observateur !

Il y aurait lieu peut-être ici de parler des deux célèbres satires de Juvénal et de Boileau. Il serait intéressant de rechercher si notre auteur a exploré ces deux mines fécondes au profit de son œuvre. Jetons-y un coup-d'œil rapide.

La 6<sup>e</sup> satire de Juvénal est une espèce de long plaidoyer contre les femmes ; le poète s'y livre, avec un grand art, à toute l'exagération, à tous les écarts de sa muse emportée. Son *indignation* lance quelquefois de magnifiques éclairs. Mais s'il flagelle le vice, il lui emprunte souvent, pour ses peintures, ses couleurs les plus châtoyantes, les plus voluptueuses. Souvent la crudité de ses hexamètres nous rappelle un vers proverbial :

« Le latin, dans les mots, brave l'honnêteté. »

Comme chez le satirique romain, on retrouve dans la 10<sup>e</sup> satire de Boileau les mêmes traits forcés, la même verve mordante. A part certains portraits, tracés de main de maître, leurs épisodes nous paraissent plutôt des tableaux faits à plaisir, j'oserais dire des caricatures de



mœurs. En les lisant, on sent que, en attaquant le beau sexe, tous les deux ont la ferme résolution de s'attribuer la victoire. Rien ne prouve, chez Boileau du moins, une tendance morale, un but de régénération : ils flétrissent le vice ; par opposition ils élèvent la vertu ; mais généralement le satirique ne laisse plus deviner l'homme, le moralisateur. Leurs leçons ne portent pas de fruits, parce qu'elles ont une certaine franchise brutale ; et nous doutons fort que ces deux satiriques, malgré les beautés réelles de leurs écrits, aient jamais opéré la moindre conversion.

Notre poète wallon a emprunté à Boileau la forme dialoguée. C'est là une très-heureuse idée. Le dialogue offre en effet plus de ressources ; il coupe la monotonie du sujet ; il introduit un contradicteur qui double l'intérêt, en donnant au poète l'occasion de développer de nouveaux arguments. Vous verrez, Messieurs, avec quel bonheur notre lauréat a su tirer parti de cette forme.

Un point où, selon nous, l'auteur d'*Inne Copenne so l' Mariège* l'emporte sur ses illustres devanciers, c'est la portée, la tendance morale de son œuvre. Il ne s'agit point ici d'une diatribe habilement et élégamment écrite contre les femmes, contre le mariage. Il n'y a point ici un satirique à l'œil scrutateur, à la lèvre dédaigneuse. Non, c'est un peintre de genre nourri à la bonne école ; c'est un homme enfin qui parle à des hommes. Notre poète ne dira pas, comme Boileau à Alcippe en parlant de la possibilité de rencontrer des femmes fidèles :

« Sans doute, et dans Paris, si je sais bien compter,  
Il en est jusqu'à trois que je pourrais citer. »

Loin de là ! Sa muse n'est pas pessimiste ; elle a le cœur chaud et aimant ; elle veut surtout s'adresser à l'ouvrier. Et comme l'ouvrier comprend mieux une image qu'un sermon , elle lui peint deux intérieurs. Là , le ménage d'un paresseux , d'un ivrogne , d'un brutal ; ménage misérable , véritable enfer terrestre. Ici , courage , travail , ordre , économie , bonheur. Et sa conclusion n'est pas une parole de désespérance. Le poète a foi dans sa mission ; il croit aux bons sentiments du peuple , il lui parle avec la conviction que , en lui montrant le bien , il le lui fera aimer. Et vous partagerez tous sa croyance , Messieurs. *Inne Copenne so l' Mariège* ne sera pas une œuvre stérile ; elle porte en elle les germes d'une saine morale : il en sortira de doux fruits.

Boileau a l'air de s'adresser à un galant émérite , à un roué :

« Enfin , bornant le cours de tes galanteries ,  
Alcippe , il est donc vrai , dans peu tu te maries. »

Notre auteur ne tombe pas dans cet écart ; et , s'il entre en matière à peu près de la même manière que le satirique français , il n'a garde de jeter ainsi du discrédit sur son héros.

Deux amis , *Gerá et Bietmé* , sont à deviser sur ce grave sujet : le mariage. La rumeur publique attribue à *Bietmé* des intentions matrimoniales.

« Bietmé , li brut court fou ki v' hantex so l' mariège , »

lui dit *Gerá*. Et là dessus , celui-ci , qui sans doute a de



grandes raisons pour détester le lien conjugal, fait à son ami une sombre peinture de l'union consacrée par l'état civil et par l'autel. Si *Gerá* est un peu pessimiste à l'endroit du mariage, il faut pourtant bien reconnaître qu'il donne, dans un style très-coloré, d'excellents conseils à *Bietmé*. Mais si *Bietmé* est amoureux, et vous comprendrez son amour en lisant le beau portrait qu'il fait de son amie, s'il est à la veille d'enchaîner sa liberté, ce jeune homme que *Gerá* sermonne, ne le croyez pas aveugle, ni sourd, ni muet. Ce n'est pas un amoureux transi. Il sait très-bien riposter. Chaque trait que le sermonneur a lancé contre le mariage, notre futur époux le fait ricocher sur *Gerá* lui-même.

« Les távlai k'vo forgi mi fé v'ni l'châr di poye :  
Vost esprit digosté ni broie pu ki del hoye. »

Oui, *Gerá*, votre esprit broie du noir. — Admirons en passant l'expression de *Bietmé* : Broyi del hoye. — Mais, cher ami, les torts ne sont-ils pas de votre côté, si votre ménage à vous est un intérieur désagréable? Et notre excellent *Bietmé* de faire défiler devant son ami toutes les causes de la destruction du bonheur domestique chez l'ouvrier : le cabaret, le jeu de quilles, les pinsons, etc. Ainsi *Gerá*, en dénigrant le mariage avec tant de passion et d'amertume, cherchait une justification de ses vices. Il jouait le rôle du renard qui a la queue coupée. Mais la ruse était mal ourdie. *Bietmé*, avec une logique et un bon sens à désespérer plusieurs *Gerá*, fait passer au tamis tous les arguments de son ami, et il reste un total négatif à l'avoir de celui-ci. Et, dit l'auteur,

« *Gerá*, li cowe è cou. fila sins d'mander s'resse. »

Analyser cette jolie pièce, ce serait la déflorer. Je n'ai voulu qu'esquisser par quelques lignes générales le sujet qu'elle traite avec tant d'art. Vous lirez cette œuvre, Messieurs, et vous direz avec nous, j'en suis sûr, que l'auteur y fait preuve d'une grande aptitude littéraire. Style coloré et plein d'images, invention bien combinée et bien conduite, caractères franchement dessinés, traits heureux, verve soutenue, ton généralement plein de tact et de morale, vous trouverez tout cela dans cette pièce, qui renferme en outre un grand nombre de vers à la facture habile, à l'expression concise, de ces vers enfin que l'on retient comme des proverbes. Tout, dans *Inne Copenne so l' Mariège*, a un goût du terroir : les tournures y sont wallonnes, l'expression y est essentiellement liégeoise. L'auteur doit être un de ces wallons de vieille roche dont l'espèce tend, hélas ! chaque jour à diminuer.

« Si ji v' plait on moumint ji sèret bin surpris,  
Et ji m' frottret les mains ki l'ideie me n'aie pris. »

dit l'écrivain dans sa devise. C'est modestie d'auteur, sans aucun doute ; car vous verrez, Messieurs, que, tout en s'approchant du réalisme moderne par la justesse des observations, *Inne Copenne so l' Mariège* se distingue par la beauté des détails et par la noblesse des idées.

Et, pour résumer enfin cette pâle appréciation, je dirai qu'il y a double bonheur pour notre Société à pouvoir couronner cette charmante page et à en enrichir son *Bulletin*.

J'arrive aux deux autres concours.

Pour le 3<sup>e</sup>, demandant un chant patriotique liégeois sur l'air : *Valeureux Liégeois*, la Société avait reçu neuf morceaux, plus un dixième arrivé après le délai. Voici les titres et les devises de ces pièces :

N<sup>o</sup> 1. *Li Chant des Liégeois.*

DEVISE : Le Perron est un symbole d'association et d'indépendance.

N<sup>o</sup> 2. *Chant patriotique liégeois.*

DEVISE : Si n'est ki l' vérité

K'on brâv' peup' deut chanter.

N<sup>o</sup> 3. *Chant patriotique.*

DEVISE : Cher fils des Eburons, pour connaître ta gloire,

Il s'agit seulement de feuilleter l'histoire.

N<sup>o</sup> 4. *Chant patriotique.*

DEVISE : Tout citoyen doit servir son pays.

N<sup>o</sup> 5. *Chant patriotique.*

DEVISE : Légia.

N<sup>o</sup> 6. *Chant patriotique.*

DEVISE : Li patreie divant tot.

N<sup>o</sup> 7. *Chant patriotique liégeois.*

DEVISE : Vive Liêhe !

N<sup>o</sup> 8. *Li Péron.*

DEVISE : Jône espère !

N<sup>o</sup> 9. *Les Vervétois aux Liégeois.*

DEVISE : L'union fait l' foice.

N<sup>o</sup> 10. Sans titre.

DEVISE : I vâ mi târd qui mâie.

Ce dernier mis hors concours.

Ici, Messieurs, il est à regretter que la verve de nos

poètes se soit un peu trouvée en défaut. Le résultat moins brillant de ce 3<sup>e</sup> concours doit d'autant plus nous étonner, qu'à Liège la fibre patriotique a toujours été d'une sensibilité sans égale. Et certes, ce n'est jamais en vain que l'on demande ses inspirations à l'amour du sol natal. Mais si notre but n'est pas entièrement atteint; si le jury a dû, avec regret, décider à l'unanimité qu'il n'y avait pas lieu de décerner le prix, n'en concluons pas que tous ces chants n'ont pas de mérite. Loin de là. Plusieurs renferment de beaux et bons passages, et vous voudrez bien me permettre de vous en citer quelques-uns :

N<sup>o</sup> 1, 2<sup>e</sup> COUPLET.

Nos avan co tos les bais dreuts  
Qu'a st'akwèrou leu long corège;  
So l' térr' nou peup' ni nos sàreu  
Fer veie on pus nobe héritège.

N<sup>o</sup> 2, 3<sup>e</sup> COUPLET.

Divin l'histoir' on pout lèuki,  
C'est tot comm' inn' diven' l'oumir.  
Tos les efans d' nos' bai pays  
Sont des héros ou des martyrs.

N<sup>o</sup> 3, 4<sup>e</sup> COUPLET.

Quand l' guèrr' so noss' pitit pays,  
A stindou l' doû, l' pènn' et l' misère,  
Nos pères ont todi stu loîs  
Po vaink' ou mori so leu terre.

N<sup>o</sup> 4, 7<sup>e</sup> COUPLET.

Divin l' dangi, sonnez, tocsin!  
Nos v' houtrons comm' li copareie.  
Nos sàrans fer comm' les anciens,  
Nos sàrans mori po l' patreie.

N° 5, 7<sup>e</sup> COUPLET.

Di nos pèr' les faits tant vanté,  
Juran turto dè fe com zelle  
Dè mori po noss Liberté,  
Po no zautte c'est l' mwèr li pu belle!..

N° 6, 6<sup>e</sup> COUPLET.

Si kék roi v'név' nos tourmèté,  
Ligeois, qui l' dangl nos rassonne :  
Po r'mouyi l'âb dè l' Liberté,  
N' zavans co l' songu k'est d'vin nos vônnes!

N° 8, 2<sup>e</sup> COUPLET.

Les bráv' ! i toumi pleins d' firté !  
Leûs oûie' âz morantes pâpires,  
Comm' po dire : Adiet, Liberté,  
Ti loukl d' leu dièrais' lounière !

N° 9, 1<sup>re</sup> COUPLET

A Rôcou nos avans monté  
Essôle, en dix-hut cint et trête.  
Kwan v' nos houkrez po l' Liberté,  
Comptez q' nos n'os frans nin rataide.

Si j'ai omis de donner un extrait de la pièce N° 7, c'est que le jury a cru devoir lui accorder une mention honorable, et que cette distinction lui donne accès dans notre *Bulletin*. Nous avons constaté que ce chant se rapproche le plus des conditions du concours, en ce qui concerne le rythme surtout. Au vote, le N° 7, *Chant patriotique liégeois*, avec la devise : *Vive Liège !!* a obtenu 52 points. Mais il est bien entendu que ce morceau, comme les autres productions distinguées par le jury, ne sera imprimé qu'après révision faite de concert avec l'auteur.



Neuf pièces avaient été envoyées pour le 4<sup>e</sup> concours.  
En voici la liste :

N<sup>o</sup> 1. *Trait d' veie et martyr di S<sup>t</sup>-Lambert*, etc.

DEVISE : Cum virtute conjuncta est gloria.

N<sup>o</sup> 2. *Henri de Marlagne*.

DEVISE : Celui qui sème dans l'iniquité ne recueillera que des maux.  
(PROVERBES, XXII, 8.)

N<sup>o</sup> 3. *Les vis Messèges*, etc.

DEVISE : Quand vos veyez on gros patâre ,  
Qui d'voi terr' sèche on vi wallon ,  
C'est l'foûye di ront' d'à Bonaparte ,  
Qui dit : Vnez r'jonde.... à Robiemont !

N<sup>o</sup> 4. *In' plâie dê pays*.

Sans devise.

N<sup>o</sup> 5. 1637.

DEVISE : Infandum, Regina, jubeas renovare dolorem. VIRGILE.

N<sup>o</sup> 6. *Houbert Gaffin*.

DEVISE : On peut être un héros sans gagner des batailles.

N<sup>o</sup> 7. *Li Mâ-S<sup>t</sup>-Martin*.

DEVISE : Mi patreie , volâ m' mère ; ossi m'cour batt' por leie.

N<sup>o</sup> 8. *Lu Borgnignade*.

DEVISE : A koi bon d'avoir lu veie sauve  
Au prix dun' viker qu'en esclave.

N<sup>o</sup> 9. *Lîch, lê zix-cin è l' jour des am'*.

DEVISE : Voleur est poleur ?

Ici encore, Messieurs, le jury s'est vu dans la triste nécessité de ne pas décerner le prix. Nous avons compris que, si la mission que nous tenions de vous, devait nous imposer justice et conscience, elle devait encore nous rendre sainement et judicieusement sévères. Nous savions



que l'intérêt de notre Société, l'intérêt surtout de nos écrivains, ne demande pas une indulgence aveugle, mais une critique raisonnée. Quelles richesses pour les poètes dans les annales de notre pays de Liège! Combien nous étions en droit d'espérer une éclatante victoire! Est-ce à dire que la muse wallonne est impuissante pour les chants épiques? Non, mille fois non! S'il fallait citer des exemples à l'appui du contraire, nous en aurions plus d'un. Comment! le Liégeois, qui de tout temps a si bien aimé son pays, n'aurait pas de voix pour le chanter! Il ne sentirait pas dans son âme émue frémir ces cordes sacrées qui, pareilles à des harpes éoliennes, vibrent d'elles-mêmes au nom de la patrie! Le supposer serait un blasphème. Car chez nous, en parlant du pays, on peut dire avec Casimir Delavigne :

J'ai des chants pour toutes ses gloires,  
Des larmes pour tous ses malheurs.

Mais la muse, comme le divin Homère, sommeille quelquefois, et c'est en vain qu'on voudrait chercher le pourquoi dans ces questions où tout est sentiment, poésie, inspiration. Ressort-il de la décision du jury que ce 4<sup>e</sup> concours n'offre pas de résultats satisfaisants? Trois poèmes viennent protester victorieusement contre cette supposition; un 4<sup>e</sup> même offre dans certaines parties de très-bons arguments pour la détruire. Ces trois pièces que nous avons prises en sérieuse considération portent les N<sup>os</sup> 3, 6 et 7, et toutes trois ont obtenu une mention honorable dans l'ordre suivant :

Le N° 3, *Les vis Messèges*, 1<sup>re</sup> mention honorable, avec 60 points.

Le N° 7, *Li Má-S<sup>3</sup>-Mártin*, 2<sup>e</sup> id. avec 53 points.

Et le N° 6, *Houbert Goffin*, 3<sup>e</sup> id. avec 52 points.

Enfin le N° 9, qui n'obtient pourtant aucune distinction, a été remarqué. Il révèle chez son auteur des qualités poétiques dans le genre descriptif.

De ces trois poèmes mentionnés honorablement, le premier échappe à une simple analyse, et les deux autres chantent des faits de notre histoire trop connus pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter. Je me contenterai de vous signaler brièvement les qualités de chacun d'eux.

*Les vis Messèges*, ou *l'riv'nant d' Sainte-Wábeux*, que l'auteur appelle *Pouss'lette d'histoire*, est un poème coupé par strophes. Le poète s'en va, rêvant, sur les hauteurs de S<sup>te</sup>-Walburge, prier sur la tombe des martyrs de notre indépendance. Soudain un génie, un ange lui apparaît :

« C'esteut ine âme ou bin ine ang' dè cire,  
In' voix d' corál si mettat à chanter  
Ou chant si doux qui j' nel rouvirais maie.  
Ji sos, dist-ell', moit' po voss' liberté.  
Là haut ji preie po qu' vos wárdez-ç' voss' paie  
Et voss' prospérité. »

Et l'ange fait défiler dans un premier chant la sanglante épopée de l'Empire jusqu'à la défaite de Waterloo. Un second chant est consacré à l'époque de la domination hollandaise, à la révolution de 1830, et enfin à la juste glorification du régime de progrès et de liberté sous lequel nous vivons.

Dans ce poème on reconnaît une plume habituée à

écrire. La versification y est facile, et généralement la grande règle harmonique de l'alternance des rimes y est observée. Ce qui anime surtout ce morceau, c'est un chaud amour de la patrie. Une pensée unique semble avoir dominé l'auteur : Faire voir la Belgique telle qu'elle est, c'est-à-dire un pays libre et heureux; proclamer bien haut qu'un passé de souffrances nous a conquis des droits sacrés au riche présent dont nous sommes fiers et que tous nous tenons à conserver.

Le jury a noté dans cette pièce, comme dans celles qui suivent, quelques taches que l'auteur fera facilement disparaître.

*Li Mâ-S<sup>i</sup>-Mârtin* est riche de poésie; les pensées y sont belles, les périodes brillantes et sonores; l'action est bien conduite. L'auteur a mis son âge au bas de son œuvre : 19 ans! On le devinerait, Messieurs, à ce ton chaud et animé, à ce parfum juvénile qui s'exhale de toute la pièce. Mais pourquoi faut-il que, à côté de tant et de si aimables qualités, trop d'expressions françaises viennent faire ombre au tableau? Sans aucun doute, si ce poème avait été écrit en vrai et pur wallon, il eut remporté le prix à une forte majorité. Que si l'auteur, qui est au début de la carrière, est appelé à se servir encore de notre vieil idiome pour donner un corps à ses inspirations, son premier soin devra être de se wallonniser davantage. Nous avouerons cependant que nous sommes plus portés à lui conseiller d'écrire en français. S'il a une véritable vocation littéraire, il réussira mieux dans cette voie, vers laquelle la tournure de son esprit semble plutôt l'entraîner. Il est jeune; qu'il de-

mande au travail et à l'étude de venir en aide aux heureuses dispositions dont il paraît doué.

Souffrez, Messieurs, que je vous dise quelques vers de cette page toute fleurie. C'est le début du poème.

« Ou esteut l' traz' d'aouss'. E l' nat' Lich èdoirmow,  
E pàye, el wād' di Diew, si rispoisè', et ses row',  
Ossi pàhul' qui l' moirt, estit sîns brut. — Nou vint  
N' plorèv' divin les àb' àz foies sîns frusih'mint.

Sûf li doux brut des rêw', on n'oyév' rin è l' veie;  
Ah! c'ess-t-on doux moumint k' l'eur dè prunt sommeie!  
Quand on ôreut l' moind' moh' si r'mouer d'vins l' wazon!  
Quand on ôreut so l' fleur s'aller r'poiser l' pàvion! »

Vous applaudirez de bon cœur avec nous, Messieurs, cette jeune muse au visage souriant qui nous offre sa gerbe de fleurs du printemps.

La troisième pièce mentionnée honorablement, *Houbert Goffin*, célèbre ce fait de nos annales que Millevoye a si bien chanté, que la peinture a reproduit, que toute l'Europe a applaudi. Ce morceau est écrit avec assez d'art; les vers y sont bons, l'expression généralement heureuse. Mais il y a par-ci par-là des répétitions, de ces petites incorrections que l'auteur enlèvera pour donner une bonne pièce de plus à notre *Bulletin*.

Pour satisfaire aux vœux du jury, il me reste encore à citer quelques vers de la pièce n° 9. Que l'auteur de ce morceau voie dans ces citations notre désir de l'encourager. Qu'il persévère, et son nom, nous en avons l'espoir, sortira un jour acclamé et vainqueur de ces poétiques tournois.



Ce poème est en dialecte de Verviers. L'auteur parle de Franchimont, la patrie des 600.

" . . . . . Franchimont !  
 To plin d'amour por lu , sè fi li d'nè leu koûr ,  
 E por zel , lu s' mosteur pu gènereu chak jour.  
 Kwan l' cir koleur di ros' mosteur ki l' solo r'vin ,  
 To k' hovan l' wèll don l' nut' rafûla l'à-matin ,  
 Les aloie' y poirtè leu chant vè les nouleie  
 A momin ki l' bovi r' heu déjà s'iateleie.  
 To , à leu doucès voix s'ô bin vit' dispiertè ,  
 El l' prumi feu dè jour di to i è salwè.  
 Adon , d' chak teu s'èliv' ou blanc ploumet d' founmir ,  
 Mont' comm' l'essin ki broul' , pareie à l' douc' priir  
 Ki to les brâv's èfans di ces bois évoiet  
 Avou l' prumi pinsie di chak jour à bon Diet.  
 L'air y est l' pus dou d' to , les montagn' sont v'lourteies ,  
 Covrow' di fleurs è d' frus ; et mostret des valeies  
 Wiss' ki des clérès aîw' , comm' des rounans d'ârgint ,  
 E mè d' les bellès waid' si d' rôlet pâhûlmint ;  
 Ou bin i fet des hop' ki fet tourner timpesse  
 Row' di molin , d'oubenn' po zi s' pâgni les bresses. »

Ce rapport est déjà bien long. Je m'arrête à cette citation qui suffira , je crois , pour attester le talent descriptif de cet écrivain. D'autres passages méritent encore l'attention et prouvent que l'auteur doit s'armer d'une première tentative infructueuse pour arriver au succès. Nous l'y attendons.

Et maintenant, Messieurs, que notre tâche est terminée, il reste à la Société la douce mission de proclamer les noms des heureux vainqueurs. Nous, nous n'ambitionnons qu'une récompense : C'est de vous voir confirmer, par de chaleureux applaudissements pour les œuvres couronnées,

le jugement de ceux que vous aviez honorés de votre confiance.

*Au nom de ses collègues du 2<sup>m</sup> jury,*

LE SECRÉTAIRE-RAPPORTEUR,  
ADOLPHE STAPPERS.

---



### CONCOURS N° 3, 4 ET 5.

Lecture ayant été donnée du rapport du jury dans la séance du 28 novembre 1858, M. le Président de la Société a procédé à l'ouverture des billets cachetés qui accompagnaient les pièces auxquelles le jury accorde des récompenses.

Cette opération a donné les résultats suivants :

5<sup>e</sup> CONCOURS. Le prix est décerné au n° 1. Auteur :  
M. M. Thiry.

3<sup>e</sup> id. Mention honorable au n° 7. Auteur :  
M. Bailleux.

4<sup>e</sup> id. 1<sup>re</sup> Mention honorable au n° 5. Auteur :  
M. Auguste Hock.

4<sup>e</sup> id. 2<sup>e</sup> Mention honorable au n° 7. Auteur :  
M. Léopold Vandervelden.

" 3<sup>e</sup> Mention honorable au n° 6. Auteur :  
M. André Delchef.

Toutes les décisions du jury ont été adoptées par la Société.

Liège, le 28 novembre 1858.

*Le Secrétaire,*  
F. BAILLEUX.

*Le Président,*  
CH. GRANDGAGNAGE.

# INNE COPENNE SO L'MARIÈGE (1)

PAR M. THIRY

CONCOURS III

MEURS POPULAIRES

PRIX : MÉDAILLE EN VERMEIL.

GÉRA.

Bietmé, li brut court fou ki v' hantez so l' mariège.  
Avév' bin to tusé, savév' bin kon manège  
Es-t-onqu' dès gros paquets qui vos sâri risker!  
C'est kâsy sûr l'infèr qui vos alez trover.  
Vos estez m' camaråde et ji v' deut dès conseyes,  
Ja passé tot lès nouk èt ja dit ko cint feyes  
Ka dès s' faite è pârteie son polév' fé r'mahi  
On poug'n'reut des hais kô po n' pus avu l' papi.  
C'es-t-on mart'chi covièr, èt surtout po l' jou d'houïe,  
Wis' ki lès pu sinciens s' fèt chôki l' deugt è l'ouïe;  
On s' lait trop sovint prind' comm' s'on zesteu l' prumi  
Èt pu long qui s' narenn' cè la qui fâ louki.  
Lès brih' vi mostret tot so dès fâze è coleure,  
El' sont si vit' passaie! après, qu'ès-ki v' dimeure,  
Qwan v' zavez pris vos feumm' comme in' n'énocin m' vé,  
Sin compter so s' houmeur, sès manir', si santé?  
Dè plonck' so li stoumake, inn' chaud' lâme à l' pâpire,  
Dè pôze à v' kimagni sin ko wéseur el dire!...  
Inn' dôrleinn' kè malâde è l' pesse à mon n'ovri;  
El' vi donn' dès éfans ki n' polèt nin frugi;

(1) Orthographe de l'auteur.

Vo n'avez k' dè dispis qwan v' rintrez-t-à zeuraye;  
 C'es-t-onck, plin d' laim è païe, qui gèmi' po n' chichaye;  
 Cè leïe qui hèch' ses pids to t'nant s' cote à deux mins;  
 El' n'a rin aponti kinn' crosse èt dè rouhins;  
 El' vi cass' bress' è jambe el distru vos corège;  
 Vo v' tapez-t-ul' dilouh' fât' di cour à l'ovrège;  
 Tott' vo nutt' son gâtaie el' ni v' lai nin doirmi;  
 El pless' dè ripoisé vos' coir es-t-on poirli;  
 Vos' manège è pierdou' vos avez bai fè l' mowe,  
 Cè bernick ! tott' vos' veïe vo sèchi l' dial po l' cove.  
 Louki-zy donc Bietmé, pu vitt trop' ki tro pô,  
 Y vâ my chal dè brair divan d'avu r'çu l' kô.  
 Inn' cânoie kè mäsïte è ko n' pareïe èplâze :  
 Po l' fin dè l' prumî leun' vos avez déjà hâze  
 Dè taper hache è mache à l'eqwanç' d'inn' raison,  
 È d' cori hâre ou hott' po v' fé qwitt' dis âbion.  
 Kimin, après nouf meus, dimeurrive ad'lé leye ?  
 Di s' taper so l' planchi vos cour a grande èveye;  
 Loukis : inn' mouyeïe pèss' ni pass' wair so sè dins;  
 I lû lès qwat' solots qwan el' kange on drap d'mins;  
 Li rondai di s' visèg' si lêche à norèt d' poche;  
 On lochèt mâ peignî di dri s' hanette abroche;  
 A pleus di sès oreïe on fren sùd dè piersin;  
 To sès deugts sont marqués so su k' pass' po sès mins;  
 Li poutneur èt lès mohe à qwârais fèt l' gordenne;  
 Sès deugts sont vaccinés po lès frèzeur dè l' tenne;  
 Li dimègn' sès forchette odèt ko l'inglitin;  
 El' ni rilév' sè hiel kâ rêchon so s' vantrin;  
 Ahey'min so l' givâ on s' crit s' no so l' poussire;  
 È laize y croh' todî, son sassi so n' tchèire  
 On sint so l' cô plakt lè jamb' di s' pantalon  
 Comme in' vèg' di vergeale à cou don vi mohon;  
 Comm' di rott' di lumson sovint s' manche è garneye;  
 Di l'alnutt' jî n' dît rin vo stopri vos oreye,

Vo prindri-t-ian' pènsie, è v' houm'ri-t-on kution,  
 Po v' garanti d' pufkenne è d' toumer d' pàmoèson !  
 Li nid deut s'èlaidi, li fond div'nou halcrosse  
 Ni tin pu ka l' pelott' dè l' mât' coh' wis' ki hosse,  
 Louki-zy donc Bietmé, divan di v' zèbarquer  
 Rimettez pu don kô lès bèrik so vos nez...  
 Cè ko dès autt' tourmins, si v'toumez so l' louv'tresse  
 Cè herlèm to moumin, kék feie on s' hape po l' tiessie.  
 Cel è laid' vos avez compté so sès aidan,  
 Soula s' lomm' vint' si pai von nè fry nin ottan.  
 Cel è bell' toumez so trop di camarade :  
 Li jalozreie vi prind, vos tiess' divin malåde.  
 Bietmé, divin souchal, su ki na ko d' pu hai  
 Cè, pu vit' ciant feie qu'eun', dè fé tourner s' chapai.  
 Lé maladeie è l' crass' n'akorèt nin tott' seule,  
 Don plin kô, po podry, mais l'amour es-t-aveule.  
 On pou mém' s'aparçur di baikô d'autt' méhin.  
 In' autt' lès pou veyi, si vos n' lès veyez nin.  
 Lèime on po sèchi li norèt ju d' vos ouie,  
 On pou riknoh' dimin su qui no fait boigne honte.  
 Tant qui n'a nin passé po lès min dè curé,  
 On suti si disdît, vo frô su k' vo voréz :  
 Vos crapaude es-t-el' frise, a-t-el' inn' riant' mène ;  
 Vi louk-t-el' int' deux ouie sin rihoumer s'halcine ;  
 A-t-el' dè lâge spal', dè hant'che à l'advinant,  
 De rond bresse à fossal', deur, à patârs roslans ;  
 N'a-t-el' nin sitadi lès flairant' è mamzelles  
 Ki n' savèt k'min s' tourner po kon parol' di zelles ;  
 Ni sa-t-el' nin strindout à stoper sès poumon,  
 Po côper s' coèr è deux comme inn' mohe al pètion ;  
 Ni s' pis-t-el' nin lès chif po s' diner dès coleures ;  
 Ni s' frot-el' rin so l' coèr po chessi dès odeures ;  
 L'avév' déjà veyou kel ni v' ratindév' nin :  
 Es-t-el' atitotaie comm' qwan el vi ratin ;

Ni sa-t-el maie savé, reut à balle, è l'aut' plesse  
 Qwan l' la veyou passer vos tiess' divan l' finiesse ;  
 Si wâk-t-el' to s' lèvant, si lèy-t-el è hatrai,  
 Ni lai-t-el nin lâker ses châss' so sès mustai ;  
 Met-el si noret dreut, inn' cafougneie gâmette  
 Ni pin-t-el' nin à lâwe a treu qwar di s' hanette ;  
 Si vitt' kon qwitt li tâve après avu d'juner,  
 Rimett-el tot à pon, ess' pareie à diner ;  
 Louk-t-el' po fé spotaie à inn' nokett' di bourre ;  
 Nè plak'-t-el' nin so l' pan kâ deux crosse èn n'accourre ;  
 Sè pèlott' son-t-el tène, avou l' pont' di s' coutai  
 Sé-t-el-grawl les oule sin hachi à pu bai ;  
 Divin to les ènt'-deux di l'ovrègè à s' couhenne  
 El' plesse à dreute à gauch', di s' taper à l' vibenne,  
 Prin-t-el sè fièr à châsse ou bin n' pesse à ourli,  
 A rakeuse, à bouwer, ristinde ou ranawi ?

BIETMÉ.

Vo n' sâri rin vey di pus avinan k' leye :  
 Haiteie ottan kinn' trôtt', coriant' comme inne anweye,  
 Vigreus' comme on spirou. Si père è s' mère esti  
 Rlnoumé po leu foëss' to ta vâ nos quârtl.  
 Si jôn'n' qu'el aie situ el' na nin stu gâtaie,  
 A l'aiw del plr del pompe el ès-t-accostumaie ;  
 Ossu, qwan l' solot tomme, el ni kak' nin dès dins ;  
 On coran d'air passe out' sin moih'noi l' letdimin ;  
 El n'a maie sitierni d'avu boumé l' broumeure ;  
 Y fâ n' bih' bin bagnant' po qui l' coën' d'ine ouie pleure ;  
 El ni sé nin su k' sè qu'inn' choufflotte, on boton,  
 Ki d' mette on blanc norèt ès gozl, d' so s' minton :  
 Ki l' migréine è l' toubion, ki lè crampe à stoumake :  
 Sè nièrs, todi pâbul', ni n' net maie nol attake ;



El na mâie promettou l' voyège à sint Légi<sup>(1)</sup>;  
 È ko nouk di s' famil po Tonk na d' vou pihî.  
 Si les apotikâr navi k'zel po pratique,  
 Y gna déjà pu donk kâri r'poyi botique;  
 Kâri veyou n' naler leus éplâze à mâguai,  
 È fé d' leu potiket dès abuveu d'ouhai.....  
 Po pochlî fou dè lét el és todi timprowe;  
 Si pwète eun' dès prumîr si trouv' doviêt' so l' rowe  
 El lév' timp' si mohonne è j' veu destan so m' sou  
 Si chiminaie foumt vè lès aireûr de jou.  
 Vo v' rasri d'vin sès stins, on coq pitt' so sès keuve;  
 On l' barbot' d'alouwer dè ramons foëss' kel heuve.  
 El hahlaie comme inn' sott' po on fistou so creux,  
 Sel si mâvel kék feie cèpo n' minute ou deux.  
 Cès tinn' sope à lessai, cès-t-on kô d'aloumire,  
 Mai li bai tin rivin à prumi kô d' tonnire.  
 El n'è nin inn' grognâte, el ni sé nin brogni,  
 El vi dit su qu'el' pinse è cè so l' kô rouvi.  
 Li dimègne è to tin el va-t-a l' prumi messe  
 A dièrin kô d' sonnette on direut kon l' kicheuse  
 To rintran, si cokmar, d'avance à potager,  
 N'a ka r'çur inn' blamaie po qui k'mince à chanter;  
 Divan qui l'aiw' ni bouze el' a grippé l' montaie;  
 El l'aid' si mére à d' hind' qui prind s' plesse el coulaie;  
 È sovin, di raspâgn' d'ovrèg' faits to sizan,  
 El l'y donne inn' douceur, sin bru, to l' candôzan.  
 El ni pass' mâie si tin à qwèri dès nouvelles;  
 A rir' dès ponn dès aute, el si fait ko mâ d'zelles.  
 Ko mâie, le bresse è creux, po m' pâr, jî n' la veyou  
 Ki l' dimègne, à l' vespraie, qwan j' so-t-inn' gott' tâdrou.  
 Vo nel vorez nin creur, Gêrà, cè portant l' vraye,  
 Di nol di sè wésenne el' n'a stu kijâsaye :

(1) A Tilff pour les maux de tête.



El' ont portan de l'enw' hagnante à qwat' costé,  
 È si gnaveu-t-inn' séché el l'ary bin-ramté....  
 Qwan el va-t-è mart'chi cè bin râr s'el s'amuse,  
 Vo jurri, to l' veyan, kon l' soffel fou d'inn' buse;  
 Sè solés bin lessis so n' blank chässe, è s' bonnet  
 Comm' dès lessai kon monde, èt garni don floket  
 Ki s' trouv' si bin metton to donç min so l'oreye,  
 Ki d' louk! si l'y crêhe y v' prindreu bin l'èveye.  
 Ou vantrin bin pleuti comme on fiér à galet;  
 On veut bin qui po l' mette el a d'ploys s' noret.  
 Avou n' lunett' d'aproch' vo n' veuri nin so s' cotte,  
 Ni so l' reu harada ritrossan di s' capotte  
 On cret'lai qui mosteur kel pless' di s' kitourner  
 Ou za, l' cou so n' tchèir, passé s' tin à kacler.  
 Gèrà! qwan vo veyez si bel' pititt' narenne,  
 Sè sourçi, sè neurs oufe, sè din comme del farene,  
 Si p'ût' boke è sès chif comme inn' rôse à matin,  
 Sè g'vet neur comm' gayett', si pai comm' dè satin,  
 Vo l' crohri! malgré vo vo v' ritournez sor leye  
 È vo l' suvez dès ouie si lon k' vo l' poléx' veye!  
 So s' passég' vo diry kon pormône on bouquet:  
 A prètin di violette, ou d' clawson, ou d' maguet;  
 È losté d' rosdingip. Li laviad' vin pu târd:  
 Vo k' nohez lè saizons à l'odeur di sè hâre.  
 Por mi, qwan l'ovrèg' chess', si ji n' la nin veyou,  
 A l' happ' mèm', mi tiess' mi toûn', ji so comme on pietloi;  
 Ji nô pu hatt' l'hôrloge, el mi sônne a restaye;  
 Inn' heure è bin pu longu' ki n'aut' feie inn' journaie;  
 Mais, si ji rô sè pas, si voët, si jel ven v'ni,  
 Mi cour boube à r'dobler, inn' lâm' ni spou ratni.  
 Mi joie è bin pus grand' kon marin ki r'veu tère,  
 Après ki, ko n' lipette, y pèrihév' so mère;  
 El mi parett' pu bel' ki l' prumi jou d' prètin,  
 Ki l' prumi fleur ki s' douve après lè mavas tim,

Ki l' solot ki s' mosteur après n' nulaie d'orège,  
 To su kon sareu pond' por mi n' vâ nin s' visège,  
 Loukl, to v' zè pàrlan, ji frusih' jusqu'à pîds,  
 Ji m' rafeye dès del nutt' ka j' so sur del songi !

GÈBA.

Cè déjà kék sakoi, Bietmé, si soula deure  
 Vos ârez, l' boie mabatte, inne éwaraie aweure.  
 On porèt bin sèchl so l' kô l' hâle après vo,  
 È n' nin pielt' vos siminç' po kon n' nè r'sème êko.  
 Qwan v' zavez bouté l' tiess' fou del prumi bawette  
 El esteu probav'min rafulaie d'inn' hamlette.  
 Vos avez l' pâkolet ou del coëd' di pindou,  
 Vo v' zassiry so l' feu sin v' fé n' clokette à cou.  
 Mais fan to bai douc'min ni d' fonsant nin les ouhe :  
 To s' sâvan fou don mâ conte inne aute on s' trébouhe.  
 Châl, ko pé k' tote aut' pâ (ni rouvi nin m' lêçon).  
 Y fi régler sé compt' po toumer jusse à pon.  
 On tèreu ki n' vou nin gâter si ârbalette,  
 Sitin l' coëd' di boyai sin foërei, d' sogn' kel pette,  
 On chessen tro spitant k' pêtârdaie roubiesmin,  
 Si trouv' sin provûsion divin les bois moumin ;  
 Ou l'ârmire è stopaie, ou li r'sôr è sin foëce,  
 È, pu sovîn ka s' tour, y fai frit'ch' so l'amoëce.  
 Jen na k'nohou ko trass' ki savi bin pinsé  
 A l'auti' costé dè tro k' lès qwat' boûve on passé,  
 K'après sept hû samènn' qwan l'ôl del lamponette  
 Ragotale so l' coton ki rinteur è l' lusette ;  
 Qwan, pu târ, sin brocal on lai li brocali ;  
 Qwan l' bouyon es-t-évoie, kon n' trouv' pu ki l' bouli,  
 Stoidou, ratatiné, souwé comme inn' veye cresse,  
 Kon laireu d'aduzer erint' ki n' toinne è inn' blesse,

Pindy l'él' comme inn' poye kas-t-atrapé l' pépin,  
Si grêtl dri l'oreye to d' han-t-évintrénmin :  
El és tro foét' por mi, ji n' so pu wair di s' gosse,  
On m'arèt remplacé divan k' ji n' rotte à crosse,  
To kô d'vin mès oreïe jo zûner l' chant d'coucou,  
Vo m' la donk, comm' tant d'aut', pris à m' mais è fotou !

METNÉ.

Lè tâvlaï k' vo fôrgi mi fê v'ni l' châr di poye ;  
Vos-t-esprit digosté ni broïe pu ki del hoye.  
Gérâ, si vos manège è to tourné à chin,  
Es fâte à l' feum' tot' seûl', vo n'y sériv' po rin ?  
Avou tott' vo malis' kimin v' zav' leyî prinde,  
N'aviv' nou camarâd' ki fouh' la po v' zaprinde ?  
Ji n'a mâie veyou m' pér' fé mèn' di s' ripinti,  
È cè piron pareyn di m' bai père à div'ni.  
On tap' kék feïe à toër so lès pauv'è feumreïe ;  
El on portant leu creux, mais el' li fêt mon veïe.  
On l' zî promett' dè rôse è baikô d' vert botons,  
Si vitt' kel son spozaïe el trovèt dês heupons.  
Jèn nè knoh' passav'min, mais nouk ni sè n' nè vante,  
Qui loukèt tot à pu leu feum' po dês siervante ;  
Ki sont à leu plaisir so l' tin kel son sin rin,  
È k' vory ko kel fry riv'ni l'aiw' so l' molin.  
El ni savèt sovîn dè ké costé d'nô tiesse,  
Qwan y rintrèt makasse è v'nèt lès traiti d' biesse.  
Y trovèt to mâva, so sou k'zel même on fait,  
Li feumme attrape inn' hatt', cel si tait cè l' pu bai.  
Kimin vorive adon ki leu manèg' rotahe ?  
L'âme ès divîn s' coër la sou ki hiltâie è l' tahe,  
Si vo sèchi l' doubleûr' sin ki rin n'agott' fou  
Comptez li bin sès heur', cè fini po sès joû.

C'en est ni pu ni mon, mettez l' min so l' consciënse ;  
 Vos n'estez nin si blanc ki vo creyez kon l' pinse.  
 Kavév' fait po ratni vos barqu' dè fé l' plonket ?  
 Rin di su k' les vierneux ki k'nohet l' mestl fet :  
 El pless' don kô di spal po passer sin zastâche  
 Cè vo ka lâké l' hôr po l' fé stoker so l'âche :  
 Vo qwittl tro sovin l'usteie è vos-t-ovreux  
 Po cori vè l' kanliette avaler n' gotte ou deux ;  
 Vo n' payl mâle à fait, ça v' zavisév' mon deure ;  
 Mai vo r'magni l' boket, on n' pou sin fin accreure ;  
 È qwan vo régli l' compte al longu' croie so l' volet,  
 El l'aven s'tu fort'chowe ou l' mais' loukiv' lusket.  
 Li londi, là matin, div' veyi cesteu rare ;  
 È pu vitt' ka vos tour vo pierdy l' diérin kwâre.  
 Li qwinzaine esteu tenn', vo t'ni l' moiteie por vo,  
 Avou su ki d'manév' on n' fêv' wair hour li pot.  
 Cès-t-insi kâ crédit sin rémission on tomme.  
 Ki dè honteux messêge y fâ ki l' pauv' feumm' homme :  
 Kon za li p'tit' mèseure è lè poëds nin sâlié,  
 Dè plâte avou l' farenn', dè sâvion avou l' sé,  
 Dè oûs ki sont coviss', dè hour di pot to rance,  
 Dè pan moitis è l' cève è d' brogne avou l' balance,  
 Del sirôpe à pétrât', dè l' grève avou l' cafet,  
 Dè ohaïs po del'châr, dè crompir ki jettèt,  
 De l'essai batizé, divin tot del trompreie ;  
 Vos estez t'non po l' patte è vo n' divèz rin veie ;  
 Qwan on v' za hin stryî, kô so kô, juska l' pai ,  
 El pless' di riknohang' dè profit kon za fait,  
 On v' batt' freud, on ramtaie, on v' plant' là dè qwâr d'heure,  
 On v' zahesse après l' z'autie avou del mâle houmeure,  
 On v' clap' louhe à l' narenne, on v' porsu po l' restan,  
 È vos diérin hervais filet po n' pess' di pan !  
 Kibin d' feie, so l' trèvin, leye kaimév' hin dèz gâye,  
 N'a-t-el nin d' vou r'houwer li sèmidi kék è caye,

Fé l' malâd li dimègn' po n' nin s' ley veyi,  
 So l' tin kâ kâbaret vo fy l' crâne è v' buvî !  
 Divan d' blâmer lès autte y s' fâ mette è leu plesse,  
 Li pir kon za jètè to rispitan no blesse,  
 Euhive ès pless' fait mî ? so l' coton k' vo tapéz  
 Ji taireu bin l' wageur ki sâreu ko s'tu pez,  
 Vos avez kiminçi d'vin dès bonne ès annaie,  
 Lès bresse esti r'koërous, on wangulve à pailaie,  
 El pless' de raspâgni, dè wârdèr n' pomm' po l' seu,  
 Vo v' zavez d'né dès nirs comptant k' soula durreu.  
 Po lès batte à pisons vos avez-t-awou l' five ?  
 Pindant male, jun, julette, el pless' d'ovrer qui five ?  
 Vo v' planti d'van n' gayoule ou v' zali porminer,  
 To wis' ki v' zaprindi ki n' treye s'alév' monter !  
 Vos ricipiêwe è moèr dâvu mâ passé s' mowe,  
 Vos disterwich' batton t'chouksév' to herchan l' cove,  
 Vo v' zè n'avez disfait ; mais lon di v' raviser,  
 Cè don boign' so n'aveul ki vos avez toumé :  
 Vo v' zavez jusqu'à z'ouïe choki d'vin l' colèbreie,  
 Y v' za falou del sôr dè rapide à l' tapreie ;  
 Comptez su k' vingt colons, hivièr to comme osté,  
 A prix kon pâye les vesç' vi z'ont to fêr costé ;  
 Comptez treu kô par jou lès couze à l' colèbire,  
 Li tin ki, l' geaive è l'air, sin eligo'ter d'inn' pâpire,  
 On pass' divin lè tap' po lès veyi r'toumer ;  
 Li dringuelle à poërteu, lès frais po voyager,  
 Les vairs à l' sochèté po veyî kèl novelle,  
 Les wageur ki l' maïeté r'vairèt d'vant l' neur frumelle,  
 È vo veuré kon prix (qwan l'atom' ki va bin),  
 Vi r'vin dix feie pu chîr ki d' lach'ter tot' bonn'min.  
 Les jonn' di vos vi blen, kaveu stu si habeie,  
 Pé q' lè quat fièr don chin n'ont rin valou d' leu vrie ;  
 Vos florcie à r'çu s' kô so lès champs, ou l' mohet  
 Vi l'arèt ngrawî po n' nè fé kon boket ;



To vos autte on sav'tès, ou gâgnî l' maladie;  
 Vo v' zè n'avez d' gosté, c'esteu-t-inn' bonne idèe;  
 Mais vos avez r'toumé divin inn' aute ourbi,  
 Avâ lè mâle è voie y v' falév' ko chéri  
 On k'mincive à jâser ki vo fili n' laid' trace,  
 Qwan li dial vi consia dè t'ni dè coq di race,  
 De mett' cinq francs so l' tiess' dè rog' cont' li p'tit gris,  
 Div' fé vûdi lè poche, è sovin di v' zimplis.  
 Après v' zavez trimlé divin tot lè jeu d' beye,  
 Vo wagi sîh' dry min, è vo pierdi chaqu' feye!  
 Gèrà, seyi d' bon compte, ès vraie ou n' lèss-t-y nin?  
 Cè deur, mais ces-t-insi, vos feume en è pou rin!  
 J'acceptaie vos raison so lè gins mâhaitaie:  
 Li cis' ka dès gômàs, tan pé vâ son l' marcie.  
 Mais ji n' pou nin admett' su k' vos avez d'bité,  
 So l' crasse è so l' louv'treie è l' zinfidélité.  
 Lè feumm' sont comm' lè d'gva: ji vous dire kon lès dresse,  
 On lès prind so douceur, on l' zi fait inn' caresse:  
 Mais dè kô kel volet fé li streigne è s' câbrer,  
 Y fâ lès t'ni so gogne, à reu bressè, è montrer  
 Kon za dè l' bâbe à din è kon pwète on cout'châse.  
 Qwan on n' vou nin r'sèt'chi li pleu ki blesse à l' châse,  
 Ki lè bonne è raison ni fet nin pu d' sakoi  
 Ki n'èplâze à l' hârpîh plakaie à n' jamb' di boi,  
 Y gn'a kon seul moyen: on n' si dû nin, on s' qwite;  
 To r'hoiant vos mart'chi vos avez pu d' mérite  
 Ki d' passer n' vikâreie à lanwi to lès deux,  
 A v' taper l' cou zâ haut, è fé dès mâlureux.  
 Inn' feumm' ki print à cour lès tracas di s' manège,  
 Ki réclam' lès long jou po fé haikô d'ovrège,  
 Ni k'noh' li calin'reie qui d'en n'oyi pâler,  
 È n' pou nin creur leye mèm' çu kon zô raconter  
 El lai cès affair là po lès belle è madame  
 Ki fet hossi leu cou, kon todi l'ouïe ki blame,



Ki totte inn' saint' journaie ni songèt ka s' floch'ter,  
A lér dès avinteur ki n' fet ki l' zeschäfer,  
Ka l' nui' corèt lès bals ou vont à l' comèdeie  
È kon pris dès babô ki n'ont d' keur kon n' nè reie.  
Mais po k' lomm' seuy' crindou, bouté, bin respecté,  
Y få ki l' bon exemp' si mosteur di s' costé.  
On n' ma mâie riproché dè l' pourceie châr à bresse,  
Ji sé fé mès cinq qwar divins les moumins d' presse,  
Qwan ji sèrèt à m' compt' ji n' porèt mâ d' rouvi,  
Ki lès prumis aidans sont l' pu deur à gâgni.  
Sel fât, à deur moumins, ji sârèt mi meskeure,  
Mi rastrind' tant èt puss' pon nin k' minci à d' veure;  
El pless' dè haper n' mohe è peür lè bress' so l' sou,  
Sol tin ki mès efans ont l' panai kacourt fou,  
Comm' vo fy! jouvurret : jârèt pô d' camarade,  
Lè si ki d' chusihret dè rôler n'âront wåde :  
Nol feie, avâ l' samèn', ji n' veuret l' càharet,  
È si ji va l' dimègn', ji frèt n' creux so l' pèket.  
A bai joû, to m' bonheur, ei sèrèt, fou dè l' veie,  
D'aller fé n' porminade à costé d' mi k' pagueie.  
Lès environs di Lige è l'osté sont si bais!  
Vo v' mettez l' joie à cour to loukan lès tâvlais  
Kon discouve à chaqu' pas! to rintrant à l' nuteie  
Vo sintez l' contint'min, è siv' viat inne éveie  
Cè qui dimègne en hâte on poie ko rikminçt.  
Li londi, l' chant dè coq, vi trouv' sovin so pids.  
Vos feumm' si live ossu, vo l'avez fait conteine,  
El vi fait bai visèg' jusqu'à l' fin del sameine,  
El sogn' bin sès affair, è vo n' sâri pinsé,  
A çu ki v' freu plaisir sin kel l'aye adviné.  
Po des costeux pass'tin ji n'arèt nol ideie;  
Ji lairet fèz m' voisin sin l' sûr po lès biestreie;  
Ji lairet lè colons po lès maiz' di cafèt,  
Cès-t-après dès aidans ki cèla colèhet.

Avâ l' samein' dè l' fiess', si ji jowe inn' manchette,  
Si sèret d'vin lès jeux kon n' discont' nin l' berwette,  
A n' dimaie çans li beye, à deux çans à bourlà,  
Istoir dè touwer l' tin sin s' fé ni bin ni mâ.  
Si ji tint inn' ouhai, si pless' sèrèt à m' visse,  
D'èn n'avu po k' poirter ji respond k' na nou risse,  
Ji chantrèt avou la divin lè kò d' solot  
To chòkant à mèzeur mi leume ou bin m' rabot.  
Lès ovrâv' joû, l'alnutt', ji lèrèt inn' gazette  
To fougant m' pipe à feu, ki taprèt dè blawette;  
Inn' homm' deut k'nohe on pô lès affair' di s' payi.  
A si ki rotèt dreut, seul'min, y s' deut fyl!  
A l'aut' costé del tâv', mi feumm' karèt à ceuze,  
Houtrèt lès p'tit' novell' ki m' parètront joyeuxe.  
Ji r'coidrèt mès èfans comm' mi vi pèrè à fait;  
Jè l' zy akseign'rèt jonn' çu ki l' bonn' voie à d' bai;  
Lès mèpris kon deut fé don magneu d' pan payâr;  
Ki fâ l'avu gangni po jouwi don patâr;  
Ki lès nawe è lès fâ, lè traite è lès jâseux,  
Mèritri, sin rit'now', kon lès mostrahe à deugt;  
Ki s' nèt kavon l'ovrèg' kon trouv' dè bin so l' tèrè,  
È k' fou d' soula nos veie ni sârent ès kamèrè!!  
Nos jâspinans par trop', mi ja sogn' dè blâmé  
Insi, dièwad' Gèrà, — bonjou, bonjou, Bietmé!  
  
Bietmé prinda lès voie po passer d'vant s' maitresse.  
Gèrà, li cowe è cou, fila sin d'mander s' resse;  
A prumi càbaret ki pola fé crédit  
Y leya tot à réz' comm' son n'aveut rin dit.

N. B. Si ji tape inn' copènn', ji n' qwir après nou prix,  
Ji vou seul'min pârler, comm' mi pèr' m'as-t-appris,  
Si ji v' plaît on moumin ji serèt bin surpris,  
È ji m' frottret lè mins ki l'idée mè n'aie pris.



## LES VIS MESSEGES,

POUSSELETTE D'HISTOIRE,

PAR AUGUSTE HOCK

CONCOURS IV. — 1<sup>re</sup> MENTION HONORABLE

---

Quatre-vingt-neuf kiminça l' tîmps d' mâlheur :  
Les terr' d'Eurôp' so l' coûss' di vingt-cinq ans,  
Si ramoult à songu' des gins d'honneur  
Comm' si noss monde aveût trop di vikans :  
Qwand l' moir às dints les peup' rongls d' misère ,  
Distruhît tot, c' fout on fameux dislut.  
Esteût-c' d'à cir qui pârtéf ciss' colère ?  
Esteût-c' li r'fonte à crison dè bon Diu ?

• • • • •  
Po les plaisirs , on dispoûf li France ,  
Ga'y aveût des rois qui n' songit mâie qu'à l' danse ;  
Leûs richès fliess' aminît l' pauvrité ;  
(L'esprit et l' cour si piède a trop s' choufter).  
On n' songif mâie à peup' qui lanwiléf,  
Si par hasârd, di s' costé l'on s' tournéf

C'esteût eco po l' chergl d' novais dreuts ;  
 As nôb' les jóies, às aut' les deurès creux.  
 D'in aut' costé, les môn' et les priesses  
 Qu'avlt s' pargnl des trop grandès richesses,  
 Passit n' douc' veie sins poleur dominer  
 Tot' les èvèies qui l'abondanc' vint d'ner ;  
 Cràs comm' des lott' et rouviant l' saint' prière,  
 Pout-on s' maistri po les d'indous plaisirs ?  
 Si bin qui l' peup' div'na tigue et lion ;  
 Li désespoir li fat pied' li raison,  
 A l' guillotin' l'ennocint paia l' fête,  
 Les fat' des rois qu'avlt on siék di date ;  
 Pus nou respect po les saints ni l'âté ;  
 On assomméf tot d' hant..... fraternité,  
 Divint c' carnag' les moud' si fît par meye ;  
 L'odeur dè songu' ripahif leus ideies ;  
 Les grands massak estit à l' môd' dè tims ;  
 L'ovreg' n'alléf qui po les touweûx d' gins.  
 Les soglots d' moirt siervît d' chant à l' musique  
 Dè l' dissônntéie et d' gostant' république.

Li peup' di Lig' qui n'esteût nin contint  
 D'avu pierdou ses pâies di l'ancien tims,  
 Vola-t-ess' lib', ç'a todi s'tu s' manre,  
 Et d' saint Lambiet rid'manda l' veie bannire :  
 Qwand il avat riwagné l' liberté,  
 L'Autrich' vinat s' vingi so l' révolté ;  
 Tot fant les qwans' di nos raminer l' pâie,  
 Tos les tourmints so noss' peupe on les saie :  
 A l' veg' des feumm' sont batow' so l' marchi,  
 On pind les homm', des éfans sont hachis ;  
 Comme ine orég' qui lind ses neûr' nulèies,  
 L'Autriche et l' Franç' broyît cial leus armées.  
 D'zo tant d'inn' mis noss' fir et brav' pays,  
 Trop chergl d' mäs, mâqua d'ess' siprâchl.

On pinséf tos qui d'vin les bress' de l' France ,  
Nos ariz l' pâie, les richess', l'abondance ;  
Qu'enfin tot l' monde y ro'reût so blanes peïs.  
On pau pus târd les visèg' annoyeux  
Tot bas s' dihit : vocial in' fameuss' guërre ,  
Vocial apreum' qui nos r'sintrans l' misère ;  
L' rëquisition va nos fer tois pârti .  
On bress' di fiër so l' Belge appesanti ,  
El kihoïéf comm' l'âbe às bellès pommes  
Po ramasser nos richess' et nos hommes  
Ou po nos aplati.

Tot ces sov'nanc' mi mettît d'vin l' tristesse.  
Ca m' fëf songi à sort di mes parints ,  
Mi mër' sâvëie, deux éfans so ses bresses  
Et gemihant po 'n aut' qu'ell' n'aveût nin ,  
Qu'on r'trova maïrt so l' piece.

I m' sonlëf veie vingt sodâr' à logi,  
Spiant l' manège, adon tappant so l' rowe  
Les marchandeies qu'i n' polit nin magni ;  
Ca les armées, li pus foite ou l' batowe,  
N'êlzi leyît qui l' pai so les ohais,  
Quéqu'feie rin po l' wahai.

J'ôlëf eco jurer ces laids sodârs  
Qu'on baptisa les magneûx d' pan payâr ;  
Battant nos gins po s' fer d'ner l' bon boquet  
Les maskâsant po fini les quarelles ,  
Et puis n' feie pleins di liqueûr et d' pequet,  
I volît des mamzelles !

Ou bin j' veïëf divint nos neûrs grignis ,  
Nos jônès k'mër' sâvëies po ces pindârs,



Passant 'n' jônesse à plorer, s' kimagni,  
Tot' rêtrôcléies comm' des paquets d' lombârd.  
I falléf bîn cachî leûs bais frognoux,  
A ces d'lahis bârboux.

Di ces annéies j'enné vèief noll' bonne,  
On comptéf mêm' les fêv' po fer l' café;  
Li liv' di souc si vindéf in' coronne,  
C'esteut âs fiess' qu'i sôrtéf dè buffet;  
A l' fiess' d'in' bonn' mohonne.

Divin nos câv', et sins oiscûr bogi,  
I m' sonlêf veie les vis homm' à l' lârmire,  
Si mágriant dè n' poleûr si vingi;  
So l' tîmps qu' leûs fils vont s' batt po l'étringir;  
Po nos ian'mis qui tos les joûs kangit,  
On pêlêf âs cromptires.

A mes oreye' i m' sonlêf oî l' cri,  
D'in' tot' jôn' mér', sâtiant fou po l' finiesse;  
Po n' nin siervi à ces brutâlès biesses,  
Elle aima mi d' mori.

Ji m' risov'nêf çou qu' sovint l'on raconte,  
D'ine aut' voisen' porsuvow' des Prussiens:  
Di ces mâsis, elle oût tant d' sogn', tant d' honte;  
Qu'ell' lanwiha et mora so 'n an d' tîmps,  
Touwêie par li chagrin.

Avou les s'pâgn' di tol' si vikâreie,  
Ine hureûs' mère a po rach'ter si éfant.  
C'est in' coût' jôie, malgré l' bon remplaçant;  
Ine aut' nâtion prend s' fils po n' deuxtêm' feie;  
A cir i vont s' riveie.

A Wâterloo, ji vèlêf s'ahorer  
Nos brav' sôdlârs tos êfans de l' mêm' tîrre.  
Là c'est on frê, qui tirêf so si aut' frê  
Nos jôn' conscrits touwît à c' dièrain' guêrre,  
A rang d' l'inn'mi..... leûs pères.

Voss charité!... braît 'n estroupi' brubeux :  
C'esteût on resse, in' plâie di nos mâlheûrs ;  
Si jamb' di bois et s' visège annoyeux,  
Di noste histoir' mi r'mostrît les doleûrs.  
Qwand ji monta so l' champ di saint' Wâbeûx ,  
I m' sonlêf veie dè songu' mouïant l' poussire  
Comme in' rosêie di r'glatihans rubis ;  
Estant so l' tomb', mi pinsêie à l' priïre  
Mi rapâfta tot plorant mes amis.  
Mais l'heûr' passêf sins m' doter qui l' vesprêie  
Mi rafulêf tot m' jettant s' neûr mantai ;  
Qwand tot d'on côp! vocial comme in' nûlêie  
Qui d' hind vèr mi comm' so l'ail' d'in ouhai ,  
So l' monumint ell' vîna si rassîre ;  
C'esteût ine âme ou bin ine ang' de cîre ;  
In' voix d' chorâl si mettât à chanter  
On chant si doux qui j' n'el rouvirê mâie :  
« Ji sos, dis-t-ell', moît' po voss liberté,  
« Là haut ji preie po qu' vos wârdez voss' pâie  
« Et voss' prospérité. »

CHANT :

« Vis sov'nez-v' co des guèrr' de l' grande armêie ?  
« Vos frêrs partît mais n'ont jamâie riv'nou  
« I gny a nou joû di ces deûrès annêies  
« Qui n' marque in' pône, on camarâd' pierdou.

« A chaqu' moumint c'esteût 'n' novell' doleur ;  
« In' piet' di pus, on parint à r'gretter ,  
« Ces mâvas tîmps qu'è l'âm' semit l' terreûr ,  
« Dihez-m', Ligeois, esteût-c' po l' liberté ?

« Qwand vos' pârtîz po ces deûrès campagnes ,  
« Li coûr crêvé, voss pèr' vis d' hêf adiet ;  
« On saveût bin qui d'vin l' broulante Espagne  
« On moudrihêf à poignârd , à stylet.  
« Di l'ambition fallêf sûr' li bannire ,  
« Di grê ou d' foic' tot l' mond' divêf rotter ;  
« Po l' gloir' d'in homm' tos l's aut' estit mârtyrs ,  
« Dihez-m', Ligeois, moriz-v' po l' liberté ?

« Di tos nos homm' on 'nnê fat des sôdârs ,  
« Po r'fer les cad', i n' crehit mâie a fait ;  
« Qwand l's alliés passit on pan pus târd  
« Vos bress' manqult po puni leûs forfaitis.  
« So leû passage i semit l' deshonneûr ,  
« Po d' find' vos soûrs estiz-v' à leûs costés ?  
« Les dispoûs avit l' pus p'tit mâlheûr  
« Dihez-m', Ligeois, soffriz-v' po l' liberté ?

« J'admire ossu l' grand héros, l' gènéral ;  
« Mais après l' guèrr' w'-est-i l'ci qu'est l' pus cràs ?  
« Distrur' l'armêie po l' pris' d'in' capitåle ,  
« Ottant vareût li regn' dè cholèrà.  
« L'hom'm' di c' tîmps là vallêf-t-i bin n' poussire ?  
« Comm' des frumih' il estit accomptés ,  
« Fât' di repârt leûs coirps siervêf di pire ;  
« Dihez-m', Ligeois, moriz-v' po l' liberté ?

« Comme on houiot qui rôl' divint l' nivaie  
« Li grande armêie gonflât è noss' pays ;

- » C'est cont' li bih' qu'on va livrer bataie ,
- » A feu d' Moscou, on iret s' riligni.
- » Mais l' grand fouwà jêta n' bin triss' loumire ,
- » Comm' po les moirts les flamm' dè neûr âté ;
- » Et l'aïqu' di Franc' si hàtaine et si fire ,
- » S'y broula l'aîle et pierda s' liberté.

- » A Wàterloo po l' massake et l' victoire
- » So l' monçai d' coirps on planta l' grand lion ;
- » Ça nos r'présint' li prix des abattoirs ;
- » Qui tow' li pus est l' prumî des mangons.
- » Portant quéqu's homm' ont riv'nou tot' étirs
- » Mâgré l' ràrté, les feumm' sont rapâfté ,
- » Po l' million d' moirts on fat n' pitit' priire ,
- » Puis ou jowa les airs dè l' liberté.

Puis l' douc' voix d'ang' kîminça, po m' rimette,  
 Les chants dè l' pâle so 'n aut' ton pus joyeux ,  
 Qui m' reschâftit, comm' reschâfe on bon feu

Di ses clérès blawettes

So l' chaude aiss' des lûreux.

- » A vos sohuits n'adressant noll' dimande ,
- » Après avu rechessi les Français ;
- » Les alliés vis livrit à l' Hollande
- » Magré vos aut' on v's a faits hollandais.
- » D'on bai ranchâr li roi Guillaum' fat dire ,
- » Qui tos ses peup' ârit l'égâlité.
- » Stoidous d'impôts , pass' dreûts des etringîrs !
- » Vos d'vîz bin cial mori po l' liberté.

- » Là vingt-hût ans, li fisik so li spale ,
- » In' pougneie d'homm' des pus vaillants borgeux
- » Allit co 'n' feie cont' les etringîr balles
- » Rogi d' leû songu' les champs di saint' Wabèux.

- » Mais po s' còp cial s'il exposet leù veie ,
  - » C'est po l' pays , c'est po s' nèutràlité !
  - » Comm' les anciens i morit po l' patreie ,
  - » Breïant: viv' Lige , et viv' noss' liberté !
- 
- » Voss jôn' royaume est comme in' bonn' mohone
  - » Wis' qui l's efans ovret a s' rinde hureux ;
  - » Li roi , c'est l' pèr' qu'èfoircih' si coronne
  - » D'homm' qui v' mettez po qwèri l' bin et l' dreût.
  - » Vos 'nn'avez d' Lig' pus grands qu' tos les colosses,
  - » C'est les r'jettons dè l' liberâl' cité ;
  - » Ni rouvîz mâie li digne et bon Delfosse ,
  - » Mi qu'ine armêie , i sut'nat l' liberté.
- 
- » Belg' , selz fir des lois di voss' patreie ,
  - » Di s' bonn' govienne avou ses francs pàrlés ;
  - » Di l'avanc'mint di voss' grande industrie
  - » Qui li r'nommêie avà l' mond' fait rôler.
  - » Aimez les arts, li gloir' n'aim' pus l' carnage ;
  - » Fez des fisik mais po les aut' poirter ;
  - » As bais ovreg' li fortèun' vis égage ,
  - » Ovrez, Ligeois, po sut'ni l' liberté.
- 
- » Di tos les tîmps, des homm' di grand' sciince,
  - » Vint ver-cial s'tudî nos pâies, nos lois :
  - » Sovint les peup' nos d'mandît de l' simince
  - » Qui n' surdêf nin comme à terrain ligeois.
  - » Li hepe à pogn' vos tâies wagnît l' bataie,
  - » S'il estlt lib' , i l' avît meritê !
  - » C'est leu coreg' qui planta l' fameux mâie ,
  - » Qui poît' les fleurs, les fruts de l' liberté.
- 
- » Pitits efans qui jouîhez de l' pâie ,
  - » As mäs d' vos gins i fât quèqu'feie songi ,

- Tusez às pôn' d'à grand pèr', d'à voss' tâte ;
- Adon chantez : *Oh ! pout ou mâte csa' mât !*
- Sins mâte rouvl qu'à pays vos d'vez l' veie ,
- Wârdez l'accoird, po t'ni l' tranquillité ;
- Qui voss' mot d'ôrd' seûie honneur et patreie !
- Voss' ralog'mint, Diew , famill' , liberté !

Qwand l' voix s' taiha ; ji houtéf co pareie ;  
Tot esbaré comm' si j'aveûs songl.  
Oh ! dihéf-ju , repetez donc co 'n' feie  
Les tims d' doleûr di nos pauv' saccagis ,  
Di m' málhureûs' patreie.

Pus rin n' troubla l' nuteie di ces grands champs ,  
Ji n'oûa pus qui les bat'mints di m' cour  
Et l' vint d' septimb' qui d' héf : là vingt-hut ans ,  
On n'oiéf cial qui l' tocsin et l' tambour ;  
Et les borgeûs qui breit : enn' avant !  
Seians lib' ou qu'on moure !!





# LI MÀ SAINT MARTIN,

ou

LES GRANDS ET LES PTITS.

12 D'ABUSSE 1312.

PAR LÉOPOLD VAN DER VELDEN.

CONCOURS IV. — 2<sup>e</sup> MENTION HONORABLE.

traduit A. M. L.-M. POLAIN,

Auteur de l'histoire de Liège.

~~~~~  
Mi patrie, volé m'nfère : ossi m'keûr batt' par feie.

On esteut l' traz' d'ousse. E l' nut' Lige édoirmowe,  
E pâye, el wâd' di Diew, si r'poisév', et les rowe  
Ossi pâhûl ki l' moirt' estît sins brut. — Nou vint  
N' plorév' divîn les âbe az foie sins fruzilmint...  
E l' populeus' cité pus rin ni s' rimouêve.  
On z-avent bai houter : tot s' taihiv, tot doirmêve !...  
Ottant à fonds d'on bois on trouv' del pâhûlté,  
Ottant Lige enn aveut, Lîg', ringn' del méchanssté !...  
Sâf li doûx brut des rêw, on n'oyév' rin è l' veie.  
Ah ! c'esst on doûx moumint k' l' eur dè prumi sommeie !  
Qwand on ôreût l' moind' moh' si r'mouer d'vin l' wazon !  
Qwand on ôreût so l' fleur s'aller r'poizer l' pâvion !....  
Min tot d'on côp, sèmant li brut et l'êwareur,  
Li klok' si fat étinde et sennat doz' feie l' eur.

— Li nute ess' t-on complice, on traite, in espion.

Ell cache è s' nutisté l'assasin, l' traizon.

Li spèheur di s' long voil' dè scèlèrat fait l' joie;

L'assasin divin l' nut' set todi trover l' voie.

— A mèienut', so si àté, on fèrat Saint Lambiet.

Et d'Athin conspirat li cinq janvir àz rois.

Ciss' nut', c'est Jhan Dupont ki vind s' mër', si patreie!

Ciss' nut', c'est l' nut' dè dou ki deut dison'ter l' veie!!

. . . . .

Mèienut' !.. mèienut' !.. kel pây' ! — l'eur ki sèm' li poison,

L'eur sins hont', k'est todi pleint' di mâlès actions,

Ki k'dût l' main des mèchants àz pus affreux des crimes,

L'eur ki vint ciss' nut' chal dè compter ses victimes !...

Si voix rauqu', lauwhant', risdondante è l' cité,

Comme on son d' keuf ki s' lait par les deugts arresté,

A pôn' si distindév, — kwand on brut s' fat étinde...

Com' des chvâs ki rotet... brut k'on n' sèt nin comprinde...

C'est Dupont et les nob' !

— Douc'mint i s'avancet,

Di sogn' dè dispiertter les mangons ki doirmet....

Des fallois s'alloumet dès ki s' troup' s'arrestèie,

I les tappet à l' hall po n' nè fer k'ïan blamèie

— Com' li tonnir k'èclatt', les mangons, d'on plein còp,

Fou del hall', so l' pavèie, spitet et 'n fet k'on saut,

Tinant leu hache è l' main, l'espafut et l' còpresse.

Dàrant d'vin tos les traite ell z-y disfonset l' tièsse

Tot com' s'il abattit des boufs! — On ôt r'dondi

L' terre à lous còps r'doblès ki n' cesset dè fèri.

On fier abatte on fier, deux toumet è l' trulèie!

Les moirts toumet! toumet! li songu cour so l' pavèie.

On tripell so les coirps ki l' fier at ahorès!

L'acir kiheye, moudrihe et frès toumet so frès!

Li songu bolant si stâre avê l'affreuz vinêve  
Rimpli d'agonihants et d' traz' hopais d' cadâves!..  
O nute ! o nut' di crime ! — Oyez-v' sonner l' toesin  
Ki d' mand' sêcour à peupe accâblê d'assasins ?  
Diew ! ké carnage ! — On r'côpe!.. à long l'alâm' si poitte  
Et les gins des fâbôrs abrokèt fou des poittes.  
Arnol di Blankenheim, el cathêdrâl cachi,  
Les rattind , — des mangons ni k'nohant nin l' dangi.  
Li chênôn' di Brunshorn, ki dè songue at orreur  
Et ki s' trouve avou lu, vout arrester l' fureur.  
I prind l' erus'fix è s' main, i kwitt' li saint âté,  
Tot plein d' confiance è ci ki s' priir at houté;  
Et volla, l' z-ouie è pleurs, ki dâr' divin l' mêlêie  
Gêmihant divin si âm' : « Peup' ! liberté ! patreie !.... »  
— « Méchants, dis't-i âz nôb', ess' ainsî k'on s' kidût ?  
« Méchants ! li songu, li doû, li hont' minm' vis ont sut !  
« Oh ! poquoi don ces fiers, ces chvâs, ces éclameûres!...  
« Ayiz pitié di m' peupe et rallez è vos d'meûres !... » —  
Mais on nel lait fini : on traite, inn assassin  
Vint l'abatte à ses plûs, lu ki n' si distind nin !  
On côp, — c' n'est nin assez ; — i r'liv treuz feie si bresse  
Et l'aboss pôr, o cir ! tot li distêlant l' tiesse ! !  
Les mangons, l' same à l' bok', veyant inn tell lachê,  
Ni s' ratnet pus d' coler et feret tot costé.  
Rin n' rêsisse à leûz hep ki sont tot' rog' di songue.  
S'êl' polit, fou dè nôb', i n'est sôrtreut nin onke.  
Po les ouie d'on Ligeois kel orreur ! ké tâv' lai !  
Les vikants et les moirts ni fet k'on minm' hopai !

V'là l' pont dè jou ki crêh'... li solo lût è cir.  
Oh ! k'à l' trisse oûv del nute i réfuz' si loupîr !..  
Jou, ni t' fais nin l' témon d'on si hisdeuz mâfait !  
Nutt', so les nos mâlheûrs rivint s'tind' ti mantai !

Mais avou l' jou ki r'mont' finib' li trisse ovrège,  
Mer k'est todi houllanti minm kwant n'y a pus d'orège.  
On n' si batt pus, mais l' peupe enn at cont les Judas.  
Li vinginsse es' tassiw' so les assassinas !  
C'est leie ki fât kwéri, leie, out' di tos ces coirps.  
Ah ! ki don, po l'achter, wes'reut tripler ces moirts ?  
On grand brut s' fait étind'...

Diew ! vochal les Mestis !..

C'est zel ! Arnol ! Bouchard ! — Les féve et les drapis,  
Vignérons et teneus. — V'là l' bataie ki rikminsse  
Ka chasconke ôt è si âme inn voix ki braît vinginsse !  
Jhan Dupont è si d'meur k'i n'avent nin kwitté,  
Di s' finiesse tote à lâche esteut tot à bouté  
Les savag' éclameurs dè peup', çou ki s' passève.  
Informé par ses gins kimint l'affair' tournève,  
I s' fâfil' divin l' mond' ki vout discorégi.  
Bouchard k'el vint surprind' rind d' l'ârdcur âz mestis.

Veyant les nôbe è r'trait', Arnol, sins crind' leu nombre  
Y vout kwéri Surlet. — Cir ! il y trouv' si tombe !  
Ka ci Surlet, lu-minm, d'inn' hache à deux trinchants  
L'ahatt' comme on moudreu'.. d'on bress' tot frusihant !  
— Trip malheûr ! il arrive on renfôr à l' nôblesse  
Et l' Judas d'vin les trait' rinteur riprind' si pièce.  
Oh ! corég', corég', peup', Diew aid' les mâlhureuz !  
Comptez sor lu ?

Bouchard at bai braire âz borgeuz

Si voix moûre è mitant d' cist' orrib' vikâreje.  
Com' si peup', si voix moûre è s' grande âm' tot' hycie !!!  
Min ké cris ?... ô bonheur ! — Des row' di so l' marchi  
Inn populace abrok'. — Li sôrt va don cangi.  
Dè quârti d' Did'lâ-Moûz' c'est l' lik' k'est tant craindowe.  
Mais çoula s' pout-i creûre ? — On pormôn' divin l' rowe

Li tiess dè vi mayeur trop puni d' ses lachtès ,  
Az ouie sônants , drovierts , âz blancs clivets dison'tès !  
Ki j' vôteus po m' pays poleûr caehl ciss' honte !...  
Ah ! k'on peup' divin tik' qwant d'vin l' coler i s' monte !  
Volâ don l' guerre , ô Diew et si ovrège assasin !  
Li koûr criv' tot tûzant â ces affreux momints !  
A leu tour affulés et saisis d'êwareûre ,  
Les nôb' kwittet l' combat , zel si fir tot â c'ste heure.  
Si t'nant turtos essôle i wangnet Publémont.  
Il esteut timps. — A zel vinit com' des démons  
Les houyeus d' Montgnéie , d'Ans , â l' fac' neure et vilaine ,  
Avoû leûz pik' leûz soch' , leûz havress' , leûz rivlaines. —  
I mousset è l'ègliz'. Dupont vout sûre : — « Eri !  
» Dis't-on ; ki vind s' patreie deut ennè r'cûr' li prix ! »  
S' veyant r'chessi , pierdou , i dâre on bois d'vin l' poitte ,  
Pinsant ki vat s' vingi en l' tinant d'mcie-droviette.  
— « Ah ! dis't-i , vat ainsi , par Diew et saint Lambiet ,  
N' beurant â minm hénat ! nouk di vos n' échappret ! » —  
Mais l' peupe est d'jà dri lu : so l' momint minme i tome.  
Chah koûr tréfell di joie â l' moirt d'on parcie homme !

Veyant l' poitt' ki résisse âz côps d'on gros soumi  
Et des pus foittès pir , abeicmint les mestis  
Volet y mett' li feu po n' nè fini tot' d' suite.  
On kwir dè bois , dè strin , k'on appoitte ô pus vite.  
Tot l' mond' sint s' koûr ki batt' ; li joie lut so les fronts  
A l' pinséie ki bin vite è feu les trait' mourront.  
V'lâ k'on affome. — On at comme on sâvag' plaisir  
Dès k'on veut fou dè feu sôrti l' prumîr fourmîr.  
Enfin li blaméie monte. Les finiesse éclatet...  
Les soumis di l'èglize avou grand brut toumet !...  
Mâgré l' dangî portant , les nôb' , divin leu koûr ,  
Ni s' leyet ain abatt' , ka d'â l' copett' de l' toûr.



I porminet so l' peup' des côps d'ouic corêgez ,  
Po mostrer leu mèpris de l' moirt et des borgoux !  
— Li feu wangne et si s' tind... les meurs ont d'jà des finter,  
Kwand comme on brut d' tonnir des craq'mints s' fet étinde...  
Li veye ègliz' s'abim' so ses fou'mints fouxants !  
— Les trait' sont essev'lis !... — Diew punih les méchants !

---

## HOUBERT GOFFIN,

PAR

ANDRÉ DELCHIEF

CONCOURS IV. — 3<sup>e</sup> MENTION HONORABLE.

---

(On peut être héros sans gagner des batailles).

C'estent é beür Baijone, desmitant qui l' houïeu,  
Tot râyant l' hoïe dè l' tèrr' di ses bress' corègeux,  
Fév' resdondé l' houïr di quéqu' couplets d' pasqueie,  
Qui l'échè répètév divin tott' les gal'reies,  
Qu'on cri vint arrester l'ovrège et les chansons :....  
C'est l'aiw' qui vîat d'intrer, qu' abroke à gros bouïons,  
Tot groulant comme on tigu' qui va pochi so s' prôie ;  
Et déjà les pus près dè l' coufât' qu' on dislôie,  
Qui les rindret mutoi à l' clârté de solo,  
Rattindet qu' ell' dishinss' po-z-y intrer turtos.  
Main l' Moirt qu'est la à eun' di ses pus grandès fiesses,  
Eanè r'saisih' plusieurs divin ses deux grands bresses ,  
Reie di leûs lām' d'espoir, les râie fou dè hanstai  
Et les r'plonk sin pitié è leu-z-humid' wahai !1....  
Main les cis qui d'manet abând'nés à zell-maînmes  
Qui les savret ?... Goffin ! li houïeu qui les aïame ;

Lu qu' polév si sâver portant onk des prumîs,  
 Et qui là comme on père, fait rasôonner ses fils ;  
 Et d'in' voix corègeus' qu' lezi va jusqu'à l'âme,  
 Les r'liv' tots et les rind quâsi honteux d' leûs lâmes.  
 « N' plorez pus, l'zi dist-i, jî so cial avou vos !  
 « Qu'on süss' mes pas ! jî sos Goffin qui v's alim' turtos.  
 « Riprindez vos asteie' et mostrez dè corège ;  
 « Vè l'houîr Mamonster, dovians nos on passège  
 « Avou fiatt', suvez todi l' pic da Goffin,  
 « Qui mouret avou vos ou qui sortret l' dièrain ! »  
 Alors dizo leus còps pus rin ni résistèie :  
 Li roch' vole ènn' esclats qwand elle les arrestèie.  
 L'espoir dè r'veie li joû lezi fait batt' li cour  
 E l'zi sônn' déjà veie tot leû vièg' qu'accourt ,  
 Qwand on-z-y apprindret qu'i sont sortis vikants ;  
 El'zi sônn' rabressi leûs feum' et leus èfants ,  
 Qui sont là, zell' à joû , qui s'kitoirdet à l'tèrre ,  
 Tot r'houkant à grands cris , onk si frè , faut si père.....  
 Main rin n' les respond pas !! Leûs lâm' , leûs cris d'doleûr,  
 Ni siervet qu'à troubler todi l'échè dè beûr,  
 Portant, li brût est fou , qui des homm' di corège  
 Po-z-aller les d'livrer sont mettous à l'ovrège ;  
 Et qu' par ciss' vôte , sorlon les calculs des savants ,  
 I sont sûrs dè l's aller r'qwèri éco vikants.  
 Goffin lu , di s'costé, porsût, alâg' si vôte ;  
 Et déjà d'vin les ouïes rôlet des lâmes di jôie :  
 A 'nnè creûr les còps d'pies qui rindet on fâs son,  
 I s'pinset advertis qui doviet leû prihon.  
 I n'lezi d'meur mutoi pus qu'à bogi in' pire ;  
 I bouhet , bouhet co , et tot crinant l'barrière  
 Tomm' !... Pareie à tonnîr qui groûl' divin les airs ,  
 Ell' sônnè aller rôler è fi fond des infers !!!  
 C'esteût l'vi beûr Wéry , qu'el'zi vomih li Moirt ,  
 Qui vint d'on côp di s'falx, rivièrsé les pus foirts !

O mon Dieu ! Les avez'-v'aband'nés po todi ?  
 Lairez'-v'là vos éfants condamnés a mori ?...  
 Nenni ! Goffin tot seû , d'in' main sûre et hardeie ,  
 El richouke è l'abym' wiss' qu'elle esteût cacheie.  
 Il a r'dressi n' bârrir' qui les mett' fou dangi !  
 Main coôki à ses pîds , l' bouieû discorègi  
 Preie , suppleie li bon Dieu dè l' rihouki à lu ;  
 Goffin a bai jâser , personn' n'el respond pus.  
 Main s' fils qui vout à s' tour lezi rind' dè corège ,  
 Qu'à d'manou avou s' pèr' li dièrain à l'ovrège ,  
 Levant on front pâhûl , lezi parole ainsi : —  
 « Prés ! si nos n'avans nin eiss' feie cial réussi  
 « A rescontré l' passèg' qui m' vi père esperév' ,  
 « Ni v' discorégiz nin. A contraire , rilévéz-v' !!  
 « Mi ji n' sox qu'in' éfant , et ji n' mi rind nin co ,  
 « Tandis qui d' désespoir vos plorez là turtos !  
 « E l' bonté dè bon Dieu i fât qu' cheskeune espère ,  
 « Et i fât jusqu'à bout sûr' les conseies di m' père.  
 « Lambert Colson , crèyèz-l' , vèret à noss sècours... »  
 Li voix di ç' jône éfant l' zi a stu jusqu'à cour ;  
 Ossi jusqu'à pus flâw' à l'ovrèg' s'ahardihe  
 Et bin vite divan zell ine aût' vôte s'agrandihe  
 Mâlhéreux ? leu corège est trahi par leus foices :  
 Leus usteies sont divnow' trop pesant' po leus bresses.  
 Terrib' moumint !!! i n'ont pas qui l' moirt à rattinde.  
 Di leu dièraïne chandef' li blamme vint di s' distinde.  
 Is ont po l' dièrain' feie , di leus trop flâwès mains ,  
 Rijeté d' leu triomph' l'inûtile instrumint.  
 C'est alors qui Goffin , qu'est por zel comme on père ,  
 Est divnou tot d'on còp li sujet d' leu colère :  
 Des cis l'accuset d'ess' li càs di leus tourmins ;  
 Des aût' oiset l' mann'çi di leus troulantès mains.  
 Main Goffin l' zi pardonne et l' zi s'tind co les bresses.....  
 Di turtos , i gna mâie qui s' jôn' fils qu'el rabresse.

Nouk ni bog' pus ! i sont turtos cachés è l'ombe,  
Ravisant à des moirts accropous so leüs tombes !  
O cri épouvantâb !! i gn'y a pus nol espoir :  
Li corègeux Goffin lu mainme a houkl' l' moirt !  
Si front tot ratt' si fir est a c'ste'heüre abatton ;  
Et pinsant co às cis qu'il a lèys à joû :

« Adiu ! mes sîh èfants, adiu, disti, bonn' mère !  
» Vos aût' qui j'ainmév' tant, v' sèrez tot seûs so l' tэрre !  
» Mutoi, qu' dè haut dè cir, ji v' veurè, pauv's èfants ,  
» Aller à sou des rich', dimandé 'n' cross' di pan.  
» Vos sèrez-t-à jamâis sipanis d' mes caresses ;  
» Li dimègn' vos n' vèrez pus jouer d'vin mes bresses...  
» Adiu ! ji va pryî po vos aût' li bon Diu ;  
» So ciss' tэрr' di doleûr nos n' nos veûrans mâie pus !..  
» Adiu ! » Et on n'ôt' pus qui li dièralne priîre ,  
Qui tos ces málhèreus adresset co à cir.....,

Grand Diu ! qu'ont-i oyou ? Est-c' li faim qui les ronge  
Qui les a d'jà mettous divin quéqu' mâva songe ?  
Portant dîzo leus mains, i sintet batt' leu cour !  
Nenni, i n' songet nin ; on vint à leû secours :  
Il oyet les côps d' pics qui resdondet è l' vène....  
Turtos tot frusihants, i respiret à pène....  
On z-avance... i gn'y a pus qu'on boket d' roche int' zel..  
I hosse... i tomme... et comm' po-z-annonci l' nouvelle  
L'air qu'avol' dè l' houyr po brokl' d'vin Baijone ,  
A fait oyi on brut parcie à côp d' canon ! !  
Goffin lu tomme à g'nos et d'vin in' coût' pryîre  
Qui comme in' peûre ècins' mont' jusqu'à haut dè Cir ,  
I r'mèrcih' li bon Diu di les avu sàvès.  
Et après, qwand d'vant lu , i sont turtos passés,  
Qu'il est sûr qui sòrtret lîn l' dièrain fou dè beüre ,  
I prind s' fils d'vin ses bresses et tout fou d' lu d'bonheur :  
Vins, m'fils Mathieu , dist-i, prumi lawri di m' gloire ,

C'est ti qu' nos a minés li diêrain à l'victoire.  
Aoi, mi éfant, t'as stu pu corègeux qui l'père,  
Ossi c'est d'vin ses brèss' qui ti deut r'veie ti mère.  
Vins ! à c'ste heur' nos nu' irans ! A pôn' sont-i à jou,  
Qui z'oyet les vivâts di tot Lig' qu'est v'nou fou.  
Et l'peup' tot l'rèminant alors jusqu'è s' mohone,  
Tot brèyant, li jètèv' des fleurs et des coronnes.  
Et po s' bai trait d'corèg', par ord' di l'Empèreur,  
Goffin, si jous après, reçuva l'ereux d'honneur !

---



I have been with a number of persons in London  
 and have found them to be very kind and  
 friendly. I have also been to the  
 theatre and have seen some very  
 good plays. I have also been to the  
 opera and have seen some very  
 good singing. I have also been to the  
 concert and have seen some very  
 good music. I have also been to the  
 ball and have seen some very  
 good dancing. I have also been to the  
 garden and have seen some very  
 good flowers. I have also been to the  
 park and have seen some very  
 good trees. I have also been to the  
 river and have seen some very  
 good boats. I have also been to the  
 sea and have seen some very  
 good waves. I have also been to the  
 mountains and have seen some very  
 good peaks. I have also been to the  
 hills and have seen some very  
 good valleys. I have also been to the  
 fields and have seen some very  
 good crops. I have also been to the  
 woods and have seen some very  
 good animals. I have also been to the  
 lakes and have seen some very  
 good fish. I have also been to the  
 rivers and have seen some very  
 good boats. I have also been to the  
 sea and have seen some very  
 good waves. I have also been to the  
 mountains and have seen some very  
 good peaks. I have also been to the  
 hills and have seen some very  
 good valleys. I have also been to the  
 fields and have seen some very  
 good crops. I have also been to the  
 woods and have seen some very  
 good animals. I have also been to the  
 lakes and have seen some very  
 good fish.

## VIVE LIGE

### CHANT PATRIOTIQUE

PAR

FRANÇOIS BAILLEUX.

CONCOURS III. — MENTION HONORABLE.

Respleû.

Vaillants Éburons ,

Di noss' vi péron ,

Sut'nans l' honn' rinommée !

A cri d' liberté

Qui noss' bell' cité

Si dress' comme ine armée !

I

Sov'nans nos qui Césâr dihat

Qui l'Éburon jamâie ni trône <sup>(1)</sup>.

Mostrans qui dispôie ci tîmps-là

Li mêm' songu' boût divin nos vînes.

Vaillants Éburons, etc.

(<sup>1</sup>) Erant et virtute et numero pugnando pares. (César liv. 5, chap. 34.)

II.

Pauvre homm', dihit nos rataions,  
Est on roie è l' coulêie di si aise.  
Nos frans veie comm' ces vis wallons  
Qu'à Lig' les Ligeois n'ont nou maisse.  
Vaillants Éburons, etc.

III.

Homm' di mestl, marchands, borgeus,  
Cont' les évêqu', cont' li nôblesse,  
Dè peûp' po maint'ni les vis dreuts,  
Sins compter, d'nît songue et richesses.  
Vaillants Éburons, etc.

IV.

Efants des Grignous, qui v' sont' t-i ?  
Rinôieriz-v' Bex et Larouelle ?  
Bon songu', dist-on, ni pout minti,  
Dinnans è l' preûv' tot fant comm' zelle.  
Vaillants Éburons, etc.

V.

Po l' corêg' to fêr respectés,  
Quéqu' fele accablés dize l' nombe,  
Todi d' l'âb' dè l' veie liberté  
On jeton sûrdéf fou d' leû tombe  
Vaillants Éburons, etc.

VI.

Les martyrs dè l' révolution  
A saint' Wabeu, è meû d' septimbe,  
Des six cints efants d' Franchimont  
Ont co r'novlé por nos l'eximpe.  
Vaillants Éburons, etc.

VII.

Po l'honneur dè no dè l' nâtion  
Nos sârans fer comm' fît nos tâies ;  
Nos d' d'indrans noss' constitution  
Comme i d'indît leûs veyès pâies.  
Vaillants Éburons, etc.

(1) The number of the  
 (2) The name of the  
 (3) The date of the  
 (4) The place of the  
 (5) The name of the  
 (6) The name of the  
 (7) The name of the  
 (8) The name of the  
 (9) The name of the  
 (10) The name of the  
 (11) The name of the  
 (12) The name of the  
 (13) The name of the  
 (14) The name of the  
 (15) The name of the  
 (16) The name of the  
 (17) The name of the  
 (18) The name of the  
 (19) The name of the  
 (20) The name of the  
 (21) The name of the  
 (22) The name of the  
 (23) The name of the  
 (24) The name of the  
 (25) The name of the  
 (26) The name of the  
 (27) The name of the  
 (28) The name of the  
 (29) The name of the  
 (30) The name of the  
 (31) The name of the  
 (32) The name of the  
 (33) The name of the  
 (34) The name of the  
 (35) The name of the  
 (36) The name of the  
 (37) The name of the  
 (38) The name of the  
 (39) The name of the  
 (40) The name of the  
 (41) The name of the  
 (42) The name of the  
 (43) The name of the  
 (44) The name of the  
 (45) The name of the  
 (46) The name of the  
 (47) The name of the  
 (48) The name of the  
 (49) The name of the  
 (50) The name of the  
 (51) The name of the  
 (52) The name of the  
 (53) The name of the  
 (54) The name of the  
 (55) The name of the  
 (56) The name of the  
 (57) The name of the  
 (58) The name of the  
 (59) The name of the  
 (60) The name of the  
 (61) The name of the  
 (62) The name of the  
 (63) The name of the  
 (64) The name of the  
 (65) The name of the  
 (66) The name of the  
 (67) The name of the  
 (68) The name of the  
 (69) The name of the  
 (70) The name of the  
 (71) The name of the  
 (72) The name of the  
 (73) The name of the  
 (74) The name of the  
 (75) The name of the  
 (76) The name of the  
 (77) The name of the  
 (78) The name of the  
 (79) The name of the  
 (80) The name of the  
 (81) The name of the  
 (82) The name of the  
 (83) The name of the  
 (84) The name of the  
 (85) The name of the  
 (86) The name of the  
 (87) The name of the  
 (88) The name of the  
 (89) The name of the  
 (90) The name of the  
 (91) The name of the  
 (92) The name of the  
 (93) The name of the  
 (94) The name of the  
 (95) The name of the  
 (96) The name of the  
 (97) The name of the  
 (98) The name of the  
 (99) The name of the  
 (100) The name of the

## RAPPORT

SUR LES DONS FAITS A LA BIBLIOTHÈQUE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

PRÉSENTÉ A LA SÉANCE DU 16 NOVEMBRE 1858

PAR

ULYSSE CAPITAIN.

MESSIEURS ,

Vous m'avez chargé, dans l'une de nos dernières séances, de vous présenter un rapport sur les productions wallonnes rassemblées par la Société depuis sa fondation. Je n'ai pas cru devoir me borner à rédiger un simple catalogue ; pour faciliter les recherches des personnes qui s'occupent de l'étude de notre vieil idiome, j'ai essayé de jeter les bases d'une petite *Bibliographie wallonne*, en accompagnant le nom de chaque auteur, de courtes indications biographiques. Les pièces anonymes ou pseudonymes dont je n'ai pu dévoiler le mystère, figurent, de même que les noëls et les cramignons, sous des rubriques spéciales.

Plusieurs d'entre vous, Messieurs, ont gratifié de leurs publications notre Bibliothèque naissante, mais cet exem-



ple n'a pas été généralement suivi. Espérons que bientôt tous les membres de la Société se rendront à la prière qui leur a été adressée dès le mois de février dernier et qu'ils mettront ainsi votre rapporteur à même de publier, dans un supplément, la liste complète de leurs productions wallonnes.

Avant de vous rendre compte de l'état actuel de votre bibliothèque, je crois devoir signaler particulièrement à votre attention et à votre reconnaissance le don que vous a fait M. Joseph Dejardin, l'un des éditeurs du *Choix de chansons et de poésies wallonnes*.

Depuis près de vingt ans, cet amateur zélé s'est occupé avec une persévérance des plus louables, à recueillir tout ce qui a été publié sur les patois belges : aussi sa collection est-elle l'une des plus considérables qui ait été rassemblée à Liège (\*). En offrant gracieusement à la Société le fruit de ses recherches, M. Dejardin a rendu un service dont vous appréciez tous l'importance et je crois être votre interprète en témoignant ici, à notre collègue, l'expression de notre vive gratitude.

Nous devons confondre dans les mêmes sentiments M.

(\*) Il serait à désirer que l'on s'occupât avec plus de soin à recueillir nos anciens documents wallons, jusqu'à ces derniers temps si négligés des bibliophiles. Aujourd'hui encore, à peine compte-t-on à Liège deux ou trois amateurs et encore, dans ce nombre, un seul, M. Baillieux, est parvenu à rassembler une collection quelque peu complète.

Précédemment, M. Ch. Simonon avait formé un portefeuille assez considérable de ces pièces fugitives; mais, à sa mort, en 1847, cette collection fut dispersée et plusieurs pièces uniques disparurent sans qu'on ait pu les retrouver depuis. Nous citerons entre autres le seul exemplaire connu du placard imprimé des *Aïeux de Tongue*, par Lambert de Ryckman.

de Decker, ancien ministre de l'intérieur, et M. Tesch, ministre de la justice, qui vous ont fait parvenir différents ouvrages publiés sous les auspices du gouvernement, entre autres les travaux de la *Commission royale d'histoire* et ceux de la *Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de Belgique*.

L'envoi de ces recueils, si justement estimés, témoigne de la manière la plus flatteuse, de l'intérêt que l'on porte à vos travaux (\*).

## PROVINCE DE LIÈGE

### DIALECTE DE LIÈGE.

#### NOËLS (1).

- Houte ou pô denne Ernou... 3 couplets.
- Très doux Diel, qu'a j'oyou po nouvelle... 3 c.
- Binamé Diéw, oh! qu'esst-c' qui j'ô... 4 c.
- Dispiett' tu vi fré, j'vins d'ô... 4 c.
- Eie, a vraye, quèll' clarté, oh! qu' vout dir ciss' lounire... 5 c.
- Amour victorieux qui pourra te comprendre...  
Vocial les ang' dè cir qui nos d'het des nouvelles... 8 c. (Mélange de français et de wallon).
- Doux Diéw, so j'ewaraie, qu'esst c' qui j'ô dire...  
Noël publié dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 17.
- Charmant séjour, agréable bocage...  
Kiper Jacquet, qu'est c' qui n'y a avar cial?... 16 c. (Mélange de français et de wallon).

(1) Dans le rapport de l'année prochaine, nous donnerons la liste détaillée de ces différents ouvrages, ainsi que l'indication des travaux offerts par les Compagnies avec lesquelles la Société Liégeoise de littérature wallonne entretient des relations.

(2) L'astérisque indique que la pièce citée existe imprimée dans la bibliothèque de la Société.

— Un Dieu nait aujourd'hui d'une vierge, sans père...

Oh! qu'est-c' qui j'ô ès l'air?...

Noël publié dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 55.

— Ça Bergers qu'on se réveille...

Qui est c', cila qui nos reveie... 6 c. (Mélange de français et de wallon).

— Bonjoi wèsenn' d'wermef eco... 6 c.

— Souh! Maroie qui fait i freu... 13 c.

— Vous' vini, cazeun' Marcie...

Publié dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 197.

— Dispiett tu on pô... 12 c.

— O grand' troupe' Jerusalem... 4 c.

— Ratt', accorez, qui vout tott' ciss' noblesse?... 5 c.

— Kak kak à l'ouh — kes ki j'ô ci...

Publié dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 205.

#### CHAMIGNONS.

— Ji veu tots les jou passé... 4 couplets.

— Ji so pris à on s'posech... 4 c.

— J'aveu n' si mål marlès... 5 c.

— Binameie mer j'a m' talon... 5 c.

— C'esteu n' feie inn veie feum'... 4 c.

— C'esteu l'aut jou n' veie feum... 6 c.

— C'esteut in' bonn' veye feum... 8 c.

— C'est à riv'nan d' sin Gil, ki l' ma d' vint mi prin... 6 c.

— C'est à rivnâ del fiess' di Glaingh'... 7 c.

— L'aut jou to riv'nan dell' Châsseie... 7 c.

— Et kwan m' gran mer no fêv' li vôt'... 7 c.

— C'esteu n' feie inn' beguenn... 5 c.

— Les srieux.

Cè to n' nallan po dri l' pala... 5 c.

— So lè hacell d'Awans.

Ell x'œn dè bai x'habit, dè bai x'habit d' coton... 5 c.

— Plainte d'inn commere di Hesta. Air : *Et lon la la*.

C'ess' in' affair' mi feie Marcie... 29 c.

— Qu'as-tu vu compère....

J'a veyon n'agueus'... 9 c. (Mélange de français et de wallon).

PIÈCES ANONYMES ET PSEUDONYMES.

- Ode en l'honneur de Mathias Navaeus, 1620.

Reproduite dans le tome I du *Bulletin* de la Société wallonne, d'après le texte donné par M. Dinaux dans les *Archives du nord de la France*. C'est la plus ancienne pièce wallonne connue, avec date certaine.

- Mystère composé vers 1625 pour une maison d'éducation de filles.

Ce mystère sera publié par M. Bailleux dans le tome II du *Bulletin* de la Société.

- Nouvelle chanson di danse de predican Forquity qui vole dare leu naren so les parlog del catolick cité di Liège. 16 c.

Chanson composée vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes* d'après l'exemplaire imprimé que possède la bibliothèque de Liège.

- Paskeye plaisante entre Piron et Pent'Cosse, sur l'élection et bénédiction du nouveau abbé de Saint-Jacques en Liège, le 24 mars 1675.

Paskeye qui paraîtra cette année dans le *Bulletin* de la Société de littérature wallonne. La copie manuscrite que nous citons présente quelques variantes avec le texte que possède M. Bailleux.

- Pasquée critique et calotenne sot les affaires de l'medicenne (1752).

Insérée dans le tome I du *Bulletin* de la Société.

- Dialogue liégeois entre compère Lambiet et compère Ernou au sujet de l'élection du prince de Liège. Air : la faridondaine.

Dialogue composé en 1763 pour célébrer l'élection du comte Charles d'Oultremont au siège épiscopal de Liège.

- Cantate ligeoise presentée à bourguimaisse Fossoul et chantée es musique li prumi d'décimb 1774.

- Chanson à l'occasion di l'élection de prince Velbruck. 1772. Air : un tonnelier vieux et jaloux. 15 c.

- Chanson patriotique commençant par ce vers : Jan, mes effans, co-rans es voë... 5 c.

Chanson composée en 1789 en l'honneur de Fabry et de Chestret, bourgmestres de Liège.

- Paskeye patriotique commençant ainsi : Ki lè r'Etat po l'liberté... 2 c.

Couplets composés en 1790 à propos des secours promis aux Liégeois par le roi de Prusse.



- Paskeie contre la révolution liégeoise de 1789 commençant ainsi :  
Oh vos lourds chins di patriote... 9 c., sur l'air : Jan , mes effens ,  
corans es voie.
- Paskeie en 11 c., sur l'air : Oui , j'aime à boire , moi , écrite en 1791  
pour fêter le retour du prince Constantin de Hoensbroeck à Liège.
- Paskeie en 8 c., sur l'air : C'est l'amour des Éburons. Même sujet que  
la précédente.  
Ces deux paskeies ont paru dans un petit volume intitulé : *Re-  
cueil de vers et chansons composées à l'occasion de l'heureux re-  
tour de son S. A. C. ou almanach pour l'an 1791*. Liège 1791,  
in-12.
- Chanson so li li r'tour de princ' Hoensbrouck. 1791. 15 c.  
Reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 60.
- Discours sur les esprits forts de ce siècle. 179...  
Pièce de 111 vers commençant ainsi : So m'fwet , ji n'è pou pu ,  
qwan j'ò ainsi d'visé...
- Li noval Constantin ou l' vikareye et l' deroute des citoyens. 12 c.  
Paskeie anti-révolutionnaire, composée vers 1791.
- Chanson anti-révolutionnaire. 1797. Air : la Faridondaine. 44 c.  
Publiée dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 25.
- Li Tirelire, paskeie sur le mariage, composée de 1790 à 1800. 6 c.
- Pasqueie so in soleie, par une Société de juristes liégeois. Air : Mon  
père était pot. 6 c. Vers 1795.
- Paskee chantaie al reception d' Monsieu Ferd. de Goër d'Bierset et  
kalité d' maire, li 22 d' jun 1806. 7 c.
- Chanson po fiesi l'anniversaire dè jubilé dè reverend M. J. L. Rans-  
sonnet , chènone di St.-Martin, li 14 junn 1808. Sur l'air : un Ri-  
godon. 15 c.
- Pasqueie chanteie li jou d' S' Josef 1812, à Spa. Air : Valeureux Lié-  
geois. 10 c.
- Paskeye composaye po M. Hinguet , à l'occasion di s' promotion à l'  
keur di S' Martin, li 6 d' novimb 1825. 8 c.
- Les maçons. 6 c.  
Paskeie signée : les maçons employés à la reconstruction de la ci-  
tadelle de Liège sous le régime hollandais.
- Pasquaye composaye po l' prumi messe da M. Colas Lagasse, curé d'  
S' Nicoleye. 12 c.

- Ranz dè vach' del montagn' di Saint Waben.  
Publié avec musique dans les *Promenades historiques* du D<sup>r</sup> Bovy  
et reproduit dans le *Choir de chansons et poésies wallonnes*.
- Li mostade. 17 c.
- \* L'homme so l'agn'. 17 c. Imp. de Carmanne (1856).  
Réimpression d'après le texte du *Choir de chansons et poésies wallonnes*.
- \* Mareie et Martin. Air: Et lon la la. 8 c. Imp. de Carmanne (1857).
- \* Li Ligeois par W... 15 c.  
Paskeie électorale insérée le 26 mai 1844 dans l'*Impartial*, journal  
publié à Liège par M. Carpentier de Damry.
- \* Li tah' d'im' gran-mer, par in' hom' di rin (J. J.), 2<sup>me</sup> édition.  
Liège. Dumoulin 1848 in-15 de 14 pp.  
Ce recueil contient, indépendamment de différentes pièces de  
vers, la traduction wallonne de six fables de Lafontaine.
- \* A l'artilleurs Ligeoi del gard sivik. Air dè ma è dè kwerbâ.  
Janvier 1852. Par Vonsaréninki, refugy polonais. Imp. de Denoel.  
14 c.
- Paskeie commençant par ce vers: Ni no vierangn' maie pu...  
— " " " Boutez çou qu' jî v' va dire... 6 c.  
— " " " Fa n' beguenn à confessé...  
— " " " L'aut jou j'estent on po d' gosté...  
5 c.  
— " " " Mi père esteut natif d'el' Nassarowe... 15 c.  
— " " " Si vos m' volez bouter, messieurs...  
7 c.  
— " " " L'ot jou podri on fa d' fechi... 15 c.
- Paskeie commençant par ce vers: Qwan j'esteu jône...  
— " " " J'at in feumm' qui l' dial a fait... 3 c.  
— " " " D'a l' veie et da viech... 5 c.  
— " " " Mi chin ess' l'on rossai, ess' n'el  
logn'-t-on nin J'han... 6 c.  
Paskeie composée en 1848 contre  
un curé des environs de Liège.
- Paskeie mêlée de couplets français. Bon jour mes amours...  
Qu'est-ce qui j'ô voci... 10 c.



- Paskeie mêlée de couplets français. Bon jour Joliette...  
Veîè kèll avinture... 8 c.  
Reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 46.

# MÉLANGES.

- 1. \* *Choix de chansons et poésies wallonnes* (pays de Liège), recueillies par MM. B\*\*\* et D\*\*\* (F. Bailleux et J. Dejardin.)  
Liège, Oudart 1844, in-8° de XIX et 220 pp. musique comprise.  
Ce recueil contient trente-six pièces, savoir : huit noëls ; Pierrot et Lisette ; nouvelle chanson de danse de predican Fortquity (vers 1650) ; les Prussiens, par J. J. Velez, 1817 ; chanson anti-révolutionnaire, 1797 ; li Sav'ti, par E. B. Dumont ; li cloki d' S'-Lambiet, par Thomas Marian, an VII ; li Salazar liegeois, 1652 ; pasqueie so l'moôteûre, 1827 ; le seigneur et la bergère ; l'homme so l'agne ; chanson du parti aristocrate ; complainte des paysans Liégeois, 1651 ; chanson d' cramignon ; complainte d'ine pauve botresse, par le curé Ramoux ; pasqueie so l'foirt hivier, par Simonis ; entre-jeux de paysans, par L. Hollongne, 1654 ; ranz des vaches ; les Danois, par M. Moreau ; sonnet liegeois à minisses, par H. Ora, 1622 ; complainte des houyeux di Bai-Jonc, 1812 ; Gera et Getrou ; Mathi Lohai, par E. B. Dumont ; les aiwes di Tongue, par L. de Ryckman, 1700 ; controverse entre un ministre protestant et un catholique (fin du XVII<sup>e</sup> siècle) ; li bataie di Dommartin ; sur les tableaux enlevés par les Français, par Thomas Marian, an VII ; extraits de l'apologie des priess kont fait l'sermain, an IX ; li beguene (XVIII<sup>e</sup> siècle).
- 2. \* *Théâtre liégeois*. Nouvelle édition augmentée d'une pièce inédite ; revue et annotée par F. Bailleux, précédée d'une introduction historique, par U. Capitaine, d'une lettre aux éditeurs par J. Stecher, et ornée de trois planches par J. Helbig.  
Liège, Carmanne, 1854, in-8° de XXX et 211 pp.  
Cette édition comprend : li voyège di Chaudfontaine, par de Cartier, Fabry, S. de Harlez et de Vivario, 1757 ; li Liégeois ègagi, par Fabry, 1757 ; li fiesse di Houte-s'i-Plou, par de Vivario, 1757 ; les

- Hypocondes, par de Harlez, 1758; li Malignant, par Henault, 1789, opéra publié pour la première fois.
- 5. \* Concours de poésie wallonne institué par la *Société des amis Liégeois*, à propos du 25<sup>me</sup> anniversaire de l'inauguration de S. M. Léopold I. Pièces couronnées.
- Liège. Ledoux, 1856, in-8° (off. par M. J. Gothier.)
- Recueil de pièces par MM. A. Stappers, J. Lamaye, T. Delchef, N. Defrecheux et J. J. Dehin.
- 4. 'Li veritâb' Ligeois philosophe, recueil di haicôp d' chansons, suvou di contes, di blagues, etc.
- Lige. Carmanne, 1857, in-16 de 170 pp. (off. par l'éditeur.)
- Recueil de chansons par MM. F. Barillié, S. Baron, J. G. Carmanne, J. J. Dehin, N. Defrecheux, Lempereur, Rousseau, etc. L'éditeur a aussi reproduit dans ce volume plusieurs pièces wallonnes extraites du *Choix de chansons et poésies* cité plus haut.
- 5. \* Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. Première année.
- Liège. Carmanne, 1858, in-8°.
- Ce recueil contient : statuts de la Société; tableau des membres; discours de M. Ch. Grandgagnage; rapports de MM. Bailleux et Le Roy; li galant de l'siervante, comédie, par A. Delchef; li contint'mint, par A. Hock; les Wallons de pais d' Lige, par N. Defrecheux; li prétemps, par T. Delchef; li conscrit, par J. G. Delarge; programme des concours de 1858; ode wallonne de 1620; pasque critique et calotenne.
- 6. \* Pièces couronnées par la *Société liégeoise de littérature wallonne*. Li contint'mint, par A. Hock; les Wallons de pays d' Lige, par N. Defrecheux; li prétemps, par T. Delchef, et li conscrit, par J. G. Delarge.
- Liège. Renard, édit., 1858 in-8° (off. par l'éditeur).

---

Bailleux (François),

Arcont, secrétaire de la *Société Liégeoise de littérature wallonne*.

- Paskeie politique. (Ecrit en collaboration avec M. J. Macors). Air : La faridondaine. Mai 1842. 15 couplets.

- Dislinss' di monseigneur Van Bômel par inn bonn' am'. Air : Sav' hin çou k' c'ess't on Prussien. Juillet 1842... 15 c.
- Li maladcie di madame Belgik'. Air : Monsieur l'abbé où allez-vous ? Aout 1842... 8 c.
- Paskeie à l'occasion dè r'tour di Stienn' Soub', di s' voïeg een Allemagn'. Air : Valeureux Liégeois. 10 c.
- Vinez Marcie, septembre 1842. 5 c.
- A ci qui sont moer po nos liberté. 1842.
- \* Ine feumme di Biergirowe à s' cuxenne Getrou. Air : Et lon la la, 1842. imp. de Desoer. 4 c.
- Noël, 1842.
- Li crama. Air : De la pipe de tabac, décembre 1842. 4 c.
- Une anecdote de table. 1845. 20 c.
- Jacques li coti, fave. 1845.
- Les frawes da Kwerba, fave. 1845.
- \* Choix de chansons et poésies wallonnes. Voir *Mélanges* n° 1, p. 376.
- \* Faves da Lafontaine (lives I-IV) mettowes es ligois par J. D. et F. B. (J. Dehin et F. Baillieux) publiées à benefices des sourdous-mouais et des aveules.  
Lige. Carmanne, 1851-52. in-8 de 158 pp.
- \* Faves da Lafontaine (lives V-VI) mettowes es ligois par F. Baillieux.  
Lige, Carmanne, 1856, in-8 de 64 pp. (offert par l'auteur).
- \* Deux faves da m' veye grand'mère.  
Lige. Carmanne, 1852, in-12 de 11 pp. (offert par l'imprimeur).
- \* Théâtre Liégeois. Nouvelle édition. Voir *Mélanges* n° 2, page 376.
- \* Notru-Dame dè l' Sallette. Air : ji vorçu bin qui j' foube on récollette, 1855. Imp. de Carmanne. 7 c.
- \* Conenours de craminions. Le caractère wallon ; sa fierté et son esprit de chicane ; origine des craminions, etc., (tiré à part du *Journal de Liège*).  
Lige. Desoer, 1856, in-8 de 6 pp. (off. par l'auteur).
- \* Lette [en vers] di Messieurs di Harlez, di Cartier, Fabry et Vivario, auteurs dè *Theâtre Liégeois*, à l'*Société des vœies Liégeois*.  
Lige. Desoer, 1856, in-8. (id.)
- \* Li dihe di septimbe 1857. Air : Elle aime à rire ... 12 c. (id.)  
Chanson composée pour les noces de M<sup>r</sup> N...

- \* Le patois de Liège, à propos de l'élection du prince-évêque d'Oultremont en 1765.

Liège, 1857, in-8 de 6 pp. (éd.).

- \* Rapport sur les travaux de la *Société Liégeoise de littérature wallonne*. V. *Mélanges*, n° 5, page 577.
- Anciennes poésies wallonnes éditées par M. Bailleux. Voir *Pièces anonymes*, p. 575.

Barillié (François),

*Ouvrier lampiste.*

- \* Li camarad' dè l'joie da Chaochet Barillié, ovri lampurni, sçavant pò lère et nin du tout scrire.

Lige. Carmanne, 1852, in-12 de XII et 150 pp.

- \* Po l' jou à viquer. Air : Mes amis, point de lâche faiblesse, 1857. Imp. de Carmanne. 5 c.
- Pièces diverses. Voir *Mélanges*, n° 4, p. 577.

Baron (S.).

- \* Li pass-timps des ciss.

Liège, 1856, in-16 de 16 pp. (off. par U. C.).

- \* Pièces diverses. Voir *Mélanges*, n° 4, p. 577.

De Bassompierre (J.-F. de),

*Avocat et publiciste, né à Liège en 1796, mort à Mazyck le 25 septembre 1855.*

- Les bontes de l'gazette di Desoer. Air : Et lon la la, etc. 1845. 29 c.

Bayet (E.-H.-J.),

*Ancien contrôleur du cadastre pour le ressort de Fléron.*

- Paskeye composaye à l'honneur di M. Lamache, borgeuimaisse d'Awans. Air : Valeureux Liégeois. 1814. 4 c.
- Paskeye à l'occasion del nomination di M. G..... à l'keur d'Awans. Air : Viv' nos' princ' Chaf' d'Oultremont. 1816. 5 c.

Buche (L.-M.),

*Instituteur-secondant à l'école communale de l'Est, né à Liège en 1832, mort accidentellement à Coronmeuse, le 24 décembre 1858.*

- \* Çou qui m'pelle li vinte. Air : du grenier. (Imp. de Rodberg, 1858). 7 c.

**Cambresier (M.-R.-H.-J.).**

*Prêtre, né à Chênée. On ne possède pas de renseignement sur cet ecclésiastique, auteur du premier dictionnaire wallon.*

- \* Dictionnaire wallon-françois ou recueil de mots et de proverbes françois, extraits des meilleurs dictionnaires.  
Liège. Bassompierre, 1787, in-8 de 197 p. 377.

**Capitaine (Ulysse).**

- \* Quelques mots sur le *Théâtre liégeois*.  
Liège. Carmanne 1855, in-18 de 14 pp. (off. par l'auteur.)
- \* Le Chant national Liégeois.  
Liège. Carmanne 1854, in-8 de 15 pp. avec musique (id.)
- \* Passee critique et calotenne sôt les affaires de l'medicine, précédée d'une introduction.  
Liège. Carmanne, 1858. in-12 de 42 pp. (id.)
- \* Théâtre liégeois. V. *Mélanges*, n° 2, p. 576.

**Carmanne (J.-G.).**

*Imprimeur.*

- \* Li pau' ovri en 1855. Air : Dis-moi, soldat. Imp. de Carmanne. 4 c.
- \* Gramignon à l'occlasion des fiesses. Air : Vorchal li fiess', compère Simon. Imp. de Carmanne. 6 c.
- \* Li ministère libéral, 1857. Air kinohou. Imp. de Carmanne.
- V. *Mélanges*, n° 4, p. 577.

**De Cartier de Marchienne (Pierre-Robert).**

*Seigneur de Mont-sur-Marchienne, Jenneville, etc., bourgmestre de Liège en 1758, membre de la Chambre des comptes et député perpétuel aux Etats du pays de Liège.*

- \* Li voyège di Chaudfontaine. Voir *Mélanges*, n° 2, p. 576.

**Closset (J.-J.).**

*Membre de l'orchestre de l'ancienne cathédrale de Liège, mort au commencement de ce siècle.*

- L'atotte ou l'trionfe des Condrosis, dediaie à S. A. Mgr. François Constantin des comtes di Meun, éveke et prince di Lige, etc., pre-



santaie par si tres-umbe et tres-fidele sujet J. J. Closset, li 3 de meü d'septimbe 1792. 15 c.

L'atotte a été publiée à Liège en 1792, in-4 de 8 pp.

**Corbesier (Jean-Lambert),**

*Rentier, né à Liège le 18 août 1797, est décédé en cette ville le 22 novembre 1824. Il montra, dès l'adolescence, un goût prononcé pour la poésie wallonne; nous ne doutons pas qu'il fut devenu un de nos meilleurs poëtes si la mort ne l'eût enlevé à 27 ans.*

— \* Paskée so les impôts. 12 c.

Cette paskée, écrite en 1822, a été par erreur attribuée à Martin Simonis qui, de 1827 à 1850, en chanta des couplets dans les rues de Liège. Elle a été plusieurs fois imprimée pendant les trois années qui précédèrent la révolution; on la trouve aussi reproduite dans le *Choir de chansons et poésies wallonnes*. Ces différentes éditions s'éloignent considérablement de la paskée originale qui se compose non pas de onze, mais de vingt-trois couplets. Nous la publions prochainement d'après le manuscrit de l'auteur, en indiquant les changements que Simonis crut devoir lui faire subir.

**Defrecheux (Nicolas),**

*Boulangier.*

— \* Li bäre. Air : A plein verre, mes bons amis. 7 c.

— \* Les orfills. Air : Te souviens-tu. Imp. de Carmanne. 4 c.

— \* L'avez-v' veïou passé? Cramiou. Voir *Mélanges*, n° 5, p. 577.

— \* Lei-m' ploré. Air : Gastibelza. Imp. de Carmanne, 1858. 5 c.

Sixième édition, tirée à 2000 exemplaires.

— \* Les wallons de pays d' Liège. V. *Mélanges*, n° 5 et 6, p. 577.

— V. *Mélanges*, n° 4, p. 577.

— V. Art. *Renard* pour les poésies de M. Defrecheux insérées dans l'*Almanach de Mathieu Laensbergh*.

**Dehin (J.-J.),**

*Maître chaudronnier.*

— \* Li nove'le féodalité. Air : Le dieu des bonnes gens 1845. Imp. d'Oudart. 5 c.



- \* Li baraque à l' beutie marchandeie, à l'occasion dè jubilé di l'an 1846. Air : Le Dieu des bonnes gens. 4 c.
- \* Li k'fession d'a Marie. 1847.
- \* Li jou d' lant. Air : La bonne aventure au gué. 5 c. Li bouquet. Air : d'ell Barcarol di Masaniello. 3 c. Li lire di saison. Air : Boutt à l'âge, etc. 5 c.
- Pièces extraites d'un petit almanach publié à Liège en 1847.
- \* Li sintumin des Belges libérale à sujet d'ell République frances. Air : Le dieu des bonnes gens. 1848. 6 c.
- \* Li bouquet dédié à M. Magis-Ghyssens par les orphelins di l'hospice di Liège. Air : Valeureux Liégeois. 1849, imp. de Desoer.
- \* Li charlatan d' so l' fore. — Li nuit di S<sup>t</sup> Nicoléie!
- Pièces extraites des *Etrennes Liégeoises* pour 1849, p. 7 et 18.
- \* Faves da Lafontaine (lives I-IV). Voir art. *Baillieux*.
- \* Apologeie et critiques di saqwants monumints Ligeois. Imp. de Carmanne, 1852, in-12 de 42 pp. (off. par l'imprimeur).
- \* Chansons et fables wallonnes par J. J. Dehin, chansons mises en musique par Tb. Ansiaux.
- Liège, autographie de D. Fabry, 1853, in-4 de 17 pp. (off. par l'auteur).
- \* Les avinteurs d'on mariage. Air : Du chien de la veuve Englumé, 1853. Imp. de Carmanne.
- \* Conseye à l' jônesse. Air : Cadet Rouselle... 6 c. — les Rogis Bon-tims. 8 c. — Les clés dè paradis. Air : A coup d' pied, etc.
- Pièces extraites d'un petit almanach chantant pour 1855.
- \* Programme di deux jous d' fiesse à l'occasion dè 25<sup>e</sup> anniversaire da Léopold prumi. V. *Mélanges*, n° 3, p. 577.
- \* V. *Mélanges*, n° 4, p. 577.
- \* Pierre l'Hermite oa l' départ des Creulis po l'Terre sainte. 1858. Imp. de Degrace, à Huy.
- \* Pierre l'Hermite ou l' départ des Creulis po l'Terre sainte. Cantate. Musique di C. Camauer. Partition et parties séparées.
- Liège. Muraille, 1858, in-8 de 12 pp. (off. par les auteurs).
- \* Les adiets à vi Pont-d'-x'ages. Air : Te souviens-tu. 1858. Imp. de Carmanne. 9 c.
- V. art. *Renard* pour les poésies de M. Dehin insérées dans l'*almanach de Mathieu Laensbergh*.

**Dejardin (Joseph).**

- Vers po l' regiss da Chanchet B..... Li 16 novimb 1842.
- A m' vi camarad A. F....., po mett divin si p'tit regiss, li 5 décimb 1842.
- \* Choix de chansons et poésies wallonnes. V. *Mélanges*, n° 4, p. 576.
- \* Wallonade récitée à l'occasion du banquet offert à M. Mueseler le 5 février 1856. Imp. de Carmanne.

**Delarge (Jean Guillaume).**

*Instituteur, à Herstal.*

- \* Li conscrit. V. *Mélanges*, n° 5 et 6, p. 577.

**Delchef (André).**

*Armurier.*

- Voir *Mélanges*, n° 5, p. 577.
- \* Li galant de l' siervante, comédie à deux actes. Pièce couronnée. Deuxième édition.

Liège, Renard éditeur, 1858, in-18 de 87 pp. (off. par l'éditeur).

Après avoir été représentée sur le théâtre royal de Liège et sur le théâtre de Verviers, cette pièce a été donnée à Huy le 16 mai 1858 et à Chênée le 30 du même mois.

**Delchef (Toussaint).**

*Armurier.*

- \* A noss bon Rwè, so l' vingt-cinkèm aniversaire de l'inogurasion di s' règne. V. *Mélanges*, n° 5, p. 577.
- \* Li steul à-kowe, chanson wallonne po l' doze dè meu d' Jun 1857. Lith. de X. Van Marck.
- \* Li prétemps. V. *Mélanges*, n° 5 et 6, p. 577.

**Delchef (François).**

- \* L'avonne à ch'va ki nel gangne nin, 1859. Lith. de X. Van Marck.

**Delloye (Henri).**

connu sous le nom de Troubadour Liégeois, successivement pharmacien, acteur, journaliste et défenseur juré près la Cour de justice criminelle de Liège, né à Huy, le 15 septembre 1752, est mort à Liège le 25 novembre 1810.

- Deux charades. 1798.

- Motion patriotique concernant les élections au Corps législatif.
- Epigraphe Liégeoise po les priesses qu'on fait l' siermint. An VII.  
Petites pièces wallonnes extraites du *Troubadour Liégeois*, journal publié par Delloye. C'est dans cette feuille qu'ont été insérées la plupart des poésies de Thomas Marian de S' Antoine. Voir ce nom.

**Demeuse (D.).**

- \* Li sonnet d' Lich ou Gil Bouquette li fameux chaie-novell. Chansonnette wallonne, 1858. Lith. de X. Van Marck.

**Demoulin (Joseph),**

- \* D' ji vou, d' jinn' pou. Vaudeville en deux actes.  
Liège, Renard éditeur, 1858, in-18 de 55 pp. (off. par l'éditeur).  
Vaudeville représenté pour la première fois sur le théâtre royal de Liège le 2 mai 1858.
- \* Es fond Pirette. Vaudeville en un acte.  
Liège, Renard éditeur, 1858, in-18 de 55 pp. (off. par l'éditeur).  
Vaudeville représenté pour la première fois sur le théâtre de Verviers le 25 mai 1858. Ces deux vaudevilles ont aussi été joués à Ghénée le 50 mai 1858.

**D'Heur (Robert) dit Ora, (Oranus),**

*Frère mineur conventuel de la maison de Liège, né en 1598 à Liège, où il est mort le 11 février 1654.*

- Sonnet Ligwet à Miniss. 4 strophes.  
Ces strophes, publiées dans un ouvrage de controverse intitulé *Le Chateau du moine*, par L. du Chateau, Liège, 1622, ont été reproduites dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*. C'est la plus ancienne pièce wallonne imprimée que l'on connaisse.

**Dumont (Barthélemy-Etienne),**

*Notaire, né en 1756 à Liège où il est mort en 1841.*

- Duo fait à l'occasion de la suppression des couvents. Air du duo des Visitandines. Paroles et musique. (Copie de l'époque offerte par M. Henrotte).
- L' mardi cra. Airs, récitatifs et chœur.
- Li bronspotte di Hongar ou Lina l' sav'ti. Opéra par B. E. Dumont, notaire (179. .)

— Duo dè doblé mariech, opers inédit. Parol è musik.

— \* Complainte des bouëux de l' fosse di Bai-jonc.

Liège, Dessain, 1842, in-8 de 7 pp.

Complainte composée à l'occasion du trait héroïque de Hubert Goffin. Elle a été reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 117.

**Dupont (Michel),**

Employé de bureau, né le 10 avril 1802 à Liège où il est mort le 19 avril 1851. Il a laissé en manuscrit un volumineux recueil de poésies.

— \* Li sintimint d'in ovri. 11 juin 1848. Air : le dieu des bonnes gens. Imp. de Charron.

Pièce politique contre la République.

— \* L'homme di bois, fave publiés dans le *Chanteur comique*. *Etrennes pour 1850*, p. 55.

**Du Vivier (Charles),**

Curé de S. Jean, vice-président de l'Institut archéologique Liégeois, aumônier général des décorés de la croix de fer.

— \* Li pantalon trawé. Imp. de Riga. 7 c.

— \* Quelques chansons wallonnes par l'auteur du *Pantalon trawé*, n° 1. Liège. Lardinois, 1842, in-18 de 35 pp.

Ce recueil contient : *Li Pantalon trawé*. — *Lè breya*. — *Li chî les stringir*. — *Li vin d' payi*. — *Les invansion*. — *L'amitié*.

— \* Poésies wallonnes par l'auteur du *Pantalon trawé*, n° 2. Liège. Lardinois, 1842. in-18 de 35 pp.

Cette seconde partie renferme : *Li kwenn dè feu*. — *Li konteu d' fave*. — *Pétision dè chin al réjins*. — *L'arjin*.

— \* Les biess askuss del pess. fav.

Fable publiée par la *Gazette de Liège*. Décembre 1844.

— \* Nos vi Pala par P. T. (*Pantalon trawé*). Chanson. Air : C'est l'amour, l'amour. Imp. de Ghilain, 1845. 11 c.

M. Van de Weyer, alors ministre de l'intérieur, fit allusion à cette chanson dans l'un des discours qu'il prononça à la Chambre des représentants : « L'opinion publique, dit-il, s'est émue à Liège et vivement émue du projet de reconstruction du palais. L'émotion populaire s'est traduite par des pétitions françaises et par des chansons

*liégeois*. J'ai lu attentivement les unes et les autres... J'ai pris le parti de me rendre moi-même à Liège accompagné d'hommes spéciaux, etc... »

- \* *Invitation à Monsieur l'Minis*. Chanson. Air : Valeureux Liégeois. Imp. de Ghilain 1845. 12 c.

Invitation adressée au ministre pour l'engager à tenir la promesse qu'il a faite de venir visiter le palais de nos anciens princes.

- \* *Li jubilé di 1846*. Chant par l'auteur du *Pantalon trawé*. Air : Te souviens-tu... Imp. de Denoel, 1846. 15 c.
- \* *Li roi Liépol à Lich*. Air : Dansons la carmagnole. Imp. de Carmanne, 1856. 9 c.

**Erkens (N.)**,

- \* *Li vèye dè hoyeux*. Air : De la Bisantine, avec musique. Lith. de C. Delhaxhe, 1858.

**Fahry (Jacques-Joseph)**,

*Conseiller à la Chambre des comptes, mayor en féauté, conseiller intime de l'électeur de Cologne et du prince-évêque de Liège, Bourgmestre de Liège en 1770, 1785, 1789 et 1790, né le 5 novembre 1722 à Liège où il est mort le 11 février 1798.*

- \* *Li voyege di Chaulfontaine et li Ligeois egagi*. V. *Mélanges*, n° 2 p. 576.

**Ferir (Hubert)**,

*Professeur honoraire à l'Athénée royal de Liège, ancien président et membre honoraire de la Société Liégeoise de littérature wallonne.*

- *Li so galant*. So l'air : Lise accueille tous mes rivaux. 5 c.
- *Li wiss' è l'poë*.
- *Pasqueie po M<sup>lle</sup> L. F. ka sposé M. D.*... Air : Un rigoden... 5 c.
- \* *Blouwett Ligeoiss publicie a benefiss di l'Institut dè mourwai è dè-zaveul, è dedieie à tott lè gen charitaf.*

Liche. Dessain, 1845, in-12 de 18 pp.

Recueil contenant : *L' kurd d' sèin Vîncain*. — *Li marieche di m'kuzin Flip*. — *Li k'upé manèche*. — *Po beur on ho ul fies*. — *On to p'ti filosof*. — *Raskin*.

- \* *Li jeu n' va nin lè chandele*. Air : femmes voulez-vous éprouver. Imp. de Carmanne, 1856. 7 c.
- V. article *G. J. E. Ramoux*.



Fossion (Alexandre).

*Secrétaire communal, à Roloux.*

- \* Lè mâle è liawe è lè boëgn' mèssech.  
Liège, Carmanne, 1855, in-12 de 102 pp.  
Recueil de pièces wallonnes dont la plus importante, *les buccous di café*, occupe les p. 9 à 50. L'auteur fait précéder ces poésies d'une introduction sur la lecture et l'orthographe du wallon.

Fuss (Théophile).

*Procureur du roi près le tribunal de Dinant.*

- \* Lè fem di Lige. Par F. L. P. Air : Du curé de Pomponne, n° 1. Avril, 1845. 12 c.
- \* Paskeye d'onk di ju d'lh-Moëss so l' nouw tour di sin Foien et kek-z-ott mouamin dell vege. Deuxième édition. Par F. L. P. Air : la bonne aventure o gué. N° 2. Mars, 1842. 12 c.
- \* Responss dè chin del Régince, kômme on vou bin lè loumé, all petition dè ci k'enn ne sou nin. Par F. L. P. Air : Lou la la, etc. (n° 3). Octobre, 1842. 25 c.
- \* Pot-Pourri so lè diérène fiess di Julett. Par F. L. P. Deuxième édition. N° 4. Aout, 1842.
- \* Li testamin d'inn soleye. Par F. L. P. Air : Un jour le bon frère Étienne, n° 5. Juin, 1845. 6 c.
- \* Noss liberté. Par L. (A. Le Roy). Air : Je loge au quatrième étage. 12 c. — Chanson po l' jou dè roë. Par F. L. P. Air des noels. n° 7. Aout, 1845.
- \* Paskeye so l' novell komett (par F. L. P.). Air : Halte-là ! la garde royale, etc. Mars 1845. 8 c.

MM. Théophile Fuss, Alphonse Le Roy et Adolphe Picard composèrent en commun, dans des réunions intimes qui eurent lieu en 1842 et en 1845, un certain nombre de poésies wallonnes qui furent imprimées sous les initiales *F. L. P.* par M. Oudart, alors établi à Liège. Elles forment li *Novell collection d' paskeye Ligeois*. Bien que M. Oudart ait cru devoir prendre à cette occasion le titre d'imprimeur dell *Société des oteur Ligeois*, il n'a jamais existé chez nous d'association de ce genre.

Galant (W.).

- \* Conseyes à Annette. Air : Valeureux Liegeois. 10 septembre 1847. 14 c.



**Grandgagnage (Charles),**

*Président de la Société Liégeoise de littérature wallonne.*

- \* Dictionnaire étymologique de la langue wallonne.  
Liège, 1847-1850, 2 vol. in-8 (off. par l'auteur).
- \* Etude sur quelques noms anciens de lieux situés en Belgique.  
Namur, Wesmael, 1853, in-8 de 49 pp. (id.).
- \* Mémoire sur les anciens noms de lieux dans la Belgique Orientale,  
avec supplément.  
Bruxelles, Hayez, 1835, in-4 (id.).
- \* Discours, etc. V. *Mélanges*, n° 5, p. 377.

**Guillaume (....),**

*Musicien attaché à l'orchestre de l'ancienne cathédrale de Liège.*

- \* Chanson es patois faite po l' trefoncyre Ghisels, ki l' chapiti di sinte  
Creux a chusi po s' prévot. 1791. 7 c.

**Hanson (....)**

*Peintre du chapitre de St.-Lambert à Liège, vers 1780. Nous avons  
vainement cherché quelques détails sur la vie de ce poète wallon.*

- Les Lusiades travestys. Six chants.
- Li Henriade travesteye. Dix chants.

Ces deux traductions, d'environ 3500 à 3800 vers chacune, sont les  
productions wallonnes les plus considérables qui aient été écrites  
jusqu'à ce jour.

**De Harlez (Simon, chevalier),**

*Seigneur de Rabosée, chanoine de Liège et membre du conseil privé,  
prévot de la collégiale de St Denis, membre de la députation de l'état pri-  
maire, né à Liège, mort en 1778 à son château de Dealin.*

- \* Li voyège di Chaudfontaine et les Hypocondes. V. *Mélanges*, n°, 2 p.  
376.
- Cantate Liégeoise présentée à prince Chale pol jou di l'inauguration,  
del par des Parly.

Copie des paroles de cette cantate mise en musique par Hamal et  
exécutée au palais de Liège devant le prince-évêque Charles d'Oul-  
tremont le 15 juin 1764. Elle a été imprimée la même année. Liège,  
Desoer, in-12 de 12 pp.

**Hassers (Joseph),**

*Ouvrier tailleur.*

- \* *Rappel cérémonial en mémoire di Gretry, dè zannaye 1828-1842.* Imp. de Ghilain, 1842.  
Pasqueye composée à propos di l'inauguration de la statue de Gretry.
- \* *Chansons wallonn' dédiaye à l' nation Ligeoiss'.* Imp. de Ghilain, 1846.
- \* *L'homme d'ell montagne di Sinaï.* Juin 1846.
- \* *Pasqueye historique so tott' li sinte botique, composaye di 132 couplets.*  
Liège, Ghilain (juin 1846), in-8 de 8 pp.  
Paskeye composée à l'occasion du jubilé de la Fête-Dieu célébré à Liège en 1846.
- \* *Convoy funèbe des anciens de l'Empir.* Juillet 1846.
- \* *Rclamation des Sints cont' Monseigneur.*
- \* *Li Chasseur Ligeoit, dédiaie à M. li chvalié de le Bidart de Thumayde, commandant di tott' li gar-civik.* Juin 1848. Imp. de Ghilain.
- \* *Li batai d' sint D'nibe.*  
Paskeye composée à l'occasion de la fête paroissiale de S<sup>t</sup> Denis en 1848.
- \* *Rigret. — Doleur. — Conzolation.* 1849. Imp. de Charron.
- \* *Inondasion di meie u cint et cinquante. Gazette ki rappel a to le wallon li bin et l' mât d' linondasion.* 1850. Imp. de Charron, feuille grand in-folio comprenant 77 couplets.
- \* *Ommage à M. l' haron di Macar, gouverneur d'el provins di Lige, etc.* Imp. de Charron, feuille grand in-folio.  
Paskeye composée en juin 1851 à propos de l'inauguration du palais de Liège : elle est signée : *J. Hassers, artiss compositeur, chansonnier, dit l' Berangé Ligeoit.*
- \* *Li mer et l' feie.* Air : *De joyeu fré Etienne.* 10 c.
- \* *Le saro et le palto.* Air : *Lon la la...*
- \* *Li sinsy, l' mouny et l' bolgy.* Air : *Lon la la...* Imp. de Charron. 10 c.
- \* *Couplet à on jonn omm.* Air : *En te voyant sous l'habit militaire.* 8 c.

**Hennault (François-Mathieu),**

*Prêtre bénéficiaire de la cathédrale de Liège en 1767, puis chanoine de la chapelle de S. Materne, naquit à Liège où il est mort après 1805. Hennault n'était pas seulement poète, mais encore bon musicien. Il se proposait en 1787 de publier par souscription un dictionnaire liégeois-français français-liégeois. Ce travail, annoncé dans les Annonces du journal général de l'Europe (Herve) du 6 janvier 1787, resta manuscrit, l'auteur n'ayant pu trouver un nombre suffisant de souscripteurs pour couvrir les frais d'impression.*

- \* Li mûlignant, opéra comique à deux parties.

Opéra comique composé en 1789 et publié pour la première fois dans le *Théâtre Liégeois*. V. *Mélanges*, p. 376, n° 2. Cette pièce a été jouée à Roelange en novembre 1837 par une société d'amateurs.

- Po l'fless da Babett N.... So l'air : La faridondaine. 40 c.

Nous avons vu cette chanson en 18 c., avec ce titre : *L'fess da Nanette W.....*

**Hennaux (Victor),**

*Avocat et conseiller communal.*

- \* Paskeye so l' jubilé. Imp. de Ghilain. 21 c.

Paskeye sur le jubilé de S<sup>te</sup> Julienne célébré à Liège en juin 1846.

**Henchenne (L. G. Laurent),**

*Maître de chapelle du prince-évêque, directeur de l'orchestre de Liège, né en 1761 à Liège où il est mort le 29 octobre 1812.*

- Concert dédié à S. A. C. Mgr. Constantin des comtes de Méan de Beaurieux. 1792.

Copie d'un recueil de pièces wallonnes publié à Liège en 1792, in-4 de 12 pp.

**Hennet (.....),**

*Major au service du prince-évêque de Liège, mort vers la fin du siècle dernier.*

- Paskeye so l'élection de princ' Chal' d'Oultremont. Air : Niv' nos princ' Chal' d'Oultremont. 8 c.

Le major Hennet, dans l'espoir d'obtenir de l'avancement, présenta en 1765 cette paskeye au prince-évêque Charles d'Oultremont; mais ce prélat, loin d'en agréer l'hommage, disgracia l'auteur à

cause des allusions malveillantes qu'il s'était permises d'écrire sur plusieurs chanoines influents du chapitre de Liège, notamment sur le comte d'Argenteau, le baron de Sluse, etc.

**Henrotay (Lambert),**

*Professeur au Conservatoire royal de Liège.*

- So mamzelle \*\*\*. Air : Valeureux Liégeois, 1842. 6 c.

**Henrotte (N.),**

*Chanoine honoraire de la cathédrale de Liège.*

- \* A l'âne, à l'âne, à l'âne.

Chanson éditée pour la première fois en 1857 par les soins de M. Henrotte.

**Hock (Auguste),**

*Bijoutier.*

- \* Poésies et chansons wallonnes.

Liège. Desoer, 1857, in-8 de 39 pp. Tiré à part du *Journal de Liège*. (Offert par l'auteur).

- \* Li continentint. V. *Mélanges*, p. 377, n<sup>os</sup> 5 et 6.

**Hollongne (Lambert),**

*Notaire Liégeois qui vivait dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.*

- \* Entre-joux de paysans sur les discours de Jamin Brocquege, Staquin son fils, Wéry Clara et un soldat français (16347). Inséré dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 97.

**Hubert (Toussaint-François-Joseph),**

*Ancien fabricant, auteur du Dictionnaire wallon-liégeois et français (1833), né à Liège en 1782, mort à Grivegnée le 17 septembre 1856.*

- \* Les oreîs de per Adan. — Li Tschüss. — Le deu pomm. — Li Tschessen.

Poésies wallonnes publiées en 1855 dans un petit almanach chantant imprimé par M. Charron.

**Hubert de Pondrome (H.),**

- \* Li fiess di Chégnie à 1856. Paskeie dedicie alf Commission de Besses di ciss't annee. Air : è lon la la.... Imp. de Carmanne. 9 c.

**Kirsch (Hyacinthe).**

*Avocat.*

- \* Li Galant de l'Siervante, comédie wallonne par A. Delchef. *Compte-rendu.*  
Liège. Carmanne 1858, in-8 de 44 pp. Tiré à part du journal *la Meuse*. (Off. par l'auteur).
- \* Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. 1<sup>re</sup> année. *Compte-rendu.*  
Imp. de Carmanne. Tiré à part du journal *la Meuse* (id.)

**Lamaye (Joseph).**

*Avocat et conseiller provincial.*

- \* Pitit' responz' dè maçon à mand'min d'levêque. So l'air : On rigodon zig zag. 1838. 9 c.
- Li Notrudam di Visé. 1839. 9 c.
- Li 29 oktob' 1839 ou lè r'élection d'Lich. Air : lon la la... 15 c.
- Li 27 di janvir di l'an 40. Air : A belle Pirette, etc. 12 c.  
Paskeie composee à propos des élections de Liège pour la Chambre des représentants, le 27 janvier 1840.
- Paskeie composée à l'occasion dè jubilé di 50 ans d'mariech di M. et et M<sup>me</sup> Galand di Montgéné. Air : On rigodon... Janvir 1840, 10 c.
- \* Rapôr di l'archevêk di Malene à noss St. Per' li Pap' so tot son qui s'pass' el Belgique. Par J. L., scrieu à Sinôt'. Air : le dieu des bonnes gens. Octobre 1842. 10 c.
- Seyance dè synode de prumi jun 1843. Complainte da Van Bommel. 9 c.  
Paskeie composée, ainsi que la suivante, à l'occasion des élections de 1843 pour la Chambre des Représentants.
- Paskeye po les brâv païsans del Condros. 1843. 7 c.
- \* Elections de sikwem' di 1844. *A Libéral' Liégeois*. Imp. de Desoer.  
Paskeie sur les élections provinciales de Liège en 1844.
- \* Li creveure miraculeuse ou Sainte Julienne et l'jubilé di 1846 d'après l'jesuite Bertholet. Air de la complainte de Fualdès.  
Liège. Ghilain (1846), in-8 de 8 p. 43 c.
- Li R'nâ.  
Paskeie sur M. \*\*\* , orateur de la Loge de Liège.



- Esti don possip' po l'jou d'ouïe,  
De veïe retabli lè kovin....  
Paskeie sans date. 11 c.
- Lignè, vo v'la pôr bin koëffé.  
Vo r'avé n'bel kalott'...  
Paskeie électorale sans date. 8 c.
- \* Li Bourgogne. Sur l'air des chapeus de Béranger. Décembre 1846. 7 c.
- \* Li 25e anniversaire di l'inauguration dè roi des Belges. Adresse à  
Roi à si' arrivèie à Liège. V. *Mélanges*, p. 377, n° 5.

**Lempereur (Etienne),**

*Ouvrier armurier.*

- \* Eau' av' oïou parlé ? Cramignon. Réponse à J.-L. [Lamaye  
auteur de l'Esponse à Colas Defrecheux. Air : un jour me promenant.  
Août 1857. Imp. de Deboeur. 18 c. {off. par l'auteur].
- Voir. *Mélanges*, p. 377, n° 4.

**Le Roy (Alphonse),**

*Professeur à l'Université de Liège.*

- Pititt chanson so l' comette. Avri 1843. Air à la façon de Barhari. 7 c.
- \* Noss liberté. Août 1843. Air : je loge au quatrième étage. 12 c.  
n° 7 d'ell *Novell collection d'paskeie Liégeois*.
- V. Article *Fuss*, p. 384.
- \* Rapport présenté à la *Société Liégeoise de littérature wallonne*, le  
30 novembre 1857, sur le concours n° 1. V. *Mélanges*, p. 377, n° 6.

**Maters (Joseph),**

*Professeur à l'Université de Liège.*

- Paskeie politique en 15 couplets, commençant par ce vers : ji vou'  
mè bon r'ami grigou... Elle a été composée en mai 1842 en  
collaboration avec M. F. Bailleux.

**Marian.**

- Voir article *Thomas*.

**Massin (Henri),**

*Instituteur, puis percepteur des postes, né à Bellaire en 1815, est mort à  
Visé le 22 avril 1844. De mars 1842 à mars 1843, il a rédigé le Cour-  
rier des campagnes, journal de Visé; il a aussi collaboré au Courrier*



des campagnes, journal des instituteurs, dans lequel il doit avoir fait insérer plusieurs pièces wallonnes.

- Li Peket et les x'hom d'espri. Romance dédiée à tous mes amis. Air : te souviens-tu, 1842. 8 c.

Méan (Charles).

- \* Deu mot al' kipagneye. Imp. de Lemarié, 1848.

Couplets chantés le 28 décembre 1848 à un banquet donné par la société d'Orphée. V. art. M. J. Ramoux.

Moreau (Mathieu).

Chanteur de rue qui, vers 1780, jouissait à Liège d'une popularité semblable à celle que Simonis obtint peu avant la révolution de 1850. Moreau ne savait ni lire ni écrire. Le nombre de ses paskeies est considérable, mais presque toutes sont perdues.

- \* Les Danois. 15 c.

Paskeie publiée dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 115.

- Paskeie so Chestret et Fabry.

Paskeye patriotique composée en 1784 en l'honneur de ces deux bourgmestres populaires.

- Chanson anti-révolutionnaire. Air : La faridondaine, 1797. 14 c.

Cette chanson, publiée dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, a été, de même que la précédente, attribuée par erreur à Moreau. Ce poète, comme l'ont fait remarquer MM. Baillieux et Dejardin, devait être mort en 1784, puisque, cette même année, il parut à Liège, à propos d'une pièce de vers que Bassenge avait écrite en l'honneur de Raynal, une satire intitulée : *L'omb' di Moray à Bassenge*.

Mousnier (Louis).

Vérificateur de l'enregistrement, né à Liège, est mort à Bruxelles vers 184.

- Li fies di S' Simon. Air : Viv' nos' princ Chal d'Oultremont.

Paque (Nicolas).

Rentier, mort à Liège il y a quelques années.

- Paskeie composée à l'occasion de jubilé di 50 ans d' mariech di M. et M<sup>re</sup> G.... di Mont'gnaie. Air : Mon père était pot. Janvier 1840. 10 c.

**Picard (Adolphe),**

*Juge au tribunal de Liège.*

- Paskeie faite à l'occasion du départ de M. Th. P... pour Paris. Air :  
On dit que je suis sans malice. Décembre 1843. 5. c.
- V. art. *Fuss*, p. 387.

**Philippart (Henri-Joseph),**

*Marchand de pipes.*

- \* Poëzie walonn'. — C'est ainsi d' nost wallon! Paskeie. — Li bou-  
biet et les berik, fav'. — Li chaine et l' klajot, fav'. — Li song'  
d'Athaleie di Racine, metou es wallon.  
Liège. Librairie à rabai da Philippart. 1846, in-8 de 16 pp.  
L'auteur annonçait une suite à ce recueil qui n'a pas été publiée.

**Pinsard (J),**

*Graveur sur armes.*

- Les travaux publics à Liège en 1837.  
Paskeie en 5 c. commençant ainsi : Les flamins vantet leu Brus-  
selle, etc.
- Li trans' di l'an quarante. Janv. 1841. 6 c.
- Henô, a tos les chins neur ou blanc qui hawet. Air : Vlà c' que c'est  
qu' d'avoir du cœur. Octobre 1842. 7 c.  
Paskeie contre l'administration communale.
- Responce à broyé. Air : Lon la la. Novembre 1842. 7 c.
- Li vin d' païs. Parodie.
- Extrait des *Étrennes Liégeoises* de 1843, p. 25.
- \* Li pu hai meu. A tott les Marrie. Air : Ji so l' pu hai hatli, etc.  
Juin 1843. Imp. de Ledoux. 7 c.
- \* Li vi libertin, avinteur. — Paskeye d'on j'ra d' diligenss' ki d'mand  
ouy l'amona. Septembre 1843.  
N° 8 d'ell *Novell collection d' paskeye Liégeoiss*. V. art. *Fuss*.
- \* Li nouve parloge del' maiss eglise. Hyme. 1843.  
Paskeie sur la nouvelle chaire de vérité de la cathédrale de Liège.  
N° 9 d'ell *Novell collection d' paskeye Liégeoiss*.
- \* On r'jeton de l' famille de glorieux Saint-Éloï, 1845. Air : de Roger-  
Bon-Temps. 6 c.

- \* 1823 et 1845. Les impôts d' lan 1823. Air : A la façon de barbari. 1845. 7 c.
- \* Li dial efoncé. Strophes wallonnes sorties d'on bêche d'acir. 1846. Imp. de Charron.
- \* Li grand jama d' qwinz jous. Anniversaire di l'an 1246. Pasquinade Ligeoise. Juin 1846, Imp. de Tilkin.
- Cò d' gueule. Epigrammes Liégeoises.
- Observations sur l'orthographe Liégeoise.
- \* Locutions et proverbes Liégeois. Usage du mot *cou* dans le langage familier.

Extrait d'un petit almanach chantant publié à Liège.

**Ramoux (G. J. E.),**

*Curé de Glons, surnommé le Législateur du Jâer, naquit à Liège le 24 janvier 1750. Jeune encore, il fut nommé principal et professeur de rhétorique au collège que le prince de Velbruck venait de créer pour remplacer celui des Jésuites. Plus tard il contribua à fonder la Société d'Emulation. En 1784, il quitta Liège pour aller prendre possession de la cure de Glons, qu'il conserva jusqu'au 8 janvier 1826, date de sa mort.*

- Paskeye faite à l'occasion del nomination di M. Graillet comme maire d'Oupele. Air : Viv' nos princ' Chal' d'Oultremont.
- \* Complainte d'in pauw hotresse. 5 c.

L'air, de même que les paroles, sont de Ramoux. Elles ont d'abord été insérées dans le *Trouverre en tournée* de H. Delboye, p. 22, puis reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*. Il y a quelques années, M. H. Forir a ajouté un sixième couplet à cette complainte.

**Ramoux (Michel-Joseph),**

*Ancien bourgmestre de Jemeppe, président honoraire de la Société d'Orphée, poète et musicien, né le 12 février 1785 à Liège, où il est mort le 25 mars 1854.*

- Kraminion chanté à banquet offert à M. Soubre. Air : viv' nous' princ' Chal' d'Oultremont. Août 1841. 10 c.
- Pasqueie chantée à banquet offert à M. Soubre. Air : Valcoreux Liégeois. Août 1841. 7 c.

- Pasqueie faite à l'occasion d'un bal à Seret. Air : viv' noss' princ' etc. 9 c.
- \* Pochade en paskeye. Air : viv' noss' princ', etc. 8 c.

Paskeie chantée par Ramoux le 28 octobre 1848 à propos de l'inauguration de son portrait dans le local de la Société d'Orphée. Cette *Pochade* a été publiée dans une petite brochure intitulée : *Société d'Orphée*. Liège, Lemarié, 1848 in-8° de 8 pp.

**Renard (Laurent),**

*Professeur d'archéologie à l'Académie des beaux-arts, ancien rédacteur des journaux liégeois l'Industrie et le Travail, né le 17 juillet 1784 à Liège, où il est mort le 23 octobre 1852.*

- Copie des poésies et des proverbes wallons publiés dans l'almanach de Mathieu Laensberg depuis 1829 jusqu'en 1845.

Ce fut en 1829 que Renard acquit de M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Bourguignon la propriété de cet almanach qu'il rédigea jusqu'en 1850. Depuis lors, cette publication a été cédée à M. Duvivier-Sterpin. Les pièces wallonnes ont été écrites de 1851 à 1856 inclusivement, par M. J. J. Dehin et, depuis 1857, par M. Nicolas Defrecheux.

**Rossius (Charles),**

*Directeur du charbonnage de Selstein.*

- Paskeye so les élections communales à Seret. Air : trou la la. Octobre 1842. 5 c.
- \* Li caiss di prevoianss' et lè vi houieux.  
Liège. Oudart, 1848, in-8° de 14 pp.

**Rousseau (J.-P.),**

*Ouvrier typographe.*

- Paskeie di blagreie. 5 c.
- Paskeie so l'ann omm' marié. 5 c.
- Paskeie. Conseils po lè jônes z'hommes k'iss' volet marié. 4 c.
- L'adiet d'on conscrit. 5 c.
- Paskeie joieuse, 5. c.
- \* Li Râskignô Ligeois.  
Lige. Carmanne, 1833, in-18 de 96 pp.

- \* Les pompiers. Air : le gros major me l'a dit. Imp. de Carmanne, 1855. 9 c.
- \* Li fôre à Lige. Imp. de Carmanne. 11 c.
- \* L'ivrogne. Air : Paris la nuit. Imp. de Carmanne, 1856. 9 c.
- V. *Mélanges*, p. 377, n° 4.

**De Ryckman** [Lambert, chevalier].

*Juriconsulte, membre du tribunal du Conseil ordinaire, fils de Lambert de Ryckman bourgmestre de Liège en 1682, né à Liège où il est mort en 1752.*

- Les aiwes di Tonck (1700).

Cette satire, dont la Société ne possède qu'une copie manuscrite faite sur l'exemplaire unique du placard imprimé que possédait M. Ch. Simonon, est l'un des monuments les plus curieux et les plus importants de notre vieil idiôme. Elle est dirigée contre les eaux de Tongres à qui on essayait alors de donner un peu de vogue. Au dire des contemporains, la paskeie de Ryckman contribua singulièrement à arrêter le mouvement qui commençait à se produire en faveur de cette source minérale.

Cette pièce a été reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, mais les éditeurs de ce recueil ont modifié l'orthographe suivie par de Ryckman.

- Paskeie so les fem'weies.

Paskeie écrite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et que nous attribuons à de Ryckman : nous comptons la publier dans le *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne pour 1860*.

**Serulier** (Olivier).

*Appréciateur au Mont-de-piété.*

- \* Li Lombart. Chanson walone dédiée à Pôff. Air : E ton la la. (Liège 1843), in-8 de 7 pp. 32 c.
- \* A to lè Ligwè po 5 centimes. Li Pan meyeu marchi. Chanson wallon. Air de la pipe de tabac. 7 mars 1847. 12 c.

**Simonis** (Martin).

*d'abord ouvrier fondeur, abandonna cet état pour celui de chanteur de rue. Pendant les années qui précédèrent la révolution de 1830, il acquit une véritable popularité et fut même emprisonné pour avoir chanté pu-*



bliquement une paskeie politique dont il n'était du reste pas l'auteur. (V. article Corbesier). Simonis, né à Liège en 1771, est mort le 4 octobre 1831 chez un journalier de la commune de Souverain-Wandre. Il savait à peine écrire, mais il avait de l'esprit naturel et une grande facilité. On ne connaît plus aujourd'hui qu'une dizaine de ses paskeies et cependant il en composa plus de cent.

- Pasqueye so l'cang'mint d' profession. 5 c.
- \* Paskée nouvelle (so l' gar communale). 6 c. — Paskée (po fiesty Henri Scronex, bourguimaisse di Foret). 6 c. (Off. par M. Bailleux).
- \* Chançon critique so les chapeis. 10 c. — Leçon aux jones-hommes. 7 c. — Paskee (so les impôts, par Corbesier). 9 c. — Paskee so in siervante. 4 c.

Liège. Sans nom d'imprimeur. 1827, in-16 de 8 pp. (id.)

- Pasqueye so l'foirt hivier, publiée dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 95.

Simonon (Charles-Nicolas),

Rentier, l'un de nos meilleurs poètes wallons, auteur d'un recueil de Poésies en patois de Liège (1845), né à Liège en 1774, est mort au Val-Benoît le 20 janvier 1847.

- \* Li kopareie.

Paskeie en 36 couplets, composée en 1822. C'est l'un des morceaux de poésie les plus achevés, les plus poétiques et les plus attachants de notre dialecte. Li Kopareie a d'abord été publiée d'une manière incomplète dans le *Journal de Liège* et dans l'*Almanach de Mathieu Laensbergh* pour 1839.

- Matant'-Sâra (1822). — Lè deu cazak. Fav. (1835).

Ces deux pièces, ainsi que li kopareie, ont été publiées par l'auteur dans son recueil de *Poésies en patois de Liège*.

Stappers (Adolphe),

- \* Li 21 julette 1856. A S. M. Leopôl prumi. V. *Mélanges*, p. 377.
- \* Noss vallon. Romance dédiée à la Société l'Echo du Vallon de Montegnée. Musique de F. Masini. 5 c. Imp. de Carmanne, 1858. [off. par l'auteur].

Stecher (Jean),

Professeur à l'Université de Liège.

- V. *Mélanges*, n° 2, p. 376.



**Stiennon (L.-T.-J.)**,

*Curé de Chénée, ancien curé de Jemeppe.*

- Paskeye faitt al' happ, li jou dè jubilé d' mosieu Timermans, doin d' Soumagne, li 17 septimbe 1838. Air : Dansons la carmagnole. 9 c.

**Thiriart (Joseph)**,

*Ex-typographe.*

- \* Pasqueise dédiaie à Vrais Liégeois à l'occasion de l' diluteme annaie di S. A. R. li duc di Brabant. Air : Valeureux Liégeois. Imp. de Carmanne. 1853. 9 c.
- \* On sermon còpè coûrt.  
Liège, Carmanne, 1853, in-16, de 16 pp. (off. par l'imprimeur).
- \* Nouvelles wallonnades.  
Liège. Carmanne, 1854, in-24 de 8 pp.  
Petit recueil contenant : Qui est rogneu qui s' grette. — Lu et leie. Scène populaire. — Ji m'es rafeie. — Conseie à m' vi camarade C...
- \* Marinal ou l' sot d' saint Bablenne. Air : Dormez, dormez, etc. 5 c.
- \* On joieu à tève. Air des gueux de Béranger, 1857. Imp. de Debarur. 10 c.

**Thomas (F.-P.) dit Marian de Saint Antoine.**

*Carne déchaux, ancien prieur de la maison de Liège, est mort subitement à Liège le 26 novembre 1805 (1), âgé d'environ quatre-vingt ans. Le père Thomas a aussi laissé quelques poésies françaises.*

- Apologie des priess kont fait l' sermain, contre les injeures et calomnies des non-jureux.

(1) M. Ch. Simonon a vu un portrait peint à l'huile derrière lequel on lisait : *Père Marian (Thomas), religieux, carne déchaux, prieur, décédé le 26 novembre 1805 à 5 heures du soir, frappé d'un coup d'apoplexie.*

\* Ce portrait, dit M. Simonon dans une note manuscrite, est petit et représente le P. Thomas à l'âge d'environ 50 ans; il appartenait à une vieille fille nommée Simonis qui demeurait chez ce religieux. Elle m'a assuré que le nom de famille du père Marian est Thomas et qu'un maréchal ferrant du nom de Thomas, demeurant à Huy, est son parent.

L'inscription qui se trouve derrière ce portrait est tellement noircie que le chiffre 5 de 1805 est pour ainsi dire indéchiffrable. \* Nous croyons effectivement que la date du 26 novembre 1805 est inexacte, puisque l'état civil de Liège ne fait, à ce jour, aucune mention du décès du P. Thomas.

A Lige, à mon J. Desoer. An IX, in-24.

Copie manuscrite d'après le volume imprimé, devenu d'une rareté telle qu'on n'en connaît plus que deux ou trois exemplaires. Des fragments de cette apologie ont été reproduits dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 179.

- Li cloki d' saint Lambiet.

Pièce insérée dans le *Troubadour Liégeois* du 28 brumaire an VII, reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 31 et dans les *Etudes sur le wallon*, par F. Henaux, p. 80.

- Notice liégeoise sur quelques-uns de nos tableaux vandalisés ou emportés trop librement par les Français.

Extrait du *Troubadour Liégeois* du 14 prairial an VII, reproduit dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 175. Cette pièce, de même que la précédente, n'est qu'un fragment détaché d'une satire de 108 vers que l'on croit perdue. Le père Thomas a également composé en 1790, contre la révolution Liégeoise de 1789, une paskeie de 163 vers restée manuscrite et intitulée : *Paskeye di Jhan Sapir, pieretasech di Lich*.

**Velex** (Jacques-Joseph),

*Avocat et juriconsulte, directeur des taxes communales, né en 1758 à Liège où il est mort le 8 septembre 1822.*

- \* Les Prussiens. Air : marche prussienne. 1817. 7 c. Voir le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 15.

- Paskeie faite à l'occasion de l' nomination de M. Gosuin, maire à Anthelst. Air : Viv' noss' princ' Chal d'Oultremont (fragment).

**Dé Vivario** (Pierre Grégoire, baron),

*Bourgmestre de Liège en 1769 et 1779, membre du Conseil des finances et l'un des fondateurs de la Société d'Emulation de Liège.*

- Li voyège de Chaudfontaine et li flesse di Houte-si-plout. V. *Mélanges*, n° 2, p. 376.

**Wacken** (Edouard),

*Homme de lettres.*

- \* Pasqueye so l'Exposition. So l'air : La faridondaine. Imp. d'Oudart. Paskeie sur le Salon de Liège en 1844.

Wasseige (Charles),

*Docteur en médecine et conseiller provincial.*

- Li veie d'on veulti Suiss. Air : Lon la la, gens de la noce. 1836. 6 c.
- \* Complaint so lè z'eleksion. Dedialé à l'oteur dè *Pantalon traucé*. (Ch. Duvivier). Air : C'est l'amour, l'amour, etc. 1842. 6 c.
- Monsieu tot sôrt, 1842.
- \* Mand'min d'kwaremm. Pastoral di noss' Bômel, prumi naiveu d'aiw d'Oul, etc. 1842.
- \* Inn' korwaie d'eleksion.  
Liège. 1842, in-8° de 8 pp. Prétendu dialogue entre un fermier, MM. G. L....., M. L..... et le bœ de P.....
- Les fiess' po Grêtry et po l'voie di fier qu'ont stu dnale à Liche li 17 et l' 18 juillet 1842.  
Pièce en quatre actes et en vers.
- \* Li mehin des feum. — Kouscic à jôn z'om ki volet s'marié. — Pronostik d'on vi Biergi.  
Paskies insérées dans les *Étrennes liégeoises pour 1843*.
- \* Paskie so l'notair' V..... à s' orteie d'el prihon. Air : Valeureux Liégeois.
- Li sainte di cere Aleneye. Air : le pape est gris... Février 1843. 7 c.
- \* Li pon Cock'rill, int Jimep' et Seret. 17 d' avril 1843. Air : Valeureux Liégeois. 7 c.
- \* No z'estan gaie. Air : sav' bin sou' ce s'ton prussien. (1844). 7 c.
- \* Dam' sori el trapp. Fav'. — Li beguenne et l'jône mariée. — Li lai costé dè z'omm.

Paskies insérées dans les *Étrennes liégeoises pour 1844*.

---

DIALECTE DE LA BESRAYE.

Dandoy (Louis),

*Propriétaire à Jeneffe.*

- \* Election d'Ignieff. Li borgimess' à s' mam'. Air : Tra la la. Octobre 1842. 11 c.

DIALECTE DE VERVIERS (1).

Pièces anonymes ou pseudonymes.

- \* Deux noëls [Stavelot]. V. le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, p. 85 et 140.
- \* Noël [Verviers]. V. même recueil, p. 125.
- \* M'sieu O.... P'titt paskaie kopozeie al pu grantt' glwër du mosieu O.... etc. Air : A la façon de Barbari. Par Linau Aurwaiti. Octobre 1842. 12 c.
- G. N..... Air du petit mot pour rire. Octobre 1842. 6 c.  
Paskaie électorale.
- \* Lu rêveil dès Vervitois! Air : A la façon de Barbari. Septembre 1844. 15 c.  
Paskaie contre les jésuites.
- \* Vivent les jésuites! Air de Mariane. 1845. 5 c.

Angenot (Thomas-Joseph),

*Traducteur juré près le tribunal de Verviers, officier municipal sous la république, ancien soldat au service de France, instituteur à Verviers pendant quarante ans, né à Verviers le 30 novembre 1775, est mort à Hodimont le 9 février 1855. Indépendamment d'un certain nombre de poésies wallonnes, Angenot a composé une grammaire wallonne qu'il se proposait de publier. Nos recherches pour en retrouver le manuscrit sont restées infructueuses.*

- La lyre Vervitoise. Prospectus. 1841.  
Prospectus en vers wallons d'un petit recueil de poésies, la plupart françaises, que l'auteur publia sous ce titre. C'est dans ce volume que *la vil famin essevieie* et *l'gablou taurdê* ont été insérés.
- \* Chansony Vervitoi. Avî à cò ki aimè lè chanson wallonne (1843).  
Prospectus d'un recueil qui n'a pas été publié. Il devait contenir trente-deux pièces wallonnes avec les airs notés.
- \* Chansons wallonnes. Complait d'onn'amin a ki i n' mank rin. 10 c.  
— Fè l' troî dansé. 8 c. — Lu Pautt nous. 10 c.  
Verviers, 1845, in-8 de 8 pp.

(1) Nous avons cru pouvoir comprendre sous cette rubrique les pièces écrites à Spa, à Stavelot et à Malmédy.

**Arnodi.**

- Soub-li-laureat. 1841.

Paskeie sur les succès remportés à Bruxelles par M. Soubre.

**Derive (Théodore).**

- \* Li wallon n'est né moir. On tot p'tit mot à môcieux B. et D. (Bailleux et Dejardin), éditeurs de *Choix de chansons et poésies wallonnes*. Par Têûdôr.

Liège. Ledoux, 1845, id-8 de 7 pp. (Dialecte de Spa).

**Lobet (J. Martin).**

- \* Dictionnaire wallon-français, contenant tous les termes d'art et métiers, de médecine, chirurgie; les noms de saints, de bourgs, de villages, etc.

Verviers. Nautet, 1854, in-8 de 688 pp. (Off. par l'auteur).

---

PROVINCE DE BRABANT.

**Pièce anonyme**

- Chanson Nivelloise. Sur le départ des canons. Air: Tourlourette. 9 c.

**Renard (M.-C.),**

Vicaire, à Genval.

- \* El nouvia bouvan du paî wallon. — Les aventures de Jean d'Nivelles, el fils de s' paire. Poème épique.

Bruxelles. Froment, 1857, in-12 de 71 pp. (Off. par l'auteur).

---

PROVINCE DE HAINAUT.

**DIALECTE DE MONS.**

**Pièces anonymes.**

- El corbeau ciê Fernerd. Fauve. 1842 (prose).  
— L' leu ciê l'agneau. Fauve (prose).  
— L'ernerd ciê l' posture. Fauve. 1845 (vers burlesques).



- \* Armonat d' Mons, ou armonat dès Ropyeurs, ein patois Montois pou l'année 1850.

Mons. Levert, in-12 de 56 pp. (Off. par M. R. Chalon).

- \* L' courier d' Mons. Armonat ein plat patois Montois pou l'année 1859.

Mons. Levert, in-12 de 52 pp. (Off. par M. Chalon).

**Souilliot (Jean-Baptiste).**

- \* L'ervuê d' Mons ou les contes in patois Montois pour 1857-1858.

Mons. Thiemann, 2 vol. in-12 (Off. par M. R. Chalon).

**Delmotte (Henri-Florent).**

*Archiviste de la province de Hainaut, bibliothécaire de la ville et président de la Société des bibliophiles de Mons, né en 1798 à Mons où il est mort en 1856*

- \* Scènes populaires Montoises, calligraphiées par Anatole Oscar Prud'homme, neveu de l'illustre Joseph Prud'homme. (Suivi d'un glossaire).

Mons. Hoyoïs, (1854), in-8° de 65 pp.

- \* El' Doudon, ein si plat Montois que ç' né rié d'el dire; dedié' aux geins des caches et aux porteurs au sac.

Mons. Hoyoïs, sans date, in-8° de 9 pp. et musique.

- \* Œuvres facétieuses de Henri Delmotte.

Mons. Hoyoïs 1841, in-8° (Off. par M. Chalon)

**Decamps (J.-B.).**

- \* Qué j'suis d'bauché d'm'avoir marié? Air : ah ! si no dame ém' voyoit ? 8 c. Mons. Imp. de Manceaux (off. par M. Chalon).

**Letellier,**

*Curé à Bernissart.*

- Armonaque de Mons pou l'année 1846-1847.

Mons. Masquillier éié Lamir, 2 vol. in-18.

**Moutrieux (Pierre).**

*Professeur à l'institution Moneuse, à Mons.*

- \* Dés cont' de Quiés, tiens! Pa Titiss' Ladéroute, dit Louftogne.

Mons. Hoyoïs (1849), in-42 de 48 pp. (Off. par M. Chalon).



- \* Dés nouveaux cont' de Quiés pou l'année 1850 pou fameux Tifas  
Ladéroute, dit Louffogne.

Mons. Levert (1850), in-12 de 56 pp. (Off. par le même).

**Rapp.**

*Marchand de vin, à Quaregnon.*

- \* Armonac du Borinage en patois borain pou l'année 1849.  
Pasturages. Caufriers, in-18 de 96 pp.

---

PROVINCE DE LUXEMBOURG.

DIALECTE DE LA FARENNE LUXEMBOURGEOISE.

**Alexandre (A.-J.),**

*Professeur à l'école moyenne de Gosselies.*

- \* Virgile à Mautche avous ses biergis. Vies pasquées da A.-J.  
Alexandre.

Marche. Meurquin (1855), in-8 de 30 pp. tiré à 100 exempl. (Off.  
par l'auteur).

---

PROVINCE DE NAMUR.

DIALECTE DE DINANT.

**Anonyme.**

- L' cacinou malate.

Paskeie composée à propos de la dissolution du casino de Dinant.

**Labarre (Louis).**

- Dicausse di S' Pire. 1834.  
— Programme dol dicausse di S' Pir, po ct' année-ci. 1836.  
— Programme dol dicausse di S' Pir qui s' ret faite a Dinant l'an di grace  
1837, le 2 do mois d' juillet.  
— Programmes satiriques des fêtes célébrées à Dinant en juillet  
1834, 1836 et 1837.

DIALECTE DE LA FAMIENNE NAMUROISE.

**Vermer (Auguste),**

*Docteur en médecine, à Beauraing.*

- Li communisme. Air : Dans un grenier qu'on est bien, etc. 10 c.  
Paskeie contre le communisme qui a dû être écrite vers 1848.

DIALECTE DE NAMUR.

**Pièces anonymes.**

- Paskeye su l' tou d' Houyoux et ses deux soûs.  
M. A. Borgnet, dans ses *Légendes namuroises*, a donné des fragments de cette paskeie composée en 1750, à propos de la démolition de la porte Houyoux. Les exemplaires imprimés de cette pièce sont très-rares. Ils portent la rubrique : *Nameur, à mon Oger La Haye, imp. et lib. reus del Croix, à l'enseigne del Bolle.*
- L' Gay. Chanson nouvelle. Air : C'est l'amour, l'amour....
- Chanson namuroise sur les volontaires. Septembre 1790. Air : La jolie meunière.... 5 c.
- Tchanson patoise. Air : Va-t-en voir s'ils viennent Jean. 1792. 18 c.
- Siermon des feummes à la ramponneau.
- Siermon po les ghins maux flant.
- Chanson. Air : Des commères de l' Plante. 7 c.
- Rondeau à l' chante po les catis et les catresses di l'hospitan d' saint Gilles di Nameur li 9 jeun 1811, au sujet del fiesse dy naissance do roi d' Rome. Air : Gai, gai, gai, mon officier....
- La malade et le médecin. Ballade. Air de la Muette. 5 c.
- Li molin Marie. Air des Visitandines. 6 c.

*Chansons sans titre', dont voici les premiers vers.*

- G' naveu on' gatt è nos' corti... 2 c.
- Mi père s'appelait Pierrot... 8 c.
- Mi sou Marie qu'a tant dansé... 5 c.

- Dispen lontan les Ollandets... 10 c.
- Quand m' grand'per moura... 3 c.
- Dispen Plant' jusqu'à Bordia... 3 c.
- Tigne, Tigne, Tigne...
- Bon jour, ma mie, pardonnez mon hardiesse...  
Au grand tiyou, vè là tot près dè l' piessè... 6 c.
- Dis-moi, Nanon, le nom de ton village...  
Allé, mossieu, kweroll si vol' volo...
- En revenant de la guerre...  
Hei, monsieu, qu' vo r'esto drole... 6 c.
- Bon jour, Nanon, belle bergère...  
Eco qui j' so do villache... 9 c.

**Mélanges.**

- ' Tchansons po l' XXV<sup>e</sup> anniversaire di S. M. Leopold prumi, pa des Montcrabeautiens.  
Namur, Colin, 1856, in-8 de 8 pp. (Off. par M. Baillieux).  
Recueil de chansons par MM. Ch. Wérotte, J. Snars, J. Colson et L. Guillaume.

**Bauchau (Ambroise).**

- L' bauchelle aux noirs ouïe. Air: Jeune fille aux yeux noirs: 1838. 3 c.

**Benoit (Jean-Charles).**

*Né au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Fils d'un pauvre artisan, son éducation fut négligée: aussi parvint-il à l'apogée de sa carrière en devenant sergent de ville. Sur le déclin de sa vie, Benoit obtint une place à l'hospice de S<sup>t</sup> Gilles où il est mort le 12 janvier 1784. M. A. Borgnet, dans ses Légendes namuroises, p. 212, fait connaître ce poète namurois sur lequel il fournit de curieux détails.*

- Les bouzards. 1747. 10 c.  
M. A. Borgnet a publié les six premiers couplets de cette chanson qui passe pour le chef-d'œuvre de Benoit. V. *Légendes namuroises*, p. 225.
- L'histoire d'on efan pierdu. 8 c.
- Les deux commères d'ell reue do for. 14 strophes.
- Mi feum. 6 s.

- Mi testament. 15 s.

Six de ces strophes ont été publiées dans les *Légendes namuroises*, p. 222.

**Colson (Julien).**

*Employé à l'octroi de la ville de Namur.*

- <sup>1</sup> Les réverbéristes de Namur à leurs éclairés le 1 janvier 1836, 1837, 1838, 1847, 1849, 1850, 1855 et 1857.

Imp. de Misson puis de Rouvroy.

Les chansons des réverbéristes pour 1847, 1848, 1850 à 1858 sont de M. J. Colson. Celle de 1849 est de M. Merlon, vérificateur de l'enregistrement.

- V. *Mélanges*, p. 408.

**Grisard (N.-J.).**

*Curé de la paroisse St Nicolas à Namur, vicait en 1794. Le 9 juillet 1795, il eut pour successeur le vicaire P. J. Nivaille. (V. ce nom).*

- Li bire. (1790?). Air du menuet d'exandet.

- One drole di l'chanson ou Marianne Baridau. Air delle Basse-Nouvie, 5 c.

Cette paskie politique, de même que la précédente et une autre commençant par ce vers : *On pout d'vieser tot fou des dints...*, eut un grand succès à la fin du siècle dernier. *Marianne Baridau* est généralement attribuée au curé Grisard, mais cette paternité n'est pas bien prouvée. Un namurois, mort il y a quelques années et qui avait connu Grisard, a affirmé à M. Borgnet, conservateur des archives, que les poésies dont il vient d'être fait mention, avaient été composées par François Joseph Nivaille, prêtre, nommé curé de St-Nicolas à Namur le 9 juillet 1795, en remplacement de Grisard.

Nivaille était boiteux et Grisard était borgne, ce qui explique certaines allusions de la chanson *li Bire* mentionnée plus haut.

**Guillaume (Louis).**

- V. *Mélanges*, p. 408.

Lagrange (Philippe),  
Maître bottier.

- \* Li bon timps.

Pièce de vers publiée dans le *Feuilleton Belge*.

- \* Li bonheur au villatche. Dédié à M. P. Daras. Inséré dans l'*Avis de l'Ordre* du 9 février 1858.

Merlon,  
Vérificateur de l'enregistrement.

- V. art. *Colson*, p. 409.

Nivaille (François-Joseph).

- V. art. *Grisard*, p. 409.

Soars (J.).

- V. *Mélanges*, p. 408.

Werotte (Charles).

- \* Recueil de chansons wallonnes et autres poésies.

Namur. Guyaux, 1844, in-8. Avec musique.

- \* Chansons wallonnes. Deuxième édition.

Namur. Lelong, 1850, in-12 [off. par l'auteur].

- V. *Colson*, p. 409.

---

#### PATOIS DE FRANCE.

*Pièces anonymes ou pseudonymes.*

- \* Sermon naïf fait par un bon vieux curé de village à ses paroissiens sur la conduite des garçons et des filles, en bon patois de Turcoing. Pénultième édition, revue, corrigée, etc..

Lille. Castiaux [sans date], in-12 de 12 pp.

- \* Chansons Tourquennoises et Lilloises. Précédées de Pierre Joseph de l' Basse-Deule et Brule-Maison, folie-vaudeville en deux actes.

Paris et Lille, chez Castiaux [sans date], in-18 de 160 pp., fig.

- \* Le capitaine Postiche. Air : Cadet Rousselle, 14 c. signés du pseudonyme François Moniau, colonier pointen.

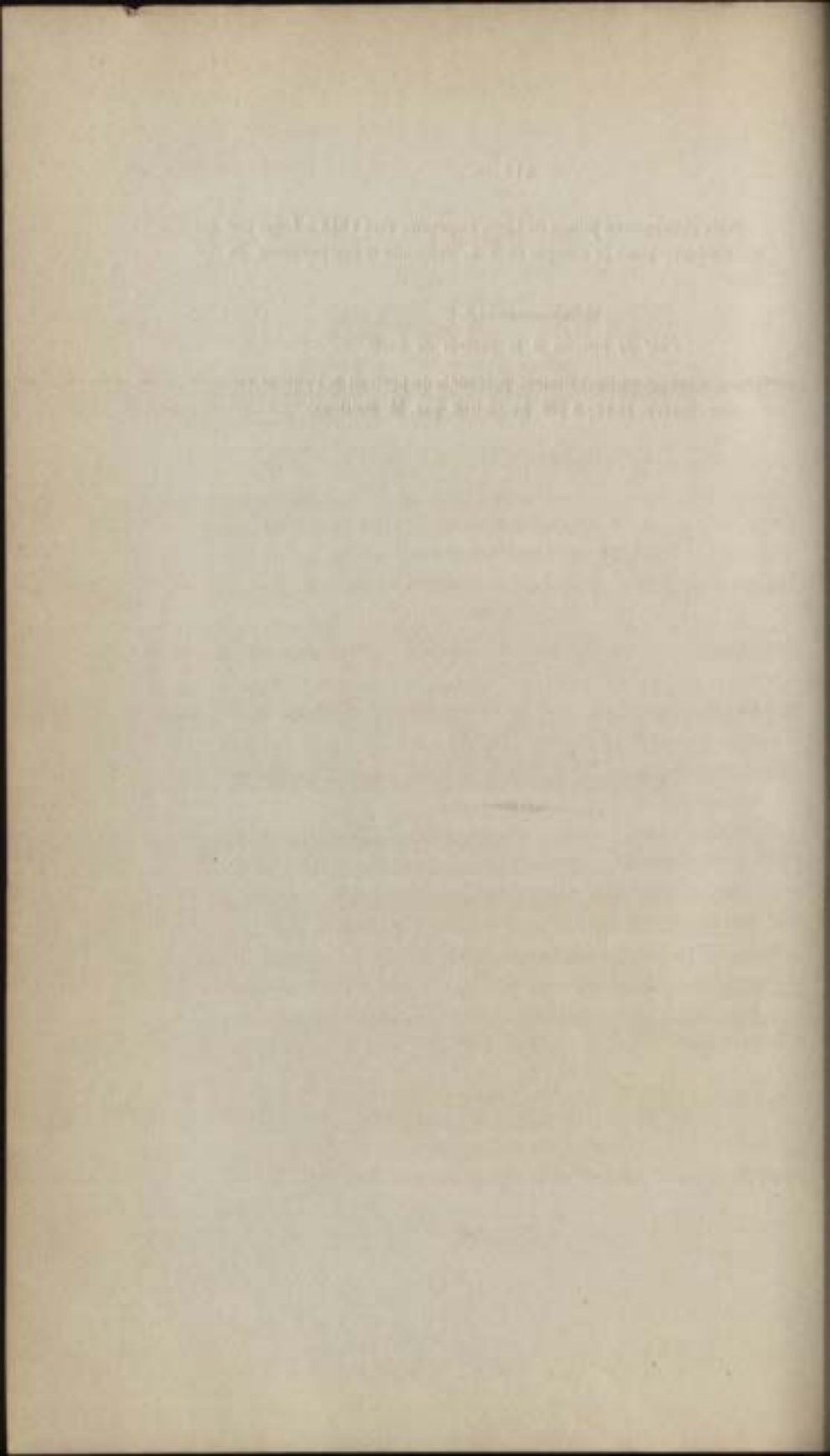
Pièce satirique en patois de Lille, imprimée vers 1845 à Liège par M. Oudart, pour le compte et à la demande d'une personne de Lille.

**Desrousseaux (A.).**

*Chef de bureau à la mairie de Lille.*

- \* Chansons et pasquilles Lilloises, précédées du portrait de l'auteur, etc.  
Lille. Gufay, 1854, 2 vol. in-12 (Off. par. M. Bailleux).





## II<sup>me</sup> PARTIE.

# PIÈCES ANCIENNES

### I.

Nous devons la communication de l'espèce de moralité ou de mystère qu'on va lire au respectable Ch. Simonon, l'auteur de la *Côparée*. Nous regrettons de n'avoir pas pris copie de la partie française de cette pièce curieuse. La partie wallonne est précédée d'une sorte d'allégorie, en vers français, dont les personnages sont le *Monde*, l'*Âme* et l'*Ange*. A la fin de cet acte sont minutieusement décrits les costumes des acteurs, ou plutôt des actrices, ainsi que l'indique le passage suivant du manuscrit : « Je conseillerois, de faire lire à » celles qui seront destinées pour actrices de l'acte françois, » leurs parties au lieu de leçon d'école; elles apprendroient » l'orthographe en l'appelissant », etc.

Il s'agissait donc d'une représentation donnée dans une maison d'éducation de demoiselles, probablement dans un couvent d'Ursulines : ces religieuses furent à Liège, comme on sait, les premières institutrices pour les personnes du sexe. « Lorsque l'acte françois sera fini, dit le manuscrit, l'on » pourra s'entretenir soit par quelques chansons en mépris du » monde ou par la conversation quelque demie heure de tems. » Pour donner plus de vraisemblance à ce qui se dira dans » l'acte burlesque pour le changement d'humeur dans la d<sup>me</sup> » mondaine pendant l'entre acte ou autre sorte d'intermède, » l'on habillera les trois personnages dudit acte burlesque. »

F. B.

PERSONNAGES.

Fillette.

La Mère.

L'Ange.

« Ici commence l'acte burlesque qui doit servir de comique  
ou farce postérieure à l'acte françois cy devant amplement écrit  
dans les formes. »

( TEXTE CONFORME AU MANUSCRIT ).

Fillette.

Bon soir le brave et damoiselle  
Quinne ma l'bon Dieu voulou fez belle  
Galante et rigge coe vos estez  
Om freu les honneur to costez  
Ensi qu'al feye di nos madame  
Qui arreu treuze ou quatt bouname  
Sill en aveu mesty d'otian  
Illa de gaudieux galants  
Quilly mostret d' l' affection  
Ginne seez s'cest a quânze ou to d'bon  
Men seyuzu to d'bon (ou a quânze  
Todi) l' zatelle ass bien sceance  
De gro (de graye) de gran de p'ti  
Moirre doot (poquey n' sogge nen ensi  
Ho) si j'aveu le patacon  
J'attraircu le cœur de guarcon  
Men no plohy volet t'ni d'zelle  
La qu'on est q'de poovet baselle  
Iss fet to al mode di Vervy  
Poss flattez qu'on le d' vreu pry  
Noss joone damzelle cange di méthode  
Se manniment div'net tot oote  
Il n'est pus coe il solleefve esse  
Ginne seez sou quillyi roole el tieste

(TEXTE RESTITUÉ.)

**Fillette.**

Bonsoir, les brâvès damoiselles ;  
Qui n'm'at l' bon Dieu voulou fer belle,  
Galante et rich' comm' vos estez,  
On m' freût les honneurs tos costès ;  
Ainsi qu'à l' fêie di noss' Madame  
Qui âreût treûs ou qwat' bouannames  
S' ille enn' aveût mesti d'ottant :  
Ille at des gaudieux galants  
Qui li mostret d' l'affection ,  
Ji n' sés s' c'est à qwanee ou tot d'bon ;  
Min sèy'zu tot d'bon ou à qwanee  
Todi l's at elle à s' biensèiance ;  
Des gros, des grêies, des grands, des p'tits ;  
Moirt-d'ôé (?) poquoi n' sos-j' nin ainsi !  
Ho ! si j'aveûs les patacons  
J'attraireûs les cœurs des garçons.  
Min nos plohy (?) volet t'ni de z'el  
Là qu'on n'est qu' des pâuvès bâcelles ;  
I s' fet tots à l' mod' di Vervi  
Po s' flatter qu'on les d'veut priyi.  
Noss' jôn' damsell' cang' di méthode ,  
Ses manimints div'net tot autes ;  
Ill' n'est pus comme ill' soléf esse  
Ji n' sés çou qui li rôle è l' tiesse

Illa doze ou quinze amoureux  
 Sinne donne telle pu l'entraye qu'a deux  
 Quilly avizet craignant Dieu  
 Pâhulle) et soigneux pol salu  
 Il n'a estime qui po cella  
 Po to les oote, nihil au a  
 Gi la stu r'quoirri baicoo d' feye  
 Divin de certaine et q'pagneye  
 Quiss fet dell nutt) au carnaval  
 Sigge tin ben) on le loume de bal  
 Li ten sy passe a fer l'amour  
 A dansez le pas et le tour  
 Magny le souque) et heur li ven  
 Ginne seez son zi est to conten  
 Men siette si j' esteu rigge g' jreu  
 Pom fez cajollez d' let monsieu  
 Si pense gu qu'im trouvrin jolleye  
 Pourveu quigge fouhe appinperneye  
 Coe baicoo d' damoiselle el son  
 Kimen dansreuge après l' violon  
 Gi seez bin le quatt pas d'la dance  
 Le tricottet) la finne cadance  
 Men (mademoiselle ni sy trouve pu  
 Il ni parolle qui d'la vertu  
 Aux occasions jl dit todi  
 Viqvan coe nos voirrin mori  
 Quéllet loignreye) qu'inne sogge ess plesse  
 Gitt freu fringottez la jeunesse  
 Mi mère mi prêche la dévotion  
 Men c'est d'avant l' ten et hors saison  
 Gi poirreu cor bin qangyi d' veye  
 Quan g' sierret ossi vyle qui leye.

Notez que dez que fillette commence à parler de patacons, la mère

Ille at doze ou qwinze amoureux  
Si n'donn'-t-ell' pus l'intrée qu'à deux  
Qui li aviset craignant Dieu,  
Pâhul' et sogneux po l'salut.  
Ill' n'at d'estim' qui po ces-là,  
Po tots les aut', nihil ênn' (?) at ;  
Ji l'a stu r'qwéri baicôp d'fêles  
Divint des certainès k'pagnèies  
Qui s'fet del' nutte, au carnaval ;  
(Si j'tins bin, on les loum' des bals).  
Li timps s'y passe à fer l'amour,  
A danser les pas et les toûrs,  
Magni les souk, et heur' li vin.  
Ji n'sès s'on z-y est tots contints,  
Min cièt' si j'esteûs rich' j'lreûs  
Po m'fer cajoler d'les monsieur's ;  
Si pins'ju qu'i m'trouvrint jolèie  
Pouvru qui j'foube appinpernéie  
Comme baicôp d'damoisell' el sont.  
Kimint dansreus-j' après l'violon !  
Ji sés bin les qwat' pas d'la danse  
Les tricotets, la fin' cadence.  
Min Mad'moisell' ni s'y trouv' pus,  
Ill' ni parol' qui d'la vertu.  
As occasions, ill' dist todi :  
Vikans comm' nos voirins mori.  
Quêlles loign'rèies ! qui n' sos-j' è s' plèce  
Ji t' freus fringotter la jeunesse !  
Mi mër' mi prêch' li dévotion  
Min c'est d'vant l' timps et hors saison.  
Ji poireûs cor bin cangl' d' vèie  
Q'wand j' sièrè ossi vil' qui lêie.



doit se faire voir aux spectateurs en sorte que sa fille semble ne pas la voir, mais dez que fillette parlera de sa mère, la mère se mettra derrière elle et lorsque fillette aura dit la dernière ligne (marquée dans son premier rôle ci devant), la mère se mettra à côté d'elle et dira d'un ton absolu ce qui s'ensuit (elle se doit mettre au côté gauche.)

**La mère.**

Joone sotte) ravallo on poo l' caquet  
Quy t'assure qui tell divairet ?

**Fillette** (*d'un air surpris*).

Ilo mère (estive la) po choutez  
Totte le parolle qui ga d' bittez ?

**La mère.**

Ouye gitt choute (dipaa l' bon Diet)  
Te sottreys mi fet bin de r'gret  
Nitt mettresse jamais el segesse  
Naresse todi qu'ine dimaye tiesse  
Appren) a viquez po morri.

**Fillette.**

Vola sou q vom dihez todi,  
Men faati pensez a d'hottez  
Quan onza l' vigueur et l' santez.

**La mère.**

Seeze ben q'let joone et le pu foire  
Son telle feye le pu près d' leu moire  
Qui telluy s' tin po l pu haytyi  
Qui poirret bin d' campez l' prumy

**La mère.**

Jôn' sott' ! ravale on pau t' caquet  
Qui t' assur' qui t'el divèret ?

**Fillette.**

Ho ! mère, estiv-y' là, po chouter  
Tot les parol' qui j'a d'bitté ?

**La mère.**

Ouï ji t' chout' di pa l' bon Dié !  
Tes sottreïes mi fet bin dè r'gret ;  
Ni t' mettrès' jamaïs è l' sègesse.  
N'âres' todi qu'in' diméie tiesse ?  
Apprinds à viker po mori !

**Fillette.**

Volà çon qu' vos m'dihez todi ;  
Min fât-i pinser à d'hotter  
Qwand on z-at l'vigueur et l'santé ?

**La mère.**

Sés' bin qu'les jôn et les pus foirts  
Sont téll' fêles les pus près d'leu moirt ?  
Qui tellui s'tint po l'pus haiti  
Qui poïret bin d'camper l'prumi.

Souge ati converti d' tens et d' heure  
Easi qui l' feye di nos signeure.  
Ja veyou l' ten et ti avou  
Quil ni respireefve qui l'orgou  
La gloire et le mondanitez  
Men illesa bravemen quittez  
Il tin son rang, a la bonne heure,  
Men c'est sen pompe et sen grandeur,  
Ile est joyeuse, ille est galante  
Même pus affable et pu parlante  
Qu'on nel troveefve de ten passez  
Gi nel pout admirez assez  
Ili dit quilla l' cœur pu conten  
Qui quan le qu'pagneye eli lanten  
Et s'advoue telle) quilla del honte  
D'avu cy d'van trop eymeز l' monde  
Tu l'eyme trop assi.

**Fillette.**

Mere choutez

Vos avez bell am raconteز  
Li monde niss play qu'avou le rigge  
Ily trouve to geotte et to migge  
C'est d'ven le vey ou à la cour  
Qui va d'bittez ses jolis tour  
Ilet tro brave et tro gallant  
Poss fooreز ente le paysants  
Gi crive encor soven d'arregge  
Di nesse qu'une baselle di viegge  
Di n'aveur oote rente qui me bresse  
Po esse servante ou ouverresse  
Et dinn polleur trovez moyen  
De plaire a t monde qui m'agree ben.

Songe à t'converti d'timps et d'heure  
Ainsi qui l'fêie di noss Signeur.  
J'a vèlou l'timps et ti avou  
Qu'ill' ni respiréf qui l'orgou,  
Li gloire et les mondanités.  
Min ill' les at bràv'mint qwittés.  
Ill' tint son rang, à la bonne heure  
Min c'est sins pompe et sins grandeur.  
Ille est joieüse, ille est galante,  
Mèm' pus affàbe et pus parlante,  
Qu'on n'el trovéf dè timps passé ;  
Ji n'el pout admirer assez ;  
Ill' dist qu' ille at l' cœur pus contint  
Qui qwand les k'pagnèies el hantint,  
Et s'advoue-t-ell' qu' ille at dè l'honte  
D'avu ci-d'vant trop aimé l' monde.  
Tu l'aim' trop ossi.

Fillette.

Mér', choutez ;

Vos avez belle à m' raconter !  
Li mond' ni s' plaist qu' avou les riches.  
Il y trouv' tot' jott' et tot' miches :  
C'est d'vint les vèies ou à la cour  
Qu' i vat d'bitter ses jolis tours ;  
Il est trop brave et trop galant  
Po s' fôrer int' les paysants.  
Ji crive encor sovint d'arège  
Di n'ess' qu'in' bâcell' di viège,  
Di n'aveur aut' rint' qui mes bresses  
Po ess' servante ou ouverresse  
Et di n'poleur trover moyen  
De plaire au mond' qui m'agrèie lin.

**La mere.**

Parolle ootmen mal avizaye  
Ou gitt donret deu treu tartaye  
Consideres nos joone demoiselle  
Di bonne noblesse bin rigge et belle  
Quy a d'quoy chûsi ses plaisir  
Di totte façon et d' totte maniere  
Et qui le quitte de tout son cœur  
Po quoirri l'Eternel bon-heur  
Li Saint Esprit ly fait veyi  
A quoi nos ten s' deut eployi  
Qui no n'estan à ci monde ci  
Qui po meritez l' paradis  
C'est in exempe) louque après leye.

**Fillette.**

Von vollez don nin q' gim marreye.

**La mere.**

La vertu n'epaiche nin l' mariage  
Au contraire jll donne de corregge  
Po poirtez à l'occasion  
Avec bonne resignation  
Le creu, le poone, et le tourmin  
Qu'on zy trouve ordinairement  
Men possy mett di bonne maniere  
Inn faa nin s'pargny le priyre  
On ny sarreu bin reussi  
Sen d'mandez l' grace de St Esprit.

**Fillette.**

Binamaye mere j'eyme tant Paquay.

**La mère.**

Parole aut'mint, mâl-avisée,  
Ou ji t'donrè deux treus tartées !  
Considér' noss' jôn' demoiselle  
Di bonn' noblesse, bin riche et belle,  
Qui at d'quoi chûsi ses plaisirs  
Di tot' façon et d'tot' manire  
El qui les quitt' de tout son cœur  
Po qwèri l'éternel bonheur.  
Li Saint Esprit li fait veyi  
A quoi noss' timps s'deut éployi ;  
Qui nos n'estans à ci mond' ci  
Qui po mériter l'paradis :  
C'est in eximp' ; louke après lèie !

**Fillette.**

Vos n'volez don nin qu' ji m'marcie.

**La mère.**

La vertu n'épéch' nin l'mariège ;  
Au contraire ill' donn' de corège  
Po poirter à l'ocléssion,  
Avoû bonne résignation,  
Les creux, les pôn' et les tourmints  
Qu'on z-y trouve ordinairement.  
Min po s'y mett' di bonn' manire  
I n'fât nin spargni les prières ;  
On n'y saurèut bin réussi  
Sins d'mander l'grâce de Saint-Esprit.

**Fillette.**

Binamèie mër', j'aim' tant Pâquai !



**La mere.**

Eh! bin voci co l' joone huzay  
Qui voirreuse fez d'soulla poove droye  
I n'a nin pu d'ame qui nos poye  
Sin voleur rimette gens a biesse  
I n'a nen pu d' bon sens esse tiesse  
Nin pu d' priere ni d' dévotion  
Qu'àtou de torray J'han Krickquion  
Tu sez bin même qui poitte li bru  
D'aveur fay l' fay don mal astru.

**Fillette.**

Men mere il est si gracieux  
Si bay si guaye si gaudieux

**La mere.**

Li bon Dieu t'ridresse mi poove feye  
Tu parole còe ine estourdeye  
Sceze bin q' le gaudieux gallants  
Sou soven le pus arrogants  
Et le bouname le pu dangreux  
Quan oone si trouve nin plantiveux  
J so plen d' querelle et d'arregge  
De veyi qui l' sogne don mannegge  
Les epaiche de minnez govienne  
To roolan d' taviennne à taviennne  
Et (qu' voye non voye) i faa s'pagnyi  
Sou qu'onz a grand poone a waagnyi  
Il amettet l' poove fême di to  
Et ben sove (\*) l' paye telle sos do  
Mi feye ni choute pus ci plagray  
Encor qui t'avize on poo bay

(\*) [Sovint].

La mère.

Eh ! bin , voei co l' jôn' hûzai !  
Qui vorreus' fer d'çoula , pauv' droie ! (?)  
I n' at nin pus d'âm' qui noss' poie !  
Sins voleur rimett' gins à biesses  
I n'at nin pus d' bon sins è s' tiesse ,  
Nin pus d' priire ni d' dévotion  
Qu'âtou de torai J'han Crikion.  
Tu sès bin mém' qu'i poit' li brut  
D'aveur fait l' fait d'on mâlastru.

Fillette.

Min , mère , il est si gracieux  
Si bai , si gâie , si gaudieux.

La mère.

Li bon Diu t' ridress' , mi pauv' fêie !  
Ti parol' comme ine estourdie.  
Sès' bin qu' les gaudieux galants  
Sont sovint les pus arrogants  
Et les bounamm' les pus dang'reux  
Qwand on n'si trouv' nin plantiveux.  
I sont pleins d' quarelle et d'arège  
De veyi qui l'sogn' d'on manège  
Les épèch' dè miner govienne  
Tot rôlant d' taviennne à taviennne ,  
Et , qu' vöye non vöye , i fît s'pârgni  
Çou qu'on z-at grand pône à wagné.  
Il amettet l' pauv' fèmm' di tot,  
Et bin sovint l' pâie-t-ell' so s' dos.  
Mi fêie , ni chout' pus ci plakrai ,  
Encor qu'i t'avise on pau bai.

Preye Dieu quitt donne on vertueux  
Qui sinn seuye qu'on cœur di vo deux  
Dimandeel ben et vo l'arrez  
L'Evangile el di sen bourdez  
Quoirrez vo trouverez dit l' bon Diet  
Bouchy foire l'ouhe si douverret  
Quy s' lairret marriez de monde  
N'arret q' dizette, querelle et honte  
C'est un aveugle on temeraire  
Quinn fret queboolez l' grande affaire  
To quy l' creu et qui sy sierret  
Vierret qui ly jowret l' pa d' chet  
Men po quy s' marreye selon Dieu  
I nia q'honneur paye et salu.

(La mere apperçoit que fillette tourne ses yeux en humeur chagrierne elle luy dit ce qui suit.)

Kimen louq tu, j'appercu ben  
Qui sou quigge prêche ni t'agree nen  
Et qui faa qu' geploye me pryire  
Afin qu' Dieu t' voisse te favez vyire.

(La mere lève icy les yeux au ciel et joins les mains, l'ange paroît dez qu'elle commença à dire ce qui suit mais dès que la mere parlera de luy il donne a fillette une espèce de benediction en croix et la mere fera sa prière.

*La mere continue :*

Signeur, si vo m'avez fay mere  
Aydyne sortini l' caractere  
Distournez cisse poove aveuglaye  
Di se caprice et d' se pinsaye,  
Afin qu' les avis salutaire  
Diss binamez ange tutelaire

Prêie Diu qu'i t' donne on vertueux,  
Qui ci n' seûie qu'on cœûr di vos deux.  
Dimandez-l' bin et vos l'ârez,  
L'Evangile el dist sins bouërder,  
Qwèrez, vos trouërez, dist l' bon Dié;  
Bouhiz foirt, l'ouh' si doüverret.  
Qui s' lairet marier dè monde  
N'âret qu' disett', quarelle et honte.  
C'est in aveûle, on tèméraire,  
Qui n' fret qu' èbôler l' grande affaire.  
Tot qu' l' creût et qui s'y fieret  
Vièret qu'i li jow'ret l' pas d' chet.  
Min po qui s' marêie selon Diu  
I n'y at qu' honneur, pâie et salut.

Kimint louk' tu; j'apperçus bin  
Qui çou qui j' prêch' ni t'agrêie nîn,  
Et qu'i fât qu' j'èplôie mes pryires  
Afin qu' Dia t' ois' tes fayés vires.

**La mere continue :**

Signeur, si vos m'avez faist mère,  
Aidiz-m' sortini l' caractère !  
Distournez ciss' pauve aveûglêie  
Di ses capric' et d'ses pinsêies;  
Afin qu'les avis salutaires  
Di s'binamé ang' tutélaire

Ly fess choutez m'gréz l'ye même  
Le conseye d'vne poove mere qui l'eyme.

(Quand la mere aura achevé ces 8 lignes dernières, l'ange donna à fillette une façon de denne embrassade commençant les paroles suivantes.

L'ange.

Ma très chère pupille, écoutez votre mère  
Respectez humblement son tendre ministère  
C'est un commandement que la loy du grand Dieu  
Vous prescrit d'observer en tout tems en tout lieu  
Il est même le seul pour lequel sa clémence  
Promet des icy bas une ample récompense.  
Si l'amour maternel butte à v<sup>re</sup> bonheur  
Secondez ses projets en tout bien et honneur.  
Croyez (en) mes avis meprisez le faux monde  
Qui n'est propre qu'à rendre une âme vagabonde  
Et qui (vous am(u)sant par un gateau de miel)  
Veut vous faire avaler un océan de fiel  
Ecoutez moi plutôt qu'un flatteur temeraire  
Qui éloigne de vous ce qui est salulaire  
Je suis commis d'en haut pour vous rendre mes soins  
Et pour vous protéger en tout cas de besoin  
Pratiquez mes leçons, vivez sous ma conduite  
Et par l'esprit divin, vous voirrez dans la suite  
Qu'un cœur qui pousse au ciel ses soupirs et ses vœux  
Est cent fois plus content, plus libre et plus heureux,  
S'appliquant à servir la bonté souveraine  
Que dans les plus beaux airs de la vie mondaine.

Fillette.

Tres doux Jesus, qu'ooge et q' veugge ci  
Ess vo digne ange di paradis

Li fess' chouter malgré lèie même  
Les consées d'in' pauv' mér' qui l'aime.

. . . . .

. . . . .

. . . . .

. . . . .

. . . . .

. . . . .

. . . . .

. . . . .

. . . . .

**Fillette**

Très doux Jésus, qu'os-j' et qu' veus-j' ci  
Est-c' vos, digne ang' de paradis?



Ess vo binamez gardien  
Qu'im parlez si doux et si ben  
Ess vo qu'im vinnez caressez  
Après q' giffa tan offensez  
Questeeve aymable questeeve porfay  
Pu v'admire gu, pu m'sonleefve bay  
Vos avez totte oote grace qui l' monde  
Sigge l'at eymez c'est am grand honte  
Ji d'chouwer veyan vos baytez  
Li laideur di ses vanitez  
Pryi ci grand Dieu jiff zet preye  
Quim fasse cangy d' manire et d' veye  
Et quiss bonté m' voye pardonnez  
Le pechi qui m'allin damnez  
Helas di mi même g'inne pou ren  
Sigge deut esse rimettowe a ben  
C'est par la faveur qui vom frex  
Si vo m'aydyi perseverez.

**L'ange.**

Chère enfant pour jouir des célestes lumières  
Il vous faut employer le zèle et la prière,  
J'en userai pour vous mais de vre côté  
Vous devez y vaquer avec humilité  
Demandez au Seigneur l'esprit de clairvoyance  
Pour régler vos désirs selon la conscience  
Ne cherchez que sa gloire en toute occasion  
Et vous rencontrerez une vocation  
Propre à pacifier le cours de votre vie  
Que d'un règne éternel se trouvera suivie.

**Fillette.**

Vos joonet feye qui no louquyi  
L'ange gardien m'a fay veyi

Est-ç' vos , binamé gardien  
Qui m' pârlez si doux et si bin ?  
Est-ç' vos qui m' vinez caresser  
Après qu' jî v's a tant offensé ?  
Qu'estez-v' aimab' , qu'estez-v' parfait !  
Pus v's admir' ju , pus m' sonlez-v' bai.  
Vos avez tot aut' grâç' qui l' monde ,  
Si j' l' a-t-aimé , c'est à m' grande bonte ;  
Ji d'chouvère, veyant vos baités  
Li laideur di ses vanités.  
Pryl ci grand Dia , jî v's è prieie,  
Qui m' fass' cangi d' manire et d' vèie.  
Et qui s' bonté m' vôiè pardonner  
Les pêchis qui m'allint damner.  
Hélas ! di mi mêm' jî n' pous rin !  
Si j' deus-t-ess' rimettowe à bin  
C'est par la faveur qui vos m' frez  
Si vos m'aidiz persévérer

**Fillette.**

Vos jônés fêies qui nos lonkiz,  
L'ang' gardien m'at faist veyl

Qui l' monde est une maale pureye biesse  
Wardanzet soigneusemen no tiesse  
Ou silly est qu'chessanle ben vite  
Oone se sarreu tro toy fez quitte  
Encore qui flatte c'est un infâme  
Qui piedreu le coire et les ame  
Siervan l' bon Dieu nel choutan nen  
To no tounret a paye et ben.

(Fillette à sa mère.)

Louange a Dieu, hinnamaye mere  
Gi veu a to momen pu clere  
Au dispi de faa dial masquez  
Qui couve si laideur di, baitez  
Gi la choutez men giff choutret  
Selon li q'mandmen de bon Diet  
Acseignyme todi l' devotion  
Giff zobelret d' bonne façon.

La mere (embrassant fillette).

Mi feye li monde courre to costez  
Po fez valleur ses vanitez  
Le poove, le rigge, les joone, les vy  
Monseu damzelle et roturyi  
Le simpez offvry, les ouverresse  
Même le bribeux et le bribresse  
Priesse, beguenne, enfin tott gen  
Si trouve infectez dis venen  
Li seul moyen del quichessy  
C'est d'eymez l'Dieu et del pryî  
Éploysanzi l' reste di no jour  
Nos et sierran pu libre di cour  
Et outre, li paye di ci monde ci  
No trouvan l' voye de paradis.

Qui l' monde est in' mál' puréie biesse.  
Wårdans-é sogneus'mint nos tiesses ,  
Ou s' ille y est , k'chessans-l' bin vite ;  
On n' s'è sàréut trop toit fer quitte.  
Encor qu'i flatt' , c'est in infâme  
Qui pièdreut les coirps et les âmes.  
Siervans l' bon Diu , n'el choutans nin ;  
Tot nos tou'n'ret à pâie et bin.

*Fillette (à sa mère).*

Louange à Dieu , binamêie mère ;  
Ji veus à tot moumint pus clér,  
Au dispit dè fâs dial' masqué  
Qui couv' si laideur di baîté ;  
Ji l'a chouté , mais ji' v' choutré  
Selon li k'mand'mint dè bon Dié.  
Akségniz-m' todi l' dévotion ;  
Ji v's obéiré d' bonn' façon.

*La mère (embrassant fillette).*

Mi féie , li mond' couért tes costés  
Po fer valeur ses vanités.  
Les pauv' , les rich' , les jôn' , les vis ,  
Monseur , dam'zell' et roturis ,  
Les simp's ovris , les ouverresses ,  
Mém' les bribeux et les bribresses ,  
Priess' , bégueunn' , enfin tot' gins  
Si trouve infecté di s' vénin.  
Li seul moyin de l'kicheess!  
C'est d'aimer Diu et dè l' priyi.  
Eploiyans-y l' ress' di nos joürs  
Nos è siérans pu lib' di couér ;  
Et out' li pâie di ci mond' ci  
Nos trouvrans l'voie dè paradis.

Icy la mère et fillette s'en vont, mais l'ange demeure pour dire l'épilogue suivante.

L'ange.

Chrétienne compagnie, assemblée honorable  
Nous rendons mille grâces à vos attentions  
De ce qu'il vous a plu par vos bontez aimables  
Accorder audience à nos petits brouillons  
Daignez en excuser l'enfantin badinage  
Nous espérons que l'ange et la capacité  
Pourront nous procurer l'agréable avantage  
De mieux vous divertir selon nos volontez.

Mais si je représente un ange tutélaire  
Permettez que j'en fasse icy la fonction  
Conjurant humblement sans être téméraire  
La charmante jeunesse avec affection  
De ne pas s'appuyer sur les vaines promesses  
Dont le monde mondain amuse ses sujets  
Puisqu'on voit tous les jours malgré ses tours d'adresse  
Que c'est un imposteur qui doit être suspect  
Selon l'opinion de la théologie  
Dieu nous donne à chacun un ange gardien  
Pour éloigner le mal pour procurer le bien  
Et pour nous protéger dans le cours de la vie  
Secondez leurs desseins, mes chères demoiselles,  
Consultez leurs avis en tout lieu, en tout cas  
Et singulièrement pour le choix d'un état  
Ils vous feront connoître où le ciel vous appelle.

Remarquez que pour bien lire le pattois il faut prendre en visée les apostrophes. Ils sont fréquents dans l'orthographe burlesque et fort nécessaire à la lecture. Voyez aussi qu'on il y a deux *ss* sans autre lettre qui suit, ou deux *n*, c'est à dire qu'il faut prononcer fort les dites lettres et il faut aussi fort prononcer l'*y* ; lorsqu'il y a un *i* simple après l'*y* grec, come *yi*, et là ou il y a *ee*, ou *oo*, ou *aa*, il faut aussi prononcer fort les dites lettres et pareillement ou il y a deux *tt* sans même qu'un *e* y suive.

FINIS.

(APRÈS 1623.)

---



PASQUEILLE PLAISANTE

ENTRE

PIRON ET PENTCOSSE

sur

L'ELECTION ET BÉNÉDICTION DU NOUVEAU ARSÈ DE SAINT-JACQUES

EN LIÈGE LE 24 MARS 1673.

**Piron.**

Non fret, si fret, jî n'ê fret rin :  
Si c'est in aut' j'enn' irèt d'main  
Et si n' rivaîrèt-j' jamâie pus  
Di displaihans' si c' n'est nin lu.

**Pentcosse.**

Tais'-tu, Piron, et s' hout' todi,  
Ni parol' pus s'i n'est chûsi,  
Qwand sèret fait t'ès copin' ret  
Ou bin si t'ès sèg', ti t' tairet.  
I gn'y ot n' saqui qu'est avarei  
Qui hout' mutoy to çou qui j' dis.

PENTECOSSE.

Qui est ci, qui est là ? qui est-c' qu'est dlez vos ?  
Qui copinez-v' ainsi qu' les sots ?  
Qu'avez-v' è l' tiess' qui vos breyez ?  
Gn'y a-t-i n' saquoi po v' diminier ?

PIRON.

Tais'tu, Pentecoss', ji n' pinséf nin  
Qu'ï gn'y àreat des cis qui m'hoûtrint ;  
N'è parol' nin ca ji t'è preie  
Qu'on n'el sep' tot avà l'abbéye.

PENTECOSSE.

Li pass' n'at-ell' nin bin levé ?  
Est-c' po çoula qu'vos v'kibattez ?  
Ji n'mi temtreus nin po çoula  
Ca ji freus d'Taut', s'el laireus-j' là ?

PIRON.

Va ! veye maeral' ! pass' mu fou d'ci !  
Es-s' cial vinow' po m' fer dispit ?  
Fât-i qu'ti m' vins' pôr fer malâde ?  
Passez-m' fou d'cial, veye dob' ribâde !  
Qu'est-c' li grand dial' qui t'fait v'ni ci  
Po m'vini houter et s'moquer d'mi.

PENTECOSSE.

Hola ! hola ! binamé Piron !  
Ni m' fêrez nin atot voss' forgon

Ji n'vins nin cial por vos temter  
Men c'est po on pau copiner  
Ca s' j'eu' sepon k'versi ainsi  
Ji n'eu' nin v'nou ajourd'hou ci.

PIRON.

N'as-s' nin à c'te heure oïou sonner  
Li trans' di noss' pauv' vi abbé ?  
Ji creus qu' t'es sôle ou qu' ti n'veus gotte  
Ou qu' t'es bablowe ou qu' ti d'vins sotté !

PENTCOSSÉ.

Qu'est-c' qui vos d'hez, loyâ Piron ?  
Noss' vi purlât, Gill' Briâmont,  
Est-i moirt, dis, cist homm' d'honneur ?  
Oh ! vola bin in' grand' malheur !

PIRON.

Ni parlans pus di ciss' moirt là  
Ca ji creus qui ji m' tapret là.  
Boutez, Pentcoss', prustez-m' voss' voix,  
Ji pins' qui j' poirè fer n' saquoi ;  
Li menne et l'voss' les eschantront  
Et nos prindrons l'ci qu'nos vorons.  
Por mi, si j'esteus maiss' tot seu  
Ji scé bin qui qui j' chusihreus ;  
Li gros purlât di saint Lorint  
Qui vint tot à c'te heur' di v'ni d'vin,  
L'doïen d' Saint-Pau qu'est v'nou ossi  
Po r'cur' nos voix et po l'chûsi.  
I gn'y at baicôp qu' s'ont rikmandés,

Divin l'hopai po l'époirter,  
Min ji n'scé li ci qu'el sièret.  
Por mi ji pins' so dom Houbiet ;  
Si l' qwärjen ni li tou'n' nin bin,  
Ç' sièret fait d'mi ; adiet l'prustin !  
Vas' veie, Pentecoss', jusqu' vè là  
Po veie on pau çou qu'i fet là,  
On chant' li mess' di Saint-Esprit,  
Afin qui l'hon Dié l'voie chûsi.

PENTECOSSE.

Très-doux Piron ! qu'est-c' tot çouci ?  
I m' sôn' qu'i gn'y at onk qu'est chûsi.  
Vola qui v'net fou dè chapite.  
Ji creus qu'il ont aou 'n' dispite.

PIRON.

I gn'y a des cis qu' sont si éwarés  
Ji n'scé k'mint l'affaire at allé.  
Avançans nos ; s'ollans veyl ,  
Mutoy qu' lu dret stu chûsi.

PENTECOSSE.

So mi à'm', c'est lu, cièl', mon cousin !  
Vo-l' là d'lez l'abbé d'Saint-Lorint ;  
L'doën d'Saint-Pau qu'est so s'costé  
Qu'rind grâce à Dié po cist abbé,  
Qu'a stu chûsi int' tox a fait  
Dè Saint-Esprit comm' li pus bai.  
Volà qu'on chant' li *Te Deum* ;  
I pleur' quâsi ! Oh ! li pauvre homme !

D'avu s'tu chusi po l'purlât  
Po gouverner tos ces coïrbâs,  
(Ji n' parol' nin so leu z-honneur  
Men c'est qu'i sont moussis tot neur)  
Qui sont turtos foirt tourmettés  
D'avu pierdeu leu vl abbé,  
Qu'elz aveut todi s'tu si bon,  
Les nourihant comm' des poïons  
Et d' l'avu, ciêt', baicop ploré;  
Men l'doù est è l'foss' dimoré.

PIRON.

Tais' tu, bâcell', ni m' dis pus rin;  
Volâ qu'i mousset turtos d'vin,  
Po li bâhl les mains è chœur  
Et po li fer in' grande honneur.  
Vocial vini tots les pus vis  
Et les jôn' qui sûvet po d'ri,  
I s'abahet turtos si bas  
To fer, to fer vis a peta. (?)

PENTCOSSE.

Chardiel Bolly, cusin Piron,  
Pinsez les grands mâs d'vint' qu'il ont  
Turtos les cis qui r'qwerint foirt;  
Ji creus qu'leu cour s'ébatte è coïrps  
Tot ainsi qui l' cou d'on mâvi  
Pertant qu'i n'ont nin stu chûsis.  
I pinsint tos l'crosse époirter  
Men l'qwârjeu les at mâ tourné.

PiRON.

Qu'i gn'y at-i cial', euseun' Pentcosse,  
Qui fait on co ajourd'hou brigosse,  
Ont-i rouvi qu' charneye est moirt ?  
Vas' veu, vas' veu çou qu' l'ont è coirps !  
Ji creus so mi àm' qu'i sont co sòs.  
N'ò-s' nin, n'ò-s' nin d' noss' maiss' Grigò  
Kimint qu'triboll' là haut so l'tour,  
Vas', houte on pau tot avà l'cour.  
Si gn'y at n'saquoi qu'est arrivé  
Siéret mutoy po nost' abbé.

PENTCOSSE.

I gn'y at onk qu'est si eschâffé,  
Qu'i n'sàreut quâsi pus soffler.  
I vint dè v'ni turtot à c'te heure  
Aveu n'saquoi po noss' monseu,  
I bouhe à l'poite on grand gros còp.  
Noss' pauv' poirtl' qu'esteut là haut  
Comm' vos savez qu' l'est bin à plé  
Et qui l'oïéf ainsi bouhl,  
Il accourt si vite à l'vallée  
Qui j' pinséf qu'i comptreut l'montée.  
I li doûv' li poit' tot máva  
Atot criant : Dial ! qu'est-c' qu'est la ?  
I mouss' divin tot chaud, tot reud  
Atot d'mandant après monseu.  
I n'at nin s'tu si vît divin  
Qu'on li va qweri l' baril d' vin  
Et fer sonner turtot' les clokes  
Télmint qu'on n'oïéf quâsi gotte,



I visitint tot les papis  
Qui l' pàp' Clement at avoyis  
Po l' fer beni et l' kiferner  
Afin qu'i seüye noss' vreie abbé.

PIRON.

Ji n' boutrè pus cis' miche è fôr  
S'on n'a fait l' pass' di noste amor.  
Ça, ça ! loukans di nos d'hombrer  
Dè l' fer beni et d'el mitrer.  
Men n'est-c' nin bin li dial' qui reane  
Qu'i fât qu' çoula s'fasse è qwareme,  
Si c'eul' situ è timps d' charneye  
Nos euhins miné n' joëus' veie  
Men nos n' lairans nin po çoula  
Dè d'waki les pots et hénas.

PENTCÔSSE.

Si ti sepich', cusin Piron ,  
I vint dè v'ni tant des pêhons  
On 'nn'a avoï d' tos costés  
C'est po jamon (l'amou?) k' cest Hendricô ;  
Et qui l' haring et dës pêhons  
Li roi des carp' et des strugeons  
I l's at k'mandés turtos afait  
Di v'ni à l' pass' di noss' purlai.  
I n'y âret nin onk qui manqu'ret  
Di si trover à ci banquet.

PIRON.

Allons vey, cuseun' Pentcosse,  
On li va mett' li mile et l' crosse

Ti vièrè k'mint qu'on l' kidolçret  
Noss' binamé, noss' doux Houbiet.

PENTCÔSSE.

Ont-i paou qu'i n'âie freud s'tiesse  
Qu'on li at metlou l' bonnet d' deux pèces  
Aveu des pièl' et des diamants  
Qui r'glatihet dri et d'avant ?  
Dis-m'el, Piron, qu'est-c' qui vont dire  
Prentlant (?) Mareye d'in' téll' manire  
Aveu ci gros baston è s' main  
Oh ! qu'est-i d'aur ou bin d'argent ?  
Ni seèt-i pus mutoy roter  
Qu' les fût leus tant po l' kidolçer ?  
Ou bin at i les gott' è pid  
Po n' les avu maie tos vudl.

PIRON.

Houtez, Pentcoss', ji v's-el va dire.  
Louk' louk', volà qu'i s' mette à rire  
Di s' veu ainsi accomoder  
Et qu' nos loukans sin nos r'mower.  
Li cross' qu'i tint, c'est in' holette  
Po rasonner ses brebisettes  
Et ci bonnet qu'il at so s' tiesse  
(Vos veyez bin qu'il est d' deux pèces)  
Vout dir' qui c'est lu qui k'mandret.  
Vivat ! vivat ! l'abbé Houbiet !

PENTCÔSSE.

Bai Diè di gloire, oh ! qu'est-c' çoci ?  
Il est binâh di nos veyi

Turtos étoû d' lu rasonnés  
Po l' veie béni et l' kiferner.

Piron.

Dinez li grâce , oh ! très doux Die,  
Qu'i vik' cint ans ainsi qu'il est.  
Et qu'i pôle miner ses herbis  
Divin l' royaum' dè paradis.

Voyez Gallia Christiana.

XLV<sup>e</sup> abbé. Gilles de Brialmont ou De Geer, mourut le 11 septembre  
1674.

XLVI<sup>e</sup> abbé. Hubert Hendricé, élu le 15 dito, mourut le 30 janvier  
1695.

## RAPPORT SUR UNE CHANSON WALLONNE

INTITULÉE

# LES MISÉRES DO MÉD'CIN,

PAR M. VERMER.

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE  
LITTÉRATURE WALLONNE.

(Lu à la séance du 15 décembre 1858.)

MESSIEURS,

Vous m'avez fait l'honneur de me charger de vous présenter un rapport sur une chanson dont un de nos membres correspondants a fait hommage à la Société. Je viens en quelques lignes m'acquitter de ma mission.

La pièce de M. Vermer se distingue par des qualités fort recommandables. Ce qui vous y charme à première vue, avant même de lire, c'est une orthographe calme, logique, qui sent son homme lettré ; enfin, puisque l'on a admis le mot *gallophobe* pour désigner certain système, qu'il me soit permis de dire de l'orthographe de M. Vermer qu'elle est pleine de *gallophilie*. C'est un mérite qu'il est bon de signaler, lorsque tant de productions wallonnes viennent outrageusement blesser nos yeux par les rocailleuses aspérités d'une cacographie indigne d'un peuple aux mœurs polies et ami des arts comme le Liégeois. J'insiste sur ce point,

parce qu'il est à regretter, à déplorer, que des hommes instruits, qui se croiraient déshonorés s'ils commettaient la moindre pécadille envers l'orthographe française, s'ingénient à donner à notre bon vieux patois une configuration graphique bizarre, simulant parfaitement l'hébreu ou le chinois pour bien des lecteurs wallons.

La chanson de notre honorable correspondant est intitulée *Les misères do méd'cin*.

L'auteur va quitter son village; ses études à l'école primaire sont terminées. Son père lui a dit de se faire médecin,

« V's iro à ch'vau, v' ganro brâmint d' l'argent. »

A la ville, à Liège, on étudie; on va à Bavière suivre le cours de clinique. Ce souvenir arrache à l'auteur ces deux vers pleins de gaieté et qui terminent le premier couplet :

« Mes chers amis! qués puantès misères !

« Li diale èvole on pareie chin d' mesti. »

Au deuxième couplet, l'auteur est médecin; et remarquez-le, si je mets sans façon l'auteur en scène, c'est qu'il s'agit ici de bonne poésie réaliste, et que je n'ai pas à respecter la pudique et nuageuse mélancolie d'un héros poitrinaire. L'auteur est donc médecin; il retourne au pays. La Famenne est une contrée, dit-il, où les gens sont bons, mais peut-être un peu trop près de l'Ardenne :

« Brâmint des pir' et wér' di patacons. »

Le deuxième couplet renferme une expression qu'il est bon de noter. Qui de nous, Messieurs, n'a eu en sa vie l'occasion de

travailler « pour le roi de Prusse ? » Eh bien ! ces bons habitants de la Famenne, lorsqu'ils ont fait quelque chose par corvée, disent qu'ils ont travaillé « pour le prince de Liège. » Il serait curieux de rechercher à quelle époque et à quelle occasion a pris naissance ce proverbe, qui ferait passer nos anciens souverains pour des princes privés de la protubérance de la rémunération.

Aller par monts et par vaux, et être peu payé ou ne pas l'être du tout, c'est peu amusant pour chacun en général, et pour un médecin en particulier. Aussi notre chansonnier s'écrie-t-il :

« Fê do l'méd'eine usqui les bous's sont tennes,  
« Li diale évolé on pareie chin d'mesti. »

Je n'analyserai pas chaque couplet de cette joviale et agréable production. Chacun d'eux dépeint une vicissitude de la carrière des fils d'Esculape... en Famenne, bien entendu. Là, si un homme meurt de sa maladie, on accuse le médecin de l'avoir tué ; ce qui est toujours une calomnie. Ici, on réveille notre docteur au milieu de la nuit ; il doit monter à cheval. Dans une de ces nocturnes visites, il est pris pour un fraudeur,

« On fait li fraud' à noss' village ; »

un douanier le poursuit et fait siffler une halle à son oreille.

Le 8<sup>e</sup> couplet doit cependant nous arrêter un instant ; c'est un petit tableau. Voyez plutôt : Notre docteur est en tournée ; son cheval va trotinant, galoppant même, et galoppant un peu trop, car il tombe. Il faut bien pardonner ce faux pas au Bayard du bon docteur. Mais celui-ci a le bras démis. Grand émoi dans le pays. Un docteur malade ! eux qui tuent... Enfin, le sort en est jeté, le docteur est blessé. Les braves gens vont le visiter ;



voyez d'ici sa figure satisfaite en présence de l'empressement de tous ces vassaux présomptifs de la lancette et de l'ordonnance ! Ecoutez, il parle :

« Ça fait do bin quand on vint v' consolé ! »

Mais, ô réveil sombre ! ô fatal désillusionnement ! Ces consoleurs ne sont que de froids sermonneurs. Cet accident sera profitable, disent-ils au blessé,

« Aux aut' malad' qui v's auro à sogné ;  
» Ça vo rindret pus doux, pus charitabe. »

Et les gens de la Famenne sont bons ! et ils doutent de la bonté, de la charité de l'excellent docteur qui guérit et qui chante si bien ! Oh ! l'ingratitude ! crions tous ici avec l'auteur :

« Li diale évolé on pareie chin d' mesti ! »

Dans cette chanson si riche en tableaux, où les détails sont marqués au bon coin, où les traits portent si juste, la concurrence, les sorciers, les charlatans, les remèdes familiers ont leur tour aussi. Le 9<sup>e</sup> couplet leur est finement consacré.

Le 10<sup>e</sup> et dernier couplet nous fait assister à une séance d'amis chez le docteur. L'appétit est excellent ; le potage, que l'on vient de servir, fait supposer que la chère est excellente aussi. Mais, ô malédiction ! la sonnette est mise en branle ; on vient chercher le docteur, qui ce jour-là jubilait à l'idée de son rôle d'amphytrion. L'affaire presse, il faut partir. En effet, il part, le docteur, en jetant un regard de regret à sa table, à ses amis, et en se disant tout bas :

« Et d'sus c' timps-là, on va boir' mi Bourgogne !  
» Li diale évolé on pareie chin d' mesti ! »

Ah ! docteur , si votre Bourgogne ressemble à votre chanson , gare à la cave ! elle court le risque d'être mise à sec.

Je voulais être bref , Messieurs ; je crains d'avoir été trop long. Pardonnez-moi la faute que la muse de M. Vermer m'a fait commettre. Il est inutile de vous dire les qualités de l'œuvre de notre correspondant. Les citations et la pâle analyse que j'en ai faites vous font deviner tout ce que je pourrais ajouter. Gaité de bonne compagnie, convenance, style coloré autant que correct, composition et développement, tout, dans cette chanson, dénote chez son auteur, un homme de la bonne trempe littéraire. S'il m'était permis d'exprimer un vœu, et il me servira de conclusion (car tout honnête rapport doit en présenter), je voudrais voir *Les misères du médecin* recevoir leurs lettres de bourgeoisie dans le Bulletin de la Société. Elles y justifieraient, soyez-en sûrs, cette place très-honorable.

ADOLPHE STAPPERS.

Liège, ce 14 décembre 1858.

---

## LES MISÈRES DO MÉD'CIN.

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

### 1

Quand j'ai sorti do l' sicol' di m' village  
Mi pèr' m' dit : wêto d' vos fê méd'cin.  
Dins tot l' canton vos trouvro di l'ovrage,  
V's iro à ch'vau, v' ganro brâmint d' l'argint.  
Ji studia don, pus j'alla à Bavière  
Sir' li clinique et z-apprinde à saingni.  
Mes chers amis, qués puantès misères !  
Lî dialé èvole on pareie chin d' mestl.

### 2

On còp méd'cin, jî r'arrive à l' Faumenne ;  
C'est on pays usqui les gins sont bons :  
Mais po vrai dir', nos astans près d' l'Ardenne ;  
Brâmint des plr' et wêr' di patacons.  
I faut qui j' gripp' les chavée (\*) et les thiennes  
Po l' prinç' di Lige (\*\*) ou sins ess' foirt payi.  
Fê do l' méd'eine usqui les boûs's sont tennes,  
Lî dialé, etc.

### 3

Quand gn'y a on homm' qu'est moirt di s' maladie,  
On dit tot court qui c'est mi qu' l'a tuwè ;

(\*) Chemins pierreux dans les montagnes.

(\*) Proverbe du pays qui signifie qu'on fait quelque chose par corvée.

Mais au contrair' si jè ll chapp' li vie,  
On dit qui s' l'heur' n'avait nin co sonné.  
Quand i serr' foirt, on m' fait bin des caresses,  
Comm' tims d' l'orage aux saints do paradis,  
Mais quand va bin, on rovie ses promesses.  
Li diale, etc.

4

Quand tot d' lani <sup>(1)</sup> jì r'arrive à l' vesprée,  
Qui j'ai sopé et qui vo-m' là couchi,  
Ji m' raffie <sup>(2)</sup> bin do fè l' crauss' matinée.....  
Mais v'là qu'à l' huche on toque à tot spil.  
« Monsieur l' mèd'cin, fauret v'nu à Felenne,  
« Ga'y a m' pèr' qui stronne, i faut vo dispèchi. »  
En chòpant m' tiess', jì dis co cint mèrgueane;  
Li diale, etc.

5

Ji m'appontie et nos enfilans l' vòie  
Po les wachiss' <sup>(3)</sup>, les bass' et les cayaux;  
I chait do l' plouve, i fait spès, jì m'aunòie.  
Di tims in tims, jì soquie <sup>(4)</sup> su mi ch'vau.  
Mais tot d'on còp volà qu'i chait su s' tiesse,  
Ji vole à terr' et j' sus tot mesbrigi;  
Ji m' ragraboule <sup>(5)</sup> et jì r' mont' dissus m' biesse;  
Li diale, etc.

6

Nos arrivans à l' maujon do malade;  
J' li tir l'oucha qu'il avait o gosi;

(1) Harassé, exténué.

(2) Je me réjouis.

(3) Terrains marécageux.

(4) Je sommeille.

(5) Je me relève, je me remets.

Pus jè li dis : ji vòrais, camarade,  
Jusqu'au matin m'allè on pô couchi.  
Vo-m' là stindu bin contint sus l' païasse,  
Mais pa mill' puc' ji m' sins bintôt k' mougni.  
Ji m' kitapp' comme on péchon qui fricasse.  
Li diale, etc.

7

On còp do l'chiche, en riv'nant d'on voyage,  
Ji m' dispèchais d' r'arrivé à l' manjon.  
Mais comme on fait li fraude à noss' village,  
On douanier doirmait dri on bouchon ;  
Tot ashlewi en sòrtant di s' someye,  
Avu s' fûsik il addore <sup>(1)</sup> après mi ;  
I tire on còp, li ball' chîle <sup>(2)</sup> à m'oreye.  
Li diale, etc.

8

On joué mi ch'van, qui courait on pô vite,  
Avait cheia <sup>(3)</sup>, j' m'avais dismettu l' brès.  
Les bràvès gîns vinint m' fè onn' visite ;  
Ça fait do bin quand on vint v' consolè.  
• Citte affair' ci, d' jait-on, s' ret profitabe  
• Aux aut' malad' qui v' s auro à sognî ;  
• Ça vos rindret pus doux, pus charitabe. •  
Li diale, etc.

9

J'ai d' tos costès onn' fameus' concurrence :  
Gn'y a des sòrcis, gn'y a co des charlatans.

(<sup>1</sup>) Il accourt.

(<sup>2</sup>) Siffle.

(<sup>3</sup>) Etait tombé.

Po bin des maux on z-a mém' confiance  
A quéqu' madam' qu'a des foirt bons onguents.  
Pus, les curès si melèt do l' méd'cine  
Li cia d' Focant n'sa bin fait arragi ;  
Et cor on pô n' saurins crii famine.  
Li diale, etc.

10

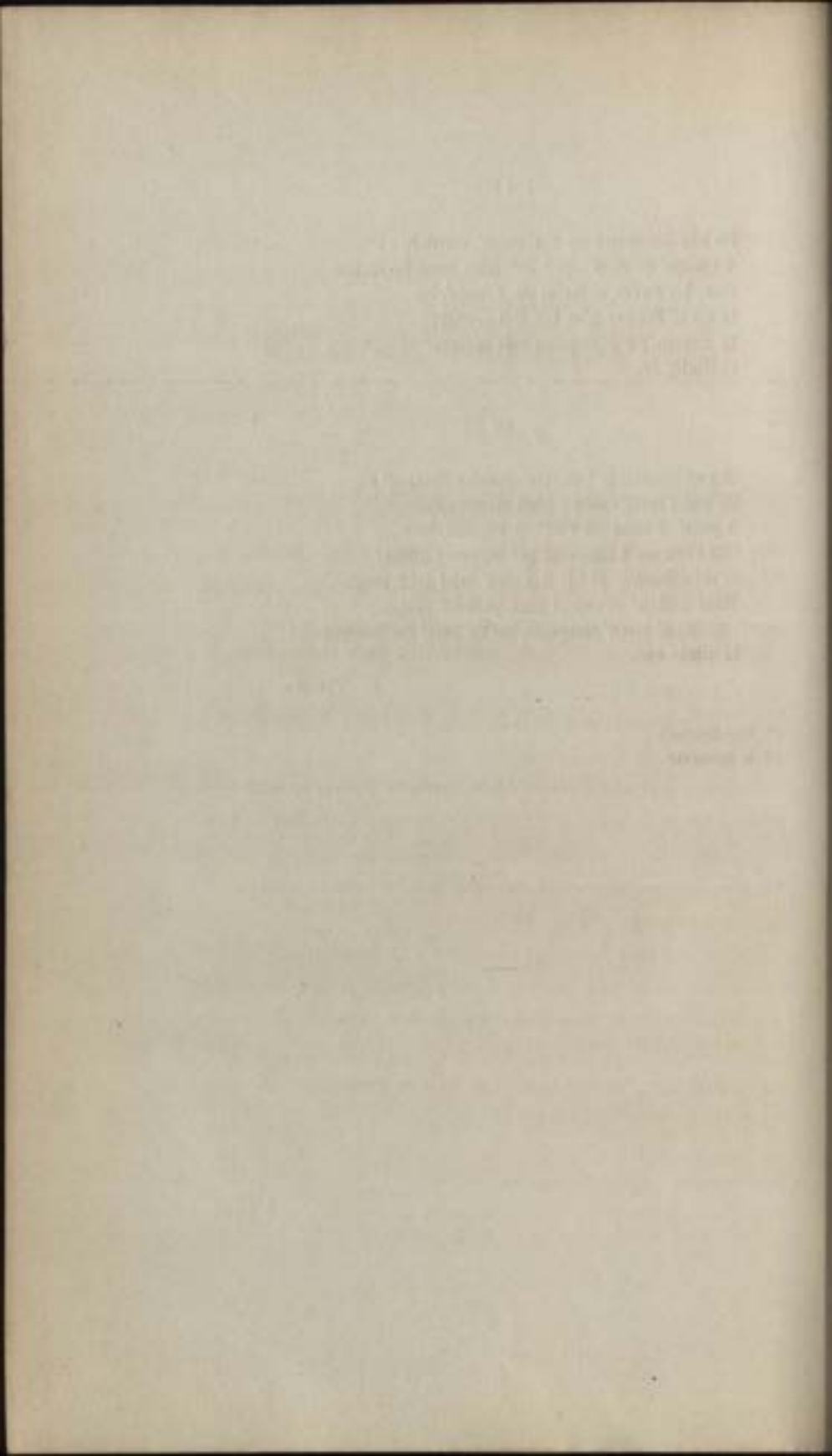
Si par hasard jî fais onn' rinchinchette <sup>(1)</sup>  
Et qui j'invit' quéq's ones di mes amis,  
A poin' li sope ess t'ell' su les assiettes ,  
Qui l'one ou l'aut' vint po m' vunu quéri.  
Ji m' diburtin' <sup>(2)</sup> jî fais onn' foirt laid' trogne,  
Mais l'affair' presse, i faut quitté l' plaigi.  
..... Et d' sus c' tîmps-là, on va boir' mi Bourgogne !  
Li diale etc.

A. VERNER.

(1) Réjouissance.

(2) Je maugrène.





## LES PREMIERS DOCUMENTS LIÉGEOIS ÉCRITS EN FRANÇAIS

1233-1236.

---

M. B. Dumortier, dans ses intéressantes *Recherches sur l'introduction de la langue française dans les actes du moyen-âge*, (1), conclut en ces termes, après avoir fait l'analyse et examiné l'authenticité des plus anciens documents romans :

« 1<sup>o</sup> L'introduction de la langue française dans les actes publics date de l'an 1200.

2<sup>o</sup> Cette introduction est due non aux souverains ou aux princes, comme on le croit généralement, mais aux villes, c'est-à-dire au tiers-état. Les princes et les rois suivirent ; l'église fut la dernière et aujourd'hui encore la plupart de ses actes officiels se font en latin.

3<sup>o</sup> On écrivait les actes publics en français en Belgique et spécialement sur les rives de l'Escaut, cinquante ans avant qu'on ne le fit à Paris et sur les rives de la Seine.

4<sup>o</sup> La ville de Tournai, qui fut le berceau de la monarchie française, paraît avoir été le lieu primitif de l'émancipation de la langue française ».

(1) *Archives Tournaisiennes*, 1842, p. 534.

Ces conclusions, malgré les importantes découvertes paléographiques faites depuis quinze ans, ont conservé toute leur valeur. Le plus ancien acte roman *authentique* est encore le testament d'Agnès de Ferrière, daté de l'an 1200, et publié par M. Dumortier d'après l'original qui se trouve aux archives de Tournai.

Le premier document Liégeois écrit en français que nous possédions, est le compromis intervenu le 19 avril 1233 entre Jean d'Eppes, évêque de Liège et Gauthier II, seigneur de Malines.

Nous croyons que cette chartre doit trouver place dans le *Bulletin de la Société Liégeoise de littérature wallonne*, bien que M. Gachard, archiviste général du royaume, ait déjà pris soin de la faire connaître (\*).

Nous la reproduisons textuellement.

Entre mon saingor Johan le veske de Lige et leglise, et mon saingor Watir Berlaut, sont ensi asentit quilh ont pris mon saingor Henri de Beaumont larchedyakene de Lige, mon saingor Wilhiaume

(\*) V. *Analectes Beligiques*. Bruxelles, 1850, p. 257. « Cette pièce, écrivait alors M. Gachard, est la plus ancienne charte en langue vulgaire que j'aie trouvée dans les trois provinces de Liège, Hainaut et Namur, sauf une de l'an 1225 qui existe aux archives de la ville de Tournai ». A cette époque, l'honorable conservateur général des archives du royaume ne connaissait point le testament d'Agnès cité plus haut.

M. Ferd. Henaux, dans ses *Etudes sur le Wallon* (Liège, 1843, p. 49), prétend qu'à Liège, à une époque très-reculée « tous les actes, tous les traités étaient écrits en wallon; nous en possédons, ajoute-t-il, qui datent de 1204: ce sont les plus anciens qui se soient conservés. » Il est regrettable que l'auteur n'ait point jugé convenable de publier ces importants documents. Pour nous, nous n'acceptons leur authenticité que sous bénéfice d'inventaire.

Daute Rive et mon saingor Watir de Fontaines, et devant cheas trois doit om apoter le chartre que me sires Watirs Bertaus at del veske et dele glise de Lige, et celi que li glise at de mon saingor Watir Bertaut le pere; et chil troi doivent rapoter, sor le feautet quilh ont fait le veske et le glise de Lige et loir per, chu que li chartre donet mon saingor Watir en Marlines et en es apendiches et en totes autres choses dont li chartre parole, et chu que li chartre donet et conoist mon saingor le veske et le glise de Lige. Et chu que chil troi diront sor lor feautés, que me sires Watirs doit avoir et me sires li veskes et li glise par le chartre, che lor convenrat prendre et tenir a tant a palet. Et se nus deas at nient entrepris puis que li chartre fut faite en vers lautre, de chose ki montet a fies, ne a heritage, ne a tenanche del veske, ne dele glise de Lige, ne de mon saingor Watir Bertaut, amender le doivent solonc le dit de ceas trois a bone veritet et a loial enquete. Et de quele dire (?) que li dis des disoires soit dis, om meterat lor dis en chartre et brieserat om les vies chartres et meterat om es noveles chartres les poins dele vies dont nule chalainge nert a tains que ciste mise fut faite. A ceste covenanche, por chu quele soit tenue, est mis li sayas le veske et li sayas mon saingor Watir Bertaut, et si metterat om le saial le glise de Lige. Et ceste covenanche fut faite a Marlines le mardy apres le dyemenge kon chantet misericordia lan del incarnation mil et dois cens et trente trois.

Les deux actes qui suivent sont inédits et postérieurs de trois ans au compromis de Jean d'Eppes : sous le rapport philologique, ils méritent également de fixer l'attention (\*).

Jakemes li prevost, Johans li doins, li archiakene et tot li capiteles de sain Lamber de Liege a toz ceaz ki verrunt ce letres conoistre veriteit. Nos faisons à savoir ke com ihl owist controversie entre

(\*) Ces actes se trouvent, en original, aux archives de la province de Liège. Ils nous ont été communiqués de la manière la plus gracieuse par M. Schoonbroodt, conservateur de ce dépôt.

nostre glise et sangeor Gilon et sa mere, par conseil de proïdomes, est formee la pois en tel maniere : de la terre ki fut damme Juliane de Colonge, ke damme Odierne et ses fis sires Giles attenne a Nodues, a Ramelhies, en dime grosse et menue, en patronage de glise, en cens, en chapons, en terres arables et en totes atres rentes sires Giles et sa mere reconoisent a le glise et daunent quitte le quarte part de tote la dime de Nodues, grant et menue, et la quarte part del patronage et la doxime part de tote la dime de Ramelhies et la dozime part de patronage et, si at sires Giles assis sor le cens et le chapons ke ihl tient a Nodues et a Ramelhies et sor lavoine et totes atres rentes ke ihl itient, une aïme de vin a paie la nuit de la feste sain Lambert a canones ki seront en la vilhe et le remanant prent ihl en fiez de la glise, en tel maniere ke ce de lui defaloit sen hoir de son cors, ke la terre revenroit a..... saz le humers sa feme ne por chu ne sen doit ihl mie laisir a aidir tant com ihl vivrat sa ce ke se ihl vendre le voloït ne sez hoirs apres le glise laurat de..... achatees et si endenroit tant com ele varoit, selon ce ke un vent terres en ce luy pays, et de totes tenures ke damme Juliane achatat a sangeor Andrie de Ramelhon at ihl le glise a companhiet a la moitie et at en convent par seriment del requerre a bone foit et li glise len doit aidier a bone foit, sace ke ele ni meterat rin del sin. Ceste pois et ceste assens at creanteit lüne partie et latre a tenir et a garder, et lont fermet par seriment et le doit sires Giles et sa mere loer en toz lius la u li glise vorrat. Et por ce ke ce soit ferme et stable, avo nos a ce lettres pendut nostre sacal et avons priet mon.le veke ke ihl i metit le sin. Ce choses sont faites l'an del incarnation nostre sangeor milhe dois cens et tretesis el mois de may.

---

Jo Nicholes sires de Rumigni et de Florines fai savoir a tos ceïaz ki or sunt et avenir sunt, que cum il eust contention entre mi et le eglise monsignor saint Lambert de Liege de la justice et assez d'autre cosez ki sunt sor cele partie de Membreeciez ki siet sor lor treffons, nos en avons fait pais, en teil maniere : quil averont totes lor rentes

ensi cum eles sunt, et quil aront le justice haut et bas entierement, sauf le droit del avoet. Et si auront le moiet des passages et des forages et del torny, et je i aurai lautre moiet et se doi abatre le four ke jo ay fait sor le leur ne autre ni puis faire et del molin ki muet de air ke jo ni aquis sor le leur, je leur en doi livrer masuier ki lor responderat de lor droitures. En tiesmoing de ceste chose ni jo fait ces lettres saiel de mon saiel lan del incarnation Jhû Crist mil et CC et XXXVI el mois de jule.

En voyant les dates de ces pièces, nous constatons avec étonnement que la principauté de Liège, où l'élément gaulois a constamment dominé, semble s'être laissé devancer par la plupart de nos anciennes provinces, même par la Flandre Occidentale, qui possède des documents romans de 1226 et 1227. On ne peut raisonnablement expliquer ce fait que par l'insuffisance de nos archives si souvent dévastées pendant le moyen-âge.

Quoiqu'il en soit, il est étrange que la première pièce française que nous connaissons soit précisément un compromis intervenu entre un évêque et un seigneur flamand.

U. C.

---



and were not to be taken as a guide to the truth of the matter. The only way to know the truth is to go to the source of the information, and to see for ourselves. The only way to know the truth is to go to the source of the information, and to see for ourselves. The only way to know the truth is to go to the source of the information, and to see for ourselves.

The only way to know the truth is to go to the source of the information, and to see for ourselves. The only way to know the truth is to go to the source of the information, and to see for ourselves. The only way to know the truth is to go to the source of the information, and to see for ourselves. The only way to know the truth is to go to the source of the information, and to see for ourselves. The only way to know the truth is to go to the source of the information, and to see for ourselves.

The only way to know the truth is to go to the source of the information, and to see for ourselves. The only way to know the truth is to go to the source of the information, and to see for ourselves. The only way to know the truth is to go to the source of the information, and to see for ourselves. The only way to know the truth is to go to the source of the information, and to see for ourselves. The only way to know the truth is to go to the source of the information, and to see for ourselves.

## MÉLANGES.

---

A l'instar de quelques cercles dont les publications sont consacrées à la conservation des idiômes et des traditions populaires, la Société liégeoise de littérature wallonne a décidé, pour l'avenir, l'insertion de *Mélanges* dans son Bulletin. Cette résolution, prise un peu tard, n'a pu recevoir, cette année, une exécution complète. Néanmoins la Société a cru devoir, dès à présent, donner au public un spécimen, — fort imparfait sans doute, — de ce qui, sous ce rapport, pourrait faire l'objet des recherches de ses membres et, en général, des amateurs de notre vieux langage. Elle n'assume, en aucune façon, la responsabilité des opinions émises ou hasardées dans les quelques pages qui vont suivre; cette responsabilité ne peut peser que sur les auteurs. On remarquera d'ailleurs qu'elles n'ont de prétentions d'aucun genre, et le fait est qu'elles ont été en quelque sorte improvisées dans le but qui vient d'être signalé. Allons jusqu'à dire qu'en y relevant des erreurs ou en y réparant des omissions, on ferait chose agréable à la Société comme aux personnes mêmes qui prennent aujourd'hui l'initiative. Un trait de mœurs un peu saillant, une métaphore un peu originale, un dicton traditionnel un peu narquois, quelque vieux refrain

exposé à l'oubli, une étymologie piquante ou curieuse, quelquefois même une simple question, un point d'interrogation à propos d'un sujet local, tout est de nature à être consigné, tout est susceptible d'intérêt : ne sont-ce pas là, en effet, autant de marques distinctives de notre individualité ? Que chacun fasse appel à ses propres souvenirs et à ceux de ses amis ; qu'il apporte à la Société son tribut si léger qu'il puisse être : nous avons la conviction, que cette dernière partie du Bulletin ne se fera pas moins lire que les autres.

---

ON D'MEYE QUATRON DI TOTTE SÔRE D'AFFAIRES.

1. Qwand i ploût so l'curé, i gotte so l'mârli.

On retrouve littéralement ce proverbe dans le plat allemand (Plattdentsch) :

*Wenn et regent op den Prester, denn dräbbelt et op den Köster.*

---

2. A Liège, les enfants chantent, en gesticulant comme s'ils battaient l'enclume :

A l'aur, à l'aur à Saint-Foyen,  
On batt di l'aur et di l'argint !

Cette tradition se rapporterait-elle à l'existence d'un hôtel des monnaies, à une époque quelconque du moyen-âge, dans la paroisse Saint-Pholien, au quartier d'Outre-Meuse ?

3. Dans la même ville, il existe un jeu d'enfants qu'on désigne par l'expression : *poirter à l'cheyîre di mon Le Roy*, ou *d'amon les rois*. Deux enfants, placés l'un vis-à-vis de l'autre, entrecroisent les bras en forme d'X et se tiennent par les mains. Un troisième, assis sur cette chaise improvisée, est porté l'espace de quelques pas, aux acclamations des jeunes spectateurs. Serait-ce un vague souvenir de la cérémonie du pavois? Les traditions remontant à l'époque des Francs sont peut-être plus nombreuses à Liège qu'on ne serait tenté de le croire.

4. Toujours à Liège, les enfants chantent un quatrain qui se rapporte sans doute à quelque événement de l'histoire locale. Nous avouons n'avoir pas saisi l'allusion (1) :

Dominique qui va so l'tour,  
Avou treus palett' (2) di pour,  
Et deux pair' di pistolets,  
Po touwer tos les Anglais!

5. Autre chant populaire à Liège :

Saint Nicoleye,  
Avâ les veyes,  
Qwat' pis, qwat' oreyes!  
Hot', cureye!

On sait que, dans le pays de Liège, la Saint-Nicolas

(1) Voici un de ces points d'interrogation dont il est parlé plus haut.

(2) Variante : *pochett'*.

(6 décembre) est, pour les marmots, ce que la fête de Noël est en Allemagne et en Angleterre. Le digne évêque de Myre, que le symbolisme légendaire représente toujours accompagné de trois enfants qu'il a délivrés des mains de leurs persécuteurs, est censé apparaître tous les ans dans les rues de nos bonnes villes. Il se promène en compagnie d'un grison chargé de toutes les bonnes et belles choses qu'il va distribuer à ses jeunes protégés, joujoux, dragées, surtout massepins et couques de Dinant, et par ci par là quelque pièce de monnaie. Un autre fidèle serviteur le suit : c'est *Hanscrouf* <sup>(1)</sup>, nom qui vient plus que probablement du fameux fabricant de jetons de Nuremberg <sup>(2)</sup>, bien connu des numismates : HANS. CRAV. On sait que les jetons dont il s'agit s'employaient dans divers jeux et se distribuaient aux grands comme aux petits enfants, — dans le bon vieux temps. Un autre usage liégeois doit être mentionné ici : deux ou trois jours avant la bienheureuse fête, on met dans la cheminée (on suspend au *crama*, à la crémaillère) un panier vide <sup>(3)</sup>, destiné à recevoir les dons que Hanscrouf vient nuitamment répartir au nom du grand saint.

---

6. On sait que les exécutions capitales se faisaient à Liège, du temps des princes-évêques, sur la montagne de Saint-Gilles. Les gens du peuple disent encore, pour

(1) *Crouf*, bosse : *Jean le bossu*.

(2) La terre classique des jouets d'enfant : nouveau rapprochement.

(3) *Cabasse*. On y met quelquefois une carotte et du foin pour le grison.



signifier qu'on les ennuie et qu'on ferait bien de s'en aller :

Vass' ti fe pind' à Saint Gilles!

---

7. Les noms des instruments de supplice sont devenus, en wallon, des épithètes injurieuses à l'adresse des personnes. On se jette tour-à-tour à la face, dans les querelles de rue, les mots *Potince! Jubet! Rowe! Coide!* — On accable aussi son adversaire en l'assimilant à quelque animal immonde : *Warbau! Warbau à kowe! Warmaie!* Le comble de l'irritation se traduit par la combinaison de ces deux systèmes d'outrages : *Warbau d' potince!*

---

8. Lorsqu'un chaland se retire, trouvant exorbitant le prix qu'on lui demande (il s'agit spécialement des denrées qui se vendent au marché, fruits, légumes, poissons), les *cotiresses* <sup>(1)</sup> occupant des *teûtais* (échoppes) autour du vieux Péron <sup>(2)</sup>, habituées à *prêki* (à surfaire), rappellent souvent le mécontent en s'écriant : *Av' oïon?* (Avez-vous oui)? Quelquefois les rôles changent, quand les *cotiresses* se font colporteuses. Liège est, croyons-nous, la seule ville où l'on se serve de cette expression pour héler.

---

9. On disait au pays de Liège, et peut-être le dit-on encore, d'une personne qu'on suppose avoir de la for-

---

(1) Maraîchères : de *cortil* ou *courtîl*, *hortus*, jardin.

(2) Le vieux Péron, ou plutôt le Péron reconstruit par le sculpteur Delcour au XVIII<sup>e</sup> siècle, est l'ornement principal du grand marché de Liège. — Liège porte au Péron d'or sur champ de gueules, accosté des lettres L. G.



tune : *Il a des qwárts*, littéralement *des quarts*, c'est-à-dire des liards (quatre liards formaient un sou). Un liard s'appelait *aidant*, *aydant*, mot expressif qui a fini par désigner le numéraire en général : *Subsidia. Il a des aidants*, il est riche.

---

10. *Sercenti*, *æ*, *a*, disaient les latins : une infinité. Les Grecs disaient : *dix mille* ; on a conservé l'expression : *une myriade*. Les Français disent : *cent et cent fois*. C'est le nombre treize qui a été adopté par les Wallons : *Ji l'a veyou co traz' et traz' feyes*. Il est à remarquer que les œufs, les fruits et une foule de denrées se vendent au marché par quarteron (26) et par demi-quarteron (13).

---

11. On dit à Liège, d'un malade imaginaire :

Il a l'mâ di saint Thibâ,  
I beut bin, i n' magn' nin mâ.

---

12. Aux téméraires qui répondent toujours : *i n' pout mâ*, il n'y a pas de danger, on répond :

Saint Poumâ a toumé ès l'aîwe ,

ou bien :

Poumâ a péri co cint feyes.

---

13. « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es. » Sans vouloir prendre à la lettre l'aphorisme du spirituel auteur de la *Physiologie du goût* ; sans partager davantage l'opinion de certains faiseurs de systèmes qui prétendent

que pour devenir fidèle, il faut faire bouillir du chien, et rôtir du mouton pour briller par la douceur du caractère, nous trouvons cependant un côté sérieux dans cette célèbre sentence, en l'envisageant sous un point de vue auquel Brillat-Savarin ne songeait certes pas. L'individualité d'un peuple se révèle dans toutes ses habitudes, et les traditions gastronomiques ne sont-elles pas, aux yeux de la plupart des hommes, les traditions par excellence? Joignons l'exemple au précepte : pour faire connaître les vieux Liégeois, mettons nappe sur table, et crayonnons rapidement non pas le menu d'un festin, mais les éphémérides de nos anciens repas de famille. Nous n'entendons pas être complet; nous ne cherchons qu'à éveiller des souvenirs, et nous comptons sur nos collègues pour fournir, l'an prochain, une addition substantielle à la présente note.

Qwand n' r'irans stu à deus treus messes ,  
Nos vaïrans cial magnî des coïsses :  
Et s' magn'rangn inn' aun' di tripe ,  
N'est-i nin vraye, cuseune Magrite !  
Et s' beûrangn' deux treus hons côs !  
*Gloria in excelsis Deo !*

Voilà un refrain de Noël bien connu. Nous commencerons par là, c'est-à-dire au moment où l'on revient de la messe de minuit. On est tout aise de mettre fin aux abstinences du vigile. Ce n'est pas qu'on n'ait célébré gaiement le réveillon : on a bu du vin chaud, saturé de canelle, et l'on a fait danser les crêpes de farine de sarrazin (les *bouquettes*), sur la poêle à frire. Quels rires homériques quand le maladroit qui vient à son tour pour

retourner la *bouquette*, la laisse tomber au beau milieu des *hochets* (\*) flamboyants ! Il y a des malins, dit-on, qui savent lancer la bouquette jusque par dessus le toit, à travers le tuyau tout garni de suie, et vont la rattrapper dans la rue, sans qu'elle ait souffert le moindre dommage. Le tout est assaisonné des chansons séculaires que vous retrouverez dans le recueil de MM. B. et D., et qui se mêlent même aux *motets* rassemblés par un de nos dignes chanoines, sans compter que l'orgue aux accents soleennels en répétera le lendemain les mélodies entre deux antennes. Donc on a fait le réveillon ; il est minuit passé. On donne un coup d'épingle dans les boudins (*tripes*) qui surnagent dans leur bouillon ; ils sont cuits à point ; avant de se séparer après une si longue veille, si l'on s'en assurait ! Et quelquefois, en effet, un nouveau banquet s'improvise. Sinon, c'est au déjeuner, le 25 décembre, après avoir entendu les trois messes de rigueur, que les vrais gourmets font tour-à-tour l'éloge *dell tripe à l'châr*, boudin blanc, et *dell tripe à sang*, boudin rouge (litt. *au sang*). Voici venir ensuite *li pannai d' coisses*, les côtes de porc frais : c'est ou plutôt c'était de fondation dans les vieilles familles, comme *li boquet d' fente*, le morceau de foie, au premier repas du dimanche.

De ce train-là, nous n'en finirions pas. Contentons-nous donc d'imiter les doctes énumérations dont Rabelais nous fournit tant et de si précieux modèles.

(\*) Boules de charbon menu mêlé de terre glaise (*dielle*), qu'on dispose artistement en édifice dans nos vieilles cheminées ouvertes.

Au nouvel an, on mange des *waffes* (des gaufres) et des *galets* (fine galette).

A l'Épiphanie, comme partout, le gâteau des rois (la fève n'est pas oubliée) : les boulangers offrent *gratis* « *li wastai* » à leurs pratiques, sauf à se rattrapper dans l'année.

Au Carnaval, des *pans dorés* (des pains perdus, biscuits trempés dans du lait, assaisonnés d'un jaune d'œuf et saupoudrés de sucre et de canelle).

Vocial les carnavales.

Crotals!

N'magn'rans des pans dorés

Crotés! (¹)

Le vin chaud fait une nouvelle apparition, toujours avec sa canelle. Dans les rues circulent les masques, poursuivis par le cri célèbre, désespoir des étymologistes : *Chèrio-iot!* que les auteurs du *Voïège di Chaudfontaine* n'ont eu garde de laisser tomber dans l'oubli. Le voici tout entier, tel qu'il résonne aux oreilles liégeoises :

*Chèrio-iot! maiot! (maillot?)*

*Qu'à magné l'hâr fou dè pot!*

On comprend le second vers, à la rigueur, mais quant au premier, on jette sa langue aux chiens comme quand on entend crier, à Verviers :

*Couet, lamet!*

Vient le Carême, où l'on est réduit à la salade de pommes aux harengs-saurs (*inglittins*). *Inglittins!* sont-ce

(¹) Variante : *broodés*.



les Anglais? Une indication de provenance, comme les *champaines*, les grives, sont les Champenoises? Qu'en pensez-vous? Les *sardines* doivent leur nom à l'île de Sardaigne.

À Pâques, après les jours de la semaine sainte, où les œufs même sont interdits, on cuit les *cocognes*, les œufs durs, teints de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, et parfois émaillés de blancs dessins artistement tracés par les mains de la nature, c'est-à-dire laissés sur la coque des œufs par des feuilles de persil qu'on y a soigneusement appliquées. Les *cocognes* les plus dures sont les meilleures: témoins les enfants, *gros* ou *petits-boutiens*, qui triomphent quand ils ont *caqué* leur *cocogne* contre celle de leur voisin, tout piteux de voir la sienne cassée.

Les lilas fleurissent. *Li maquaie* (le fromage mou) paraît sur la table, au déjeuner, à côté du beurre. *Maquaie* vaut bien *caillebotte*, n'est-il pas vrai?

Le premier mai, on va *ès fond Pirette*, on s'assied sur l'herbe, qui laisse sa trace sur les jupons blancs, et voilà les *verts cottrais*! On rit, on danse, on s'égare dans les vallons. Voyez l'Almanach de Mathieu Laensberg, 234 volumes in-32.

Au Barbou, le long du Dos-Fanchon, aux environs de la Fourchette (poissons frais); au quai d'Avroy, où l'on prépare, comme au pré de Droixhe, des oies à l'instar de Visé, on fait la pêche, la grande pêche des *âbeyes* (des aloses). Il faut voir, dans ce bienheureux temps, les annonces de nos grands journaux, le Grand marché de Liège et les anses des paniers des cuisinières. On grille les aloses,

on les mange à la daube, à la hollandaise. Quelle abondance ! Le goût du poisson sera passé, ne le croyez-vous pas, quand viendra le temps de la pêche au saumon, à la *saïne* <sup>(1)</sup> ! Nullement, les *govions* (goujons) serviront d'entremets et tiendront l'appétit en haleine.

De huitaine en huitaine, pendant tout l'été, voire au commencement de l'automne, arrivent les fêtes paroissiales de Liège et de sa banlieue. Du dimanche au jeudi, ce sont des bals à n'en pas finir, des assauts de quilles et des *jambons jetés à l'oie* <sup>(2)</sup>. Mainte famille d'ouvriers, hélas ! ne laisserait point passer cette époque sans porter ses hardes au mont-de-piété, pour voir figurer sur sa table, le *flouon* classique, la délicieuse crème de Jupille (*Joupeye*) ou du ban de Herve <sup>(3)</sup>, qu'on flanque de deux *doreyes* (tarte *noire*, aux prunes, ou *blanche*, aux riz), sans parler *delle rond' tête*, tarte aux fruits, *couccerte*, dont l'apparition annonce qu'on va remplir les verres de vin, et *s' sémi s' gozi*, c'est-à-dire entonner un couplet. Tandis qu'on chante à l'intérieur, les *crémignons* passent dans la rue (les détails à plus tard), et le violon grince au cabaret du coin : la soirée sera longue, soyez-en sûrs.

*Haie ! cial, on bai quâtron d' geies po quôâl' censa' !* Si vous avez passé le dimanche au coin du Grand marché, du côté où l'on nazille des complaints sur l'air que vous

<sup>(1)</sup> Grand filet garni de bolles de plomb, qu'on tend d'une rive à l'autre et qu'on referme ensuite au moyen de deux nacelles.

<sup>(2)</sup> Nous expliquerons une autre fois, pour les étrangers, cette *catachrèse* très piquante.

<sup>(3)</sup> Souvent, du reste, le *flouon* est fourni gratis par les marchandes de beurre.



savez, vous avez entendu ce cri. Voilà le plaisir gastronomique de l'automne : casser des noix. Sur le champ de foire, ce sont des chataignes, des *marrons*, qui ont bien leur prix. Voici l'adresse : non loin du groupe des marchands d'oiseaux, des amateurs de pigeons (*colèbeus*) : *jône colèbeu, vi bribeu ; vi colèbeu, vi gueux*, et surtout des fanatiques éleveurs de pinsons, *disterwiches, papaverwiches, chafchafpeud'souk, recipiew, crochet viv'ju* (et bien d'autres : autant d'onomatopées que nous recommandons aux futurs éditeurs des Tropes de du Marsais).

Le grand St-Nicolas réclame son tour, à la veille de l'hiver. Tous les fours de Dinant flambent pour lui, et le massepain reparait aux fenêtres des confiseurs. Les boulangers-pâtisseries vendent le gros pain d'épices, la *spéculation* et surtout li *couque à doze* (pain d'épices croquant, divisé en compartiments à douze raies chacun), qu'on met sous la dent en *cizant* (en passant la soirée) *èl coulaie*, au coin du feu, tout en *devisant* et en racontant des *fâves* et des histoires du bon vieux temps. Puis on se souhaite le bon soir, en humant un bon verre de *pequet* (genièvre).

Nous aurions bien à parler encore *dè crâ café, dè r'modou, dè l'pol'kèse, des rombosses, des golzàs, des crostillons, des tablettes* et *des chiques* ; mais nous nous apercevons soudain que notre énumération est redevenue un bavardage, et nous craignons littéralement de donner une indigestion au lecteur.

L. P.

## INE JÂBE DI SPOTS.

---

Vos loukîz làge dè veie qui Hinri setûie divnou si pau-  
vriteus ; min si v' savîz à *quêlle èsseigne qu'il a stu logî*, vos  
n' frîz pus *des oûies comme S<sup>r</sup> Gilles*. (') Qwand on monta  
s' fabriquer, i s' kitapêve comme *s'il allève fer tot les beies* ;  
portant i n' s'ètindêve nin pus d'vin cisse parteie-là *qu'in*  
*aveule à fer des couleurs*. Po fer roter l' fabrique, il ach'ta  
des marchandeies qui n' vallit nin *les quatte fiérs d'on chin* ;  
ça va todi ainsi *à-z-acheter on chet d'vin on sèche* ; ossu è l'  
plèce dè fer de l' belle dinrêie, fat-i *dè bouion po les moirts*,  
sîns compter qui tot-z-ahessant ses pratiques, i d'nêve  
sovint *boûf po vache*.

Ses ovris estît *v'nous à monde è timp d' jalêie*, tot l'zî  
*plaquive às deugts* ; qwand i les attrapa *i fa feu des quatte*  
*pattes et de l' koece*, min i n'è paia nin *mon les galettes*.

*I n'èsta mâie risouvé d'ine bouêie à l'aute*, ca les gins à  
qui il aveut vindou, n'el payît nin, min turtos *li promettît*  
*pus d' boûre qui d' pan* ; si bin qu'i ravisa vite Charlot, è l'  
plèce *dè fer des addiseurs*, i fa *des addisots*.

(') Une statue de S<sup>r</sup> Gilles, dans l'église du même nom à Liège, avait les  
yeux démesurément ouverts.

I s'posa 'ne feume, qui, pinsève-t-i, aveut des aidans; ci n'esteut qu'*ine chimêhe plinte di châr*. Jône feie, elle c-teut l'*tierci des pauvres* <sup>(1)</sup>; mariêie, elle ni vala nin mî: *on chin piède bin ses poîèges, min n' heut nin ses laidès manire*, ossu pout-on dire cisse feie chal qui c' n'a nin stu l' ci qui *magna l' dial qui magna les coînes*. Elle est todi à jaser ti m' chi ou di m' chet; elle vout savu tot, *qui l' pouna et qi l' cova*, et n' respectêie personne, l'avise qui tot l' monie *die sutu wârdèr les pourçais avou leie*; elle est mèchante comme li gale et trouve surmint *qui l' aîsse est trop chir*, ca elle n'est mâie lavêie, *et ravise mî l' diale qu'on peu l' souc*; qwand l' bonasse di Hinri li dit d' mî s'atitoter, ele respond *qui les neurs chins corret ossi vite qui les blanc*; *c'est todi l' mâle trôie qui tomme à l' bonne rêcenne*. Malheureusemint, i n' sâreut fer avou leie comme li *spère avou l' rêné*, *el rimette wisse qu'i l'a pris* <sup>(2)</sup>.

Creiant s' sèchî fou d'imbaras, i s'associa avou J'har; c'est pôr adon *qu'ava l' manche*; i *toumève d'on boigne so n*

(1) Le *tierci des pauvres* étend ses branches au bord d'un petit chemin qui traverse une campagne des environs de Herstal. Les fruits appartiennent aux passants.

(2) Un paysan avait reculé la borne qui fixait la limite de son champ, agrandissant ainsi son bien aux dépens de celui d'autrui. Quand il fut mort, son spectre vint errer chaque nuit dans la campagne, portant la pierre déplacée et demandant d'une voix suppliante où il fallait la poser pour que le crime fut réparé. Entendu d'un ivrogne qui faisait fausse route par suite de ses copieuses libations, il obtint cette réponse : *rimette a wisse qui ti l'a pris*. Cette réponse mit fin aux apparitions du spectre, et donna naissance à l'expression : *fer comme li spère*.

(Légende du pays de Liège).

*aveule* : Jihan n' divêre qu'âs tikons et âs wallons. Adon Hinri tapa là hache et mache.

Les cis qu' li d'vît estît des prometteûs d' bons jous; i vola les fer porsûre, min l'avocat li dêrit : qu'on n' sâreut fer sôner 'ne pîre, et qu'i freut mi, è l' plêce dê taper dê bon après dê mâva, dê lei l'affaire â réze po fer 'ne bonnette à Mathi.

Si bin qu'à c'ste heure li pauvre homme est so l'île Makâ <sup>(1)</sup>; i ravise l'ouhai d' quinze carlusses : i n' dit rin, min n'è pinse nin mon <sup>(2)</sup>; loukîz-l', il est divnou comme on cruc'fîx d' geî.

N. DEFRECHEUX.

23 avril 1859.

(1) Où était située cette île?....

(2) Le baron de B ....., de Liège, raffolait des oiseaux; il paya quinze florins de notre ancienne monnaie un de ces volatiles, qui, au dire du vendeur, n'avait pas son pareil dans l'art du chant.

L'oiseau fut envoyé pour prendre part à un de ces concours connus à Liège, sous le nom de *batte*; non-seulement il ne fut pas vainqueur, mais il refusa même de chanter.

Le baron adressa de vifs reproches à l'oiselier qui lui répondit : *I n'a rin dit enon, bin allez i n'è pinse nin mon*. Telle est l'origine de l'expression : *raviser l'ouhai d' quinze carlusse*.

1870

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

1896

1897

1898

1899

1900

# TABLE DES MATIERES.

|                                                                                                                                                                       | Pages. |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Statuts et règlement . . . . .                                                                                                                                        | 5      |
| Tableau des membres de la Société . . . . .                                                                                                                           | 11     |
| Discours prononcé par <b>M. Ch. Grandgagnage</b> , président de la Société. . . . .                                                                                   | 17     |
| Discours prononcé par <b>M. Bailleux</b> , secrétaire . . . . .                                                                                                       | 19     |
| <b>F. Bailleux</b> . Compte rendu des travaux de la Société en 1858 . . . . .                                                                                         | 26     |
| Rapport présenté par <b>M. A. Le Roy</b> , au nom du jury, sur le deuxième concours. (Pièces de théâtre) . . . . .                                                    | 31     |
| <b>E. Remouchamps</b> . Li Saveti, comédie en deux actes . . . . .                                                                                                    | 75     |
| <b>A. J. Alexandre</b> . Li Pêchon d'avril, comédie en cinq actes. (Patois de Marche-en-Famenne) . . . . .                                                            | 145    |
| <b>J. F. Xhoffer</b> . Les Bièsses, comédie en deux actes, patois de Verviers. . . . .                                                                                | 251    |
| Rapport présenté par <b>M. A. Stappers</b> , au nom du jury, sur les 3 <sup>es</sup> , 4 <sup>es</sup> et 5 <sup>es</sup> concours . . . . .                          | 309    |
| <b>M. Thiry</b> . Inne copenne so l' mariage . . . . .                                                                                                                | 329    |
| <b>A. Hock</b> . Les vis messages . . . . .                                                                                                                           | 345    |
| <b>L. Van der Velden</b> . Li må Saint Martin . . . . .                                                                                                               | 353    |
| <b>A. Delchef</b> . Houbert Goffin . . . . .                                                                                                                          | 359    |
| <b>F. Bailleux</b> . Vive Lige. Chant patriotique . . . . .                                                                                                           | 365    |
| <b>U. Capitaine</b> . Rapport sur les dons faits à la bibliothèque de la Société liégeoise de littérature wallonne, présenté à la séance du 16 novembre 1858. . . . . | 369    |



| MÉLANGES.                                                                                                         | Pages. |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Moralité wallonne de la première moitié du XVII <sup>me</sup> siècle. . . . .                                     | 1      |
| Pasqueille plaisante entre Piron et Pentecoste sur l'élection du nouveau<br>abbé de St Jacques. 1675 . . . . .    | 24     |
| A. Stappers. Rapport sur une chanson wallonne intitulée <i>les Misères<br/>do médecin</i> par M. Vermer . . . . . | 33     |
| A. Vermer. Les misères do médecin . . . . .                                                                       | 38     |
| U. Capitaine. Les premiers documents liégeois écrits en français<br>(1255-1256) . . . . .                         | 45     |
| L. P. On d'meye quâtron di tott sôr d'affaires . . . . .                                                          | 49     |
| N. Defrecheux. Inc jâbe di spôts. . . . .                                                                         | 61     |

